



La jeune soprano Judith Fa.

© Mathieu Génon

HORS-SÉRIE Spécial Opéra en cahier central

SOMMAIRE

Quand les metteurs en scène prennent le pouvoir

Jeunes talents: les nouvelles voix qui montent

Tour de France des productions-phares de la saison

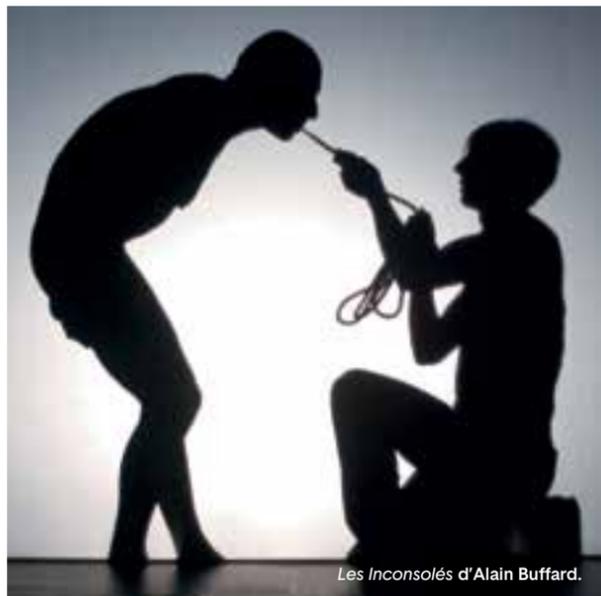
Grandes voix: les meilleurs récitals de la saison

L'opéra et la création contemporaine

Formation et chant lyrique

258

octobre 2017



Les Inconsolés d'Alain Buffard.

© Marc Domage



Jusque dans vos bras des Chiens de Navarre.

© Yohann Gloaguen



Fred Nardin

© Philippe Levy-Stab



L'appli indispensable pour le public et les pros!

la terrasse

théâtre Jusque dans vos bras

De la poésie sensorielle de *La Mort de Tintagiles* par Géraldine Martineau aux fulgurances désopilantes des Chiens de Navarre, le théâtre dans toutes ses dimensions.

6

danse Hommage à Alain Buffard

Un portrait d'Alain Buffard, des créations signées Anne Nguyen, Gisèle Vienne, ou Mette Ingvarsten. Une actualité très dense.

51

jazz Trio triomphant

Premier disque en trio du jeune pianiste Fred Nardin, nouvelle grande voix du jazz français.

67

Les Gémeaux à Sceaux

Entre compagnonnages et découvertes

Une saison 2017/2018 rayonnante, en compagnie de Simon McBurney, Thomas Ostermeier, Declan Donnellan...

focus

42

LA BELLE SCÈNE SAINT-DENIS

SAMEDI 7 OCTOBRE 2017

18 H - DANSE

mA Satchie Noro
ICÔNE Sandrine Lescourant

20 H - THÉÂTRE
SI NOUS VOULONS VIVRE

TEXTES DE **Sony Labou Tansi**
CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE
Patrick Janvier, Étienne Minoungou

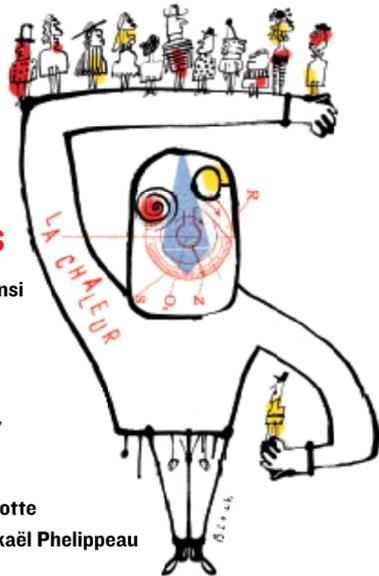
DIMANCHE 8 OCTOBRE 2017

15 H 30 - DANSE

RUINES Sylvère Lamotte
JUSTE HEDDY Mickaël Phelippeau

17 H - THÉÂTRE

DANS LA VIE AUSSI, IL Y A DES LONGUEURS
DE ET AVEC **Philippe Dorin**



DU 18 AU 22 OCTOBRE 2017

LES BATTEURS

Compagnie Théâtre Déplié
MISE EN SCÈNE
Adrien Béal

Un spectacle également présenté du 12 au 16 octobre au T2G - Théâtre de Gennevilliers.

T2G



Réservations: 01 48 13 70 00
www.theatregerardphilipe.com
www.fnac.com - www.theatreonline.com

Le Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication (Drac Île-de-France), la Ville de Saint-Denis, le Département de la Seine-Saint-Denis.



Théâtre Gérard Philipe
Centre dramatique national de Saint-Denis
Direction: Jean Bellorini

© Dans les villes - illustrations Serge Bloch

théâtre

Critiques

4 LA REINE BLANCHE
Stuart Seide met en scène *La Danse de Mort* de August Strindberg. Une très belle réussite.

6 TANDEM SCÈNE NATIONALE / PUIS TOURNÉE
Les Chiens de Navarre présentent *Jusque dans vos bras*, une éclatante mise en question de l'identité nationale.

9 THÉÂTRE DU ROND-POINT
Comparution immédiate, une justice sociale ? À partir des chroniques de la journaliste Dominique Simonnot, Michel Didym guide Bruno Ricci et dresse un portrait incisif d'une institution à bout de souffle.

10 LA COMÉDIE-FRANÇAISE
Denis Podalydès et la troupe de la Comédie-Française livrent une excellente version des *Fourberies de Scapin*.

11 THÉÂTRE DE LA VILLE - ESPACE CARDIN
Jérôme Deschamps s'empare de *Bouvard et Pécuchet* de Gustave Flaubert pour une fantaisie théâtrale en compagnie de Micha Lescot. Un formidable duo comique.



Bouvard et Pécuchet.

16 THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE
Géraldine Martineau propose une mise en scène délicate et poétique de *La Mort de Tintagiles* de Maurice Maeterlinck.

22 RÉGION / NEST / THIONVILLE
Jean Boillot revient à l'écriture de Jean-Marie Piemme avec *La vie trépidante* de Laura Wilson, un théâtre choral et musical.

30 LE MONFORT THÉÂTRE
Circus Remix, un solo festif conçu par Maroussia Diaz Verbeke.

37 ODÉON THÉÂTRE DE L'EUROPE-ATELIERS BERTHIER
Le metteur en scène Timofei Kouliabine présente *Les Trois Sœurs* d'Anton Tchekhov, en langue des signes russe.

37 LA COLLINE-THÉÂTRE NATIONAL
Avec *Stadium*, où il met en scène des supporters du RC Lens, Mohamed El Khatib oublie de questionner son geste.

38 MC 93
Le Camion de Marguerite Duras, une mise en scène réussie de Marine de Missolz.

39 NANTERRE-AMANDIERS
Soubresaut, dernière création du Théâtre du Radeau, ravira ceux qu'enveloppera sa singulière poésie.



Soubresaut.

Entretiens

8 THÉÂTRE-STUDIO D'ALFORTVILLE
La comédienne et metteuse en scène Nina Villanova crée *TriumVirus* et explore la notion de crise.

17 THÉÂTRE NATIONAL DE TOULOUSE
Laurent Pelly crée *Sur la tête* autour de l'œuvre de Jacques Prévert.

18 NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL
Dans le cadre du Festival d'Automne, Laïla Soliman et ses quatre comédiennes présentent *Zig Zig*, fondé sur des témoignages de femmes.

18 THÉÂTRE DES ABBESSES

Brigitte Jaques-Wajeman met en scène *Mme Klein* de Nicholas Wright, autour de la figure de la psychanalyste Mélanie Klein.

28 RÉGION / MONTBÉLIARD / THÉÂTRE DE L'ÉCHANGEUR A BAGNOLET
Artiste associé au Phénix-scène nationale de Valenciennes, Cédric Orain y a créé *D comme Deleuze*.



D comme Deleuze.

29 THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS ET THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE
Adrien Béal propose *Les Batteurs*, un singulier sextet.

46 THÉÂTRE DEJAZET
Jean-Louis Martinelli élabore la programmation du Théâtre Dejazet.

Focus Saison 2017/2018

12 Fabrique de création, le Théâtre de Sartrouville et des Yvelines défend sous la houlette de Sylvain Maurice une ligne artistique claire et fédératrice.

20 Sous la direction Joël Gunzburger, L'Onde de Vélizy invite au partage et à la perméabilité des arts.

26 Le Théâtre du Nord, dirigé par Christophe Rauck, et l'École du Nord œuvrent ensemble à la défense de la créativité et de la transmission de l'art.

34 Au Liberté à Toulon, Charles Berling et Pascale Boeglin-Rodier multiplient les occasions de découvertes et de rencontres.

42 Dans l'attention et la fidélité à de très grands artistes, Les Gémeaux à Sceaux proposent sous la houlette de Françoise Letellier une saison d'excellence.

Gros plans

16 RÉGION / LYON
Cinquième édition du Festival Sens Interdits, festival international de théâtre.

30 RÉGION / AUCH
Trente ans de cirque à Auch avec le Festival Circa.

31 CENTRE CULTUREL JEAN HOUDREMENT
Dans les airs à la Courneuve avec Tatiana-Mosio Bongonga et la compagnie Defracto.



La Cie Defracto.

32 RÉGION / NANTES / LE GRAND T
Attraction, une saison avec Johann Le Guillerm à travers Nantes.

33 CENTRE WALLONIE-BRUXELLES
Le festival Francophonie Métissée célèbre pour la 26^e année la richesse des arts dans l'espace francophone.

37 LE COLOMBIER
Morgane Poulette de Thibault Fayner de la compagnie Day-for-night fait surface au Colombier à Bagnolet.

39 MC93
Romeo Castellucci s'inspire de l'essai d'Alexis de Tocqueville à travers *Democracy in America*.

47 THÉÂTRE DE SAINT-MAUR
Aline César crée *Aphra Behn - Punk and Poetess* autour de la vie et de l'œuvre de l'auteure anglaise Aphra Behn (1640-1689).

49 THÉÂTRE DE LA COMMUNE

Matthias Langhoff revient à *La Mission* de Heiner Müller avec des comédiens boliviens.

Danse

Critiques

51 CENTRE GEORGES POMPIDOU / CND
Formidable idée de reprendre *Les Inconsolés*, œuvre majeure d'Alain Buffard.

52 T2G - THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS
Marcelo Evelin invente *Dança doente*, un fascinant processus de transformation. Dans le cadre du Festival d'Automne.



Dança doente.

Entretiens

51 CND
Le Centre National de la Danse interroge l'œuvre d'Alain Buffard avec la complicité de sa compagnie, PiES.

52 CHAILLOT-THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE
Boris Charmatz imagine *10 000 gestes*, une pluie de mouvements avec vingt-cinq interprètes.

53 PALAIS GARNIER
Un programme impressionnant rassemble George Balanchine, Saburo Teshigawara et Pina Bausch.

54 CENTRE GEORGES POMPIDOU
Mette Ingvarsten interroge à nouveau les représentations du plaisir avec *to come (extended)*. Dans le cadre du Festival d'Automne.

56 RÉGION / LE MAILLON À STRASBOURG
Gisèle Vienne crée *Crowd*, un grand huit émotionnel avec quinze danseurs.

58 CHAILLOT-THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE
Anne Nguyen crée *Kata* et rapproche danse et art martial.

58 THÉÂTRE DES ABBESSES
Akram Khan propose *Chotto Desh*, qui unit danse, paroles, images et sons. Une expérience tout public.

Focus danse

59 Le Festival de danse de Cannes propose un voyage en résonances et contrastes.

Hors-série Opéra

Un numéro spécial à lire encarté au centre du journal, de 1 à XXIV.

Classique

61 THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
L'Ensemble Pulcinella et sa directrice musicale la violoncelliste Ophélie Gaillard se consacrent à la famille Bach.

62 PHILHARMONIE DE PARIS
Maurizio Pollini remet une nouvelle fois sur le métier des œuvres de Schumann et Chopin.

63 INVALIDES
Coup d'envoi d'un cycle de 8 concerts au musée de l'Armée : « Dans la peau d'un soldat. De la Rome antique à nos jours ».

63 PONTOISE
Suite et fin de la trente-deuxième édition du Festival Baroque de Pontoise.

66 THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
Giuliano Carnignola, grand spécialiste de la musique baroque, invité de l'Orchestre de chambre de Paris.

66 FONDATION LOUIS VUITTON

La pianiste chinoise Yuja Wang en compagnie du Mahler Chamber Orchestra dans Beethoven.



La pianiste Yuja Wang.

66 THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
Nobuyuki Tsujii, fascinant pianiste japonais, dans Beethoven, Chopin et Liszt.

62 SPEDIDAM / GAVEAU / SALLE WAGRAM
Focus sur le pianiste Tanguy de Willencourt et le violoncelliste Damien Ventula.

Jazz

67 DUC DES LOMBARDS / TOURNÉE FRANÇAISE
Propos recueillis Fred Nardin. Ouverture magistrale avec une nouvelle aventure du jeune pianiste, en trio avec Or Baraket et Leon Parker.

67 CINÉMA LE BALZAC
Tableaux d'improvisation : Daniel Humair, Stéphane Kerecki et Vincent Lê Quang en trio, inspirés par de grands peintres.

67 LA SEINE MUSICALE
Lura, étoile chantante du Cap Vert.

68 SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES
Retour sur scène de la création multi-média *Twice the first time* de Napoleon Maddox, découverte à Banlieues Bleues au printemps dernier.

68 INSTITUT DU MONDE ARABE
Week-end Libanais à l'Institut du Monde Arabe en collaboration avec le Théâtre de la Ville.

70 LA SEINE MUSICALE
Le pianiste arménien Tigran Hamasyan en solo dans un répertoire original entre racines et inspirations contemporaines.

70 CITÉ INTERNATIONALE DES ARTS
Deux pianistes relisent en solo la musique de cinéma : Bruno Angelini dans Ennio Morricone et Stephan Oliva dans Bernard Herrmann.



Bruno Angelini et Stephan Oliva.

70 MEUDON
Archimusic prend le relais de l'ensemble Le Baroque Nomade au Centre d'art et de culture et à l'espace culturel Robert-Doisneau de Meudon.

70 SURESNES
Antoine Hervé fait revivre les mondes musicaux du Cotton Club.

70 VÉLIZY
Le pianiste François Couturier et son Tarkovsky Quartet revisitent l'univers du réalisateur Andreï Tarkovski.

70 DUC DES LOMBARDS
Le saxophoniste français Pierrick Pedron opère un retour au jazz acoustique avec un nouvel album intitulé *Unknown*.

Focus musique et chanson

69 Le Train-Théâtre de Portes-lès-Valence fête 25 ans de créations, résidences et rencontres.

La Commune
La Mission, souvenir d'une révolution
de Heiner Müller
mis en scène par **Matthias Langhoff**
avec les membres d'Amassunu, troupe permanente de l'École Nationale de Théâtre de Santa Cruz de la Sierra - Bolivie

MISSION
DU 11 AU 20 OCTOBRE 2017

2 rue Édouard Poisson 93300 Aubervilliers + 33 (0)1 48 33 16 16
lacomune-aubervilliers.fr M° Aubervilliers-Pantin Quatre Chemins

La Commune
Disabled Theater
6 → 9 octobre 2017
conception Jérôme Bel
Theater HORA
Aubervilliers

2 rue Édouard Poisson 93300 Aubervilliers + 33 (0)1 48 33 16 16
lacomune-aubervilliers.fr M° Aubervilliers-Pantin Quatre Chemins

FESTIVAL D'ARTS BAROQUES À PARIS 4^e édition



THÉÂTRE
DE LA PORTE
ST-MARTIN

theatres
de
la
porte
st-martin
com.com

AVEC
MICHEL BOUQUET
MISE EN SCÈNE
DE
MICHEL FAU
COMÉDIE DE
MOLIÈRE
LE
FAUST
MISE EN SCÈNE
DE
MICHEL FAU
Avec
JULIETTE GARRÉ et **CHRISTINE MURILLO**
Avec
NICOLE GALFAN
Avec
ANTHONY BACHELET et **ANTHONY BÉCOT**
Avec
ARNAUD GABRIELLI et **REMY LACQUITTANT**
CRÉATEURS
DES
CHRISTIAN LACROIX
ASSISTANCE MISE EN SCÈNE DAMIEN LEFÈVRE
DÉCOR ÉMMANUEL CHARLES
LUMIÈRES JOËL FABING
MAQUILLAGE, COIFFURE PASCAL FAU

01 42 08 00 32
PORTESTMARTIN.COM
MAGASINS FNAC, FNAC.COM ET SUR L'APPLI TICK&LIVE

MAC MATH La terrasse

CNEWS Martin LiRE: théâtre

Critique

La Danse de mort

LA REINE BLANCHE / D'AUGUST STRINDBERG / MES STUART SEIDE

Stuart Seide met en scène *La Danse de mort* de Strindberg avec une maestria jubilatoire. Jean Alibert, Pierre Baux et Héléne Theunissen en sont les extraordinaires interprètes. Un spectacle à ne pas rater.

Lecture pointilleuse du texte et parfaite élucidation de ses enjeux; dissection au scalpel de la psychologie des personnages et des relations qui les lient; décor et costumes épurés qui suffisent à suggérer les conditions de l'intrigue sans besoin des colifichets inutiles de l'hyperbole spectaculaire; texte remarquablement traduit qui sonne en français comme si c'était sa langue; mise en scène réglée au millimètre sans le moindre faux pas, sans la moindre fausse note: le travail dirigé par Stuart Seide est parfait. L'ensemble compose l'écrin d'un théâtre de l'acteur qui brille par son intelligence. Il provoque cet intense plaisir esthétique que seuls savent faire naître les véritables maîtres du jeu. Jean Alibert, Pierre Baux et Héléne Theunissen sont de ceux-là et leur talent est à la hauteur de la trempe des personnes monstrueuses qu'ils incarnent. Sur une île de garnison isolée et apparemment désertée par tous ceux qui ont voulu sauver

leur peau et leur raison (au premier rang desquels les enfants du couple), le capitaine et sa femme vivent dans une haine qui contamine tout ce qui les entoure. Alice et Edgar s'apprentent à fêter leurs noces d'argent pour resserrer encore les nœuds qui les étranglent.

Nœud de vipères

L'hystérique trouve dans le pervers le maître sur lequel régner. L'équilibre de leur relation n'est un mystère incompréhensible que pour ceux qui n'admettent pas que la haine est l'envers de l'amour plutôt que son échec. A ce jeu-là, force est d'admettre qu'Alice et Edgar se sont trouvés! Théâtralisant leur existence médiocre et solitaire à grand renfort de répliques assassines et de piques fielleuses, ils sont pétrifiés dans le reproche et le remords d'avoir sacrifié à leur union les rêves et les espoirs de leur jeunesse. L'arrivée du cousin Kurt semble une respiration: sa présence



© Pascal Gély

ne fait que renforcer la folie des époux qui virevoltent de plus belle dans le tourbillon de leur détestation. La comédie des affects est d'autant plus excitante quand celui qui y assiste en devient acteur à part entière... Les trois comédiens campent les tristes héros de ce huis clos épouvantable avec une aisance éblouissante et une justesse sidérante. Les répliques cinglent avec un mordant d'une redoutable efficacité et la maîtrise de l'équilibre entre la tragédie et la farce grotesque est remarquablement tenue. Car, enfin, il faut avouer qu'on rit beaucoup devant ce jeu de massacre délirant: Stuart Seide se garde bien de faire des personnages de Strindberg des

neurasthéniques ennuyeux ou de vains excités. Ils sont génialement méchants et ne provoquent ni pitié ni mépris. On s'aime parfois comme cela... Le théâtre, lorsqu'il est la vie même, n'est pas supposé nous en consoler!

Catherine Robert

La Reine Blanche, 2 bis, passage Ruelle, 75018 Paris. Du 27 septembre au 29 octobre 2017. Du mercredi au samedi à 20h45; le dimanche à 15h30. Tél. 01 40 05 06 96.

Propos recueillis / Laurent Pelly

Sur la tête

RÉGION / THÉÂTRE NATIONAL DE TOULOUSE / DE JACQUES PRÉVERT / MES LAURENT PELLY

Laurent Pelly met en scène les sept comédien-ne-s de la promotion 2016-2017 de L'Atelier* du Théâtre national de Toulouse dans une création autour de l'œuvre de Jacques Prévert.

«Le dispositif de L'Atelier donne lieu, à l'issue du parcours que chaque promotion effectue au sein du Théâtre national de Toulouse, à un spectacle qui a pour vocation de mettre en valeur les jeunes interprètes de ce programme. Ce que je trouve très intéressant, c'est de les impliquer dans le processus de

son œuvre, ont été éblouis par cette matière riche et multiforme dans laquelle ils ont eux-mêmes puisé pour sélectionner les textes de notre spectacle. *Sur la tête* alterne entre de grands textes que l'on interprète à plusieurs voix – *Tentative de description d'un dîner de têtes à Paris-France*, qui est un immense poème surréaliste et complètement fou, *Drôle d'immeuble...* – et des monologues qui sont comme de petits morceaux de vie et, en même temps, des morceaux de rêve. C'est d'ailleurs ce qui me passionne depuis toujours: ce fil entre rêve et réalité, entre une réalité extrêmement brutale, concrète, obscure, et des rêves complètement débridés. Allant du sérieux à la drôlerie, explorant textes et chansons, nous avons voulu inventer une forme qui échappe totalement au récit poétique ou à l'hommage, une forme qui ne soit d'aucune façon quelque chose de sage. J'aimerais vraiment élargir la vision que les spectateurs peuvent avoir de l'univers de Prévert, leur faire découvrir la noirceur mêlée de folie, toute la bizarrerie, l'étrangeté joyeuse, mais aussi la violence extrêmement contemporaine qui se dégage de certaines de ces œuvres.»

Propos recueillis par Manuel Piolet Soleymat

* Dispositif d'insertion professionnelle pour jeunes comédien-ne-s.

Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées, 1 rue Pierre-Baudis, 31000 Toulouse. Du 3 au 14 octobre 2017. Du mardi au samedi à 20h. Tél. 05 34 45 05 05. www.tnt-cite.com Également les 9 et 10 novembre 2017 au **Théâtre de l'Usine à Saint-Céré**, le 17 novembre à **La Halle à Limogne-en-Quercy**, le 23 novembre à la **Salle du Jeu de Mail à Pamiers**, les 7 et 8 décembre au **Théâtre dans les Vignes de Cornèze**, les 14 et 15 décembre à la **MJC de Rodez**.



© Polo Garat / Odessa

Le metteur en scène Laurent Pelly.



La Sonate à Kreutzer unit théâtre et musique.

© D. R.

aussi son analyse sur cette issue tragique. La complicité unissant le violoniste Troukhatchevski et son épouse, qui interprètent ensemble *La Sonate à Kreutzer* de Beethoven, le rendit fou de rage. Au-delà du drame apparaissent les contradictions et la profonde hypocrisie d'une société volontiers décadente.

Entrelecter théâtre et musique

L'écrivain tourmenté et profondément déchiré ajouta une postface dans laquelle il clarifie sa position radicale, condamne l'amour charnel et prône un idéal chrétien de pureté et d'abstinence. Sofia, l'épouse de l'écrivain, fascinée et horrifiée par le texte, rédigea ensuite

la comédienne Jean-Marc Barr, interprète de Pozdnyshév. Sofia Tolstoï et Troukhatchevski sont interprétés par deux excellentes comédiennes et musiciennes: Irina Decermic et Sonja Kalajic. La pièce célèbre l'art à travers deux maîtres illustres – Tolstoï et Beethoven –, et invite à considérer avec sincérité cette question de l'amour conjugal, qui demeure socialement et intimement un enjeu majeur!

Agnès Santi

Comédie de Picardie, 62 rue des Jacobins, 80000 Amiens. Les 17, 19 et 20 octobre à 20h30, le 18 à 19h30. Tél. 03 22 22 20 20.

Scène Nationale Sceaux
Les Gêmeaux

« Le rêve est une terrible volonté de puissance »

Variations d'après
La Mouette d'Anton Tchekhov
Texte, mise en scène, adaptation,
scénographie Benjamin Porée

THÉÂTRE Dans le cadre de la Résidence de Production aux Gêmeaux Création Ré-écriture | Un scénario filmique pour le théâtre

Du jeudi 9 au dimanche 19 novembre

Avec: Mila Savic, Edith Proust, Anthony Boullonnois, Sylvain Dieuaide, Aurélien Rondeau, Nicolas Grosrichard, Camille Durand-Tovar | **Caméraman au plateau:** Guillaume Leguay



© Jean Krier / Abiliter / Mithel / Bouvet / Photographie © Michel / Bouvet / adaptation

Tél. 01 46 61 36 67

THÉÂTRE | SARTROUVILLE | YVELINES | CDN

8 CRÉATIONS

17 EN 18

Laurent Binet
Sylvain Maurice
du 08 au 25 nov 2017

LA 7^E FONCTION DU LANGAGE

Charles Pennequin
Sylvain Maurice
Compagnie de l'Oiseau-Mouche
du 07 au 16 fév 2018

BB

11^e festival Odyssées en Yvelines

6 créations pour l'enfance et la jeunesse
du 15 jan au 17 mars 2018

La Rage des petites sirènes
Thomas Quillardet / Simon Delattre
L'Oiseau migrateur
Hervé Walbecq / Dorian Rossel
L'Imparfait
Olivier Balazuc
hic et nunc
Estelle Savasta / Camille Rocailleux
We Just Wanted You To Love Us
Magali Mougel / Philippe Baronnet
Longueur d'ondes
Bérangère Vantusso / Paul Cox

www.theatre-sartrouville.com



Jusque dans vos bras

TANDEM SCÈNE NATIONALE / PAR LES CHIENS DE NAVARRE / MÉS JEAN-CHRISTOPHE MEURISSE

Avant de s'installer aux Bouffes du Nord au mois de novembre, les Chiens de Navarre présentent leur nouvelle création au Tandem Scène nationale, à l'Hippodrome de Douai. Entre grande bouffonnerie et sursauts de poésie, une éclatante mise en question de l'identité nationale.



À Lyon, en juin dernier, depuis les gradins de l'odéon antique de Fourvière (*Jusque dans vos bras* a été créé lors de l'édition 2017 du Festival Les Nuits de Fourvière), les lumières de la ville se déployaient au loin, offrant une majestueuse perspective de fond de scène à la création des Chiens de Navarre. À l'Hippodrome de Douai, du 17 au 19 octobre, l'image

THÉÂTRE DU ROND-POINT / DE ET PAR LES MEMBRES DE L'OULIPO

Les Cinq Coups de l'Oulipo

L'Ouvroir de Littérature Potentielle présente une nouvelle session de poésie truculente. Avec la complicité du public, les athlètes du verbe font swinguer les mots avec bonheur et jubilation.



Hervé Le Tellier, Paul Fournel, Marcel Bénabou et Olivier Salon.

Un Oulipien est « un rat qui construit lui-même le labyrinthe dont il se propose de sortir » disent avec malice Marcel Bénabou et Jacques Roubaud. L'Oulipo, fondé le 24 novembre 1960 par François Le Lionnais, Raymond Queneau et une dizaine de leurs amis écrivains, mathématiciens ou peintres, est une des expériences littéraires et artistiques les plus originales jamais inventées. Des « alexandrins greffés » aux « textes à démarrureurs », l'Ouvroir continue encore aujourd'hui sa production illimitée et insensée de textes, d'aphorismes, d'hétérogrammes et d'hypertropes qui empruntent leurs contraintes aux mathématiques et leurs règles à la fantaisie, donnant au monde l'épaisseur et l'intérêt que seul le langage peut faire naître. Avis aux lexicographes gourmands : les cinq « conférences performatives » du Rond-Point promettent bien des plaisirs!

Catherine Robert

Théâtre du Rond-Point, 2 bis av. Franklin-Delano-Roosevelt, 75008 Paris. Du 17 au 21 octobre 2017 à 18h30. Tél. 01 44 95 98 21.

LE CENTQUATRE-PARIS / D'APRÈS STRINDBERG / MÉS CHRISTIANE JATAHY

Julia

Reprise du fameux *Julia*, mis en scène par Christiane Jatahy, qui la fit découvrir en France.



Julia est de retour au Centquatre-Paris.

C'était en 2013 dans le cadre du festival Temps d'images : le talent et la patte de Christiane Jatahy éclataient aux yeux du public français avec cette *Julia* inspirée du célèbre *Mademoiselle Julie* de Strindberg. Depuis, l'artiste brésilienne est revenue de nombreuses fois sur les scènes de l'Hexagone, connaissant même l'an passé l'honneur de la salle Richelieu à la Comédie-Française, où elle décapa *La Règle du jeu*, le film de Jean Renoir. Il faut dire que Christiane Jatahy s'est fait une spécialité d'explorer les mélanges possibles entre théâtre et cinéma. Dans *Julia*, images filmées, images tournées en direct et jeu théâtral se superposent pour une version qui brille notamment par l'engagement physique des comédiens, dont, dans le rôle-titre, la jeune et excellente actrice fétiche de Jatahy, Julia Bernat.

Éric Demeij

Le Centquatre-Paris, 5 rue Curial, 75019 Paris. Du 18 au 22 octobre à 20h30, le dimanche à 16h. Tél. 01 53 35 50 00.

sera tout autre. Comme le seront certaines parties du texte et les adresses faites au public qui ne manquent jamais, dans ce théâtre de l'hyper-présent, de jouer avec les faits de l'actualité et le contexte de la représentation. Pas question en effet, pour Jean-Christophe Meurisse et ses acolytes, de s'enfermer dans une écriture figée et définitive. Construits à partir d'improvisations, les spectacles du collectif s'organisent autour de canevas qui s'enrichissent des vérités et des inspirations de "l'ici et maintenant". Un art mouvant donc, actif, nerveux, toujours sur le qui-vive, qui réussit la prouesse, dans *Jusque dans vos bras*, de mettre cette liberté au service d'une acuité surprenante.

La France en sept tableaux : désopilant Ici, on est très loin des propositions qui, sous couvert d'écriture de plateau, s'en tiennent aux facilités et aux platitudes. À travers sept tableaux se succédant en fondus enchaînés, les dix comédiens présents sur scène (Caroline Binder, Céline Fuhrer, Matthias Jacquin, Charlotte Laemmel, Athaya Mokonz, Cédric Moreau, Pascal Sangla, Alexandre Steiger, Maxence Tual et Adèle Zouane) posent la question de l'identité française de façon admirable : entre inventivité et esprit de dérision, farce déjantée et surréalisme. Ils s'offrent même le luxe, entre deux élans de pitié, de laisser s'exprimer les éclats d'une profondeur poétique. Jeanne d'Arc, Charles de Gaulle, Marie-Antoinette, un pape Noir, deux astronautes à la conquête des espaces interplanétaires d'une "Nouvelle France"... *Jusque dans vos bras* déploie ses facettes en traçant la voie de nos lâchetés et de nos contradictions. On rit beaucoup de tous ces accommodements parcourant le champ du ridicule. On rit d'une

SUISSE / TKM THÉÂTRE KLÉBER-MÉLEAU / THÉÂTRE VIDY-LAUSANNE / DÉCOUVERTE THÉÂTRALE

¿ Que tal Bogotá ?

Le TKM et le Théâtre Vidy-Lausanne unissent leurs forces pour proposer une immersion dans la création théâtrale colombienne.



Labio de liebre du Teatro Petra au TKM à Lausanne du 19 au 21 octobre 2017.

Si les accords de paix entre le gouvernement et la guérilla armée des FARC semblent mettre fin à cinq décennies de conflit, la Colombie est encore en proie à bien des fantômes. Pour preuve *La Despedida* du Mapa Teatro et *Labio de liebre* du Teatro Petra programmés respectivement par le Théâtre Vidy-Lausanne et par le TKM dans le cadre du focus ¿ Que tal Bogotá ? Dernier volet d'une trilogie consacrée à la fête et à la violence, le premier donne à voir une reconstitution de camp guérillero visité par les spectres de Karl Marx, Rosa Luxembourg et autres grandes figures de l'histoire du communisme. Dans la seconde pièce, les revenants sont tout autres : paysans dont un tortionnaire a ordonné le massacre, ils hantent ce dernier dans la résidence surveillée où il purge sa peine. Musique et débats seront aussi au programme des deux théâtres, reliés pour l'occasion par un système de navettes.

Anaïs Heluin

La Despedida à Vidy-Lausanne. Labio de liebre au TKM Théâtre Kléber-Méleau. Chemin de l'Usine, CH - 1020 Renens-Malley, Suisse. Du 18 au 21 octobre 2017. www.tkm.ch et vidy.ch

drôlerie précise et intelligente, extrêmement maîtrisée. Une drôlerie qui dépasse le confort de la seule provocation pour imposer les lignes de son exigence.

Manuel Pliat Soleymat

Scène nationale Tandem-Hippodrome de Douai, place du Barlet, 59500 Douai. Du 17 au 19 octobre 2017 à 20h. Durée de la représentation : 1h30. Spectacle vu lors de sa création au Festival Les Nuits de Fourvière, à Lyon, en juin 2017. Tél. 09 71 00 56 78. www.tandem-arrasdouai.eu Également, du 13 au 14 octobre 2017 au Chanel-Scène nationale de Calais ; du 7 novembre au 2 décembre aux Bouffes du Nord à Paris ; du 7 au 8 décembre au hTh à Montpellier ; du 12 au 23 décembre au Théâtre Dijon-Bourgogne ; du 10 au 13 janvier 2018 au Théâtre Sorano à Toulouse ; le 18 janvier au Manège à Maubeuge ; du 23 au 25 janvier à L'apostrophe à Poitiers ; du 31 janvier au 2 février au Carré des Jalles à Saint-Médard-en-Jalles ; du 6 au 10 février au Théâtre du Gymnase à Marseille ; du 14 au 15 février au CDN d'Orléans ; le 22 février à La Falencerie de Creil ; le 10 mars au POC d'Alfortville ; le 13 mars au Théâtre du Vellein à Villefontaine ; le 16 mars aux Salins à Martigues ; du 20 au 21 mars au Volcan au Havre ; du 28 au 30 mars au Théâtre SortieOest à Béziers ; du 4 au 5 avril à la Maison des Arts de Créteil ; du 13 au 14 avril au TEAT à Sainte-Clotilde ; du 24 au 29 avril à la MC93 à Bobigny ; du 3 au 4 mai au Théâtre de Bayonne ; du 16 au 18 mai au CDN de Lorient ; du 23 au 25 mai au Théâtre Auditorium de Poitiers ; le 29 mai au Théâtre Paul-Éluard à Choisy-le-Roi.

LE MONFORT / CONÇU, ÉCRIT ET INTERPRÉTÉ PAR ARNAUD HOEDT ET JÉRÔME PIRON

La Convivialité

Les belges Arnaud et Jérôme ont fondé la compagnie Chantal et Bernadette. Un échantillon de leur humour décalé, qui, dans ce spectacle, prend l'orthographe pour cible.

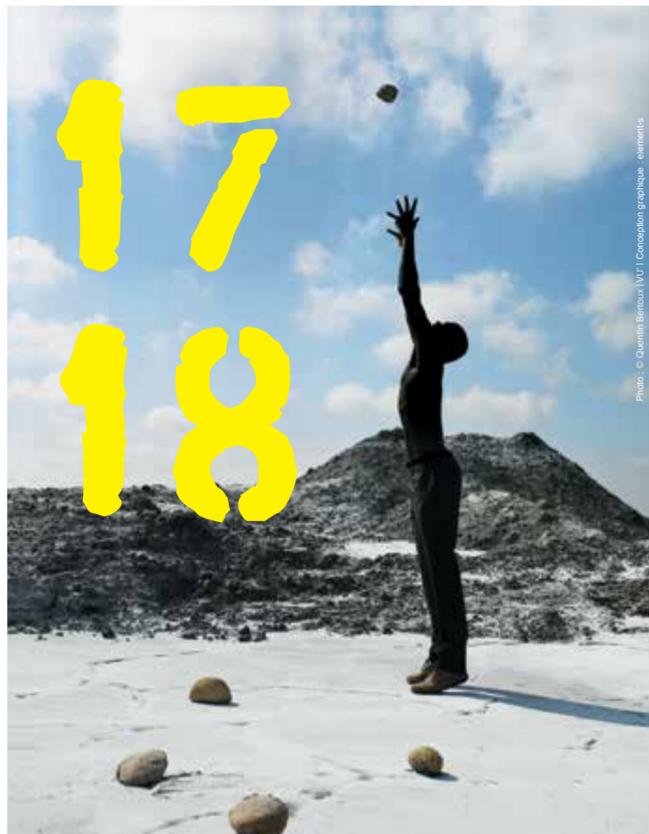


La Convivialité, spectacle-conférence imaginé par Arnaud Hoedt et Jérôme Piron.

« Quand un outil n'est plus au service de l'homme, mais que c'est l'homme qui est au service de l'outil, il a alors dépassé ce que le philosophe de la technique Ivan Illich appelle son seuil de convivialité. » Voilà qui explique le titre de ce spectacle de théâtre-conférence qui prend l'orthographe pour sujet. Anciens professeurs de français, Arnaud Hoedt et Jérôme Piron sont bien placés pour connaître la complexité de l'orthographe française mais aussi combien celle-ci est un instrument de domination sociale. Dans une conférence « pop et iconoclaste », très renseignée et tout en même temps décontractée, ils interrogent donc ces mécanismes qui nous sont très tôt inculqués mais aussi ce qu'il recèlent.

Éric Demeij

Le Monfort, 106 rue Brancion, 75015 Paris. Du 17 au 21 octobre à 19h30. Tél. 01 56 08 33 88.



DANSE | MONTRÉAL 11 OCT. > 14 OCT. 2017 NÉANT Dave St-Pierre

THÉÂTRE | BRAZZAVILLE 17 OCT. > 20 OCT. MACHIN LA HERNIE Sony Labou Tansi Jean-Paul Delore

THÉÂTRE | PARIS 15 NOV. > 16 NOV. GONZOO PORNODRAME Riad Gahmi Julien Moreau

DANSE | TUNIS 22 > 25 NOV. NARCOSE Aicha M'Barek, Hafiz Dhaou

THÉÂTRE | LE CAIRE 28 NOV. > 2 DÉC. AVANT LA RÉVOLUTION Ahmed El Attar

MUSIQUE | KINSHASA, PARIS 7 DÉC. CELUI QUI TRANSPORTE LES ŒUFS NE SE BAGARRE PAS Roberto Negro Valentin Ceccaldi Marcel Balboné Bart Maris

THÉÂTRE D'OBJETS | BEYROUTH EN FAMILLE, À PARTIR DE 5 ANS 18 DÉC. > 22 DÉC. GÉOLOGIE D'UNE FABLE Aurélien Zouki, Éric Deniaud

DANSE | BOBO-DIOULASSO, BRUXELLES 16 JAN. > 19 JAN. 2018 KALAKUTA REPUBLIK Serge Aimé Coulibaly

THÉÂTRE | ORLÉANS EN FAMILLE, À PARTIR DE 8 ANS 29 JAN. > 2 FEV. ARTHUR ET IBRAHIM Amine Adjina

DANSE | BANGKOK, VIENTIANE 6 FEV. > 16 FEV. NEGOTIATION Olé Khamchanit Pichet Klunchun

DANSE | LAGOS 6 > 7 AVRIL AFRICAMAN ORIGINAL Qudus Onikeku

THÉÂTRE | OUAGADOUGOU, PARIS 6 MARS > 13 AVRIL 2018 LE CRI DU ZÈBRE Ousmane Bamogo Gilles Ostrowsky Thierry Roisin

THÉÂTRE | KINSHASA, BRUXELLES 14 > 16 MARS DÉLÉSTAGE David Minor Ilunga Roland Mahaudou

THÉÂTRE - MUSIQUE MADAGASCAR 20 > 21 MARS PARFOIS LE VIDE Raharimana

DANSE | OUAGADOUGOU 23 > 24 MARS PEUBLÉTO (RÊVES ET RÉALITÉS) Bienvenue Bazié Auguste Ouédraogo

THÉÂTRE | LUBUMBASHI 27 > 30 MARS TRAM 83 Fiston Mwanza Mujila Julie Kretschmar

THÉÂTRE | BANDIAGARA, ABIDJAN, BAMAKO 3 > 13 AVRIL LE FABULEUX DESTIN D'AMADOU HAMPATÉ BÂ Bernard Magnier Hassane Kassi Kouyaté

THÉÂTRE | FORT-DE-FRANCE 11 JUIN > 12 JUIN UN DIMANCHE AU CACHOT Patrick Chamoiseau José Pilya Serge Tranvouez

MUSIQUE | PARIS, PORT-AU-PRINCE 14 JUIN > 15 JUIN ET PARFOIS LA FLEUR EST UN COUTEAU Mélissa Laveaux



159 AVENUE GAMBETTA | 75020 PARIS RÉSERVATIONS | 01 43 64 80 80 | WWW.LETARMAC.FR





La Criée Création
Théâtre national de Marseille Direction Macha Makeïeff

Boulgakov

La Fuite!

Comédie fantastique en huit songes
Un spectacle de Macha Makeïeff

6 au 20 octobre

Avec Pascal Rénéric, Vanessa Fonte, Vincent Winterhalter, Thomas Morris, Geoffroy Rondeau, Alain Fromager, Pierre Hancisse, Sylvain Levitte, Samuel Glaumé, Karyll Elgrichi, Emilie Pictet et une petite fille

Lumière Jean Bellorini
Avec la complicité de Angelin Preljocaj
Mise en scène, adaptation, décor, costumes Macha Makeïeff
Création sonore Sébastien Trouvé
Coiffure & maquillage Cécile Kretschmar

Production La Criée - Théâtre national de Marseille
Coproducteur Théâtre Gérard Philipe - Centre dramatique national de Saint-Denis, Le Printemps des Comédiens

7 > 9 novembre Théâtre National de Nice
14 > 15 novembre Parvis Scène Nationale à Tarbes
21 novembre Théâtre de Corbeil-Essonnes
29 novembre > 16 décembre Théâtre Gérard Philipe – Centre Dramatique national de Saint-Denis
21 > 22 décembre Théâtre Liberté à Toulon
9 > 13 janvier Les Célestins à Lyon
19 > 20 janvier Le Quai à Angers

www.theatre-lacriee.com



Le Pas de Bême

REPRISE / THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS / CONCEPTION COMPAGNIE THÉÂTRE DÉPLIÉ / MES ADRIEN BÉAL

Né d'un processus d'écriture collective « au plateau » de la Compagnie Théâtre Déplié, *Le Pas de Bême* nous plonge dans une stimulante mise en jeu des notions d'objection et de complexité.

« Le théâtre est pour moi beaucoup plus le lieu de l'apprentissage et de l'expérience que celui de l'expression », nous confiait il y a quelques mois le metteur en scène Adrien Béal*. C'est exactement ce qui ressort du Pas de Bême, proposition élaborée à partir d'improvisations que reprennent les comédiens Olivier Constant, Charlotte Corman et Étienne Parc. Bême, de son prénom Julien, c'est *L'Objecteur* qui se situe au centre du roman publié par Michel Vinaver en 1951. Un jeune militaire qui, un jour comme un autre, sans préméditer son geste, et sans le relier à une quelconque décision idéologique, sort du rang et pose son arme à terre. Il répond ainsi à une sorte d'incapacité organique à continuer de vivre comme il le faisait jusqu'alors. Mais Bême, c'est aussi l'adolescent apparemment sans problème qui, dans la création de la Compagnie Théâtre Déplié, se met du jour au lendemain, dans un mouvement semblable à celui de son précurseur vinaverien, à rendre copie blanche à chacune des interrogations écrites organisées par ses professeurs.

Un théâtre qui se fabrique dans « l'ici et maintenant »

Ce sont les fondements hautement mystérieux de ce blocage, ainsi que les différents points de déflagration qu'il engendre dans l'entourage de l'adolescent (parents, élèves, corps enseignant...), que travaillent à mettre en perspective les talentueux interprètes du *Pas de Bême*. Faisant des aller-retours permanents entre les rangs des spectateurs et l'espace cen-

tral délimité par un dispositif scénographique quadri-frontal, Olivier Constant, Charlotte Corman et Étienne Parc s'élancent avec adresse et authenticité dans une suite de tranches de vie quotidiennes. Tout se passe comme si ce spectacle profondément vivant créait, à travers les innombrables inflexions que les comédiens confèrent à la représentation, une forme inédite et non reproductible de théâtre. En nous plaçant de la sorte aux premières loges d'un monde qui ne parvient pas à délier l'opacité d'un état de fait, *Le Pas de Bême* se propose avant tout comme une expérience de la complexité. Une expérience joyeuse et sans enflure qui, loin de chercher à épuiser son sujet de manière explicative, s'applique à en dessiner les contours pour laisser deviner, en creux, ses différentes lignes de fuite. La compagnie propose aussi à Gennevilliers et au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis *Les Batteurs*, une création autour de l'idée de chœur contemporain, avec six batteurs sur le plateau.

Manuel Pliat Soleymat

* Interview dans *La Terrasse* n° 236, octobre 2015.

Théâtre de Gennevilliers, 41 av. des Grésillons, 92230 Gennevilliers. Du 3 au 14 octobre en tournée dans la ville, au TzG les 12 et 13 à 19h, le 14 à 18h. *Les Batteurs*, du 12 au 16 octobre, lundi et samedi à 20h, jeudi et vendredi à 20h30, dimanche à 16h. Tél. 01 41 32 26 26. Et au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis, du 18 au 22 octobre, du mercredi au samedi à 20h, dimanche à 15h30. Tél. 01 48 13 70 00.



Le Pas de Bême, par la Compagnie Théâtre Déplié.

© Martin Colombet

Propos recueillis / Nina Villanova

TriumVirus

THÉÂTRE-STUDIO D'ALFORTVILLE / CONCEPTION ET RÉALISATION NINA VILLANOVA

Aux côtés de Marine Behar, Julie Cardile et Zoé Houtin, la comédienne et metteuse en scène Nina Villanova explore la notion de crise et interroge l'état des sociétés occidentales. Une pièce en douze tableaux créée à partir d'une écriture de plateau.

« Pour concevoir *TriumVirus*, nous avons pris comme terrain d'analyse initial les événements survenus en Grèce à partir de 2009, communément appelés "la crise grecque". Les contours de ce terrain sont l'Europe et ses institutions, notre angle d'attaque est une réflexion sur la notion de "crise de la dette". Cette création répond à une urgence, celle d'un sentiment collectif d'impuissance qui ne fait qu'attendre son renversement. Ne voulant plus attendre,

c'est dans cette impatience que nous faisons le pari d'un théâtre vivant et transgressif, qui cherche en son sein la joie des solitudes partagées. Un théâtre qui vise, avec ce spectacle, à éclairer l'état de fait dans lequel nous vivons, qui est un état d'exception permanente.

Un présent étouffant

C'est ce paradoxe "d'exception permanente" que nous interrogeons, en tant qu'instrument

Comparution immédiate, une justice sociale ?

THÉÂTRE DU ROND-POINT / DE DOMINIQUE SIMONNOT / MES MICHEL DIDYM

Guidé par Michel Didym, Bruno Ricci interprète le texte composé à partir des chroniques judiciaires de la journaliste Dominique Simonnot. Portrait incisif et décapant d'une institution à bout de souffle.



© Eric Didym

Bruno Ricci dans *Comparution immédiate*.

« Messieurs, il se coupe trop de têtes par an en France. Puisque vous êtes en train de faire des économies, faites-en là-dessus », disait Victor Hugo, s'adressant aux parlementaires de son temps à la fin de *Claude Gueux*. On connaît l'adage attribué au tonitruant défenseur des misérables : ouvrir des écoles pour fermer des prisons. Aux parlementaires d'aujourd'hui, toujours soucieux de modération budgétaire, il faudrait suggérer d'ouvrir aussi des hôpitaux psychiatriques, des centres de désintoxication et des établissements pour soutenir et protéger tous ceux que la maladie, la folie, le dénuement ou le désespoir conduisent devant les gens de robe. Chroniqueuse judiciaire pour *Libération* puis pour *Le Canard enchaîné*, Dominique Simonnot a particulièrement rendu compte des audiences de comparution immédiate, où défilent les représentants les plus tristement sordides et les plus dramatiquement ordinaires de la misère humaine. Pas de VIP raffinés qu'on met à l'abri dans des quartiers réservés, pas d'Arsène Lupin élégant, pas de criminels sidérants de cruauté face aux juges des affaires évoquées dans ce spectacle. Des petits, sans foi avant d'être sans loi, des paumés, des drogués, des cogneurs anciens cognés, des décrochés auxquels on reproche d'avoir lâché prise, des psychotiques, des dépressifs, des alcooliques et des crève-la-faim.

Ni rire, ni pleurer, mais comprendre
Autant dire qu'une telle galerie de personnages aurait permis de sombrer dans le pathos le plus

obsène. Miracle de la mise en scène et de l'interprétation : le spectacle s'en garde avec une éblouissante dignité, en évitant aussi l'autre écueil attendu, celui du ricanement détaché du « citoyen sans reproche » (telle est l'ultime adresse du texte) qui, évidemment, ne connaîtra jamais le tribunal et encore moins la prison. Bruno Ricci avance en funambule adroit sur le fil de la distanciation, entre incarnation et commentaire. Il parvient, par son jeu, à ne pas juger ceux qu'il évoque, comme pour éviter d'ajouter l'eau bavarde des pleurs ou les crachats de l'invective au moulin de l'injustice. Si magistrats, avocats et greffiers paraissent dépassés, harassés, parfois ridicules, c'est en adepte de Daumier que Bruno Ricci les croque, dans leur humanité défailante qui est au fond la même que celle des accusés. Il ne s'agit pas de condamner les hommes, dans ce texte et avec ce spectacle, mais de dénoncer les égarements et l'incurie de l'institution judiciaire, qui manque de temps et de moyens, et son incapacité à remplacer ceux qui auraient dû agir avant que ne tombe le couperet de la condamnation. « Ni rire, ni pleurer, ni haïr, mais comprendre », disait Spinoza. Voilà ce à quoi s'emploie magistralement ce spectacle.

Catherine Robert

Théâtre du Rond-Point, 2 bis av. Franklin-Delano-Roosevelt, 75008 Paris.
Du 27 septembre au 22 octobre 2017.
Du mardi au samedi à 20h30 ; dimanche à 15h30. Tél. 01 44 95 98 21. Durée : 1h15.



© D.R.

Nina Villanova.

de pouvoir. L'état dit de crise permet, en effet, de faire passer des réformes qui ne seraient pas acceptées en temps normal. C'est ce qui a eu lieu en Grèce. Il est intéressant d'observer le rapport au temps que cette situation induit. Car on ne sait pas quand cette période va prendre fin. Cette incertitude joue un rôle

primordial dans notre manière d'envisager le futur et ses possibles. Aujourd'hui, nous avons l'étrange sensation de vivre dans une société sans autre avenir qu'un présent étouffant. Dans *TriumVirus*, divers matériaux – textes théoriques, poétiques, plaques de plâtre, films, documentaires, marteaux, pièces de théâtre, musiques, citations de personnalités politiques et médiatiques... – agissent comme un cadre au déploiement de la pensée et de l'imaginaire. Nous faisons se succéder des situations qui s'enchevêtrent et que les spectateurs nous voient construire, investir et désertir. Nous prenons ainsi en charge divers degrés de fictions jusqu'à ce que la frontière entre fantasma et réalité se trouble dans une confusion délirante.»

Propos recueillis par Manuel Pliat Soleymat

Théâtre-Studio d'Alfortville, 16 rue Marcelin-Berthelot, 94140 Alfortville. À partir du 31 octobre 2017 à 20h30, relâche les dimanches ainsi que les 8 et 9 novembre. Tél. 01 43 76 86 56. www.theatre-studio.com



Théâtre du PETIT St-Martin

RÉPARER LES VIVANTS

D'APRÈS LE ROMAN DE
MAYLIS DE KERANGAL
ADAPTATION, JEU ET MISE EN SCÈNE
EMMANUEL NOBLET
AVEC LA COLLABORATION DE
BENJAMIN GUILLARD

PRODUCTION THÉÂTRE DU PETIT SAINT-MARTIN / COORDINATION THÉÂTRE DU PETIT SAINT-MARTIN



"Absolument remarquable [...] Beau et subtil"
LE FIGARO

"Virtuosité et élégance"
LE MONDE

"Une adaptation haletante"
TÉLÉRAMA

"Élégant et bouleversant"
L'URBANITE

MOLIÈRE DU MEILLEUR SEUL EN SCÈNE 2017

LOCATION : 01 42 08 00 32 | petitstmartin.com

MAGASIN FNAC, FNAC.COM ET SUR L'APPLI TICKETALIVE



Immersion

2017

du 7 au 17 novembre

6 spectacles
1 installation

Focus sur la création transdisciplinaire française et internationale

Day 3024|2017

A normal working day
Delgado Fuchs & Zimoun

Nirvana
Delgado Fuchs

Myusic
Dimitri de Perrot

Dementia
Kornél Mundruczó
(navette au départ de Concorde)

What will have been
Circa

Rule of three
Jan Martens

Les Voix du soir
Dominique Petitgand

l'onde

Théâtre Centre d'Art
8 bis avenue Louis Breguet
78140 Vélizy-Villacoublay

londe.fr



Critique

Les Fourberies de Scapin

LA COMÉDIE FRANÇAISE / DE MOLIÈRE / MES DENIS PODALYDÈS

Dans la maison de Molière, Denis Podalydès et la troupe de la Comédie-Française livrent une excellente version des *Fourberies de Scapin*, drôle, dense, surprenante... mémorable.

À ceux qui se souviendraient des *Fourberies de Scapin* comme d'une farce sans conséquence, on conseillera vivement d'aller voir la mise en scène de Denis Podalydès. Les *Fourberies de Scapin* s'y métamorphose en une pièce

dans la tanière de Scapin, qui surgira d'encre plus bas, des dessous de la scène, comme un diable qui sort de sa boîte. Et cette plongée dans un coin du port interlope est propice à voir les peurs des vieux bourgeois, Géronte



Les *Fourberies de Scapin* à la Comédie-Française.

© Christophe Raynaud de Lage

aussi drôle que noire, charge féroce contre les aînés et ode à la jubilation théâtrale, comédie italienne teintée de mélancolie, où Scapin, interprété ici par un Benjamin Lavernhe admirable, surgit des bas-fonds comme un voleur, un comédien roué dont la morale intime est sans doute infiniment plus lumineuse que celle des fils et des pères qu'il entoure. Passons sur l'intrigue de la farce pour rappeler que la pièce hante la mémoire collective à travers la séance de bastonnade d'un Géronte que Scapin a enfermé dans un sac, soi-disant pour le protéger, ainsi que par la réplique « *mais que diable allait-il faire dans cette galère?* », que ce même Géronte – interprété ici par un Didier Sandre qui compose un vieillard aussi touchant qu'ignominieux et rend inattendue chacune de ses réactions – répète à l'envi.

L'étranger, support de tous les fantasmes
Nous sommes à Naples, et se souvenir que Molière a écrit cette pièce tandis que la scène du Palais Royal était en travaux, Éric Ruf à la scénographie propose un terrain de jeu confiné entre des palissades et un échafaudage, un espace auquel on n'accède que par le haut. Il faut descendre ici dans un cul-de-sac, dans la caverne de la représentation,

et Argante, se déployer. Difficile d'échapper à une lecture politique de cette mise en scène. C'est ici à Naples, aux portes de l'Orient, tandis que Géronte et Argante rentrent d'un voyage (d'affaires?), que l'étranger se fait menaçant et support de tous les fantasmes. Cette vieille génération davantage préoccupée de son argent que du bonheur de sa descendance perd pied face aux inventions de Scapin qui sait bien comment les terroriser avec ses turcs et ses spadassins noirs. Voilà comment cette pièce nous parle donc d'aujourd'hui, mais aussi des conflits de générations, de la place marginale et centrale de l'homme de théâtre, de la destinée même de Molière qui s'écrit le rôle de Scapin deux ans avant sa mort, et qu'on imagine jour autant à rendre les coups à ses ennemis qu'à improviser en lazzi les histoires qui les effraient. D'où la violence, la jubilation, l'ensemble des couleurs fortes, contrastées et variées, de cette mise en scène éloquent, portée par l'extraordinaire Benjamin Lavernhe, et le talent partagé de l'ensemble de la troupe.
Éric Demeijer

La Comédie-Française, 1 place Colette, 75001 Paris. Jusqu'au 11 février, matinées à 14h, soirées à 20h30. Tél. 01 44 58 15 15. Durée: 1h45.

La Fuite!

RÉGION / MARSEILLE / LA CRIÉE / DE MIKHAIL BOULGAKOV / ADAPTATION ET MES MACHA MAKEÏEFF

En ouverture de saison, Macha Makeïeff replonge dans son histoire familiale avec *La Fuite!* de Mikhaïl Boulgakov. Un vaudeville onirique et bigarré sur l'exil des « Russes blancs » au début des années 1920.

« *Je monte La Fuite!* parce que c'est beau comme l'Apocalypse, drôle et insolent comme Le Maître et Marguerite », confie avec enthousiasme Macha Makeïeff. Une raison plus intime de mettre en scène la pièce de Mikhaïl Boulgakov réside dans le lien étroit qui unit ce texte au destin des grands-parents de la direc-

trice de La Criée, « Russes blancs » ayant quitté leur pays suite à la chute du régime tsariste.

Une comédie en huit songs
Comme eux, les personnages hauts en couleur de *La Fuite!* s'élançant sur les routes de l'exil. Ils réinventent leur existence lors d'une

Critique

Bouvard et Pécuchet

THÉÂTRE DE LA VILLE-ESPACE CARDIN / D'APRÈS GUSTAVE FLAUBERT / MES JÉRÔME DESCHAMPS

Jérôme Deschamps s'empare du roman inachevé de Gustave Flaubert pour une fantaisie théâtrale à sa façon. Il enfle les habits de Pécuchet, Micha Lescot ceux de Bouvard: un duo comique est né.



© Enguerrand

Jérôme Deschamps adapte *Bouvard et Pécuchet* à la scène.

L'un est filliforme, aérien, élastique. Il déploie des bras interminables et se déplace à grands pas. C'est Bouvard. L'autre est rondet, terrien, court sur pattes. Il arbore une silhouette ramassée et va de son allure de promeneur du dimanche. C'est Pécuchet. Tous deux se rencontrent, par hasard, sur un banc public, à Paris, près du Canal Saint-Martin. Là, l'improbable à lieu. Ils se jaugent, remarquent qu'ils ont l'un et l'autre pris la précaution d'écrire leur nom à l'intérieur de leur chapeau, échangent quelques points de vue. Ils tombent aussitôt en amitié et décident de partir vivre ensemble à la campagne pour s'adonner à leurs passions communes: les expérimentations scientifiques et l'élaboration d'idées toutes faites. « *Beaucoup des personnages que j'ai mis en scène dans mes spectacles avaient un peu de ces deux héros en eux*, fait remarquer Jérôme Deschamps. *Ces couples étonnants, décalés, qui s'appuient l'un sur l'autre pour tenter plus ou moins maladroitement de résister aux difficultés de leur propre vie.* »

Toutes les armes du rire
Fidèle à l'esprit de loufoquerie qui a fait son succès, le père des Deschiens s'inspire de *Bouvard et Pécuchet* non pas pour créer une adaptation fidèle du roman de Flaubert, mais pour projeter les deux personnages dans son propre univers. Un univers qui combine ici hier et aujourd'hui, en déployant toutes les armes du rire. Comique de mots, comique de gestes, comique de situations, comique de caractères... Le résultat est détonnant. Jérôme

Deschamps devait trouver un complice profondément singulier pour incarner à ses côtés toutes les nuances de drôlerie, d'excentricité, d'humanité nécessaires à ce projet. Il l'a trouvé en la personne du toujours surprenant Micha Lescot. Le duo de clowns équilibristes que forment sur scène les deux comédiens (accompagnés par les remarquables Lucas Héralut et Pauline Tricot) semble exister depuis toujours. De collisions en dérapages, de forfanteries en aveuglements, le monde burlesque qui s'ouvre à nous est une véritable célébration de l'acteur.

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre de la Ville-Espace Cardin, 1 av. Gabriel, 75008 Paris. Du 26 septembre au 10 octobre 2017. Du mardi au samedi à 20h30, le dimanche à 17h, relâche le lundi. Durée de la représentation: 1h30. Tél. 01 42 74 22 77. www.theatredelaville-paris.com
Également les 20 et 21 octobre 2017 au Carré à Sainte-Maxime; du 2 au 5 mai 2018 au Théâtre national de Toulouse; les 12 et 13 mai au Théâtre de l'Olivier à Istres; du 15 au 19 mai au Théâtre national de Marseille; du 22 au 26 mai au Théâtre du Jeu de Paume à Aix-en-Provence; les 29 et 30 mai au Théâtre Liberté à Toulon; les 5 et 6 juin au Théâtre de Cornouailles à Quimper; du 11 au 13 juin au Théâtre de Caen; du 20 juin au 11 juillet au Théâtre de la Ville-Espace Cardin.



© D. R.

Macha Makeïeff

pérégrination pleine de malice, d'excentricité et de mélancolie. Entre cauchemars et illuminations, à travers huit songs ouvrant sur huit étapes de voyage, Boulgakov magnifie le chaos de cette épopée. L'église d'un monastère, la salle d'attente d'une gare en Crimée, un local du contre-espionnage à Sébastopol, un manège de courses de cafards à Constantinople, le cabinet de travail d'un appartement parisien... *La Fuite!* fait se rejoindre grande Histoire et fantaisie poétique du quotidien. « *Pour les acteurs c'est un chant d'invention et de liberté formidable* », se réjouit Macha Makeïeff. Un chant qui fera s'élever la désespérance souriante de « *cœurs meurtris, révoltés, perdus et nobles* ».

Manuel Piolat Soleymat

La Criée, Théâtre National de Marseille, 30 quai de Rive-Neuve, 13007 Marseille. Du 6 au 20 octobre 2017. Tél. 01 91 54 70 54.

THEATRE HEBERTOT

FRANCIS LOMBRAIL - PASCAL LEGROS

LES Jumeaux VÉNITIENS

— DU 14/09 AU 31/12/2017 —

CARLO GOLDONI
JEAN-LOUIS BENOIT
MAXIME D'ABOVILLE
OLIVIER SITRUK

12 HOMMES EN COLÈRE

— DU 5/10 AU 31/12/2017 —

REGINALD ROSE
CHARLES TORDJMAN
FRANCIS LOMBRAIL

L'ES INSÉPARABLES

— DU 24/01 AU 20/05/2018 —

LADISLAS CHOLLAT
DIDJER BOURDON
VALÉRIE KARSENTI

HEUREUX LES HEUREUX

— DU 8/02 AU 1/04/2018 —

CAROLE BOUQUET
VASMINE REZA

PETIT ÉLOGE DE LA NUIT

— DU 18/04 AU 27/05/2018 —

PIERRE RICHARD
INGRID ASTIER
GERALD GARUTTI

LOC. 01 43 87 23 23
THEATREHEBERTOT.COM

78 BIS, BOULEVARD DES BATIGNOLLES - 75017 PARIS - MÉTRO: VILLIERS/ROME

ABONNEMENT 5 SPECTACLES 1ère CATEGORIE 100€*

théâtres
pour tous

DESIGN GRAPHIQUE: LUTZ WWW.LEAL.FR / THÉÂTRE HEBERTOT - LICENCE ET LOGO

*Abonnement saison complète 2017/2018 (6 spectacles) en Première Catégorie, valable uniquement les mardis, mercredis et jeudis (19h et 21h), à souscrire avant le 30/11/2017.

Théâtre de Sartrouville et des Yvelines : créer et rassembler, au cœur d'une pensée joyeuse et libre

Fabrique de création solidement implantée, accueillante et dynamique, le Théâtre de Sartrouville et des Yvelines défend une ligne artistique claire qui implique les spectateurs. Structurée autour du Festival de créations pour la jeunesse *Odyssées en Yvelines*, la saison conjugue diverses esthétiques à l'écoute des contradictions du monde. Sans esprit de sérieux, sans posture surplombante, en sachant rire de tout et surtout de nous-mêmes !

Entretien / Sylvain Maurice

Insuffler une dynamique créatrice

Avec un nouvel ensemble artistique au sein du théâtre, Sylvain Maurice entame son second mandat à la tête du Théâtre de Sartrouville et des Yvelines, et présente deux créations.

Quels sont les axes forts de votre projet ?

Sylvain Maurice : Nous développons un projet de territoire et poursuivons notre mission de création théâtrale. Seul Centre Dramatique National situé en grande couronne, notre théâtre est très bien implanté dans son territoire. Grâce au festival *Odyssée en Yvelines*, dont nous célébrons la onzième édition et qui propose six créations originales pour la jeunesse, nous irriguons le département des Yvelines et nous déployons dorénavant dans d'autres départements. L'attention à l'enfance et la jeunesse à travers la création est un axe fort de notre projet. Après une première équipe accueillie pendant mon premier mandat, de 2013 à 2016, un nouvel ensemble artistique composé de Magali Mougel, Bérangère Vantusso, Olivier Balazuc et Simon Delattre nous a rejoints. Nous allons les accompagner pendant trois ans, et chacun de ces artistes proposera une création dans le cadre d'*Odyssée en Yvelines* en 2018. J'ai souhaité impliquer des auteurs et pas seulement des metteurs en scène, car la question de l'écriture me paraît essentielle. Magali et Olivier questionnent donc le théâtre à travers l'écriture, tandis que les metteurs en scène Bérangère et Simon utilisent la marionnette, à travers des approches et sensibilités artistiques très différentes. La marionnette implique de s'interroger sur la confrontation acteur/marionnette, sur la nécessité même du théâtre. Le théâtre fonctionne quand la parole est active ; qu'elle soit faite de mots ou pas. La question du langage théâtral et de ses signes me passionne. J'aime d'ailleurs souvent inclure



Sylvain Maurice.

© D.R.

« Le théâtre fonctionne quand la parole est active. »

de la musique dans mes mises en scène, je travaille beaucoup avec les oreilles, sur le rythme.

Quelles sont les créations que vous proposez ?

S. M. : Après *Réparer les vivants* créé l'an dernier, je continue de me consacrer à l'adaptation de romans. Je crée *La 7^e Fonction du langage* d'après le roman de Laurent Binet. J'ai beaucoup ri en le lisant, et j'ai immédiatement voulu le porter à la scène. À partir d'un fait réel, la mort de Roland Barthes qui, le 25 février 1980, fut renversé par une camionnette devant le Collège de France, l'auteur imagine un polar ludique et captivant dans le milieu des intellectuels de l'époque. Roland Barthes aurait en fait été assassiné parce qu'il détiendrait un pouvoir secret – la 7^e fonction du langage. Un duo improbable – le filc Bayard, très à droite, et le jeune prof de lettres Simon Herzog, très à gauche – mène l'enquête, qui les conduit notamment jusqu'au mystérieux Logos-Club où se lancent de fameux défis d'éloquence.

Entretien / Olivier Balazuc

Ouvrir les imaginaires

Avec l'entrée du dramaturge et metteur en scène d'Olivier Balazuc, l'ensemble artistique de Sartrouville propose une réinvention de l'imaginaire du collectif.

Depuis quelques années, la création pour le jeune public prend une place majeure dans votre travail. Pourquoi ?

Olivier Balazuc : Avec *L'Ombre amoureuse*, mon premier spectacle pour le jeune public créé en 2011, j'ai réalisé que le théâtre jeune public était aujourd'hui la voie principale du théâtre populaire. Non pas du théâtre facile, mais du théâtre qui rassemble, qui permet le renouvellement des publics et la réouverture des imaginaires.

Après *L'imparfait*, produit par le Théâtre de Sartrouville et programmé lors du dernier Festival d'Avignon, vous préparerez pourtant une création pour adultes.

O. B. : Pour ma deuxième saison au sein de l'ensemble artistique de Sartrouville, l'envisage de monter un texte qui me fascine par sa manière de dénouer le réel mortifère du XX^e siècle pour interroger le XXI^e siècle naissant : *Max Gericke* de



Olivier Balazuc.

© Patricia Diez

« Le théâtre offre la possibilité de se réapproprier par la parole un imaginaire en crise. »

Manfred Karge. Je m'associerai pour cela avec la compagnie La Louve de Lou Wenzel, qui est en résidence aux tout nouveaux Plateaux Sauvages, où nous ferons la création avant d'aller à Sartrouville.

L'enquête révèle les jeux de pouvoir, démasque les tartuffes, sans posture de dénonciation, mais avec un humour percutant. Écrit bien avant les récentes campagnes présidentielles américaine et française, le roman explore de manière très juste, à la fois drôle et profonde, des problématiques actuelles autour du pouvoir de la communication dans les mondes politique et intellectuel. Les trois acteurs – Constance Larrieu, Pascal Martin-Granel, Manuel Vallade – sont entraînés dans un jeu de rôles : il faut qu'ils soient mis en danger, qu'ils usent du verbe pour nous ensorceler. Je mets en scène le roman comme un concours d'éloquence, en poussant la parole dans ses retranchements.

Et votre seconde création ?

S. M. : Elle se fonde sur une rencontre avec la compagnie de l'Oiseau-Mouche, qui réunit des comédiens en situation de handicap. C'est vraiment cette rencontre artistique très forte qui est à l'origine de la création. J'ai mis du temps à savoir quoi faire avec eux. Après avoir travaillé sur différentes œuvres, j'ai découvert grâce à Leslie Kaplan Charles Pennequin. Ce fut une grande claque ! Dans son *Pamphlet contre la mort*, il mêle de manière originale une dimension intime concernant sa propre vie et une dimension universelle à l'écoute du monde. À partir de cet ouvrage magnifique, nous avons réalisé un montage de textes, du nom d'un autre de ses écrits, *Bibi*. Son enfance près de Cambrai, la mort prématurée de son père, sa situation sociale de fils d'ouvrier assortie à sa passion des mots, son intérêt pour la musique et notamment les chanteurs populaires, tout cela constitue une matière de jeu extraordinaire. Entre numéros de cabaret et performance, les cinq comédiens de l'Oiseau-Mouche, à la fois atypiques et totalement ancrés dans le monde, prennent la parole et racontent des histoires. Cette pièce singulière, pleine de vitalité, est une manière de donner la parole à ceux qui ne l'ont pas, de dire qu'ils sont et que peut-être nous sommes tous un peu « *bibi* ».

Propos recueillis par Agnès Santi

La 7^e Fonction du langage, du 8 au 25 novembre 2017. Dès 14 ans.

Bibi, du 7 au 14 février 2018. Dès 14 ans.

On retrouve dans cette pièce un thème récurrent de vos créations : la revendication d'un imaginaire situé au cœur du réel.

O. B. : Le théâtre offre de se réapproprier par la parole un imaginaire en crise. Aussi différents soient mes projets, je cherche toujours pour cela à casser les frontières intellectuelles et esthétiques habituelles. Contre le réalisme que l'on nous vend comme étant LA grille de lecture du réel, je déploie un onirisme et un éloge de l'intranquillité. Je crois que le théâtre peut redonner foi dans la vie collective. Ce sera le sujet de ma prochaine pièce où, à partir des *Vagues* de Virginia Woolf, j'explorerai le sujet du groupe d'amis.

Quel type d'action culturelle développez-vous pour partager ce désir avec le plus grand nombre ?

O.B. : Comme ce que j'ai pu faire autour de mon opéra pour enfants *Little Nemo*, créé début 2017 au Théâtre Graslin de Nantes, nous réaliserons un véritable maillage territorial et proposerons à de nombreux scolaires de découvrir la pièce et d'y amener leurs parents. Le projet d'*Odyssées en Yvelines* est très prometteur. Il est rare pour un artiste de pouvoir développer un lien privilégié avec un territoire, et je suis heureux d'avoir cette chance.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

L'imparfait, du 23 janvier au 17 mars 2018. Dès 8 ans.

Se construire par la tangente

Magali Mougel est une autrice qui place la question du féminin au cœur d'une œuvre polymorphe, politique et poétique.

Peut-on dire de vous que vous êtes une autrice féministe ?

Magali Mougel : Je travaille beaucoup sur la représentation des femmes dans la société. J'ai un opus central dans mon parcours qui a été édité en 2013, intitulé *Guérillères ordinaires*. Tous mes textes s'y rapportent plus ou moins, dans le sens où ils cherchent à comprendre ce qui se passe quand on dit « non » – on à la famille, non au patriarcat, non au rôle social qu'on assigne aux femmes –, quand on essaye en somme de se construire par la tangente. Mon militantisme se concentre dans l'écriture qui occupe 90% de mon temps. Par ce travail, j'essaie de réinventer un rapport au monde pour et par le féminin. Mon écriture recourt aussi aux mythes. Je crois que nous sommes tous traversés par des œuvres qui nous préexistent et qui nous travaillent en creux.



Magali Mougel.

© D.R.

« Je me sens à l'aise dans un travail qui fait un pas de côté. »

En quoi votre langue est-elle marquée par une certaine poésie ?

M. M. : Je me sens plus à l'aise dans un travail qui fait un pas de côté, où mon regard sur la réalité prend le pas sur le réel lui-même. Ce travail sur la langue permet de faire comme un massage des oreilles, de sortir de la langue de tous les jours. Ce décalage me semble primordial pour explorer l'envers des choses.

Entretien / Bérangère Vantusso

Décaler le réel

Membre du collectif artistique de Sartrouville et toute nouvelle directrice du Studio-Théâtre de Vitry, Bérangère Vantusso occupe une place singulière dans l'art de la marionnette. Elle crée *Longueur d'ondes* avec le plasticien Paul Cox.

Comment avez-vous choisi de vous tourner vers la marionnette ?

Bérangère Vantusso : Au départ, j'ai une formation de comédienne. Puis au moment où j'ai commencé à étudier la marionnette à la Sorbonne Nouvelle, j'ai vu *La Mort de Tintagiles* mis en scène par Claude Régy à Saint-Denis. Cela a constitué un véritable choc théâtral pour moi. Les personnages étaient comme des ombres, de simples silhouettes éclairées de derrière tout au long de la pièce. L'incarnation, le corps, la voix, tout s'est effondré en moi quant à une conception réaliste du théâtre.

Et pourtant, vos marionnettes, grandes et à face humaine, sont qualifiées d'hyperréalistes...



Bérangère Vantusso.

© D.R.

« Nous voulons créer des espaces qui sollicitent l'imaginaire du spectateur. »

B. V. : Ce qui est intéressant dans ces marionnettes, c'est le décalage avec le réel. Ce que je cherche, c'est de n'être jamais dans un travail de l'illusion. Avec Marguerite Bordat, qui construit avec nous les marionnettes, nous voulons créer des espaces qui sollicitent l'imaginaire du spectateur. La marionnette ne m'intéresse pas en elle-même. C'est la relation à

Entretien / Simon Delattre

Questionner les normes

Directeur de la compagnie Rodéo Théâtre, Simon Delattre rejoint cette année l'ensemble artistique de Sartrouville.

À la tête d'une compagnie fondée en 2013, vous avez rapidement acquis une notoriété. Comment cela s'est-il passé ?

Simon Delattre : À ma sortie de l'École Supérieure Nationale des Arts de la Marionnette (ESNAM), en 2011, j'ai tout de suite eu la chance de pouvoir faire tourner deux formes réalisées pendant mes études, *Je voudrais être toi* et *Solo Ferrari*. Mais c'est la création de *Bouh !* lors du festival *Odyssées en Yvelines* en 2014 qui m'a vraiment permis de faire connaître mon travail à l'échelle nationale. Par la suite, de nombreux lieux généralistes et dédiés à la marionnette m'ont programmé.

Voyez-vous aussi dans votre parcours le signe d'une reconnaissance des arts de la marionnette ?

S. D. : Si elle souffre encore des traditionnels préjugés qui ont freiné son développement, je pense que la marionnette commence à avoir le vent en poupe. Sans doute cela a-t-il joué dans mon parcours. De même peut-être que le fait de m'affirmer comme étant un marionnettiste qui fait des spectacles de théâtre. La marionnette est pour moi un outil parmi d'autres



© Mérima Hoinard

Simon Delattre.

« La marionnette est pour moi un outil parmi d'autres au service du texte. »

au service d'un texte, la plupart du temps contemporain, car j'apprécie beaucoup le travail avec les auteurs.

Dans le cadre de l'ensemble artistique de Sartrouville, vous allez mettre en scène un texte de Thomas Quillardet...

S. D. : J'ai en effet commandé un texte à Thomas Quillardet, pour une création qui aura lieu lors d'*Odyssées en Yvelines*. Elle s'intitule *La Rage des petites sirènes*, et constituera le premier

Dans quelles circonstances avez-vous développé votre activité littéraire pour la jeunesse ?

M. M. : Cela a commencé par le biais de commandes. Au début, j'avais l'impression que ce n'était pas fait pour moi. La confiance qu'on m'a accordée m'a permis de croire que j'avais ma place dans cet espace, et cela a été un vrai plaisir. Parce que l'exigence du public jeune est vraiment importante. Quand ils n'aiment pas, ils le disent clairement, sans les détours des adultes. Écrire pour les jeunes m'oblige à interroger la petite enfant qui est en moi sur ce qu'elle pense de mon idée. Trois projets seront présentés cette année à Sartrouville, *Poudre noire*, mis en scène par Simon Delattre, sur les thématiques des fantômes et des armes à feu, *La Nuit où le jour s'est levé*, que j'ai coécrit avec Sylvain Levey et Catherine Verlaquet à l'initiative du metteur en scène Olivier Letellier, sur l'aventure d'une adoption, et *We just wanted you to love us*, création d'*Odyssées en Yvelines* sur le harcèlement scolaire à travers le point de vue du harceleur, dans une mise en scène de Philippe Baronnet.

Propos recueillis par Éric Demy

Poudre noire, les 29 et 30 novembre 2017. Dès 12 ans.

La Nuit où le jour s'est levé, le 5 décembre 2017. Dès 9 ans.

We just wanted you to love us, le 31 janvier 2018 et du 15 au 17 mars 2018. Dès 13 ans.

l'acteur qui constitue un vrai terrain d'exploration. À l'instar du théâtre japonais du Bunraku, je cherche à créer une scène diffractée. Avec le corps d'un côté, la voix de l'autre, il existe des combinaisons infinies entre acteurs et marionnettes, ceux qui manipulent et ceux qui parlent. J'aime aussi installer le doute, comme dans *Le rêve d'Anna* qui avait été créé pour *Odyssées*, ou *Institut Benjamin*, et créer un monde où l'on ne peut plus savoir ce qui est vrai ou ne l'est pas. Je me tourne aussi souvent vers des écritures contemporaines, ce qui reste encore trop peu le cas dans le métier.

Que créez-vous pour *Odyssées en Yvelines* ?

B. V. : Je crée *Longueur d'ondes*, qui change complètement de direction puisque je m'oriente vers un travail documentaire autour de l'histoire d'une radio libre éphémère que j'ai connue quand j'étais petite à Longwy. Le récit se fera dans un *kamishibai*, un petit castelet avec des planches dessinées qu'un conteur actionne pour faire son récit, qui auront été peintes par le plasticien Paul Cox.

Propos recueillis par Éric Demy

Longueur d'ondes, du 30 janvier au 1^{er} février 2018. Dès 15 ans.

grand volet de mes projets au sein de l'ensemble artistique. Le second, prévu pour la saison 2018-2019, étant l'adaptation de *La vie devant soi* de Romain Gary. Un texte important dans ma vie de lecteur, qui traite de manière passionnante de thèmes qui traversent mes créations : le rapport à la norme et la fraternité.

Retrouvera-t-on la même équipe d'une création à l'autre ?

S. D. : La compagnie Rodéo Théâtre est composée d'un noyau dur d'artistes avec qui je collabore régulièrement, comme Anaïs Chapuis pour la fabrication et Tiphaine Monroty, qui a fait entre autres la lumière et la scénographie de *Poudre noire*, aussi programmé cette saison à Sartrouville. Pour chaque projet, je fais aussi appel à de nouvelles personnes afin de sortir de mon confort et d'enrichir mon langage. Ce que je fais également en m'imposant à chaque fois des contraintes matérielles strictes. Par exemple un plateau aux dimensions très réduites dans *La Rage des petites sirènes*.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Poudre noire, les 29 et 30 novembre 2017.

La Rage des petites sirènes, du 27 janvier au 1^{er} février 2018.

Théâtre de Sartrouville et des Yvelines, Centre Dramatique National, place Jacques-Brel, 78500 Sartrouville. Tél. 01 30 86 77 79. www.theatre-sartrouville.com



SCÈNE CONVENTIONNÉE POUR LA DIVERSITÉ LINGUISTIQUE

Festival Kalypso
CROSSOVER
MICKAËL LE MER

TRISTESSE ET JOIE
DANS LA VIE DES
GIRAFES
THOMAS QUILLARDET

LE PETIT BAIN
JOHANNY BERT

CAFÉ ANTÉRIEUR
JESSICA BONAMY

LES DÉCLINAISONS
DE LA NAVARRE
PIPP

Festival Sons d'hiver
URSUS MINOR / POS

PRETO
MARCIO ABREU

JYNDROME U
JULIEN GUYOMARD

GULLIVER, PIÈCE
DE CHAMBRE N°2
KARIM BEL KACEM

KATA
ANNIE NGUYEN

L'ARBRE EN POCHE
CLAIRE DITERZI

OPÉRA POUR
JÈCHE-CHEVEUX
BLIZZARD CONCEPT

DEMI-VÉRONIQUE
JEANNE CANDEL,
CAROLINE DARCHEN,
LIONEL DRAY

LES ROIS DE
LA PISTE
THOMAS LEBRUN

RAMONA
REZO GABRIADZE

MICHELLE,
DOIT-ON T'EN
VOULOIR
D'AVOIR FAIT
UN SELFIE À
AUSCHWITZ ?
ANTONIN LEBRUN

BOVARY
TIAGO RODRIGUES

J'AI COURU
COMME DANS
UN RÊVE
LES SANS COU

FLYING COW
DE STILTE COMPANY

COCO CHANEL
ULRIKE QUADE,
JO STRÖMGREN

JUSQUE DANS
VOS BRAS
LES CHIENS
DE NAVARRE
JEAN-CHRISTOPHE
MEURISSE

4, avenue de Villeneuve Saint-Georges
94600 Choisy-le-Roi
reservation.theatre@choisyleroi.fr
01 48 90 89 79
www.theatrecinemachoisy.fr



Conception graphique: Valérie Besser - voirnet.com / Visuel de salon: Béc-Béum • Licence: 1 - 104898, 2 - 104898, 3 - 104898

Tartuffe

THÉÂTRE DE LA PORTE SAINT-MARTIN / DE MOLIÈRE / MES MICHEL FAU

Michel Fau choisit l'exaltation baroque pour mettre en scène la chute de Tartuffe, vil imposteur usant du masque de la dévotion pour s'emparer de la maison et de la femme du vieillard dupé qu'interprète Michel Bouquet.

Emmanuel Charles a créé une perspective dépravée pour servir de décor à la mise en scène de Michel Fau: l'anamorphose est troublante et l'on sent d'emblée que le point de vue des victimes de Tartuffe n'est pas conforme au bon sens. Il faut vraiment être aveugle, sourd et balbutiant comme le vieillard fragile que campe Michel Bouquet pour ne pas voir que le Tartuffe écarlate qui incarne Michel Fau est un triste sire et un bien méchant homme. Il y a fort à parier que si tous les extrémistes étaient à ce point caricaturaux, on pénerait moins à les repérer... La Madame Pernelle de Juliette Carré, sorte de dragon femelle corsetée dans son puritanisme vipérin, ouvre le jeu et déverse sur ses enfants l'ire et le fiel de ceux qui n'ont que

la promesse du Ciel pour se consoler du deuil des plaisirs terrestres. Michel Bouquet est un Orgon cocard et naïf, qui peine à lutter contre la belle santé comique de Dorine, à laquelle Christine Murillo - lumière bienveillante de cette distribution - offre toute la palette de son talent. La scène où elle réconcilie les deux tourtereaux fâchés constitue l'acmé de la farce et offre un plaisant moment de théâtre, équilibré par l'apparition équestre de Valère.

Un vertige virevoltant

Michel Fau a voulu rendre *Tartuffe* à son siècle et à son genre: une «satire métaphysique» se moquant des imposteurs et des faux dévots qui empêchent les braves gens de vivre heureux

CARRÉAU DU TEMPLE, LA LOGE,
MAINS D'ŒUVRES, ET AUTRES LIEUX / FESTIVAL

Festival Fragment(s) #5

Pour la 5^e année, La Loge et Mains d'Œuvres s'associent à d'autres lieux à Paris et en région pour donner une visibilité à des projets en cours de création.



Durée d'exposition de Camille Dagen.

Une adaptation théâtrale de *La Rabbia* de Pasolini par la compagnie Acetone, un solo de danse autour de la folie conçu par Alexandre Fandard, la performance photographique *Durée d'exposition* de Camille Dagen ou encore le thriller d'anticipation en boîte noire, *Le temps des H+mmes* mis en scène par Nicolas Girlet Famin... Comme les huit autres projets au programme du festival Fragment(s), ces spectacles a priori très différents les uns des autres ont deux choses en commun: leur inachèvement, et la jeunesse de leurs créateurs. Créé et co-organisé par La Loge et Mains d'Œuvres, l'événement donne en effet à partager des processus en cours. Des fragilités et des questionnements. Dans les deux lieux fondateurs ainsi que dans chacun de leurs lieux partenaires que sont le Centquatre-Paris, le Carreau du Temple, le Jeune Théâtre National, le Grand Parquet et, pour la première année, le Théâtre Sorano à Toulouse, on pourra découvrir deux étapes de travail. Une manière aussi de favoriser une dynamique de circulation des œuvres et des publics.

Anaïs Heluin

Fragment(s) # 5, du 6 au 21 octobre 2017.
Carreau du Temple, 4 rue Eugène-Spüller 75003, Paris. Les 18 et 19 octobre à 19h30. Tél. 01 83 81 93 30. www.carreaudutemple.eu
La Loge, 77 rue de Charonne, 75011 Paris, France. Tél. 01 40 09 70 40. www.lalodgeparis.fr
Mains d'Œuvres, 1 rue Charles-Garnier, 93400 Saint-Ouen, France. Tél. 01 40 11 25 25. www.mainsdoeuvres.org

THÉÂTRE ZINGARO FORT D'AUBERVILLIERS /
CONCEPTION BARTABAS

Ex Anima

«Montreur de chevaux»: c'est ainsi que Bartabas définit son rôle pour cette nouvelle création.



L'amour du cheval comme préalable à la création chez Bartabas.

Bartabas a toujours placé le cheval au centre de son théâtre équestre. Acteur au même titre que les artistes - danseurs, comédiens, circassiens - qui ont pu partager la piste avec lui, l'animal demeure le moteur essentiel de la création, le leitmotiv de l'écurier-metteur en scène. Il semble que cette nouvelle pièce, tout en consolidant cette voie, montre davantage une volonté d'effacer l'artifice. Là où ses dernières pièces, comme *On achève bien les anges* (élégies), filaient les métaphores et les images jusqu'à une certaine mythification de la bête, *Ex Anima* revient à un rapport plus simple et épuré, presque originel, au cheval. Peut-être pour le célébrer pleinement et entièrement, après presque trente ans de travail à ses côtés! Une démarche qui nécessite une attitude spécifique de la part des hommes, comme, dit-il, «se dépouiller de notre ego, de notre corps individuel, au profit d'un corps partagé, anonyme».

Nathalie Yokel

Fort d'Aubervilliers, 176 av. Jean-Jaurès, 93300 Aubervilliers. À partir du 17 octobre 2017 à 20h30, le dimanche à 17h30, relâche lundi et jeudi. Tél. 01 48 39 54 17.



© Marcel Harmann

Tartuffe, mis en scène par Michel Fau.

et de prier sans excès. «Trop souvent montée ces dernières années comme un drame bourgeois», la pièce est restaurée dans un «vertige baroque» que les richissimes costumes de Christian Lacroix habillent de lumières éblouissantes. Tartuffe, moulé dans un seyant gilet de soie et drapé dans la pourpre virevoltante d'une libido ondoyante, mime avec éclat son attachement pour les mystères de la croix et renverse allégrement Elvire sur l'autel sous lequel est installé Orgon pour surprendre sa traîtrise. «*Tartuffe met en scène la catastrophe dans une famille égarée*», dit Michel Fau, et le traitement théâtral qu'il impose à la pièce de Molière en fait une farce surexcitée où aucun

des personnages n'est épargné. Mariane est une dinde, son amant un pantin grotesque, Cléante un fat sentencieux et Damis un hystérique écervelé: preuve, magistralement apportée, qu'il faut être bien sot pour se laisser bernier par les fausses gloires que sanctifie le siècle et dont ricane sans doute le Ciel...

Catherine Robert

Théâtre de la Porte Saint-Martin, 18 bd Saint-Martin, 75010 Paris. Du 15 septembre au 31 décembre 2017. Du mardi au vendredi 20h; samedi à 20h30; dimanche à 16h. Tél. 01 42 08 00 32. Durée: 2h20.

USINE HOLLANDER / DE MARIUS VON
MAYENBURG / MES PATRICE BIGEL

Pièce en plastique

Installés à Choisy-le-Roi, au sein de l'Usine Hollander, Patrice Bigel et la Compagnie La Rumeur poursuivent leur chemin de théâtre exigeant avec *Pièce en plastique* de Marius von Mayenburg.



© D. R.

Patrice Bigel met en scène *Pièce en plastique* à l'Usine Hollander (photo de répétition).

Un «texte qui révèle les contradictions d'un monde à la dérive», d'un monde «qui a perdu ses repères et ses utopies». Voici comment le metteur en scène Patrice Bigel présente *Pièce en plastique*, œuvre du dramaturge allemand Marius von Mayenburg qui nous plonge dans le quotidien d'une famille (en apparence) bien sous tous rapports. Lui est médecin, elle travaille auprès d'un plasticien célèbre. Seule ombre au tableau de cette famille extérieurement idéale: leur fils, un adolescent «un peu perturbé». L'arrivée chez eux d'une aide ménagère va opérer comme un révélateur des frustrations, des malaises existentiels et des rêves brisés... «La pièce peint des personnages qui me rappellent ceux du théâtre de l'autrichien Thomas Bernhard, fait remarquer le directeur artistique de la Compagnie La Rumeur. Un théâtre où la monstruosité est poussée tellement loin qu'elle en devient risible.»

Manuel Piolat Soleymat

Usine Hollander, 1 rue du Docteur-Roux, 94600 Choisy-le-Roi. Du 12 au 22 octobre et du 9 novembre au 3 décembre 2017. Du jeudi au samedi à 20h30, le dimanche à 18h. Tél. 01 46 82 19 63. www.compagnielarumeur.com

LE CENTQUATRE-PARIS /
D'APRÈS ANTON TCHKHOV /
CRÉATION DU COLLECTIF LE GRAND CERF BLEU

Non c'est pas ça! (Treplev Variations)

Artistes en résidence au Centquatre-Paris, les membres du collectif Le Grand Cerf Bleu présentent *Non c'est pas ça!* (*Treplev Variations*): une création (très) librement inspirée de *La Mouette* d'Anton Tchekhov.



Non c'est pas ça! (*Treplev Variations*), du collectif Le Grand Cerf Bleu.

La question de départ explorée par Laureline Le Bris-Cep, Gabriel Tur et Jean-Baptiste Tur est celle de l'échec et de la réussite, de la réussite dans l'échec, de la part de grâce que cette confrontation peut générer... En partant de *La Mouette*, les membres du collectif Le Grand Cerf Bleu mettent donc en jeu trois jeunes comédiens qui se lancent, tant bien que mal, dans la pièce de Tchekhov. Évidemment, le résultat expose les cadres du théâtre traditionnel, mêlant humour potache, sens du détournement et déconstruction formelle. Lauréat du Prix du public du Festival Impatience 2016, *Non c'est pas ça!* (*Treplev Variations*) nous parle de l'amour, du désir, de l'art théâtral, des difficultés et de la beauté liées à l'acte créateur. Une proposition «pleine d'énergie et de gaieté, pétrie de mots et de musique», à travers laquelle soufflent les élans aventureux de la jeunesse.

Manuel Piolat Soleymat

Le Centquatre-Paris, 5 rue Curial, 75019 Paris. Du 5 au 14 octobre 2017. Du mardi au samedi à 20h30, le dimanche à 17h. Tél. 01 53 35 50 00. www.104.fr Également les 24 et 25 novembre 2017 au Festival Supernova du Théâtre Sorano, à Toulouse.



La Scène
Watteau

scène conventionnée de Nogent-sur-Marne

Par le Boudu

de et avec Bonaventure Gacon
samedi 7 octobre 2017 à 20h30



La Scène
Watteau

scène conventionnée de Nogent-sur-Marne

Jean-François Zygel improvisé sur Beethoven

jeudi 19 octobre 2017 à 20h30

La Scène Watteau / Place du Théâtre / Nogent-sur-Marne / RER E Nogent-Le Perreux



01 48 72 94 94
www.scenewatteau.fr

THEATRE
HEBERTOT

théâtres
parisiens
associés.com

FRANCIS LOMBRAIL - PASCAL LEGROS

MAXIME
D'ABOVILLE
OLIVIER
SITRUK

VICTOIRE
BELEZY
PHILIPPE
BERODOT
ADRIEN
GAMBA-
GONTARD
BENJAMIN
JUNGERS
THIBAUT
LACROIX
AGNÈS
PONTIER
LUC
TREMBLAIS
MARGAUX
VAN DEN PLAS

LES
Jumeaux
VÉNITIENS

— GOLDONI —

ADAPTATION
& MISE EN SCÈNE
JEAN-LOUIS BENOIT

DÉCORS JEAN HAAS
assisté de BASTIEN FORESTIER
LUMIÈRES JOËL HOURBEIGT
COSTUMES FRÉDÉRIC OLIVIER
COLLABORATION ARTISTIQUE LAURENT DELVERT

LOC. 01 43 87 23 23
THEATREHEBERTOT.COM

78 BIS, BD DES BATIGNOLLES - 75017 PARIS - MÉTRO : VILLIERS/ROME

fnac P COIFFANCE HANNOUARD CAMUS un événement Telerama

Critique

La Mort de Tintagiles

THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE / DE MAURICE MAETERLINCK / MES GÉRALDINE MARTINEAU

Géraldine Martineau propose une mise en scène délicate et poétique du conte de Maurice Maeterlinck, offrant l'occasion d'une expérience sensorielle et émotionnelle subtile et troublante.

« Il y a en l'homme des régions plus profondes et plus intéressantes que la raison et l'intelligence », rappelle Géraldine Martineau, citant Maeterlinck. Le metteur en scène suit l'invitation du poète à naviguer sur la mer intérieure de l'âme « où sévissent les étranges tempêtes de l'inarticulé et de l'inexprimable », tenant la gageure de la sobriété scénique et d'un scrupuleux respect du texte, de son sens et de ses modulations. Le geste accompagne la parole ; l'appel à l'embrassade est appuyé par un mouvement des bras ; chaque larme coule pour laver le chagrin avoué ; chaque inflexion physique porte le poids des mots qu'elle accompagne. À l'austérité simple de la poésie de Maeterlinck répond une mise en scène qui explicite davantage qu'elle ne commente, et les comédiens – au premier rang desquels l'extraordinaire Evelyne Istria – parlent par leur corps autant que par leur voix. Ce drame onirique évoque ce que l'humanité redoute le

plus : un enfant va mourir et l'amour de ceux qui l'entourent, qu'il soit teinté de résignation ou de colère, ne pourra rien contre la fatalité qui a décidé la fin de Tintagiles. Pour aborder ce thème, Maeterlinck choisit la parabole d'un conte mystérieux et Géraldine Martineau se fait la servante de ce mystère.

Consolation métaphysique

Au milieu de cette mer, l'île, et, sur l'île, le château dans lequel la méchante reine fait revenir Tintagiles. Ygraine et Bellangère, ses sœurs, et le fidèle Agloval, l'y accueillent avec autant de joie que de tristesse : si la mort, souveraine obèse et inflexible de ce royaume désolé, a décidé de l'issue, la lutte aura beau être courageuse, elle sera vaine. Agloval le sait, et s'il témoigne encore de sa fidélité en sortant son épée de dessous le sable, sa lassitude témoigne de tous les combats qu'il a déjà perdus. Bellangère le



© Antonio Bozzi

Sylvain Dieualde interprète Tintagiles marchant vers sa mort.

devine, et sa peur ressemble à celle d'Ismène n'osant pas s'opposer au décret de Créon. Ygraine, seule, résiste encore : elle n'est pas la plus aimante, elle est la moins raisonnable. Ophélie Kolb l'interprète avec une émouvante vérité, notamment dans la deuxième partie de la pièce, lorsque, juchée en hauteur devant la porte mordorée de la mort, dans les dernières forces d'un courage inutile, elle croit pouvoir arracher le jeune enfant aux griffes terribles de l'implacable reine. La mise en scène de Géraldine Martineau, remarquablement économe, ne force jamais l'émotion mais parle sur son surgissement, selon que le cœur et l'histoire des spectateurs le permettent. Qui a

vu partir un des siens dans le corridor enfumé de l'au-delà en reconnaîtra l'angoisse. Qui n'en a jamais fait l'expérience gardera, avec le souvenir de ce spectacle, l'occasion d'une consolation à venir.

Catherine Robert

Théâtre de la Tempête, Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Du 21 septembre au 22 octobre 2017. Du mardi au samedi à 20h30 ; le dimanche à 16h30. Tél. 01 43 28 36 36. Durée : 1h15.

Festival Sens Interdits

RÉGION / MÉTROPOLE DE LYON

Le Festival international de théâtre de la métropole lyonnaise présente sa cinquième édition. Du 19 au 29 octobre, 21 compagnies venant de 17 pays nous amèneront à nous interroger sur notre rapport à l'autre, au groupe, à la cité...

La tolérance, la démocratie, la liberté de conscience, l'exode, l'errance, les frontières, la violence exercée contre les femmes, les mémoires bafouées, les solidarités réconciliatrices... Pour sa cinquième édition, le Festival Sens Interdits continue d'interroger les valeurs

regards, des pratiques, des esthétiques ! Écoutez les artistes et suivons les troupes invitées. Sur tous les fronts, au moyen du théâtre, c'est-à-dire à mains nues, elles se colletent avec les excès religieux, les violences, les injustices. Qu'elles viennent de Colombie, du Cameroun,



Le Festival Sens Interdits accueille le metteur en scène Oskaras Koršunovas, avec Martyr.

et les périls de notre monde en s'affirmant comme « un espace de libre expression et de confrontations intellectuelles et esthétiques ». Cela, à travers 21 spectacles présentés dans 13 théâtres de l'agglomération lyonnaise. Des spectacles programmés comme autant d'invitations à s'élever contre « l'abandon du collectif, l'indifférence aux autres et le plaisir mortifère de l'entre-soi ».

L'espoir par le théâtre

« Ouvrons portes et fenêtres et regardons le monde ! », s'exclame Patrick Penot, directeur de Sens Interdits. Appelons la diversité des

du Kazakhstan ou d'Irak, toutes nous disent de regarder, de faire front ensemble, de partager et de rester debout. » Un appel enthousiaste à nous réunir et à agir contre les maux de notre époque. Pour tenter de dessiner une possibilité d'espoir, par le théâtre.

Manuel Piolat Soleymat

Festival Sens Interdits, en partenariat avec Les Célestins-Théâtre de Lyon, place des Célestins, 69002 Lyon. Du 19 au 29 octobre 2017. Tél. 04 72 77 40 00. www.sensinterdits.org

Democracy in America

MC93 / LIBREMENT INSPIRÉ DE L'ESSAI D'ALEXIS DE TOCQUEVILLE / TEXTE CLAUDIA ET ROMEO CASTELLUCCI / MES ROMEO CASTELLUCCI

Romeo Castellucci s'inspire de l'essai d'Alexis de Tocqueville, qui explore la nouvelle démocratie américaine.



© Societas RC

Au-delà de l'existant, au-delà du régime mimétique, le théâtre de Romeo Castellucci pose question, ébranle les certitudes et réactive la réception. Son théâtre radical et sensoriel, forgé par des images physiques, puissantes, parfois brutales, s'aventure hors des champs de la conscience et du présent. Le maître italien s'inspire ici librement de l'ouvrage phare d'Alexis de Tocqueville (1805-1859), qui, de retour d'un long voyage dans les tout jeunes États-Unis d'Amérique, analysa ce nouveau modèle de démocratie représentative dont il souligne les promesses, les atouts et les limites.

A Puritan Foundation

Un modèle en rupture totale avec le cadre athénien et l'expérience « antibiotique » de la tragédie. « On assiste au déclin de l'expérience de la tragédie en tant que forme de

conscience et de connaissance politique de l'être » relève Romeo Castellucci. Il fait théâtre de la grandeur de cette perte, qu'il relie à « a Puritan Foundation », selon les termes de Tocqueville. Dans cet instant d'indétermination qui précède la politique, ce rite sans nom vise à retrouver la fonction première du théâtre, « double obscur et nécessaire du combat politique et des formes que prennent les sociétés de l'espèce humaine ».

Agnès Sauti

MC93, Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, 9 bd Lénine, 93000 Bobigny. Du 12 au 22 octobre, du mardi au vendredi à 20h30, samedi à 18h30, dimanche à 16h30. Tél. 01 41 60 72 72. Spectacle vu au Théâtre Vidy-Lausanne, mais pas de critique, car le spectacle a paraît-il beaucoup changé!

LE MARCHAND
DE
VENISE

11 > 20 OCT

CRÉATION THÉÂTRE | BUSINESS IN VENICE D'APRÈS
WILLIAM SHAKESPEARE | JACQUES VINCEY
THEATRE71.COM SCÈNE NATIONALE MALAKOFF
MALAKOFF-PLATEAU DE VANVES 01 55 48 91 00

PERIPHERIQUE PORTE BRANCON - PARKING RUE GABRIEL CRIE
la terrasse

STC
présente

réve
peut-être

DU 12 OCT AU 12 NOV 2017
Mise en scène Marjorie Nakache

Studio Théâtre de Stains 19 rue Carnot 93240 Stains
RÉSERVATIONS : 01 48 23 06 61

Navette A/R : M° Pte de la Chapelle départ 20h - M° St Denis Univ. départ 20h30

www.studiotheatrestains.fr

avec le soutien de la Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Île de France Ministère de la Culture et de la Communication

théâtre de Suresnes
Jean Vilar

En octobre

Impromptu 1663
Molière et la querelle de l'École des femmes
Mise en scène Clément Hervieu-Léger, de la Comédie-Française
6 et 8 oct

Les Italiens de l'Opéra de Paris
Coordination artistique Alessio Carbone
14 et 15 oct

Cotton Club
Direction et piano Antoine Hervé
20 oct

Mozart "rebelle"!
Paris Mozart Orchestra
Violon solo Eric Lacrouts
Direction Claire Gibault
22 oct

Navettes depuis Paris et parking gratuits
01 46 97 98 10 - theatre-suresnes.fr

hauts-de-seine LE DÉPARTEMENT DANSE & THÉÂTRE ANJOU PARIS la terrasse

théâtre de saint-maur

CRÉATIONS 2017

APHRA BEHN PUNK & POETESS
Écriture et mise en scène Aline César, d'après les œuvres d'Aphra Behn
VEN. 6 ET 13 OCT. > 20H30
SAM. 7 ET DIM. 15 OCT. > 17H30
Musique originale Dramane Dembele, Yan Péchin
Avec Catherine Rétoré, Dramane Dembele
Avec le soutien de Confluences, la région Ile-de-France et de la Spédiam

1300 GRAMMES
De Léonore Confino
Mise en scène Catherine Schaub
SAM. 7 OCT. > 20H30
Scénographie Anne Lezervant
Avec Bénédicte Choisnet, Tessa Volkine, Bruno Cadillon, Denis Sebbah, Yvan Martin
Création Productions du Sillon - Coproduction La Grande Scène du Chesnay, le Théâtre des 2 rives de Charenton, l'Atrium de Chaville, La Lanterne de Rambouillet, ACTIF
Avec le soutien du Théâtre de Saint-Maur, de la Ville du Chesnay, de l'Espace Michel Simon de Noisy le Grand et du Conseil départemental des Yvelines

www.theatresaintmaur.com
réservations 01 48 89 99 10
20 rue de la Liberté 94100 - RER A arrêt Le Parc Saint-Maur

VAL de MARNE Ile de France

Entretien / Laïla Soliman

Zig Zig

NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL / CONCEPTION ET MÉS LAÏLA SOLIMAN

Dans le cadre du Festival d'Automne, Laïla Soliman et ses quatre comédiennes exhument et portent à la scène des témoignages de femmes datant de 1919 sur des viols commis par l'armée britannique en Égypte.

Pourquoi avez-vous choisi de porter ces archives à la scène ?

Laïla Soliman : Je travaillais sur le centenaire de la guerre de 1914 lorsque j'ai découvert ces témoignages de viols et autres violences commis par l'armée britannique dans un village égyptien. J'ai ensuite consulté les archives anglaises pour avoir accès à l'ensemble du dossier. Ce qui est intéressant, c'est que cet épisode a été utilisé politiquement, puis a été oublié. Souvent les femmes sont poussées hors de l'Histoire. De plus, ces témoignages sur des viols sont éton-

nants quand on sait combien les femmes ont encore aujourd'hui du mal à témoigner de ces actes.

Quelle est la force "artistique" de ces documents ?

L. S. : On pourrait essayer d'écrire des dialogues de théâtre aussi bien, on n'y arriverait pas. De plus ces documents ont une extraordinaire capacité à parler d'eux-mêmes. Ils en disent long par exemple sur la manière dont on investit les questions de viol, mais aussi sur les dynamiques de pouvoir.



© Eshraf Shadia

« Le réel permet d'aller bien plus loin que l'imagination ne le permettrait. »

Comment avez-vous choisi de les porter à la scène ?

L. S. : Il ne s'agit pas de rejouer les témoignages. J'ai fait le choix que quatre comédiennes lisent ces documents, rapportant

les paroles de ces femmes, des témoins, des juges, des soldats... Chacune se les approprie d'une manière différente, on entendra aussi les voix et les chants de l'époque. Porter à la scène ces archives, c'est aussi une véritable expérience physique.

Pourquoi avoir fait ce choix pour vos différents spectacles d'un théâtre documentaire ?

L. S. : En fait, chaque matériau génère sa propre forme. Je ne décide pas à l'avance quelle forme aura mon spectacle. Mais c'est vrai que j'aime explorer les frontières de ce qu'on appelle le théâtre documentaire. Je pense par exemple qu'un texte n'est pas plus documentaire qu'un chant, et qu'il y a également du documentaire dans la mémoire des corps. Et puis, en général, je trouve que le réel permet d'aller bien plus loin que l'imagination ne le permettrait.

Propos recueillis par Eric Demy

Nouveau Théâtre de Montreuil, 10 place Jean-Jaurès, 93100 Montreuil.

Du 12 au 21 octobre à 20h, le samedi à 19h, relâche le dimanche.

Tél. 01 48 70 48 90.

Entretien / Brigitte Jaques-Wajeman

Mme Klein

THÉÂTRE DES ABBESSES / DE NICHOLAS WRIGHT / MES BRIGITTE JAUQUES-WAJEMAN

Sous la direction de Brigitte Jaques-Wajeman, Marie-Armelle Deguy, Sarah Le Picard et Clémentine Verdier investissent les trois rôles de *Mme Klein*. Une « sonate en trois mouvements » autour de la figure emblématique de la psychanalyste Mélanie Klein.

Qu'est-ce qui vous a amenée, 24 ans après avoir une première fois créé la pièce de Nicholas Wright, à revenir à *Mme Klein* ?

Brigitte Jaques-Wajeman : L'idée de départ était de trouver un texte pour Marie-Armelle Deguy. C'est une actrice que j'aime infiniment, qui est pour moi l'une de nos plus grandes comédiennes. J'ai beaucoup travaillé avec elle. Mais, depuis quelques années, il n'y avait pas vraiment de rôle pour elle dans les projets que je montais... Recréer *Mme Klein*, c'est vraiment l'expression d'un désir pour une actrice. Et puis, à côté d'elle, il y a deux autres comédiennes que j'aime également

beaucoup : Sarah Le Picard et Clémentine Verdier.

Le regard que vous portez aujourd'hui sur cette pièce est-il le même que celui que vous portiez sur elle au début des années 1990 ?

B. J.-W. : Quand j'ai relu *Mme Klein* et que je me suis décidée à la mettre en scène une seconde fois, j'avais le sentiment de faire une reprise. Et puis, au fil des répétitions, les trois nouvelles comédiennes donnant à la pièce une couleur très différente, j'ai réalisé qu'il s'agissait vraiment d'un nouveau spectacle. Cela, même si j'ai décidé de réaliser un espace assez proche



© D. R.

« Je suis frappée par la dimension extrêmement émotive de ce texte. »

Un appartement dont vous faites tomber les murs...

B. J.-W. : Oui, ce qui permet, parallèlement à l'aspect réaliste, voire naturaliste de la pièce,

de faire surgir un espace de l'inconscient. Je suis, aujourd'hui encore, frappée par la dimension extrêmement émotive de ce texte, qui offre beaucoup de possibilités de transferts. Souvent, on se dit que l'on a déjà vécu les choses dont les personnages parlent : qu'il s'agisse d'expériences liées à l'amitié, à l'amour, à la mort, à la dépression, au rire...

Quel est, pour vous, le cœur de cette pièce ?

B. J.-W. : C'est le rapport ravageur entre une mère et sa fille, qui a lieu sous le regard d'une autre jeune femme. Cette pièce est inspirée par un fait réel : la mort du fils de Mélanie Klein. Nicholas Wright met en scène la séparation définitive entre la grande psychanalyste et sa fille, séparation qui passe par l'évocation d'un passé terrible... Ce qui est très beau, c'est le mystère qui entoure tout cela. On se demande pourquoi tant de violence, tant de frustrations...

Entretien réalisé par Manuel Pliat Soleymat

Théâtre des Abbesses, 31 rue des Abbesses, 75018 Paris. Du 4 au 20 octobre 2017.

Du mardi au samedi à 20h30, le dimanche à 15h. Tél. 01 42 74 22 77.

www.theatredelaville-paris.com

Critique

Haute surveillance

STUDIO-THÉÂTRE DE LA COMÉDIE FRANÇAISE / DE JEAN GENET / MES CÉDRIC GOURMELON

Passionné par l'œuvre de Genet, Cédric Gourmelon livre une mise en scène au cordeau qui insiste un peu trop sur l'aspect cérémoniel de la pièce au détriment du travail sur le corps.

La première image est superbe : dans la pénombre, le Surveillant pousse avec un balai une sorte de tourbe noire qui laisse apparaître un plateau blanc. Ses gestes sont lents. Peu à peu la chorégraphie s'éclaire : ce qu'il dessine au sol, ce sont les quatre murs d'une cellule. Le huis clos peut se nouer entre Yeux-Verts, Maurice et Lefranc, les trois prisonniers décrits par Jean Genet dans *Haute surveillance*, sa première pièce écrite à la maison d'arrêt de Fresnes en 1942 et remaniée jusqu'à sa mort. Il n'est jamais facile de monter Genet : le lyrisme de la langue, la densité des textes, la complexité et l'ambiguïté des thèmes rendent ses pièces aussi mystérieuses que belles. Pour sa première collaboration avec la Comédie-Française, on peut compter sur Cédric Gourmelon pour ne pas commettre de contresens. Ebloui

par *Notre-Dame-des-Fleurs* vers 20 ans, il ne cesse depuis de monter cet auteur. À seulement quarante ans, c'est déjà sa deuxième mise en scène de *Haute surveillance*, après *Le Condamné à mort*, *Splendid's* et *Le Funambule*.

Genet en noir et blanc

Cette familiarité avec l'univers de Genet lui vaut de réussir l'exercice périlleux d'éclairer la polysémie des mots et la multiplicité des lectures. Récit carcéral ? Poème lyrique récité entre codétenus ? Manipulation de Yeux-Verts à l'égard du surveillant qui regarde toute la scène à travers son œillet ? Histoire d'hommes travaillés par la tension (homo sexuelle ? Dans la mise en scène de Cédric Gourmelon, tous ces registres sont présents



© Vincent Pomeroy, coll. Comédie-Française

Huis clos entre Pierre Louis-Calixte, Jérémie Lopez, Sébastien Pouderoux et Christophe Montenez.

même si celui qui domine est à l'évidence le caractère cérémoniel de la pièce. La stylisation des lumières et des corps, le parti pris du noir et blanc, la musique de Purcell sont tout autant de codes qui contribuent à célébrer la sainteté du « criminel pur » qui fascine tant Genet. Pourtant, à force d'épure, le spectacle finit par manquer de chair. S'il n'est pas question de jouer Genet de façon réaliste, on voudrait sentir un peu plus « la bidoche, le sang, les larmes, la sueur, la merde » dont parle l'auteur dans son essai sur Rembrandt. Sébastien Pouderoux (Yeux-Verts) a le physique idéal mais manque encore un peu de matu-

rit pour incarner pleinement la fascination exercée par son personnage. Aux côtés des excellents Pierre Louis-Calixte (le Surveillant) et Jérémie Lopez (Lefranc), celui qui explose vraiment est Christophe Montenez (Maurice), renversant de sensualité et d'ambiguïté.

Isabelle Stibbe

Studio-Théâtre de la Comédie-Française,

galerie du Carrousel du Louvre, 75001 Paris.

Du 16 septembre au 29 octobre 2017.

Tél. 01 44 58 15 15.

OUVERTURE DE SAISON



un événement
Télérama
la terrasse

THÉÂTRE STUDIO

À PARTIR DU 31 OCTOBRE À 20H30

TRIUMVIRUS

de Nina Villanova

avec Marine Behar, Julie Cardile, Zoé Houtin & Nina Villanova

du 17 au 27 Janvier
AUTO-ACCUSATION

Félicité Chaton
Peter Handke

du 6 au 17 Février
ANTIGONE, FAILLE ZÉRO DAY

Maiïanne Barthès
Lucie Véro

les 23 & 24 Février
OBSESSION DE LUNE

Soeuf Elbadawi

du 5 au 27 Mars
LA CERISIAE

Christian Benedetti
Anton Tchekhov

du 29 au 31 Mars
DÉCRIS-RAVAGE

Adeline Rosentstein

du 4 au 14 Avril
LE MONDE DANS UN INSTANT

Gaëlle Hermant
Olivia Barron

les 20 & 21 Avril
PARFOIS LE VIDE

Jean-Luc Raharimanana

À partir du 16 mai
4.48 PSYCHOSIS /BLASTED

Christian Benedetti
Sarah Kane



THÉÂTRE STUDIO - DIRECTION CHRISTIAN BENEDETTI - 16, RUE MARCELIN BERTHELOT 94140 ALFORTVILLE
RÉSERVATIONS / 01 43 76 86 56 - WWW.THEATRE-STUDIO.COM

L'Onde invite au partage et à la perméabilité des arts

À la fois théâtre et centre d'art, l'Onde favorise les chemins de traverse, les croisements féconds et les découvertes stimulantes. Lieu de création pluridisciplinaire ouvert à tous, scène conventionnée en préfiguration pour la danse et les arts plastiques, l'Onde renforce chaque saison son ancrage et invite à la rencontre artistique autant qu'humaine.

Entretien / Joël Gunzburger

À l'écoute des complémentarités

Joël Gunzburger inaugure sa seconde saison à la tête de L'Onde. Avec exigence et constance, il soutient la transversalité artistique et une inventivité sans frontières.

Quelles sont les spécificités de L'Onde ?

Joël Gunzburger : L'Onde est un outil unique. C'est à la fois un théâtre, avec trois salles, et un centre d'art avec une très belle salle d'exposition et une galerie traversante. Mon projet pour l'Onde s'est bâti sur cette complémentarité. D'autant que j'ai toujours été sensible aux arts plastiques et, depuis que je dirige des théâtres, j'ai systématiquement invité des artistes dont l'œuvre oscillait entre peinture, vidéo, photo, architecture et danse, théâtre, musique.

Comment construisez-vous la programmation ?

J. G. : À L'Onde, je partage la programmation avec deux collaborateurs. Pour ce qui est des arts plastiques, je demande à Sophie Auger de travailler notamment sur la transversalité des arts et la relation qui se noue entre les artistes du spectacle vivant et les plasticiens, de mettre en avant l'interaction qui s'opère entre les différents champs artistiques. Mais elle peut



Joël Gunzburger.

© D. R.

« Nous entretenons des liens étroits avec de nombreux artistes. »

également proposer des artistes indépendamment de ces contraintes, par intérêt pour une trajectoire individuelle, pour la qualité d'une œuvre, d'une écriture... Elle propose l'ensemble des expositions, en général quatre, que nous réaliserons sur la saison.

Et pour les formes scéniques ?

In Spite of Wishing and Wanting



© Danny Villens

Wim Vandekybus reprend une œuvre choc et clé de son répertoire. Mettant à nu les inconscients, il questionne, avec l'urgence et les prises de risques physiques qui caractérisent son style, les désirs et angoisses archaïques des douze protagonistes masculins. Dans ce monde où chacun cherche sa place et son identité dans ses fantasmes et rêves d'enfant, l'innocence la plus pure côtoie la violence la plus sauvage. Les séquences dansées fulgurantes, fondues dans des séries de monologues, sont mises en musique par David Byrne.

Delphine Baffour

Le 12 janvier 2018.

Comme il vous plaira

Après *Les Serments indiscrets* et *Phèdre*, Christophe Rauck poursuit son exploration théâtrale de l'amour avec une comédie de Shakespeare qui réinvente les aléas de l'amour sous des auspices célestes. La Forêt d'Arden, qui abrite des exilés et des amoureux fuyant la tyrannie, se transforme en un théâtre d'intrigues, désirs et travestissements aussi facétieux qu'audacieux. Le chant et la musique pimentent joyeusement cette variation régénérante sur les jeux de l'amour... et du théâtre. Avec Cécile Garcia-Fogel et Pierre-François Garel dans les rôles de Rosalinde et Orlando.

Agnès Santi

Les 20 et 21 mars 2018.

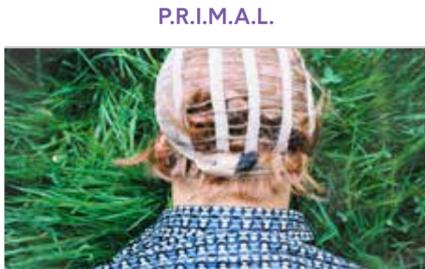
Démons et Une maison de poupée

Que Lorraine de Sagazan s'empare de *Démons*, pièce que Lars Norén consacre à l'enfer du couple, ou de la pièce scandaleuse d'Ibsen *Une Maison de poupée*, elle parvient avec un talent sûr à interroger profondément le spectateur, ici et maintenant. Lucrèce Carmignac et Antonin Meyer Esquerré nous convient dans *Démons* au spectacle de leurs déchirements. Pour *Une Maison de poupée*, elle inverse les rôles, Nora est une femme active, tandis que son mari Torvald a perdu son emploi... Une manière habile et efficace de questionner les paradigmes masculin / féminin et de soulever le poids des héritages.

Agnès Santi

Démons, le 16 janvier 2018.

Une Maison de Poupée, les 18 et 19 janvier 2018.



© Cie Man Drake

P.R.I.M.A.L.

Tomeo Verges possède l'art des scènes sans parole, sortes de tableaux vivants qui s'animent dans une dynamique aussi cinématographique que chorégraphique. Cette nouvelle création vient à la recherche d'un cri sourd qu'il n'a jamais encore pu faire sortir. À partir de Hitchcock, Heiner Müller, ou *Anima* de Wajdi Mouawad en filigrane de sa recherche, le chorégraphe s'attache autant à la notion de scène primitive que de cri primal. Dans une scénographie mouvante comme un champ de bataille ou énigmatique comme une scène de crime.

Nathalie Yokel

Les 1^{er} et 2 février 2018.

Myousic



© Augustin Rebetz

On le connaissait avec son acolyte Zimmermann et leurs créations métaphysico-circassiennes, telles *Chouf Ouchouf* ou *Hans was Heiri*. Dimitri de Perrot se lance en solo dans une création où la musique est un objet théâtral en soi. Avec le batteur Julian Sartorius pour unique protagoniste, *Myousic* se présente comme un concert-installation où les sons cherchent à investir l'espace et le corps du spectateur. Une sculpture musicale et un crescendo sensoriel pour que les sens s'entremêlent dans une jouissive synesthésie.

Éric Demeij

Les 7 et 8 novembre 2017.

Solaris

Comme le suggère le nom de sa compagnie, Les 3 Sentiers, Lucie Berelowitsch a le théâtre voyageur. Après un *Antigone* franco-ukrainien, la metteuse en scène collabore pour la première fois avec une équipe allemande : celle du Théâtre de Magdeburg, dont elle dirige cinq comédiens-musiciens. Elle s'aventure aussi du côté de la Pologne et de la Russie, se basant sur le roman de Stanislas Lem et sur le film d'Andrei Tarkovski pour raconter l'histoire du scientifique Kris Kelvin, envoyé en mission sur une planète mystérieuse du nom de Solaris.

Anaïs Héluin

Les 24 et 25 mai 2018.

La Fiesta



© Christophe Raynaud de Lage

La liberté, l'énergie, la joie : des mots qu'Israel Galvan fait siens avec comme toujours une créativité intensément personnelle. Au-delà des codes établis et des clichés, cette *Fiesta* ne cherche ni à séduire ni à raconter : elle libère des éclats de vérité spontanée, essentielle, enfouie. Entre malice et mélancolie. S'il demeure bien sûr un phénoménal soliste, Israel Galvan partage cette fête avec une famille de huit protagonistes d'horizons divers. Le musicien Niño de Elche, une grand-mère gitane, une chanteuse tunisienne... Pour une fête en forme de quête singulière.

Agnès Santi

Le 15 mai 2018.

L'Avenir



© Jean-Pierre Ota

Clément Bondu dans *Nous qui avons perdu le monde*, présenté la saison dernière à L'Onde.

Déjà accueilli l'an dernier avec une fresque poétique et musicale qui déployait une quête âpre et exacerbée pour retrouver « le sens du possible », le jeune musicien, écrivain et metteur en scène Clément Bondu revient avec un vidéo-concert, toujours en compagnie de son groupe MEMORIAL*, qu'il a fondé avec le compositeur Jean-Baptiste Cognet. Mêlant rock et musique électronique, il propose une performance musicale et visuelle évoquant l'errance de réfugiés climatiques égarés dans un monde dévasté, cherchant à rassembler dans un livre les archives de l'humanité. Une odyssée contemporaine.

Agnès Santi

Les 29 et 30 mars 2018.

Elle voulait mourir et aller à Paris



© Joachim Latarjet

À la croisée de plusieurs disciplines, le théâtre du musicien et metteur en scène Joachim Latarjet a longtemps été fait de récits fragmentaires. Jusqu'à ce qu'il crée sa très moderne *Petite Fille aux Allumettes* en 2016. Dans *Elle voulait mourir et aller à Paris*, il poursuit son désir d'une narration moins éclatée en confiant à Alban Lefranc l'écriture d'une pièce sur une partie de sa mythologie familiale. De l'Asie Mineure dont sont originaires ses grands-parents maternels à la France où sa mère née en Grèce s'est installée à l'âge de 15 ans, l'artiste interroge les rapports entre la petite et la grande Histoire.

Anaïs Heluin

Les 3 et 4 mai 2017.

Espæce



© Agnès Bory

Pour un créateur qui conçoit le théâtre comme un art de l'espace, il n'est guère surprenant que Georges Perec soit devenu une source d'inspiration. Si l'essai *Espèces d'espaces* a constitué une excellente entrée en matière, c'est toute l'œuvre de l'écrivain qui fonde cet opus pour cinq interprètes reliés à des pans de mur en mouvement qui se plient et se déplient. Avec maestria et sensibilité, Aurélien Bory réussit à construire un palimpseste bouleversant – dont le titre superpose espèce et espace –, où la forme et le sens s'imbriquent et résonnent, où se croisent l'écrasant et l'infime, sans oublier quelques traits d'humour.

Agnès Santi

Les 24 et 25 novembre 2017.

Une semaine de hip hop



© Valérie Frossard

Quelque part au milieu de l'infini d'Amala Dianor.

C'est une véritable immersion dans la nouvelle scène de la danse hip hop française que nous propose l'Onde. *Danse des guerriers de la ville* d'Anne Nguyen propose un parcours d'installations numériques. Jann Gallois, dans son *Quintette*, fouille dans les procédés de composition musicale proches du *phasing*, tandis qu'Amala Dianor affirme une écriture personnelle nourrie de croisements avec la danse contemporaine ou africaine. Il crée à lui seul un espace de danse singulier, *Quelque part au milieu de l'infini*, à l'instar de Pierre Rigal et son puissant concert de danse, *Scandale*.

Nathalie Yokel

Du 13 au 16 février 2018.

Rule of Three



© Studio Ricos Zerniche

Révoltante, excessive, sauvage, brute, directe, racée et mathématique, telle est l'œuvre de Jan Martens. *RULE OF THREE* (la règle de trois) est son spectacle le plus dansant et le plus explosif. Sur scène, accompagné par NAH, un batteur sampleur américain de génie, le chorégraphe flamand nous plonge dans l'ambiance d'une discothèque hardcore. Rythme, mouvements et lumière s'accroissent dans une pièce méditative et sauvage, qui décrit les contradictions de notre époque, naviguant de drames contemporains en faits divers.

Agnès Izrine

Le 17 novembre 2017.

Les Rois de la piste



© Frédéric Loumo

Ils sont sur le podium, en habits de lumière, ruisselants d'orgueil et de sueur. Ce sont les *Rois de la piste*. Rien ne les arrête. Sur les tubes des années 90, ils exhibent leurs fantasmes, leurs folles des grandeurs et leur timidité. Un seul mot d'ordre : assurer ! Avec un humour acerbe et tendre, sur un rythme d'enfer, Thomas Lebrun fait défiler quarante personnages drôles et pathétiques incarnés par cinq danseurs. La soirée se poursuit par un bal moderne avec les interprètes du spectacle, orchestré par DJ Moulinex.

Agnès Izrine

Le 1^{er} juin 2018.

Dementia



© Marcell Rev

Avec *Hard to be a god* sur la prostitution et son adaptation de *Disgrâce* sur la fin de l'apartheid, Kornel Mundruczo a prouvé sa capacité à faire exister au plateau un théâtre cru, tellement réaliste qu'il en devient parabole, porté par un engagement physique rare des comédiens. Même recette et certainement même impact avec ce *Dementia* qui s'aventure dans un asile psychiatrique hongrois à l'abandon. Comme souvent, avec un humour transgressif et acide, c'est le système de valeurs des sociétés occidentales qui se retrouve ici mis en question.

Éric Demeij

Les 9 et 10 novembre 2017.

Operaporno



© Frédéric Albert

Pierre Guillois n'a pas peur de l'humour et de la comédie et les conjugue cette saison avec le chant du sexe. Partant du caractère évocateur des postures physiques des chanteurs et chanteuses lyriques, il crée une comédie opératique et burlesque à propos d'un week-end en famille. Voulant rire de la transgression mais aussi de l'effroi qu'on trouve à rire et à assumer en même temps l'explosion de la lubricité, cet *Operaporno* s'annonce détonnant et enchanteur.

Éric Demeij

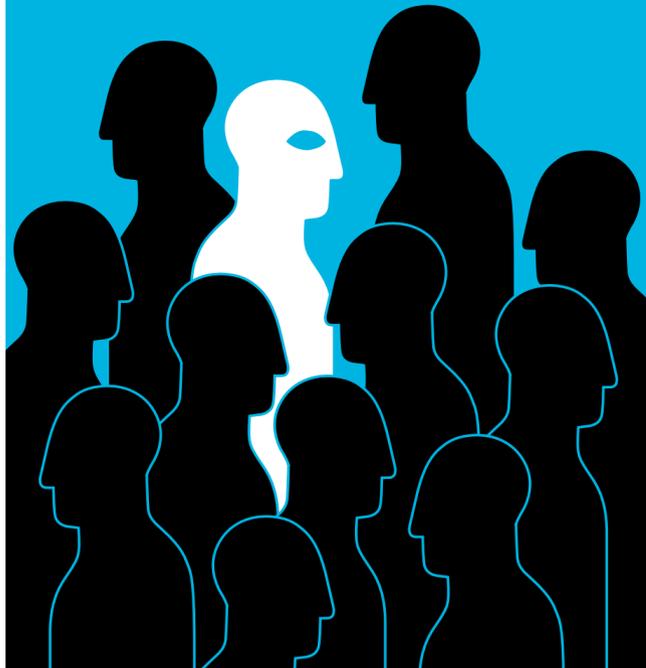
Les 8 et 9 mars

L'Onde, Théâtre Centre d'art,
8 bis av. Louis-Breguet, 78140 Vélizy-Villacoublay.
Tél. 01 78 74 38 60.
www.londe.fr

THÉÂTRE HÉBERTOT

Une pièce de
REGINALD ROSE

théâtres
parisiens
2017-2018



JEOFFREY BOURDENET · ANTOINE COURTRAY
PHILIPPE CRUBEZY · OLIVIER CRUVEILLER
ADEL DJEMAI · CHRISTIAN DRILLAUD
CLAUDE GUEDJ · ROCH LEIBOVICI
PIERRE-ALAIN LELEU · FRANCIS LOMBRIL
PASCAL TERNISIEN · BRUNO WOLKOWITZ

12 HOMMES EN COLÈRE

Adaptation française

FRANCIS LOMBRIL

Mise en scène

CHARLES TORDJMAN

Assistants mise en scène **PAULINE MASSON** et **STEPHEN TAYLOR**
Décors **VINCENT TORDJMAN** | Lumières **CHRISTIAN PINAUD**
Costumes **CIDALIA DA COSTA** | Musiques **VIGNET**

LOC. 01 43 87 23 23
THEATREHEBERTOT.COM

78 BIS, BD DES BATIGNOLLES - 75017 PARIS - MÉTRO : VILLIERS/ROME



L'Homme hors de lui

LA COLLINE - THÉÂTRE NATIONAL / TEXTE ET MES VALÈRE NOVARINA

Dominique Pinon, Christian Paccoud et Richard Pierre créent *L'Homme hors de lui*, de Valère Novarina, au Théâtre national de La Colline. Une heure dix de jaillissements lexicaux et d'embardees métaphysiques, au cours de laquelle l'auteur-peintre-metteur en scène réinvente le monde à travers les souffles du langage.

S'il fallait encore une preuve de la force et de l'inspiration de l'univers de Valère Novarina – plus de trente ans après la révélation de son œuvre, au milieu des années 1980 –, celle-ci nous est donnée en cette rentrée au Théâtre de la Colline. C'est là, sur le petit plateau du théâtre national dirigé par Wajdi Mouawad, que Dominique Pinon, accompagné du comédien Richard Pierre et de l'accordéoniste Christian Paccoud, donne corps, voix, souffle aux mots et aux chansons de *L'Homme hors de lui*. La nouvelle création de l'auteur – également metteur en scène et peintre du spectacle – est plus qu'une réussite. Elle fait naître, en une heure et dix minutes, comme un concentré de la singularité et de la profondeur de son théâtre. Bien sûr aussi de sa cocasserie. Car l'écriture de Valère Novarina est tout sauf solennelle. Tout sauf poseuse. Elle

s'élançait, à travers de joyeuses ribambelles de paroles et de visions, à l'assaut des angles morts de l'existence. Elle s'escriait à réinventer le monde, à revivifier les circonstances du vivant. « Il faut, sur le théâtre, déverser le langage sans cesse, jusqu'à ce que parfois la parole passe aux muets et le langage voyage hors d'homme », déclare Valère Novarina.

Un théâtre qui part des tréfonds du vivant

Un voyage, en effet. Hors d'homme et hors du ronron des conventions. Cette pérégrination – tumultueuse et émancipatrice – est aujourd'hui portée par Dominique Pinon. Dans un quasi-monologue, le comédien (qui connaît parfaitement le théâtre de Valère Novarina pour l'avoir interprété à plusieurs reprises) s'empare magnifiquement des mots



© Simon Gosselin

Dominique Pinon et Christian Paccoud dans *L'Homme hors de lui*, de Valère Novarina.

du *Vivant malgré lui*, puis de ceux du *Bonhomme de terre*, du *Déséquilibriste* et enfin du *Chanteur en perdition*. Ces quatre possibilités d'humains, il les investit avec un sens des nuances et des contrastes qui force le respect. Il y a une forme d'évidence dans sa façon de faire s'élever les fulgurances d'une écriture pourtant à bien des égards indocile. À la fois terrien et aérien, concret et métaphysique, Dominique Pinon éclaire les plis et les replis du monde augmenté qui s'offre à nous. On sort de cet ailleurs plus souriant, plus aventureux. À la fois plus consistant et plus léger. Après avoir été amené à distinguer les cou-

leurs et les reliefs « d'autres réalités sous le réel », « d'autres choses sous chaque chose », « d'autres faces sous la première apparition ».

Manuel Pliat Soleymat

* Texte à paraître aux Editions P. O. L.

La Colline-Théâtre national, 15 rue Malte-Brun, 75020 Paris. Petit Théâtre.

Du 20 septembre au 15 octobre 2017.

Du mardi au samedi à 19h30, le dimanche à 15h. Durée de la représentation : 1h10.

Tél. 01 44 62 52 52. www.colline.fr

THÉÂTRE LE FUNAMBULE / D'APRÈS MARIE-ANNE DALEM / MES HENRI DALEM

Femmes de fermes

La Compagnie Paradoxe(s), fondée en 2008 dans le Haut-Doubs, prolonge la belle réussite de *Femmes de fermes* au Théâtre Le Funambule.



© D.R.
Femmes de fermes, une création de la Compagnie paradoxe(s).

Une cinquantaine de femmes vivant en milieu rural, dans des fermes du Haut-Doubs, ont répondu aux questions de Marie-Anne Dalem. C'est de cette série d'entretiens qu'est né l'ouvrage adapté à la scène, en 2011, par la Compagnie Paradoxe(s). Six ans plus tard, après plus de 100 représentations et un Prix "coup de cœur" du club de la presse du Grand Avignon Vaucluse, le spectacle interprété par Muriel Racine, Paméla Ravassard et Marie-Aline Roule (et mis en scène par Henri Dalem) est présenté à Paris. « Cette parole est (...) le récit du quotidien, déclarent les membres de la compagnie. Mais nous voulons la faire entendre autrement. En l'amenant sur scène, en lui retirant ce qu'elle pourrait avoir de folklorique, nous lui donnons une autre valeur. » Une valeur qui ne vise pas uniquement à témoigner, mais à « donner du sens au témoignage, [à] montrer sur un plateau ce que l'intimité de ces femmes a d'universel et d'héroïque ».

Manuel Pliat Soleymat

Théâtre Le Funambule, 53 rue des Saules, 75018 Paris. Du 23 octobre au 19 décembre 2017. Les lundis à 19h30 et les mardis à 21h. Tél. 01 42 23 88 83. www.funambule-montmartre.com

La vie trépidante de Laura Wilson

RÉGION / NEST / THIONVILLE / DE JEAN-MARIE PIEMME / MES JEAN BOILLOT

Jean Boillot, metteur en scène et directeur du NEST, revient à l'écriture percutante de Jean-Marie Piemme et fabrique, avec Isabelle Ronayette dans le rôle de Laura, un théâtre choral haletant et touchant.



© Arthur Piquin
Un théâtre choral, mis en scène par Jean Boillot.

Des hauts et des bas : c'est un lot commun. Et parfois la chute, la dégringolade. C'est ce qui arrive à Laura Wilson – et à beaucoup de gens très bien. Laura perd son emploi, divorce, perd son appartement, perd la garde de son petit garçon. Et cependant elle combat avec une vitalité inouïe et puise où elle peut la force de poursuivre. C'est ce combat qui compte ici, plus que son issue. Un combat trépidant, intense, volontaire, ancré dans l'instant et l'expérience, où il s'agit de survivre au cœur d'un monde indifférent, cynique et pingre. Comme la décrit l'auteur Jean-Marie Piemme, Laura est « une nageuse », une héroïne banale issue des classes dites populaires qui s'agit

vigoureusement pour ne pas couler. C'est le quatrième texte du dramaturge belge que Jean Boillot met en scène, après *La Vérité*, *L'Heure du Singe* et *Le Sang des amis*. L'écriture vive fuse en une succession de scènes discontinues, concises, ciselées, et l'assemblage de ces éclats percutants dessine autant le portrait de Laura que celui d'une société individualiste. La mise en scène de Jean Boillot est une parfaite et subtile mise en jeu de cette écriture si énergique et si rythmée. Il entrelace et équilibre avec fluidité actions scéniques, textes, sons et musiques en un théâtre choral précis, direct et efficace. Sans prétention et sans esbroufe. Isabelle Ronayette, qui

interpréta pour lui *Mère Courage*, une autre combattante, est remarquable. Elle conjugue à merveille une part concrète de lutte acharnée contre l'adversité et une part d'imaginaire intacte, profondément touchante et sensible, qui la fortifie.

Une construction fictive qui empigne le réel

Lorsqu'elle rencontre ce « cher vieux Breughel » au musée et contemple *La chute des anges rebelles*, le peintre lui donne meilleur moral. Car comme tout grand artiste, il imbrique comique et tragique, il élève l'âme. Puis, *Paysage d'hiver avec patineurs et trappe aux oiseaux* déclenche par sa douce harmonie la tentation de l'évasion. Philippe Lardaud et Régis Laroche esquissent ou incarnent la vingtaine d'autres personnages avec talent, le compositeur-interprète Hervé Rigaud signe la partition musicale et demeure au plateau. Pas de pathos, de misérabilisme ou de grandiloquence à l'œuvre. Le jeu incarné alterne avec le récit, divers niveaux d'énonciation se mêlent, les acteurs sont aussi des narrateurs, des scénaristes, qui racontent et témoignent. Le théâtre assume ici sa dimension de construction fictive, artisanale, qui tient à distance le réel et pourtant parvient à exprimer quelque vérité. Par exemple cette capacité de croire en la justice malgré tout s'élève contre la solitude, contre la tentation du repli et des extrémismes, et plaide pour une action publique centrée sur le réel, qu'on regarde en face sans idéologie. En totale harmonie, humblement, l'auteur et le metteur en scène explorent aussi à travers ce théâtre choral la question de l'adresse au public. Une question politiquement centrale.

Agnès Santi

NEST, Centre Dramatique National frontalier de Thionville-Grand Est, 15 route de Manom, 57100 Thionville.

Du 11 au 18 octobre, mercredi et samedi à 19h, mardi, jeudi et vendredi à 20h, relâche lundi.

Tél. 03 82 82 14 92. Durée : 1h20.

Spectacle vu à Avignon en juillet 2017

lors de sa création au 11 Gilgamesh Belleville.

UNE SAISON AVEC
JOHANN LE GUILLERM

ATTR ACT ION



PHOTOGRAPHIE : PHILIPPE CIBILLE - CONCEPTION GRAPHIQUE : WWW.ANIMAPRODUCTIONS.COM

SPECTACLES & INSTALLATIONS

WWW.ATTRACTION2017-18.COM



JEUDI 9 NOVEMBRE 20H45
**LE SILENCE
DE MOLIÈRE**

DE GIOVANNI MACCHIA,
MISE EN SCÈNE : MARC PAQUIEN
AVEC ARIANE ASCARIDE



**CULTURE
À MEUDON**



2017

VENREDI 13 OCTOBRE 20H45

LA LOUVE

DE DANIEL COLAS
AVEC BÉATRICE AGENIN,
SOCIÉTAIRE DE LA
COMÉDIE-FRANÇAISE



01 49 66 68 90 / 01 41 14 65 50
billetterie.cac@mairie-meudon.fr
billetterie.meudon.fr
Locations : fnac.com
0 892 68 36 22 (0,34€/mn) / Carrefour

Facebook icon Twitter icon SORTIES.MEUDON.fr

Ville de Meudon

Propos recueillis / Stéphanie Loïk

La Fin de l'homme rouge

ANIS GRAS, TROPIQUE ATRIUM ET L'ATALANTE / DE SVETLANA ALEXIEVITCH / ADAPTATION ET MES STÉPHANIE LOÏK

Stéphanie Loïk achève son adaptation de l'œuvre de Svetlana Alexievitch, et dirige un chœur de jeunes comédiens passeurs d'Histoire et de mémoire en une polyphonie savamment chorégraphiée.

« Dans le prolongement de mon travail sur *La Fin de l'homme rouge* ou *le temps du désenchantement*, j'adapte et mets en scène aujourd'hui *Dix histoires au milieu de nulle part*. J'achève ainsi un cycle commencé il y a dix ans, après le choc de la découverte des *Cercueils de zinc* et la décision de monter toute l'œuvre de Svetlana Alexievitch. Auparavant, j'avais déjà adapté des romans-témoignages et cette écriture née de la parole réelle m'intéresse beaucoup : avec cette œuvre-là, ça a été comme une évidence. Ce travail me permet de progresser dans la compréhension du monde et le monter avec des jeunes gens m'offre l'occasion de la transmission et de l'éducation, aspects très importants de mon travail. En cela, je rejoins Svetlana Alexievitch dont l'espoir est que les jeunes s'emparent de son œuvre pour que ce sur quoi elle écrit ne tombe pas dans l'oubli.

Apprendre du monde et aux autres

Ce nouveau spectacle met en scène une équipe de jeunes acteurs qui viennent de l'Académie de Limoges, avec lesquels j'ai déjà monté *Les Sacrifiés* et *Tchernobyl Forever*. Ce sont des acteurs que j'aime beaucoup, qui chantent, dansent et font de l'acrobatie. Le travail a suivi plusieurs étapes. D'abord, j'ai préparé les textes, en attendant surtout d'entendre leurs voix. Puis nous avons passé dix jours à visionner films et documentaires sur la période en question, puis nous sommes passés à la table, pour lire, avant d'en venir au plateau. Mon travail est très directif, très chorégraphié, et ce spectacle est sans doute le plus chorégraphié de tous : là aussi, j'ai été au bout de ma démarche. Cette aventure permet de faire de l'art, d'apprendre moi-même



Stéphanie Loïk.

beaucoup de choses et de transmettre à ces jeunes gens ce que je crois important. Ça sert à ça aussi le théâtre... »

Propos recueillis par Catherine Robert

Anis Gras, *Le lieu de l'autre*, 55 av. Laplace, 94110 Arcueil. Du 18 octobre au 5 novembre 2017 ; 2e partie à 19h30 du mercredi au samedi ; diptyque le dimanche à 15h et 17h15. Tél. 01 49 12 03 29.

Tropique Atrium, scène nationale de Fort-de-France à la Martinique, du 14 au 17 novembre.

Théâtre de l'Atalante, 10 place Charles-Dullin, 75018 Paris. Du 29 novembre au 22 décembre, 2e partie lundi, mercredi et vendredi à 20h30 et jeudi et samedi à 19h ; diptyque le dimanche à 16h et 18h15. Tél. 01 46 06 11 90.

Critique

Le corps du poète

RÉGION / THÉÂTRE DES CÉLESTINS / TEXTES ANTOINE DE BAECCQUE, JULIEN GAILLARD ET ANDRÉI TARKOVSKI / MES SIMON DELÉTANG

Simon Delétang donne à découvrir Tarkovski et son œuvre dans un spectacle passionné qui atteint partiellement son but.

Un cinéma plutôt contemplatif, des plans fixes où il ne se passe rien ou presque, tel était pour l'auteur de ces lignes le degré de connaissance – si on peut l'appeler ainsi – de l'œuvre de Tarkovski. Une des nombreuses lacunes de sa culture qu'a commencé de combler la pièce de Simon Delétang, consacrée au cinéaste russe, auteur de sept films dont *Solaris* ou *Le Sacrifice*, tous deux primés au festival de Cannes. Le souhait du metteur en scène de donner envie de découvrir l'œuvre de Tarkovski sera exaucé. Nul besoin, en effet, d'être fin connaisseur de son travail pour apprécier *Le corps du poète*. Le spectacle donne à découvrir un artiste exigeant – presque intransigeant –, à l'existence solitaire et douloureuse. Sa vie et sa personnalité se déploient sur scène en même temps que des éléments de son œuvre. Simon Delétang, nouveau directeur du Théâtre du Peuple à

Bussang, cherche à rendre hommage à cet artiste qui l'accompagne depuis ses dix-neuf ans dans un spectacle somme, qui aurait cependant peut-être gagné à être moins large dans ses ambitions.

Mettre en mots la poésie visuelle du cinéaste

Un prologue issu des écrits d'Antoine de Baecque sur Tarkovski initie le spectacle. En russe et avec une fermeté qui reflète celle du cinéaste, Pauline Panassenko dresse le portrait d'un homme sans concession, cinéaste majeur du XXe siècle, lancé dans une quête d'idéal artistique qui se soucie peu de la réception de ses films et doit composer avec les obstacles posés par le régime soviétique. Le décor est planté et Stanislas Nordey peut incarner l'artiste le long d'une deuxième partie intitulée « Andréï ». Journalistes, proches

Critique

L'Amante anglaise

THÉÂTRE DU LUCERNAIRE / DE MARGUERITE DURAS / MES THIERRY HARCOURT

Judith Magre interprète une Claire Lannes subtile dans la pièce la plus mystérieuse de Marguerite Duras.

Une femme dans un jardin, sur un banc, où pousse de la menthe anglaise. Qui est-elle ? Qu'y fait-elle ? Au fond, même son mari ne le sait pas, comme il ne sait pas pourquoi elle prononce « *l'amante anglaise* ». Tout juste sait-on qu'elle a commis un meurtre, celui de sa cousine sourde et muette. Elle a avoué le crime – pas de suspens de ce côté-là –, mais il reste la question du « *pourquoi* ? ». Question essentielle autant qu'insondable, à laquelle tente de répondre pendant la première partie du texte le mari, Pierre Lannes, puis Claire



Judith Magre pour la première fois dans une pièce de Marguerite Duras.

Lannes elle-même, tous deux questionnés sans relâche par un homme, l'Interrogateur, dont on se demande s'il est journaliste ou psychanalyste. Peu à peu, certaines circonstances s'éclaircissent : le corps a été découpé en morceaux dans la cave, les membres jetés dans des trains de marchandises, mais l'endroit où a été cachée la tête du cadavre et la personnalité de Claire Lannes restent toujours un mys-

tère. Marguerite Duras a écrit cette pièce en 1967 en s'inspirant d'un fait divers authentique de 1949. « *Je cherche qui est cette femme, Claire Lannes. Claire Lannes a commis un crime. Elle ne donne aucune raison à ce crime. Alors je cherche pour elle.* » Le personnage de l'Interrogateur, c'est peut-être un écrivain – Marguerite Duras elle-même – avec cette même empathie et cet acharnement à comprendre comment on bascule dans le crime (on se souvient du malheureux « *sublime, forcément sublime* », à propos de Christine Villamin suspectée d'avoir tué son fils Grégory).

Envoûtante Judith Magre

Présentée comme un « *thriller de l'esprit* », cette production déjà donnée au Lucernaire l'hiver dernier met en valeur l'écriture de Duras menée comme un roman policier. La tension des dialogues suffit à rythmer le spectacle malgré le statisme et le manque d'inventivité de la mise en scène de Thierry Harcourt. Malgré sa longue carrière, Judith Magre joue pour la première fois une pièce de Marguerite Duras. Elle dessine une Claire Lannes envoûtante. Tour à tour impérieuse, tranchante, absente, butée, malicieuse et vulnérable, la comédienne rend compte de la complexité de l'âme humaine et des sombres replis de la psyché. Est-elle folle ? Idiote ? Pous-sée à bout à cause d'un quotidien sans relief auprès d'un époux (Jacques Frantz, imposant et fragile) qui n'a jamais cherché à dialoguer avec elle ? Après 1h30 d'impitoyable maieutique conduite par un Jean-Claude Leguay bienveillant, on ne sait toujours pas qui est Claire Lannes. Mais on sait que Judith Magre est une très grande actrice.

Isabelle Stibbe

Théâtre du Lucernaire, 53 rue Notre-Dame-des-Champs, 75006 Paris. Du 6 septembre au 12 novembre 2017. Tél. 01 45 44 57 34.



© Jean-Louis Fernandez

et personnages de Tarkovski s'entrecroisent dans une grande chambre blanche au gré des sept films que Tarkovski parvint à créer en trentaine d'années de carrière. Le récit biographique d'une existence douloureuse, d'une destinée quasi sacrificielle, est construit à partir du journal tenu par le cinéaste. Enfin, dans une dernière partie, Simon Delétang a confié à Julien Gaillard la tâche de mettre en mots la poésie visuelle de Tarkovski. On s'éloigne alors de la continuité chronologique pour tenter de faire exister sur le plateau les images du cinéaste, à la seule force des mots de Gaillard et de la présence de quelques éléments récurrents des films de Tarkovski. Une ambition en grande partie avortée. Les

mots s'empilent alors dans une ode au « corps du poète » un peu grandiloquente, où perce davantage la passion du metteur en scène pour son sujet – qu'il embrasse certainement pour cela de trop près – que ne se déploie la poésie du cinéaste.

Éric Demy

Théâtre des Célestins, 4 rue Charles-Dullin, 69002 Lyon. Du 11 au 15 octobre à 20h, le dimanche à 16h. Tél. 04 72 77 40 00. Durée : 2h. Spectacle vu au Théâtre National de Strasbourg. En tournée au théâtre des Quartiers d'Ivry du 2 au 6 mai, à la Comédie de Reims le 11 mai.



LA VIE TRÉPIDANTE DE LAURA WILSON

11 > 18 octobre 2017 NEST Thionville
texte Jean-Marie Piemme
mise en scène Jean Boillot

Le NEST - CDN transfrontalier de Thionville-Grand Est, est subventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Grand Est, la Ville de Thionville et la Région Grand Est

nest-theatre.fr
+33 (0)3 82 82 14 92

Théâtre et École du Nord : de l'art avant toute chose...

Lieu de création, d'accompagnement et de mise en réseau, le Théâtre du Nord, dirigé par Christophe Rauck, Nathalie Pousset, son adjointe, et Anne-Marie Peigné, directrice des publics et du développement, poursuit sa mission de service public de l'art avec une exigeante clarté. En osmose avec le CDN, l'École du Nord, dont Lucie Pollet pilote les études, recrute cette année les douze acteurs et quatre auteurs qui constitueront sa sixième promotion, au sein d'un cursus original où le jeu est en dialogue constant avec l'écriture.

Entretien / Christophe Rauck

Comme il vous plaira

DE SHAKESPEARE / MES CHRISTOPHE RAUCK

Directeur, depuis janvier 2014, du Théâtre du Nord et de l'école qui lui est attachée, Christophe Rauck y défend, en artiste, le statut, les attributs, la liberté et la créativité des acteurs et des auteurs.

Quel bilan pour le Théâtre du Nord, trois ans après votre arrivée ?

Christophe Rauck : Le Théâtre du Nord, avec ses deux salles sur deux villes (Lille et Tourcoing), une école et un atelier de construction de décors, dont le savoir-faire a été maintenu malgré les difficultés et les restrictions financières, est un CDN unique. Son public se renouvelle, toujours plus jeune et plus ouvert à notre programmation. Nous avons amplifié les partenariats, notamment avec La Rose des Vents de Villeneuve-d'Ascq et des coproductions en faveur de la jeune création. Nous travaillons en collaboration également avec Le Prato et son événement « Les Toiles dans la Ville », Le Fresnoy et la création opératique d'Alain Fleisher que nous accueillons à Tourcoing, Lille 3000 et ses grands événements.

Pourquoi avoir rebaptisé l'EpsAd « École du Nord » ?

C. R. : Ce nom insiste sur le lien et la porosité entre l'école et le théâtre. Nous voulions que cette école puisse apporter des outils à des jeunes élèves-comédiens, avec une pédagogie



© Marc Castro

Propos recueillis / Christophe Pellet

Parrain des élèves-auteurs

La promotion 2015/2018 de l'École du Nord est la première recrutée par Christophe Rauck. Seize élèves suivent cette formation unique en France, composée de deux cursus, qui prépare au métier d'auteur et à celui de comédien. Parmi eux, deux jeunes auteurs, Lucas Samain et Haïla Hessou, que parraine le dramaturge et réalisateur Christophe Pellet.

« Voilà deux ans que je suis le parrain de cette promotion qui a inauguré une formation des auteurs. Je ne suis pas pédagogue. Je suis un accompagnateur. Les autres auteurs intervenant dans la formation, Pauline Peyrade, Marc-Antoine Cyr, Sonia Chiambréto, Nathalie Fillion et Rémi De Vos font avec eux des exercices pratiques. Mon rôle est de les soutenir, les accompagner, lire leurs travaux, parler avec eux de leur vie d'auteur en mettant mon quotidien à l'aune du leur. Pour le concours, ils ont envoyé deux textes, puis on leur a commandé un texte court et la troisième partie a consisté en un oral. Ce parrainage m'a permis de continuer d'écrire : plus qu'un parrainage, il s'agit en vérité d'un accompagnement mutuel qui m'a offert une vitalité nouvelle. En complément du travail à Lille, ils vont aller à l'École de Montréal puis deux élèves-auteurs québécois viendront ici. Ce lien avec l'écriture québécoise, l'échange avec les écrivains québécois et l'apprentissage de l'écriture à l'américaine leur seront forcément très bénéfiques. Cette formation, aux côtés des comédiens, leur permet d'éviter la solitude, que j'ai beaucoup connue comme auteur. L'émulation soutient la métamorphose et le lien que nous avons tissé est très fort. »

Propos recueillis par Catherine Robert



Christophe Rauck.

© Simon Gosselin

« Quand tout le monde court dans un sens, il faut courir dans l'autre. »

basée sur les grands textes et les grands auteurs du répertoire classique et contemporain. Pour cela, ils travaillent directement avec des artistes qui ont le désir de transmettre. De plus, ils bénéficient désormais d'un dispositif d'insertion, destiné à faciliter leur embauche durant les trois années qui suivent la fin de leur formation, ce qui place l'École du Nord à statut égal avec les autres écoles de la plateforme. J'ai voulu aussi que cette école ait une singularité, d'où la présence des élèves-auteurs. La richesse de cette expérience nous conduit d'ailleurs à doubler leur effectif dans la sixième promotion qui sera recrutée cette année.

Pourquoi ?

C. R. : Je voulais profiter de mon arrivée pour donner un nouveau visage à cette école. Tout le monde court après la figure du metteur en scène, avatar de l'entrepreneur que chérit l'époque. Or, quand tout le monde court dans un sens, il faut courir dans l'autre. L'ENSATT compte un excellent département de formation des auteurs, mais j'imaginai quelque chose de plus poreux avec les comédiens. Je me suis inspiré de l'expérience de l'École Nationale de Théâtre du Canada, à Montréal, où les auteurs côtoient au quotidien les élèves-comédiens. À l'image des Anglo-Saxons, l'École du Nord propose une formation concrète et commune de l'acteur et de l'auteur, pour que les élèves possèdent, à la sortie, une boîte à outils qui puisse leur servir dans leur parcours artistique. Le métier, c'est le geste ; la formation c'est apprendre à penser et à maîtriser ce geste. Cela s'appuie sur une ouverture au monde avec le projet des croquis de voyage et sur des échanges d'excellence avec, l'an dernier, le GITIS à Moscou pour toute la promotion, et, cette année, l'ENT de Montréal pour les élèves-auteurs.

Pourquoi choisir de mettre en scène Shakespeare cette saison ?

C. R. : Comme il vous plaira est la deuxième pièce que j'ai montée mais j'ai toujours eu envie de le faire à nouveau, dans le cadre d'une trilogie sur l'amour, après *Les Serments indiscrets* et *Phèdre*. C'est une pièce un peu monstrueuse, à la dramaturgie complexe. Elle comporte des moments d'anthologie, extraordinaires pour les acteurs. Elle interroge la passion à l'épreuve du temps et la possibilité de construire une société nouvelle par des jeunes gens émancipés grâce à l'amour.

Propos recueillis par Catherine Robert

Théâtre du Nord Lille, du 12 au 31 janvier 2018.

Théâtre 71 de Malakoff, du 28 mars au 13 avril 2018.



Cécile Garcia Fogel.

© Anne Nordmann

Propos recueillis / Cécile Garcia Fogel

Marraine des élèves-comédiens

La comédienne Cécile Garcia Fogel est la marraine des quatorze apprentis comédiens de la promotion 2015/2018, qu'elle a voulu former à l'exigence du plus difficile : le répertoire des grands textes.

« L'essentiel de mon travail a consisté en une pédagogie du théâtre de répertoire. En France, contrairement à l'école russe, l'enseignement du théâtre est plus libre. Or je souhaitais définir des axes de jeu, une méthode. Molière, Corneille, Sophocle et Shakespeare : il était important que les élèves sortent de l'école en ayant parcouru les grandes œuvres du répertoire. Le plus difficile c'est d'avoir l'air naturel, moderne et vrai en jouant les auteurs classiques. Apprendre à jouer une situation et jouer un texte qui n'est pas le sien est un art long et complexe. Les jeunes comédiens sont souvent rétifs aux textes classiques, qu'ils trouvent ampoulés et faux. Ils pensent être seuls porteurs de poésie, hors de la puissance des images. C'est possible au cinéma, mais l'art de l'acteur de théâtre ne peut le permettre. Au théâtre, on apprend à jouer des situations non-ordinaires de gens non-ordinaires ! Il s'agit d'être vrai avec une écriture qui n'est pas normale et qui est la langue d'un autre. C'est cette nécessité de se frotter à l'altérité qui m'a donné l'idée du projet des *Croquis de voyage*, mené avec Jean-Pierre Thibaudat. Ce voyage est la grande aventure de leur troisième année, comme une parenthèse d'un mois, libre et solitaire dans leur formation, qui les arrache à un rapport autocentré à l'art et au cocon de l'école. Après je n'interviendrais plus, sinon pour les aider à reformuler leurs acquis, je ne voulais pas enseigner en troisième année. C'est Alain François qui sera le parrain de la promotion suivante. »

Propos recueillis par Catherine Robert

Entretien / Rémi De Vos

Toute ma vie j'ai fait des choses que je savais pas faire

DE RÉMI DE VOS / MES CHRISTOPHE RAUCK

Un homme se fait agresser, dans un bar, sans raison... Créé en 2015, le monologue de Rémi De Vos sera repris en janvier 2018 au Théâtre du Rond-Point. L'auteur revient sur la proximité artistique qui le lie à Christophe Rauck et évoque sa vision de l'enseignement.

Comment pourriez-vous caractériser votre relation artistique avec Christophe Rauck ?

Rémi De Vos : Je connais Christophe depuis une dizaine d'années. Il m'a commandé plusieurs textes. Il est très respectueux de mon travail d'écriture, c'est-à-dire qu'il me laisse tranquille pendant des mois et supporte stoïquement mes retards. Nous sommes tous les deux des anxieux, mais je le fais rire. Il défend



Rémi De Vos.

« Écrire quelque chose de personnel va toujours à l'encontre du monde qui, de toute façon, ne vous attend pas. »

courageusement mon écriture contre les puissances tristes, ce dont je lui suis gré. Nous avons une grande exigence l'un vis-à-vis de l'autre. Notre complicité artistique est réelle et elle dépend de cette exigence partagée.

Vous intervenez à l'École du Nord. Quel professeur êtes-vous ?

Entretien / Tiphaine Raffier

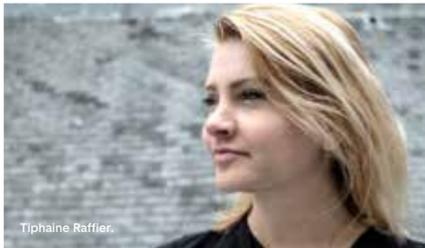
France-fantôme

TEXTE ET MES TIPHAINE RAFFIER

Tiphaine Raffier, membre du collectif d'artistes du Théâtre du Nord, y signe sa troisième création. Un récit de science-fiction qui regarde le monde d'aujourd'hui à partir du futur.

Que souhaitez-vous dire avec France-fantôme ?

Tiphaine Raffier : Avec *France-fantôme*, je crée une contre-réalité, un système basé sur le rappel des morts. Dans cette France du futur, une invention technologique a révolutionné notre rapport à la mémoire : le Démémoriel. Cet objet permet aux citoyens, en échange d'une rémunération, de « décharger leurs souvenirs ». La nostalgie est donc le fondement de cette république dystopique. En cas de mort violente, les souvenirs stockés peuvent être téléchargés dans un nouveau corps : l'immortalité est donc possible.



Tiphaine Raffier.

« Mes textes viennent d'une nécessité et d'une douleur très profonde. »

Comment naissent vos textes ?

T. R. : Ils viennent d'une nécessité et d'une douleur très profonde. *France-fantôme* est une histoire d'amour. Elle parle d'une île qui s'appelle le deuil, que j'ai essayé de cartographier. En

Entretien / Cyril Teste

Festen

D'APRÈS THOMAS VINTERBERG ET MOGENS RUKOV / MES CYRIL TESTE

Nouveau venu au sein du collectif d'artistes du Théâtre du Nord, le metteur en scène Cyril Teste est également intervenant à l'École du Nord. Ce complice artistique de longue date y présente, cette saison, une adaptation de *Festen*.

Quelle relation entretenez-vous avec la transmission ?

Cyril Teste : La question de la pédagogie est au cœur de mes préoccupations. Intrinsèque à mon travail de metteur en scène, la transmission reste l'un des moteurs fondamentaux de mon processus de recherche et de création. Comment réinventer à chaque fois le désir d'apprendre et d'échanger ? Comment créer des aventures pédagogiques qui éveillent l'enthousiasme, la curiosité et le désir de chaque jeune créateur dans différentes langues et approches artistiques ? L'école est pour moi le lieu précieux du commencement, où l'émergence crée ses premiers outils, où l'élève prend le temps d'explorer une sensibilité qui lui sera singulière et apprend à faire l'expérience de son propre chemin dans un processus de création collectif.



Cyril Teste.

« Je souhaite sensibiliser les apprentis comédiens au monde contemporain. »

Que souhaitez-vous mettre au cœur de votre enseignement à l'École du Nord ?

C. T. : Je souhaite sensibiliser les apprentis comédiens au monde contemporain, leur donner des outils qui leur permettent de sonder avec calme des thèmes d'aujourd'hui. Il me semble important qu'ils puissent, avant de sublimer un sujet, le comprendre sous tous ses aspects, en restant ancrés dans l'actualité sociale, culturelle et politique.

R. D. V. : J'essaie d'être concret et pragmatique. À côté des échanges techniques qui suivent leurs productions, je leur fais partager mes difficultés quant à mes commandes. L'idée étant de se servir de tout : les contraintes, le temps, les incidents, les difficultés qui surviennent, mais aussi sa propre colère, ses découragements... Je leur fais part de mon expérience d'auteur de théâtre vivant.

Quelle est, pour vous, la meilleure façon d'épauler un apprenti-auteur ?

R. D. V. : C'est pour moi une question sans réponse. Je suis un autodidacte, qui a écrit sa première pièce à trente ans et qui a continué à écrire. Si j'avais écouté les uns et les autres, je n'aurais jamais continué. Écrire quelque chose de personnel va toujours à l'encontre du monde qui, de toute façon, ne vous attend pas. Les jeunes écrivains de l'École du Nord ont bien sûr du talent. Ils travaillent énormément, sous le regard d'intervenants divers. C'est évidemment une richesse qui pourra leur servir. Nous nous efforçons tous, chacun à notre manière, de leur fournir le plus d'outils possible. Il est plus question de transmission que d'évaluation. Mais, comme chacun sait, le travail et le talent ne suffisent pas. Le théâtre est un art d'équipe et l'écriture est un aspect parmi d'autres. Dès lors, la meilleure façon d'aider ces jeunes auteurs est de les accompagner, certes avec bienveillance, mais aussi en les préparant au combat.

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

Théâtre du Rond-Point à Paris, du 9 janvier au 4 février 2018. Puis tournée dans toute la France.

créant des histoires, des personnages, je m'efforce d'objectiver ce qui m'arrive, d'éloigner ces expériences et de les mettre à distance. L'autre nécessité vient aussi d'une douleur plus intellectuelle. Une sorte d'incompréhension du monde, comme un enfant. La politique se joue aussi dans des questions intimes. Le dispositif scénique est toujours au cœur de mon travail. Dans *France-fantôme*, il y a un écran mobile qui s'adresse à la fois aux personnages et aux spectateurs. Cela m'intéresse d'inclure les spectateurs dans ce monde, comme s'ils étaient eux aussi les citoyens de cette France du futur.

Après être sortie de l'École du Nord en 2009, vous y enseignez à présent. Comment vivez-vous ce passage ?

T. R. : C'est passionnant de passer de l'autre côté. En regardant les élèves, j'ai beaucoup appris sur moi : tout est remonté à la surface. Je dois dire que pour l'instant, ce sont les élèves qui m'ont beaucoup appris. Je peux leur répéter deux ou trois choses sur le jeu d'acteur, des choses que j'ai apprises et qui servent à survivre dans une production compliquée... Pour ce qui est de l'écriture, c'est terrible, mais je n'en sais rien. Il faut juste travailler. Des fois, ça marche. Henry James a dit : « *Notre doute est notre passion* ». Je suis d'accord avec lui.

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

Théâtre du Nord Lille, du 4 au 15 octobre 2017.

TGP à Saint-Denis, du 31 janvier au 10 février 2018.

Quels aspects du film *Festen* vous ont donné envie d'en faire une « performance filmique » ?

C. T. : *Festen* revisite, dans sa substance, la notion même du théâtre, puisque c'est par la théâtralité d'une réception que tout se joue. Et si chaque membre de la famille dont il est question doit lire un texte pour honorer l'anniversaire de Helge, le père, c'est par un récit en public que Christian, le fils aîné, tel un Hamlet contemporain, se réapproprie la vérité et interrompt la représentation – ou plus exactement la commence. *Festen* va s'écrire comme un long plan séquence en direct. Les recherches menées par le collectif MxM sur la grammaire commune du théâtre et de l'image mènent aujourd'hui naturellement à une convergence idéale du processus, de la forme et du sujet. La performance filmique est une écriture théâtrale qui s'appuie sur un dispositif cinématographique en temps réel et à vue, en décor naturel ou au plateau. Cette forme performative injecte dans le temps du cinéma le présent du théâtre, créant ainsi une seule image, éphémère et unique.

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

Théâtre du Nord Lille, du 7 au 11 février 2018.

Théâtre du Nord, 4 place du Général-de-Gaulle, BP 32, 59026 Lille cedex.

Tél. 03 20 14 24 24.

Idéal, 19 rue des Champs, 59200 Tourcoing.

Tél. 03 20 14 24 24.

École du Nord, 23/25 rue de Bergues, 59000 Lille.

Tél. 03 20 00 72 64.

Sites : www.ecoledunord.theatredunord.fr

www.theatredunord.fr

COMÉDIE
DE PICARDIE

CRÉATIONS
ET TOURNÉES
SAISON
2017/2018

WWW.COMDEPIC.COM

SCÈNE CONVENTIONNÉE D'INTÉRÊT NATIONAL POUR
LE DÉVELOPPEMENT DE LA CRÉATION THÉÂTRALE EN RÉGION



ARTISTE ASSOCIÉE
CRÉATION
COMÉDIE DE PICARDIE

DE MIKE BARTLETT
MISE EN SCÈNE : NORA GRANOVSKY
LOVE, LOVE, LOVE

AVEC : EMILE FALK-BLIN, JEANNE LEPERS, BERTRAND PONCET, JULIETTE SAVARY
Coproduction et soutiens : BVZK, Comédie de Picardie, Maisons Folies de Lille, DRAC Hauts-de-France, Région Hauts-de-France, Conseil départemental du Pas-de-Calais, ADAMI, Le Manège Scène Nationale de Maubeuge, Théâtre Ici et Là - Mancieulles
les 5 et 6 octobre : Maison Folie Wazemmes, Lille (59)
les 11 et 12 novembre : Théâtre Jean Vilar, Suresnes (92)
les 23-24-28-29 novembre : Comédie de Picardie, Amiens (80)
les 14 et 15 décembre : Centre culturel de Bruay-la-Buissière (62)
les 6 et 7 février : Le Cratère - Scène nationale d'Alès (30)



CRÉATION
COMÉDIE DE PICARDIE

DE LÉON TOLSTOÏ
ADAPTATION
ET INTERPRÉTATION :
JEAN-MARC BARR
LA SONATE À KREUTZER

AVEC : JEAN-MARC BARR, IRINA DECERMIC, SONJA KALAJIC
Coproduction : Prima donna - Hélène Icart, Comédie de Picardie
Spectacle en résidence de création à la Comédie de Picardie
les 17, 18, 19 et 20 octobre : Comédie de Picardie, Amiens (80)



CRÉATION
COMÉDIE DE PICARDIE

LIBRE ADAPTATION
DE SUNSET BOULEVARD
DE BILLY WILDER
MISE EN SCÈNE :
FRANCK BERTHIER
HOLLYWOOD BOULEVARD

AVEC : FRANCINE BERGÉ, MAGALI GENOUD, ARBEN BAJRAKTARAJ, JEAN-MARIE GALEY
Coproduction et soutiens : Comédie de Picardie, Bonlieu Scène Nationale - Annecy, Le Carreau Scène Nationale - Forbach, ville d'Annecy, département de la Haute-Savoie, Région Auvergne-Rhône-Alpes, Drac Auvergne-Rhône-Alpes
Spectacle en résidence de création à la Comédie de Picardie
les 12, 13, 14 et 15 décembre : Comédie de Picardie, Amiens (80)
le 9 janvier : Théâtre municipal, Abbeville (80)



CRÉATION
COMÉDIE DE PICARDIE

D' AUGUST STRINDBERG
ADAPTATION
ET MISE EN SCÈNE :
GAËTAN VASSART
MADemoISELLE JULIE

DISTRIBUTION EN COURS
Coproduction : La Ronde de Nuit, Comédie de Picardie (en résidence de création)
les 8, 9 et 10 février : Comédie de Picardie, Amiens (80)

COMÉDIE DE PICARDIE - 62 RUE DES JACOBINS - 80000 AMIENS
03 22 22 20 20
WWW.COMDEPIC.COM



Région
Hauts-de-France

Propos recueillis / Cédric Orain

D comme Deleuze

RÉGION / MONTBÉLIARD / THÉÂTRE DE L'ÉCHANGEUR À BAGNOLET / TEXTE ET MÉS CÉDRIC ORAIN

Artiste associé au Phénix-scène nationale de Valenciennes, Cédric Orain y a créé *D comme Deleuze*, un spectacle qu'il a écrit et mis en scène en s'inspirant de plusieurs concepts du grand philosophe du XX^e siècle. À suivre en tournée!

« Comment une pensée peut-elle prendre chair sur un plateau ? À la suite d'un laboratoire sur mon rapport à l'écriture mené il y a deux ans avec les comédiens Guillaume Clayssen, Erwan Ha Kyoon Larcher et Olav Benestvedt, nous avons décidé de poursuivre le travail et d'en faire un spectacle sur Deleuze. Deleuze définit la philosophie comme « l'art de fabriquer de concepts ». Les questions de la création, de l'écriture, du nouveau, de la répétition sont donc des notions au cœur de sa pensée, très proches de nos préoccupations, à nous qui créons des spectacles. Je trouve aussi vivifiant, dans la période inquiétante que l'on traverse, la façon dont Deleuze mêle la création et la résistance, notamment dans un très beau texte écrit pour une conférence à la

Fémis. Il reprend cette phrase magnifique de Malraux : « l'art est ce qui résiste le mieux à la mort ». Sans aller aussi loin, on peut dire que l'art résiste à un certain état des choses qu'on a du mal à supporter. Celui qui crée résiste à un état des choses qu'il ne supporte pas, sinon il n'y a pas de nécessité de créer.

Création et nécessité
La seule interview filmée que Deleuze a acceptée de donner a été réalisée sous forme d'abécédaire. Nous avons gardé ce principe ludique dans ce spectacle sous-titré « conférence mouvementée autour de l'œuvre de Gilles Deleuze ». En partant des 4 premières lettres de l'alphabet, nous avons fait un travail de réécriture autour de certains de ses

LA REINE BLANCHE /
DE MARIE-CHARLOTTE MORIN /
ADAPTATION ET MÉS ALEXANDRE TAESCH

Tout le monde descend!

Rififi dans les taxons! Marie-Charlotte Morin et Alexandre Taesch proposent une allégre comédie de vulgarisation scientifique sur la théorie de l'évolution et luttent avec humour contre l'obscurantisme.



Marie-Charlotte Morin et Alexandre Taesch dans
Tout le monde descend!

Tout le monde descend! D'Adam et Ève, d'un dragon et d'une fée, d'un couple original fabriqué par un dieu potier? Pas certain! D'un singe poilu et bas du front? Pas si simple! Mais à coup sûr, au fur et à mesure d'une évolution très lente et de sélections progressivement imposées par l'adaptation au milieu, de primates dont sont aussi issus quelques-uns de nos lointains cousins que bien des hommes peinent encore à admettre dans leur parentèle! « Par le jeu et la pédagogie, cette pièce veut décloisonner la science de son cadre habituel, déverrouiller les codes d'accès traditionnels. Elle offre ainsi une entrée en matière passionnante, décalée et illustre les conflits entre science et dogmes séculaires. » Sur un ton décalé et corrosif, Marie-Charlotte Morin et Alexandre Taesch mettent en lumière les enjeux du darwinisme, prouvant qu'il vaut peut-être mieux se vouloir singe intelligent qu'homme abruti...

Catherine Robert

La Reine Blanche, 2 bis passage Ruelle, 75018 Paris. Du 29 septembre au 30 décembre 2017. Le 29 septembre à 19h; le 30 à 16h et 19h; le 1^{er} octobre à 18h30; le 3 à 20h45; le 4 novembre à 16h et 20h45; le 5 à 16h; le 29 décembre à 20h45; le 30 à 16h et 20h45. Tél. 01 40 05 06 96. À partir de 12 ans.

STUDIO-THÉÂTRE DE STAINS /
SPECTACLE DE MARJORIE NAKACHE

Rêver peut-être

Marjorie Nakache a sillonné la ville de Stains avec sa Caravane des rêves, pour rencontrer les habitants et récolter leurs rêves et leurs espoirs. Au plateau, deux comédiens redisent les paroles recueillies. Créé en mars dernier, le spectacle est repris cet automne.



Rêver peut-être, conçu et réalisé par Marjorie Nakache.

« Avec une baguette magique, quel rêve réaliseriez-vous? »; « À quoi avez-vous rêvé? »; « À quoi rêvez-vous? »: telles sont les trois questions que Marjorie Nakache a posées à tous ceux qui ont accepté de s'entretenir avec elle, au gré des stations de sa caravane, sur le marché, les places publiques, les parkings, les cours d'école. « Susciter ces entretiens improvisés, c'était également faire la quête de soi chez les autres, briser les idées toutes faites », dit la directrice artistique du Studio-Théâtre de Stains, qui, loin de recueillir seulement des vœux égoïstes et personnels, a constaté que le principal souhait de tous ses interlocuteurs était « d'appartenir à une même communauté et d'y vivre en paix ». Antoine Jacot et Sandy Louis reprennent ces paroles au plateau, « en donnant corps à cet imaginaire rêvé: apparitions, métamorphoses, détournements du réel », en usant de tous les arts et de toutes les techniques pour dessiner l'espoir en kaléidoscope.

Catherine Robert

Studio-Théâtre de Stains, 19 rue Carnot, 93240 Stains. Du 11 au 25 mars 2017. Les 12, 17, 24 et 25 octobre et les 7 et 10 novembre à 14h, les 13 et 14 octobre et le 10 novembre à 20h45, le 12 octobre à 16h. Tout public dès 8 ans. Tél. 01 48 23 06 61.



© Didier Caramaux

La conférence mouvementée de *D comme Deleuze*.

concepts: le devenir animal dans *A comme animal*, la différence et la répétition dans *B comme boisson*, le corps sans organes dans *C comme culture et la machine désirante* dans *D comme désir*. Pourquoi ce choix? Parce que ces concepts questionnent de façon très profonde la création et sa nécessité. Ensuite, nous avons écrit des scènes de théâtre en ajoutant à la matière texte de Deleuze des mouvements: un conférencier essaie de mener une conférence toujours interrompue par un danseur-acrobate et un chanteur-acteur! Incarner la philosophie est le grand défi de ce spectacle. C'est la force du théâtre que de pouvoir donner de la chair à une pensée.

Entretien / Adrien Béal

Les Batteurs

THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS ET THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE / CONCEPTION ET MÉS ADRIEN BÉAL

Dans le cadre du projet « Notre chœur » au Théâtre de la Bastille, Adrien Béal créait la saison dernière *Les Batteurs*. Un singulier sextet qui poursuit sa route.

Dans *Le Pas de Béme* (2015), que vous reprenez en même temps que *Les Batteurs* au Théâtre de Gennevilliers, vous abordez l'idée d'insoumission à travers une figure d'objecteur. Associez-vous aussi la batterie à ce thème?

Adrien Béal: Plus qu'une insoumission, le geste du personnage principal du *Pas de Béme*, inspiré du roman *L'Objecteur* (1951) de Michel Vinaver, traduit une incapacité à agir et questionne la place de l'individu dans

autres, tous sont en effet des professionnels ayant une pensée élaborée sur leur pratique. Ils représentent ainsi l'altérité pour le spectateur, tout en étant eux-mêmes traversés par des différences. Cela a été un moteur pour notre travail d'improvisation.

Ce travail a-t-il été très différent de celui que vous menez habituellement avec vos comédiens?

A. B.: Contrairement aux comédiens, les batteurs n'ont pas l'habitude de jouer ensemble. Ni de prendre la parole. Mais en mettant en place un cadre d'improvisation qui tient compte de leur rapport naturel au corps et à l'espace, j'ai pu les amener à se mettre en jeu. Mêlés à des lignes de fiction que j'ai écrites, leurs récits posent la question de la place de l'artiste dans la société d'une manière aiguë. À la fois virtuose et en décalage par rapport à la culture musicale officielle, le batteur est porteur d'un héritage complexe passionnant à explorer.

Un héritage lié à l'histoire de l'Amérique.

A. B.: À une histoire de l'Amérique, en effet. Une histoire des marges, faite d'émancipation autant que de violence. Instrument du métissage, la batterie a très vite été liée à l'industrialisation. Dans le travail, les musiciens ont d'abord été réticents à l'idée d'être porteurs de cette histoire. D'où une fragilité des récits, et une subjectivité qu'il m'importe de rendre sur scène.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Théâtre de Gennevilliers, 41 av. des Grésillons, 92230 Gennevilliers.
Du 12 au 16 octobre 2017, lundi et samedi à 20h, jeudi et vendredi à 20h30 et dimanche à 16h. Tél. 01 41 32 26 26. Également au Théâtre Gérard Philippe, 59 bd Jules-Guesde, 93200 Saint-Denis Du 18 au 22 octobre 2017, du mercredi au samedi à 20h, dimanche à 15h30. Tél. 01 48 13 70 00.
Durée de la représentation: 1h30.



Adrien Béal.

© Damis Pigeard

« Une histoire des marges, faite d'émancipation autant que de violence. »

le groupe. Sujet que je place au cœur de ma démarche théâtrale, et que j'aborde dans *Les Batteurs* à travers la mise en scène d'une communauté qui n'a d'ordinaire pas la parole sur une scène de théâtre.

Quels ont été vos critères pour le choix des six musiciens que vous mettez en scène?

A. B.: J'ai cherché à constituer un groupe hétérogène dans les faits mais homogène dans l'intitulé. Si les six musiciens de la distribution ont des parcours très différents les uns des

TANDEM
Scène nationale



10.10 / 20:00	KALAKUTA REPUBLIK Serge Aimé Coulibaly	Danse	DOUAI
12.10 / 20:30 13.10 / 20:00	OP-TRAKEN Création collective du Galactik Ensemble	Cirque	ARRAS
17.10 / 20:00 18.10 / 20:00 19.10 / 20:00	JUSQUE DANS VOS BRAS Jean-Christophe Meurisse - Les Chiens de Navarre	Théâtre	DOUAI
07.11 / 20:00	LA DESPEDIDA Heidi & Rolf Aberhalden - Mapa Teatro	Théâtre	DOUAI
09.11 / 20:00 10.11 / 20:00	LABIO DE LIEBRE Fabio Rubiano Orjuela - Teatro Petra - Teatro Colón	Théâtre	DOUAI
08.11 / 20:30	DUB LOVE Cecilia Bengolea - François Chaignaud	Danse	ARRAS
14.11 / 20:30 15.11 / 20:00	ZIG ZIG Laila Soliman	Théâtre	ARRAS

www.tandem-arrasdouai.eu
RÉSERVATIONS AU 09 71 00 5678

Le TANDEM Scène nationale est subventionné par la Ville d'Arras, la Ville de Douai, le Ministère de la Culture et de la Communication, le Conseil régional des Hauts-de-France / Nord-Pas-de-Calais - Picardie, le Conseil départemental du Nord et le Conseil départemental du Pas-de-Calais



laTempête

21 SEPT. > 22 OCT.

Cartoucherie
75012 Paris
T. 01 43 28 36 36
www.la-tempete.fr

LA MORT DE TINTAGILES

de Maurice Maeterlinck
mise en scène Géraldine Martineau



Théâtre de Belle Ville

13 SEPT. 3 DÉC.

01 48 06 72 34

SWANN S'INCLINA POLIMENT

D'APRÈS MARCEL PROUST

ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE NICOLAS KERSZENBAUM

COMPAGNIE FRANCHEMENT.TV



La compagnie "Nous et les Autres"

DEVENIR ACTEUR

Théâtre - Mime - Clown
Langue des signes

Cours hebdomadaires - Stages enfants et adultes

Lieux
Agitakt : 21 avenue du Maine Paris 15e et Paris centre

Maryline Briant ☎ 06 77 19 89 95
nousetesautres@gmail.com



houddremont

Scène Nationale de Courneuve

cirque de traverse

2 spectacles
sam 14 oct 18h
soka tira et dystonie

avec la Maison des Jonglages

réservation 01 49 92 61 61
houddremont-la-courneuve.info
facebook Houdremont
11 avenue du Général-Leclerc
RER B La Courneuve - Aubervilliers



Circus Remix

LE MONFORT THÉÂTRE / DE MAROUSSIA DIAZ VERBÈKE

Seule en piste, Sellah Saimoaoossi est à la fois dj, voltigeuse, acrobate..., et interprète des épisodes humoristiques de *Circus Remix*. Elle présente, au Monfort, ce solo conçu par Maroussia Diaz Verbèke comme une mise en pensée festive des choses du cirque et de l'existence.

Elle se définit comme une *circographe*. Inutile de parcourir les dictionnaires à la recherche de ce terme, c'est un néologisme que Maroussia Diaz Verbèke a inventé pour parler de celles et ceux qui, comme elle, écrivent pour les arts du cirque. Acrobate sur corde de formation, chercheuse, cofondatrice du collectif Ivan Mosjoukine (avec lequel elle a créé, en 2011, *De nos jours* [Notes on the Circus]), l'auteure et conceptrice de *Circus Remix* chemine aujourd'hui sur sa propre voie avec la compagnie Le Troisième Cirque – structure au sein de laquelle elle déclare, non sans esprit de malice, « *chercher comment le cirque est un langage en soi* ». Cet humour mâtiné d'autodérision fait partie intégrante de son univers. Il se déploie tout au long de la fresque circo-radiopho-

nique interprétée par Sellah Saimoaoossi au Monfort Théâtre. Une fresque constituée de dix numéros et quelques intermèdes qui parle du cirque et de son histoire au moins autant qu'elle l'incarne.

Les voix de Pierre Desproges, George Steiner, Virginie Despentes...
Le spectacle parle aussi de la vie, de la condition humaine, des impasses et des vertiges de notre modernité... Cela à travers un montage d'archives radiophoniques qui, parfois mot par mot, compose des textes à écouter et à lire sur écrans. La matière composite ainsi formée, tout en suivant le déroulé du spectacle, provoque rires et interrogations sur les mouvements du monde. Depuis un gradin circulaire installé sur le plateau, le public peut



© Perrine Casado

donc entendre les voix de Pierre Desproges, George Steiner, Virginie Despentes, Laure Adler, Annie Fratellini... Il peut aussi voir Sellah Saimoaoossi s'élever dans les airs ou avancer en équilibre sur une corde. Si certains de ces numéros ne suscitent qu'un enthousiasme modéré, écouter durant plusieurs minutes Françoise Héritier mettre en lumière les fondements anthropologiques des relations femmes/hommes relève du pur bonheur. Proposition certes inégale, *Circus Remix* a le mérite d'ouvrir toutes sortes d'espaces à notre imaginaire. Des espaces de liberté et de pensée qui rejoignent la devise du Troisième Cirque : « *joie, audace et aventure* ».

Manuel Piolat Soleymat

Le Monfort Théâtre, grande salle, parc Georges-Brassens, 106 rue Brancion, 75015 Paris. Du 20 septembre au 14 octobre 2017. Les mardis, mercredis, vendredis et samedis à 20h30. Durée du spectacle: 2h avec entracte. Tél. 01 56 08 33 88. www.lemonfort.fr
Également au **Festival Circa à Auch** du 24 au 26 octobre 2017. **Le Centquatre-Paris** du 14 au 25 novembre. **Espaces pluriels à Pau** les 25 et 26 janvier 2018. **Festival Circonova à Quimper** les 15 et 16 février. **L'Agora de Boulazac** les 6 et 7 mars. **Cirque Théâtre d'Elbeuf** les 23 et 24 mars. **La Brèche à Cherbourg** les 30 et 31 mars. **Carré magique à Lannion** les 17 et 18 mai.

Trente ans de cirque à Auch!

RÉGION / AUCH / FESTIVAL CIRCA

Il y a trente ans, Auch faisait le pari d'une jeunesse à rassembler sous la même énergie, celle d'un cirque en devenir. Le rendez-vous des écoles est devenu le rendez-vous du cirque actuel, et s'appuie toujours sur son ADN, au carrefour de la pédagogie et de la création.

Aujourd'hui on ne compte plus les artistes passés par le festival, d'abord en tant qu'élèves, puis en tant qu'auteurs ou interprètes. Le cirque a évolué, et les circassiens avec. La ville elle-même s'est transformée, avec un pôle cirque aux équipements à la pointe des besoins du secteur, mêlant espaces de représentations, de répétitions, de résidence et d'accueil de chapiteaux. Cette trentième édition verra donc la sortie d'un ouvrage retraçant l'histoire de ce projet cirque pas comme les autres, à travers les mots de l'anthropologue Patrice Clarac et de tous ceux qui ont contribué à l'envol de Circa. Mais cette année, ce sont aussi vingt-cinq compagnies professionnelles qui vont croiser leurs univers, pour cent-douze représentations! Il y a bien sûr les incontournables du moment: la compagnie Un loup pour l'homme avec ses *Rare Birds*, pour une toute autre façon d'envisager l'acrobatie; le collectif Galapiat, dont chaque nouvelle forme se distingue de la précédente – ici avec des *Parasites* comme échappés d'un Beckett; les trois trampolinistes d'AOC ou *Les Princesses* du Cheptel Aleikoum... Les formes se succèdent mais ne se ressemblent pas. Quoi de commun entre la singulière Raphaëlle Boitel avec ses *5èmes Hurlants*, et le cirque documenté du GDRA, dans *Lenga*?

Le cirque venu d'outre-Manche
Cette édition marque un partenariat important avec la Grande-Bretagne, à travers le projet de coopération Spotlight UK Circus. Ainsi on découvrira *Flown*, un vrai-faux spectacle en train de se construire, dévoilant surtout l'univers déjanté des Pirates de la Carabina, composé d'acrobates, de funambules, de cascadeurs et de musiciens! Rien à voir avec le plus romantique *Knot*, duo de portés acrobatiques, avec la variation autour du mât chinois

concoctée par les cinq artistes d'Ockham's Razor, ou avec la trapéziste Ellie Dubois. De quoi démontrer la vivacité du cirque britannique, parallèlement à d'autres découvertes comme le groupe Merci ou la compagnie HMG. Du côté des écoles, les travaux présentés comme chaque année dans le cadre de *Circlé* se mêleront aux spectacles de fin d'études du Lido (*Poste Vacant*) ou du CNAC, qui reprend le sublime *Sublimes* de Guy Alloucherie.

Nathalie Yokel

Circa, allée des arts, 32000 Auch.
Du 20 au 29 octobre 2017. Tél. 05 62 62 65 00.



© Kerry Palmer

Quatre compagnies venues de Grande-Bretagne jalonnent la programmation de Circa.

Dans les airs à la Courneuve

CENTRE CULTUREL JEAN HOUDREMONT / TATIANA-MOSIO BONGONGA / COMPAGNIE DEFRACTO

Quand l'une fait preuve d'une maîtrise parfaite, les autres essaient de dompter leurs mouvements indisciplinés: le cirque dans toutes ses joyeuses contradictions à La Courneuve!



© Pierre Morel

À découvrir, *Dystonie* de la compagnie Defracto.

En salle ou dans l'espace public, les spectateurs de cette soirée vont voir double et trouble. D'abord le nez en l'air, en traversant la place qui les conduit à la salle de spectacle: un seul fil tendu, et déjà l'attente d'un grand événement. En grande hauteur, entre deux immeubles, va se jouer sous leurs yeux la plus palpitante des traversées. Tatiana-Mosio Bongonga est une des plus belles funambules de sa génération, et c'est elle, sous le regard de ses musiciens, qui va accomplir la gracieuse et poétique performance. À couper le souffle, d'autant que se joue en bas une chaîne solidaire composée de « cavalettis » anonymes qui sécurisent cette ascension sans filet.

Du jonglage et une vraie signature corporelle
Suite de l'aventure avec la toute dernière création de la compagnie Defracto, *Dystonie*: le trio formé par André, Guillaume et Kim, trois jongleurs-danseurs à la corporalité très travail-

lée, offre une traversée humoristique et virtuose dans un univers contrarié par des mouvements involontaires. Avec de simples objets comme des disques vinyles, ils font monter la tension et la pression en jouant sur les équilibres instables. Facétieux juste comme il faut, ils finiront peut-être par faire tourner la platine, au risque de provoquer bien des débordements chorégraphiques, car leurs balles ne sont pas loin...

Nathalie Yokel

Centre Culturel Jean Houdremont, 11 av. du Général-Leclerc, 93120 La Courneuve. Le 14 octobre 2017 à 18h (*Dystonie* également programmé le 13 octobre à 14h30). Tél. 01 49 92 61 61.

12 ► 22 OCT

Dans la solitude des champs de coton

BERNARD-MARIE KOLTÈS - CHARLES BERLING

avec Mata Gabin - Charles Berling

9 ► 19 NOV

Memories of Sarajevo + Dans les ruines d'Athènes

JULIE BERTIN - JADE HERBULOT - LE BIRGIT ENSEMBLE

avec Éléonore Arnaud - Julie Bertin - Antonin Bonnet-Fadinard
Lou Chauvain - Pauline Deshons - Pierre Duprat - Zoé Fauconnet
Anna Fournier - Kevin Garnichat - Elsa Guedj - Jade Herbulot
Timothée Lepeltier - Antoine Louvard - Estelle Meyer
Morgane Nairaud - Loïc Riewer - Marie Sambourg

1^{er} ► 12 DÉC

François d'Assise

JOSEPH DELTEIL - ADEL HAKIM

avec Robert Bouvier

Théâtre des Quartiers d'Ivry
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DU VAL-DE-MARNE



MANUFACTURE DES ŒILLETS
M^e Mairie d'Ivry - www.theatre-quartiers-ivry.com - 01 43 90 11 11



2017/2018
autrement le monde

SEPTEMBRE

VENDREDI 29 - 20H
SOIRÉE OUVERTURE DE SAISON

OCTOBRE

SAMEDI 7 - 10H30
GINGKO PARROT
Compagnie AMK
Jeune public
Théâtre performance ludico-sonore

VENDREDI 13 - 20H30
HK ET LES SALTIBANKS

Festival de Marne
1^{ère} partie R.Wan
Musique

VENDREDI 20 - 20H30
GUILLAUME VALLEE

Café-Magie

NOVEMBRE

VENDREDI 10 - 20H30
DON QUICHOTTE
Compagnie Des Dramaticules
Théâtre

SAMEDI 18 - 20H30
SAMIRA BRAHMIA
Nuit de la solidarité
Musique

DECEMBRE

VENDREDI 8 - 20H30
UN FIL À LA PATTE
Compagnie Viva
Théâtre

MERCREDI 13 - 16H
FLIC, FLAC N' FLOK
Compagnie Entre Chien et Loup
Jeune public - Images animées

VENDREDI 15 - 20H30
LE SCRATCHPHONE ORCHESTRA
Café-Concert

VENDREDI 22 - 19H30
LE DOMPTEUR DE VENTS
Théâtre de l'Alambre
Jeune public-Marionnettes

JANVIER

DIMANCHE 14 - 15H
MEDITERRANÉE
Compagnie des Mus'arts de Tourcoing
Opérette

SAMEDI 20 - 20H30
CES DEUX-LÀ
Compagnie du Sillage
Jeune public - Danse

VENDREDI 26 - 19H30
NOUCHKA ET LA GRANDE QUESTION
Par Serena Fisseau
Jeune public - Conte musical



FEVRIER

VENDREDI 2 - 20H30
GAGE
Musique

VENDREDI 9 - 20H30
PEAU NEUVE
Thierry Chazelle et Lili Gros
Café-Concert

VENDREDI 16 - 20H30
CLAUDIA TAGBO
LUCKY
Humour

MERCREDI 21 - 10H30 & 16H
GRAFFITI CONFETTI
Compagnie Hélioïtpe Théâtre
Jeune public - Théâtre musical d'objets

MARS

JEUDI 8 - 20H30
A PLATES COUTURES
Journée internationale des droits des femmes
Compagnie Nosferatu
Théâtre musical

VENDREDI 16 - 20H30
IRISHTOCRATES
Dans le cadre de la Saint Patrick
Café-Concert

DU 23 AU 30 MARS
ORLY TEMPS DANSE

VENDREDI 23 & SAMEDI 24 - 20H30
SCENE HIP-HOP
DIMANCHE 25 - 15H30
D-CONSTRUCTION
Compagnie Dyptik
MERCREDI 28 - 16H
HIP-HOP H24
Compagnie Nomad

VENDREDI 30 - 20H30
NASS (LES GENS)
Compagnie Massala

AVRIL

VENDREDI 6 - 20H30
LA NUIT DES ROIS
Compagnie Hypermobile
Théâtre

MERCREDI 11 - 14H30
LE MIROIR...
ET PUIS LE DISQUE DE LA LUNE
Aurélie Ducol
Jeune public - Spectacle musical et pictural

SAMEDI 14 - 20H30
RÉVERSIBLE
Compagnie Les 7 doigts de la main
Cirque

MAI

MERCREDI 2 - 14H30
LA PETITE CASSEROLE D'ANATOLE
Compagnie Marizibill
Jeune public - Théâtre d'objets

VENDREDI 4 - 20H30
HADILOVEND
David Blosenhauer
Café-Concert

Machin la Hernie

REPRISE / LE TARMAC / DE SONY LABOU TANSI / MES JEAN-PAUL DELORE

Mis en scène par Jean-Paul Delore, Dieudonné Niangouna met sa démesure au service de celle de *Machin la Hernie* de Sony Labou Tansi.

Le verbe de Martillimi Lopez est à l'image de l'individu : débordant de violence et gonflé par la soif de pouvoir. Monstrueux. Dans *Machin la Hernie* de l'auteur congolais Sony Labou Tansi (1947-1995), cet autoproclamé colonel et « fils de Maman Nationale » crache en effet trois-cents pages durant sa haine de l'Autre. Son mépris pour tout ce qui ne se soumet pas à sa volonté, elle-même régie par un appétit sexuel insatiable et pervers. Monté dans son intégralité, le texte donnerait lieu à un spectacle-fleuve entre 12 et 15 heures ; sans renoncer au désir de mener à bien cette ambitieuse entreprise, Jean-Paul Delore créait en 2016 au Tarmac un seul en scène d'une heure trente, interprété par Dieudonné Niangouna. À la hauteur de la folle beauté du texte, le spec-

tacle n'a hélas pas été repris par la suite. Entre autres parce que Dieudonné Niangouna s'est consacré à d'autres aventures tout aussi vertigineuses : *Nkenguegui*, le dernier volet de sa trilogie consacrée aux relations Nord-Sud, et *Antoine m'a vendu son destin* - *Sony chez les chiens*, où il mêlait son écriture à celle de Sony Labou Tansi. La reprise de *Machin la Hernie* donne donc une seconde chance à la puissante performance de Dieudonné Niangouna. On en profitera avant que celui-ci reparte vers d'autres recherches nourries de sang et de tragédies. D'une mémoire congolaise et de son choix de l'entre-deux rives.

Soliloque du bas-ventre
La cruauté du texte frappe de plein fouet. Por-



Dieudonné Niangouna dans *Machin la Hernie*.

tée dans le roman par un narrateur anonyme à la troisième personne, la parole de Martillimi Lopez s'élève sans intermédiaire dans le montage réalisé par Jean-Paul Delore. Devant un écran où sont projetées des vidéos de lui sous toutes ses meilleures coutures, Dieudonné Niangouna incarne sans conteste le dictateur épris de son propre pouvoir. Discretement accompagné par le guitariste Alexandre

Meyer, il s'approprie jusqu'à la transe le flux d'atrocités débitées par son personnage. Le récit de ses crimes et manigances. Les développements de sa pensée politique, lors desquels il compare par exemple la nation à une braguette - « *c'est quand on veut pisser qu'on se souvient qu'on en a une* » - et le peuple à une « *plissée humaine* » et à « *un ramassis de formes, totalement visqueuses, totalement informés* ». Le corps et le verbe ne font qu'un. Tendu, aussi agité que le langage du tyran paranoïaque, Dieudonné Niangouna se jette sans réserve dans la sidérante logorrhée qui semble faite pour le théâtre. Et pour aujourd'hui. Le protagoniste n'étant jamais nommé, on peut en effet aussi bien voir en lui une caricature du sanguinaire Mobutu que Sony Labou Tansi visait par la plume, que de l'actuel président du Congo à qui Dieudonné Niangouna adressait en 2015 une lettre ouverte lui demandant de quitter le pouvoir. D'une génération à l'autre, le mal dénoncé par *Machin la Hernie* n'a hélas pas pris une ride.

Anaïs Heluin

Le Tarmac, 159 av. Gambetta, 75020 Paris, France. Du 17 au 20 octobre 2017 à 20h.
Durée de la représentation : 1h30.
Tél. 01 43 64 80 80. www.letarmac.fr

Attraction, une saison avec Johann Le Guillerm

RÉGION / NANTES / LE GRAND T / JOHANN LE GUILLERM

L'espace d'une saison, Le Grand T invite Johann Le Guillerm à déployer son projet *Attraction* à travers Nantes. Un voyage à la croisée des sciences, du cirque et des arts plastiques.



Johann Le Guillerm dans *Le Pas Grand Chose*.

Johann Le Guillerm a beau prendre la parole dans sa dernière création, *Le Pas Grand Chose*, il continue de dresser ses folles installations partout où on l'y convie. À Nantes en l'occurrence, où de mai 2017 à l'été 2018 Le Grand T organise de nombreux rendez-vous autour des expériences singulières menées par l'artiste depuis 15 ans. Cela grâce à un ensemble de protocoles ou « *chantiers* » inscrits dans le cadre d'un projet unique : « *Attraction* ». Dispersés dans la ville, le singulier laboratoire de Johann Le Guillerm offre l'occasion d'étonnantes promenades urbaines. Depuis mai 2017, le jardin du Musée Dobrée accueille déjà une des « *architectures* » imaginées par ce cirassien peu conventionnel : *Les Serpentants*, assemblage de lames de bois tenues par leurs seuls poids et inclinaison.

Traversée utopique de Nantes
Dès le mois de novembre, l'intérieur du musée sera à son tour investi. Instruments originaux de lecture du monde, les machines-outils des

Imaginographes, les véhicules-sculptures des *Imperceptibles* et les mille curiosités de *L'Observatoire* permettent de pénétrer plus avant dans la quête utopique de Johann Le Guillerm. Dans son refus du prêt-à-penser, présent aussi derrière chaque invention de son fameux spectacle *Secret (Temps 2)*, à voir au Parc des Chantiers du 25 novembre au 19 décembre. De même que dans le participatif *Aplanatarium* au Château des Ducs de Bretagne, du 5 décembre au 25 février, dans *Le Pas Grand Chose* - au Théâtre de la Fleurliaye et au Théâtre Onyx du 6 au 11 novembre -, et dans les *Fleurs droliques* qui s'épanouiront dès le printemps au Jardin des plantes.

Anaïs Heluin
Attraction, jusqu'en été 2018. Programmé par **Le Grand T**, dans la ville de Nantes (44).
Tél. 02 51 88 25 25.
www.attraction2017-18.com

Festival Francophonie Métissée

CENTRE WALLONIE-BRUXELLES / FESTIVAL

Temps fort de la saison du Centre Wallonie-Bruxelles, le festival Francophonie Métissée célèbre pour la 26^e année la richesse des arts dans le vaste espace francophone.



En alerte de Taoufik Izzediou.

Programmée en ouverture de la 26^e édition de Francophonie Métissée, la chanteuse haïtienne Emeline Michel est à l'image de l'ensemble du festival pluridisciplinaire : au carrefour d'univers artistiques variés, elle utilise la langue française d'une façon singulière. À la fois très personnelle et inscrite dans un imaginaire collectif. En mêlant dans ses chansons le français au créole, la diva haïtienne dessine en effet avec les artistes invités au Centre Wallonie-Bruxelles les contours d'un pays sans frontières. D'un territoire « *invisible, spirituel, mental, moral qui est en chacun de nous* » selon les termes du poète québécois Gilles Vigneault, choisis par la directrice du lieu Anne Lenoir pour illustrer l'esprit de la manifestation. Son ouverture à des esthétiques diverses. À des talents de renommée internationale aussi bien qu'à des personnalités plus émergentes, toutes disciplines confondues.

L'hybride en partage
« *Dialogue interculturel dans le partage d'une langue commune* », le festival Francophonie Métissée embrasse le monde dans sa complexité. Comme Emeline Michel, la chanteuse franco-tunisienne Nawel Ben Kraïem en concert

le 5 octobre passe d'une langue à l'autre aussi facilement qu'elle se fraie un passage entre pop et électro. Du 2 au 10 octobre, place également à la création cinématographique avec les 14 films de la Quinzaine du cinéma francophone, peuplés de héros du quotidien engagés dans des combats pour leur liberté. Ouverte par la jeune performeuse et comédienne guyanaise Emmelie Octavie et le poète et performeur martiniquais Olivier Ollon, la remise du Prix Senghor du premier roman francophone et francophile donne l'occasion d'apprécier différentes écritures. Avec *En alerte* du danseur et chorégraphe marocain Taoufik Izzediou enfin, le festival s'achève le 19 octobre comme il a commencé : dans une heureuse synthèse entre les cultures, représentées en l'occurrence par une guitare électrique et un guembri.

Anaïs Heluin

Festival Francophonie Métissée, du 26 septembre au 19 octobre 2017. **Centre Wallonie-Bruxelles**, 46 rue Quincampix, 75004 Paris, France. Tél. 01 53 01 96 96.

SUR LA

JACQUES PRÉVERT

LAURENT PELLY
Mise en scène

Avec les comédiens de L'ATELIER
Sonia Belskaya
Romain Busson
Raphaël Caire
Anne Duverneuil
Nicolas Lainé
Nick Newth
Malou Rivoallan
Piano :
Thierry Gonzalez

THÉÂTRE NATIONAL DE TOULOUSE

Direction
Agathe Mélinand-Laurent Pelly
www.tnt-cite.com

TÉ

3-14 OCTOBRE

TNT

Le Liberté, un théâtre citoyen, catalyseur de création

« *Il est vain de pleurer sur l'esprit, il suffit de travailler pour lui* » disait Albert Camus. Forts de cet adage, Charles Berling et Pascale Boeglin-Rodier organisent les conditions d'une résistance joyeuse à l'égoïsme et à la peur, qui divisent les hommes et leur font oublier le plaisir d'être ensemble et la douceur du partage. Faisant s'entrechoquer les arts de toutes natures et de tous horizons, multipliant les occasions de découverte et de rencontre, Le Liberté demeure fidèle à son nom et se fait vigile de la beauté et du sens.

Entretien / Pascale Boeglin-Rodier et Charles Berling

Un théâtre pour tous

Pour leur cinquième saison à la tête du Liberté, Pascale Boeglin-Rodier et Charles Berling poursuivent leur idéal d'un théâtre pour tous, lieu de réflexion sur le monde actuel, en particulier sur la Méditerranée.



Pascale Boeglin-Rodier et Charles Berling.

© Vincent Bérenger

Votre programmation compte de nombreux spectacles consacrés aux grands drames du moment. En quoi aborder ces questions vous semble-t-il primordial ?

Charles Berling : Nous croyons qu'un endroit comme Le Liberté est d'abord un lieu de partage de pensées, de sensations et de réflexion. Nous ne sommes pas là pour faire un commerce du spectaculaire et chercher à divertir à tout prix. Le spectacle vivant est là pour raconter le monde tel qu'il est. **Pascale Boeglin-Rodier :** Paradoxalement, les drames sont des révélateurs de ce que l'humain a de meilleur en lui, et c'est aussi cela que nous voulons partager. Avec la disparition de cette femme d'exception qu'était Simone Veil, la triste actualité vient nous rappeler à quel point la volonté et le courage de certains peuvent changer la société. Les spectacles comme *e-passeur.com* écrit et mis en scène par Sedef Ecer, *Vous n'aurez pas ma haine* d'après le roman d'Antoine Leiris mis en scène par Benjamin Guillard, *Unwanted* de Dorothee Munyaneza montrent précisément cela : des hommes et des femmes dignes et responsables.

Les thématiques méditerranéennes sont toujours au cœur de votre travail.

Les croisements entre scène et écran

Le Liberté favorise la rencontre entre scène et écran, à travers la 4^e scène, des spectacles adaptés de films et des actions culturelles orientées vers la création audiovisuelle.

Depuis son ouverture en septembre 2011, Le Liberté s'implique sur son territoire, pour écrire une histoire partagée avec son public. Il se veut lieu de vie et de culture défendant au quotidien une politique d'ouverture, de diversité et d'échanges. Aux trois espaces scéniques du théâtre (salle Albert Camus, salle Fanny Ardant et salle de projection Daniel Toscan du Plantier), s'ajoute la 4^e scène, espace virtuel accessible sur le site du théâtre et les réseaux sociaux, qui propose un programme audiovisuel innovant. Outil de diffusion et de rayonnement, la toile devient le prolongement des planches. Au programme, *La minute Liberté*, qui présente l'actualité du théâtre sur un ton décalé, *Au quotidien*, qui visite les coulisses et les loges, tous les *replays* des conférences, tables rondes et débats, et les archives du *Vidéomaton*, qui recueille les impressions et les témoignages des spectateurs au bar du Liberté. Dans le cadre du Théma *Le Fric !*, les collégiens et les lycéens toulonnais sont invités à créer des courts-métrages, dans un parcours de sensibilisation à la lutte contre les discriminations.

Créer autant qu'admirer, fabriquer et voir

La programmation met à l'honneur des spectacles inspirés par le grand écran. Les 15 et 16 mars, Cyril Teste met en scène *Festen*, de Thomas Vinterberg et Mogens Rukov, adapté par Bo Hr. Hansen et en français par Daniel Benoin. Tullant les arts de l'image et ceux de la scène, les nouvelles technologies et le jeu, Cyril Teste conduit le collectif MxM sur des chemins artistiques



Cyril Teste porte à la scène l'excellent film *Festen*.

© James Kerwin

originaux, pour des spectacles à l'équilibre époustouflant. Avec *Festen*, il adapte au théâtre le long plan séquence du film éponyme, plongée glaçante dans les affres des secrets de famille, et parabole de la montée du fascisme et de son usage de la terreur et du mensonge. Pour les soixante ans du chef de famille, toute la famille est réunie. Christian, le fils aîné, prend la parole.

Pendant qu'au sous-sol, les domestiques préparent le festin, la langue des victimes se délie à la table du banquet et l'horreur de la brutalité autoritaire se révèle... Du 16 au 18 février, Safy Nebbou reprend un des textes dont la version filmée immortalisa Bergman comme entomologiste des passions humaines, adapté par Jacques Fieschi et Safy Nebbou. Dans *Scènes de la vie conjugale*, Laetitia Casta et Raphaël Personnaz explorent les méandres des renoncements et des déchirures de l'amour conjugal. Le 10 novembre, Le Liberté accueille la treizième édition du Festival International des Musiques d'Écran avec le film muet de Carl Theodor Dreyer, *La Passion de Jeanne d'Arc*, et l'ensemble vocal toulonnais Les Voix Animées. Le lendemain, dans le cadre de la programmation de l'association Les Chantiers du cinéma, sera projeté *Ouzeri Tsitsanis*, de Manous Manousakis, et le 16 novembre, autre ciné-concert avec *L'Atome*, de Julien Avril.

Catherine Robert

« **Le spectacle vivant est là pour raconter le monde tel qu'il est.** »
Charles Berling

« **Paradoxalement, les drames sont des révélateurs de ce que l'humain a de meilleur en lui.** »
Pascale Boeglin-Rodier

P. B.-R. : Comme chaque saison, nous avons en effet un temps fort sur la Méditerranée au mois de mai. Après le Liban cette saison, nous nous intéresserons à Israël et à la Palestine en mai 2018. Grâce à la participation des lieux d'exposition, des cinémas, des bibliothèques, de l'opéra ou encore des scènes de musique actuelle, nous sommes en mesure de proposer un éventail très large du patrimoine culturel et de la création artistique du pays choisi.

C. B. : Nous faisons aussi une place à des propositions plus légères. Avec Pascale, nous faisons en sorte d'avoir une grande variété de propositions et d'entretenir l'attractivité du lieu. L'équilibre, c'est se questionner pour un théâtre pour tous, que chacun puisse s'y retrouver au long de l'année.

Vous continuez aussi à développer des actions culturelles et des initiatives de partage innovantes.

C. B. : Le Liberté est encore très jeune, mais il s'inscrit complètement dans son territoire, ce qui nous permet de mener une politique d'actions très larges envers les publics les plus variés. Des collégiens, lycéens et jeunes sous protection judiciaire par exemple, à qui nous proposons pour la troisième année consécutive de réaliser des courts-métrages avec notre équipe de la 4^e scène, sur des sujets de discrimination.

P. B.-R. : En ce qui concerne le partage, je ne citerai que le billet suspendu, qui permet à l'ensemble des publics avec lesquels nous menons des actions tout au long de l'année (associations du champ social, jeunes en difficulté, demandeurs d'asile, étudiants boursiers...) de venir gratuitement au Liberté. Et tout au long du mois de juin, le Liberté sort de ses murs pour aller vers les Toulonnais et proposer, gratuitement là encore, des concerts, du cinéma en plein air, des spectacles de rue, des lectures... De jolis moments de partage et de convivialité, parfois avec des personnes qui n'ont pas encore osé pousser les portes du Liberté.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Unwanted

CONCEPTION ET CHORÉGRAPHIE DOROTHÉE MUNYANEZA

Après y avoir présenté *Samedi détente*, la chorégraphe et chanteuse Dorothee Munyaneza revient au Liberté et se confronte de nouveau à l'histoire tragique de son pays. Dans *Unwanted*, elle dit les traces laissées par le viol, utilisé au Rwanda comme arme de guerre en 1994.

Après la pièce autobiographique Samedi détente, votre premier projet personnel, vous décidez de porter une parole collective. Pourquoi ?

Dorothee Munyaneza : Continuer de travailler sur la mémoire des rescapés tutsis était pour moi une évidence. Je me demandais de quelle manière le faire, lorsque j'ai découvert les documentaires *Rwanda, la vie après - paroles de mères*, d'André Versaille et Benoît Dervaux, et *Mauvais souvenir*, de Marine Courtade et Christophe Busché, sur les viols commis pendant



© Juliette Munyaneza

« **Il m'a semblé urgent de porter cette parole qui commence à se libérer.** »

le génocide rwandais. Entre 100 000 et 250 000. Il m'a semblé urgent de porter cette parole qui commence à se libérer mais que l'on entend peu. J'ai rencontré au Rwanda une soixantaine de femmes ainsi que de nombreux enfants. Bouleversants à la fois de violence et de beauté, de désir de se relever, leurs mots ont été enregistrés. Ils sont présents dans la composition sonore

Lalogiqueimperturbableduverbefou

LIBREMENT INSPIRÉ DE TCHEKHOV, SHAKESPEARE ET QUELQUES MOTS DE ZOUC / ADAPTATION, TEXTES ET MES ZABOU BREITMAN

Dans sa nouvelle création produite par Le Liberté, Zabou Breitman aborde la folie à travers un audacieux montage de textes porté par quatre jeunes comédiens.

« Petite, j'adorais m'asseoir sur une place, écouter les gens sans les regarder et m'amuser ensuite à deviner qui avait pu prononcer les phrases entendues. Comme *Des gens*, montage inspiré de films de Raymond Depardon que j'ai créé en 2008, mon nouveau spectacle relève de ce jeu-là. De ce goût pour le surréalisme qu'exprime très bien la phrase de *La Compagnie des spectres* de Lydie Salvayre que j'ai choisie pour titre, sans espaces entre les mots : « *la logique imperturbable du verbe fou* ». Ayant aussi toujours été intéressée par ce qu'on appelle

© Camille Behnel



Zabou Breitman.

Les événements de l'année

Le Liberté ponctue sa saison avec des événements forts, particulièrement fédérateurs, qui offrent au public une lisibilité accrue des propositions artistiques.

La programmation des Thémas s'organise autour des thèmes des spectacles de la saison ou de sujets de société. Quatre rendez-vous bimestriels programment des expositions, des tables rondes, des conférences, des documentaires, des projets participatifs, pour alimenter les débats. En octobre et novembre, *La raison du plus fou est toujours la meilleure*. Au théâtre, seuls les fous disent la vérité : ce premier cycle explore toutes les folies, des plus décalées aux plus sages. En décembre et janvier, La

Entretien / Dorothee Munyaneza

réalisée par Alain Mahé, ainsi que dans les chants que j'interprète avec la chanteuse afro-américaine Holland Andrews. Et bien sûr, ils nourrissent nos corps et la chorégraphie.

Pourquoi avez-vous associé le plasticien d'origine sud-africaine Bruce Clarke au projet ?

D. M. : Bruce Clark a travaillé à plusieurs reprises au Rwanda, notamment pour *Les Hommes debout*, projet collectif de peinture murale sur les lieux de mémoire du génocide. Sa participation s'est surtout imposée afin de convoquer de manière poétique toutes les femmes que j'ai rencontrées. Il a suivi l'ensemble du processus de création et m'a proposé une œuvre plastique monumentale, montée sur une structure en tôle ondulée, qui symbolise la dignité de ces personnes.

Comment vont s'articuler cette création plastique, la danse, le chant et la bande son ?

D. M. : L'ensemble des éléments de la pièce participe de ma réflexion sur le mouvement du corps meurtri. Chez les femmes qui m'ont livré leur témoignage, la marche est une forme de résistance à la violence subie. La danse et le chant aussi, pour celles qui ont la force de s'y livrer. En réunissant plusieurs manières de témoigner de cette force, je tente d'en approcher la vérité.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Le 23 mars 2018.

En toute liberté

Fausto Paravidino, l'enfant terrible du théâtre italien, est soutenu par Le Liberté pour sa prochaine création.

Fausto Paravidino est tellement installé dans le paysage des auteurs européens de premier plan qu'on en oublierait presque qu'il vient à peine d'avoir quarante ans. Acteur, auteur, traducteur, metteur en scène et cinéaste, ce touche-à-tout de talent est aussi un artiste engagé dans les combats politiques de son époque. Dans *Gènes01* par exemple, il revenait sur la répression meurtrière des manifestations altermondialistes qui s'étaient déroulées dans sa ville natale, lors du sommet du G8. Plus récemment, il a occupé pendant trois ans le Teatro Valle à Rome, menacé de privatisation, menant une expérience collective de laquelle est né *La boucherie de Job*, spectacle présenté au Liberté la saison dernière. Cette année, Fausto Paravidino



Fausto Paravidino.

© Vincent Bérenger

sera en résidence au Liberté où il présentera à l'automne 2018 sa nouvelle création. Remarquable pour le regard que l'auteur pose sur la société contemporaine, son œuvre l'est aussi pour la diversité des écritures qu'elle déploie.

Une écriture très diversifiée

Théâtre documentaire, théâtre-récit, oratorio ou de facture plus traditionnelle, les écrits de Fausto Paravidino explorent des pistes diverses et sans cesse renouvelées, avec une écriture toujours vive, nerveuse et acérée. Dans *La Boucherie de Job*, il explorait un théâtre où la fiction se faisait métaphore de la crise du capitalisme actuel. Que sera sa prochaine création ? Difficile aujourd'hui de le dire, mais on peut parier qu'elle sera fondée sur notre monde contemporain, comme toujours chez cet artiste, pour qui « *la réalité est toujours plus surprenante que la fiction* ».

Éric Demy

Le Liberté, scène nationale de Toulon, Grand Hôtel, place de la Liberté, 83000 Toulon.
Tél. 04 98 00 56 76.
Site: www.theatre-liberte.fr

Le Marchand de Venise (Business in Venice)

EN TOURNÉE / D'APRÈS SHAKESPEARE /
TRADUIT ET ADAPTÉ PAR VANASAY KHAMPHOMMALA / MES JACQUES VINCEY

théâtre

Jacques Vincey met en scène une réécriture du texte de Shakespeare afin d'en faire entendre les résonances contemporaines. Une entreprise vouée à l'échec.

Que signifie actualiser *Le Marchand de Venise*, paru en 1596 à l'aube des temps modernes ? Shakespeare y orchestre l'opposition entre l'usurier juif Shylock et le marchand vénitien chrétien Antonio, qui contractent un prêt d'une étrange nature. Pour son cher ami Bassanio, qui souhaite conquérir Portia, Antonio emprunte 3 000 ducats à Shylock. Si le prêt n'est pas remboursé avant trois mois, Shylock pourra prélever un livre de chair sur le corps d'Antonio. Rappelons quelques faits historiques sommaires. Dans l'Europe d'alors, les juifs, soumis à des lois spécifiques, étaient contraints d'exercer pour nombre d'entre eux la profession de prêteurs avec intérêt afin de survivre. L'antisémitisme chrétien, répandu y compris chez de nombreux gouvernants, justifiait aisément les pires humiliations. C'est à Venise justement, à partir de 1516, que fut créé le premier ghetto de l'histoire. Si le génial Shakespeare complexifie et humanise magnifiquement la figure de l'usurier juif Shylock, il n'en demeure pas moins affublé de traits caricaturaux, l'œuvre demeure perméable aux préjugés de son siècle. Aujourd'hui même, le lien entre les juifs et l'argent constitue l'un des clichés antisémites les plus tenaces. Entouré par une très bonne équipe de comédiens – Pierre-François Doireau, Thomas Gonzalez, Jean-René Lemoine, Océane Mozas et

des comédiens du Jeune Théâtre en Région Centre-Val-de-Loire, Quentin Bardou, Jeanne Bonenfant, Alyssia Derly, Théophile Dubus, et Anthony Jeanne –, le talentueux metteur en scène Jacques Vincey, qui endosse fort bien le rôle de Shylock, a donc choisi d'extraire la pièce de son ancrage historique. Par l'intermédiaire de l'acteur Pierre-François Doireau qui interpelle le public sur un mode délibérément appuyé et peu fin, un prologue en forme d'entrée en matière nous avertit. Place ensuite à la pièce traduite et adaptée par Vanasay Khamphommala, complice du metteur en scène et fin connaisseur de Shakespeare.

Boules à facettes de pacotille

La société vénitienne frivole et hypocrite se matérialise par un supermarché bien garni, où Antonio, Superman triste et mélancolique dont la fortune parcourt les mers, devise avec ses amis. Bouffonnerie carnavalesque, monde d'apparences et d'illusions, argent-roi indispensable en tous domaines : la mise en scène montre une société régie par les lois économiques, où peut surgir la violence. Assouffi de vengeance, Shylock finira défait. Autre univers à Belmont : dans une ambiance de télé-réalité, la belle et riche Portia doit soumettre ses prétendants selon la volonté paternelle à la loterie des trois coffres. Les



Le Marchand de Venise actualisé par Jacques Vincey.

© Christophe Reynaud de Lage

sphères célestes qui signifient concorde ou discordance chez Shakespeare deviennent ici des boules à facettes de pacotille. Quelles résonances contemporaines exprime donc la réécriture de la pièce ? Si la question économique supporte les parallélismes (même si l'économie globalisée ne peut bien sûr surfer à définir le fonctionnement des sociétés humaines), qu'en est-il des enjeux sociaux et politiques, du sens de l'affrontement entre Shylock et la société vénitienne ? On reste à cet égard perplexe. Jacques Vincey annonce vouloir dans cette pièce faire écho aux questions actuelles de « *crispations identitaires* » et de « *comportements radicaux* ». Doit-on comprendre que la « *radicalisation* » de Shylock fait écho à celle des jeunes radicalisés d'aujourd'hui, qui seraient devenus haineux au point de tuer en réaction à l'oppression subie ? On n'imagine pas le metteur en scène et son équipe envisager une équation aussi simpliste et inepte, qui évacue à la fois la dimension évidente de croisade religieuse de Daech et la complexité des phénomènes sectaires. La question de l'antisémitisme, qui ironiquement aujourd'hui rassemble l'extrême droite et l'islamisme radical, est-elle éclairée par cette réécriture ? Pas davantage,

et cette irrésolution sans doute inévitable pose problème. L'actualisation de la pièce échoue à appréhender le théâtre complexe et cruel de notre monde.

Agnès Sauti

*Lire notre entretien *La Terrasse* n°257.

CDR de Tours, Théâtre Olympia, 7 rue de Lucé, 37000 Tours. Du 19 septembre au 6 octobre 2017. Tél. 02 47 64 50 50.
Théâtre 71, 3 place du 11-novembre, 92240 Malakoff. Du 11 au 20 octobre 2017. Mercredi, jeudi et samedi à 19h30 ; mardi et vendredi à 20h30 ; dimanche à 16h. Tél. 01 55 48 91 00.
Du 7 au 10 novembre 2017 à la **Comédie de Reims**. Du 15 au 16 novembre au **NEST, Centre dramatique national de Thionville**. Du 21 au 24 novembre au **Théâtre Dijon Bourgogne**. Du 29 novembre au 1^{er} décembre à la **Comédie de Saint-Étienne**. Les 6 et 7 décembre à l'**Hexagone, Scène nationale de Meylan**. Du 12 au 14 décembre à la **Maison de la Culture de Bourges**.
Durée : 2 h 45 avec entracte.

octobre 2017

Critique

Rabbit Hole – Univers parallèles

THÉÂTRE DES CÉLESTINS / DE DAVID LINDSAY-ABAIRE / MES CLAUDIA STAVISKY

Ni dans l'écriture, ni dans l'interprétation, ni dans la mise en scène, *Rabbit Hole*, histoire bâtie autour de la résilience d'un couple, ne parvient à toucher.

C'est un drame familial. Une cuisine en bois et inox type haut de gamme d'Ikea donne sur un salon standard d'occidental aisé avec canapé, table basse et télé. Deux sœurs se disputent : l'une plie consciencieusement du linge d'enfant – on comprend que c'est une femme au foyer plutôt sage –, l'autre raconte sa bagarre dans un bar – on comprend qu'elle est aux antipodes de sa sœur rangée. Mais l'intrigue se déplace vite puisqu'on apprend que la jeune sœur est enceinte quand son aînée a, elle, perdu son jeune fils, qui avait quatre ans, dans un accident. L'histoire, qui a été adaptée au cinéma avec Nicole Kidman, commence huit mois après ce drame absolu que constitue la mort d'un enfant. La violence initiale du choc est passée mais le couple n'a pas encore repris pied dans la vie. Le peut-on vraiment un jour d'ailleurs ? *Rabbit Hole* pose la question en suivant les tentatives de reconstruction des deux parents dans leurs parcours parallèles et souvent divergents. La matière est brûlante et David Lindsay Abaire, auteur américain multi-primé, a choisi de donner plutôt dans le tiède en campant ce couple au moment où il doit composer entre la persistance de la douleur, toujours là, collante et intacte, et la nécessité de se relancer dans l'insoutenable légèreté de la vie.

Entre douleur et nécessité de vivre

La tension entre les deux pôles se déploie



Rabbit Hole – Univers parallèles au Théâtre des Célestins.

© Simon Gosselin

malheureusement à travers des situations téléphonées et peu crédibles. La grand-mère maladroitement qui rappelle dans chaque rayon ce que l'enfant mort aimait manger quand elle fait les courses avec sa fille, la sœur enceinte qui peine à comprendre pourquoi son aînée ne se réjouit pas de l'enfant à venir, l'ado qui a causé l'accident du fils qui écrit une nouvelle pour son école et demande aux parents s'il peut la dédicacer au disparu... Ce couple est sans cesse sous le feu de réactions inopportunes de leur entourage, qui donnent lieu à d'incessantes disputes, démonstratives dans

décor. À la fin, bien sûr, les personnages auront franchi une étape dans leur résilience. Alors quelques dialogues essaient de dire l'indicible, le tragique, plutôt que de le contourner, et l'émotion monte. Mais c'est un peu tard.

Éric Demy

Théâtre des Célestins, 4 rue Charles-Dullin, 69002 Lyon. Jusqu'au 8 octobre, du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 16h. Tél. 04 72 77 40 00. Durée : 1h45.

le propos, tant l'on sent bien ce que l'auteur a voulu qu'il s'y joue. Dans cette dramaturgie laborieuse, l'interprétation n'aide pas beaucoup, car Julie Gayet, si elle est sobre, manque encore d'intériorité et de puissance émotionnelle dans le jeu pour faire vibrer le personnage de la mère de l'enfant disparu. De plus, la mise en scène de Claudia Stavisky utilise de la musique quand l'émotion irait de soi, projette des images vidéo quand on avait bien compris le cheminement intérieur des personnages, le tout dans une lumière rasante qui traverse les lamelles d'un store et strie les visages et le

258



**BALMA
TOULOUSE
RAMONVILLE
TOURNEFEUILLE**

SPECTACLES TOUT PUBLIC
RENCONTRES INTERNATIONALES
FOCUS STUDIO - PACT

05 61 24 92 02 LA-GRAINERIE.NET
MÉTRO BALMA-GRAMONT

la terrasse



Spécial Opéra

Existe depuis 1992

la terrasse

Premier média arts vivants
en France

« La culture est une résistance
à la distraction. » Pasolini

© Mathieu Génon

II Quand les metteurs en scène prennent le pouvoir
Robyn Orlin, Aik Karapetian, Ivo van Hove, Robert Carsen, Emmanuelle Cordoliani et Georges Lavaudant dans l'actualité.

IV Jeunes talents : les nouvelles voix qui montent
Pretty Yende, Lea Desandre, Elsa Dreisig, Raquel Camarinha, Lise Davidsen, Nadine Sierra.

VI Un tour de France des maisons d'opéra
Des productions phares à l'affiche, de Bordeaux à Dijon, de Toulon à Paris.

XVIII Grandes voix en concerts : les meilleurs récitals de la saison
Barbara Hannigan, Diana Damrau et Jonas Kaufman, Renée Fleming, Rolando Villazon, Sabine Devieilhe, Elsa Dreisig, Raquel Camarinha, et Matthias Goerne.

XX Théâtre musical : le grand avenir des petites formes

XX L'opéra et la création contemporaine : des ouvrages nouveaux entrent en scène !
L'opéra ne meurt jamais grâce aux compositeurs Kaija Saariaho, Alexander Raskatov, Arthur Lavandier, Philippe Manoury, Philippe Boesmans ou Martin Matalon.

XXII La formation des chanteurs en France : quels enjeux ?

focus

VIII L'Athénée Théâtre Louis-Jouvet : les voix multiples de la création.

XII Opéra royal du Château de Versailles : le goût de la fête et de la découverte.

XVI Grand Théâtre de Genève : nouvelle saison hors les murs, une expérience stimulante.

XXI Une nouvelle saison très lyrique et baroque au Théâtre de Caen.

la terrasse — 258 — octobre 2017
4 avenue de Corbéra – 75012 Paris
Tél. 01 53 02 06 60 / Fax 01 43 44 07 08
la.terrasse@wanadoo.fr



Paru le 4 octobre 2017
25^e saison / 80 000 exemplaires
Directeur de la publication Dan Abitbol
www.journal-laterrasse.fr



L'appli
indispensable
pour le public
et les pros !

la terrasse

La saison lyrique 2017-2018

opéra
Comique

2018

ET IN ARCADIA EGO
SUR DES MUSIQUES DE JEAN-PHILIPPE RAMEAU

LE MYSTÈRE DE L'ÉCUREUIL BLEU
MARC-OLIVIER DUPIN

LA PRINCESSE LÉGÈRE
VIOLETA CRUZ

LE DOMINO NOIR
DANIEL-FRANÇOIS-ESPRIT AUBER

MÂROUF, SAVETIER DU CAIRE
HENRI RABAUD

LA NONNE SANGLANTE
CHARLES GOUNOD

BOHÈME, NOTRE JEUNESSE
D'APRÈS GIACOMO PUCCINI

ORPHÉE ET EURYDICE
CHRISTOPH WILLIBALD GLUCK

DONNERSTAG AUS LICHT
KARLHEINZ STOCKHAUSEN

HAMLET
AMBROISE THOMAS

ABONNEZ-VOUS DÈS MAINTENANT
0825 01 01 23 (0,15€/min) ou www.opera-comique.com

arte 1 2 3 4 5 6 francetélévisions télérama radio classique

La mise en scène d'opéra : une révolution plus qu'un consensus

Analyse

Quand les metteurs en scène prennent le pouvoir

De plus en plus confiée à des hommes de théâtre ou des réalisateurs de cinéma, la mise en scène d'opéra se retrouve au cœur d'intenses batailles entre chanteurs, chefs d'orchestre et public. Analyse.

Pendant des siècles, la mise en scène d'opéra s'est révélée extrêmement sommaire. Les chanteurs se positionnaient face à la scène, la main en avant, vocalisant face au public. La direction d'acteurs était réduite à son strict minimum, si ce n'est une gestuelle codée pendant l'époque baroque. Toute l'attention était centrée sur les décors – des toiles peintes – et les effets de machineries. C'est donc un véritable tournant qu'a pris la mise en scène d'opéra au siècle dernier. Des productions mythiques, comme les cycles Monteverdi et Mozart de Jean-Pierre Ponnelle ou le *Ring* de Wagner par Patrice Chéreau, ont, dans des esthétiques complètement différentes, affirmé le rôle majeur de la direction d'acteur à l'opéra. Les maisons d'opéra, du moins les plus innovantes, ont donc convié les hommes de théâtre à aborder le monde lyrique. Non sans mal...

Mêler exigence théâtrale et réalité musicale, un parcours du combattant
Il fallait composer avec une partie conservatrice des spectateurs, qui ne supportait pas la moindre réactualisation des ouvrages, et avec certains chanteurs, refusant tout jeu scénique trop « extraverti » (comme chanter allongé ou dos au public, par exemple). Bref,

VILLEURBANNE / LYON / PARIS

Ivo van Hove

Le grand metteur en scène flamand multiplie ses incursions dans l'opéra avec pas moins de trois productions cette saison.

Cela fait 40 ans qu'Ivo van Hove marque le monde théâtral de ses mises en scène puissantes où il ne nous épargne rien de la violence du monde contemporain. Si, l'an dernier, il a frappé les esprits au festival d'Avignon avec son adaptation aussi glaçante que réussie des *Damnés* de Visconti, Shakespeare figure parmi les auteurs qu'il affectionne le plus : à Avignon encore, son *Kings of War*, adaptation de *Henry V*, *Henry VI* et *Richard III*, est devenu un classique. Pouvoir, politique, crimes, trahisons : autant d'ingrédients qui lui permettent de déployer son sens théâtral flamboyant. On retrouve ces thématiques dans chacun des trois opéras qu'il met en scène cette saison. *Macbeth*, bien sûr, qu'il recrée à l'Opéra de Lyon après la production donnée en 2012 - une mise en scène forte où la soif de pouvoir se termine en apothéose par un chœur des indignés triomphant des ravages économiques. Mais aussi *Boris Godounov* de Mousorgski pour sa première collaboration avec l'Opéra de Paris : « On a besoin de leaders qui s'attaquent aux problèmes de notre temps, qui sont de grands mouvements historiques, comme les migrations, la montée des inégalités entre les pauvres et les riches par exemple, déclare Ivo van Hove. Et la question du leader-

mêler exigence théâtrale et réalité musicale fut un vrai parcours du combattant. L'un des directeurs d'opéras les plus révolutionnaires en la matière fut le regretté Gérard Mortier, qui dirigea le Festival de Salzbourg, l'Opéra de Paris ou encore le Teatro Real de Madrid. C'est à lui que l'on doit les plus belles et les plus radicales mises en scène de Christoph Marthaler ou Krzysztof Warlikowski. Pour lui, l'opéra était politique, et devait nous amener à penser le monde différemment. Un discours engagé et toujours terriblement vivant. Ceux qui n'ont également pas supporté de voir les metteurs en scène prendre de plus en plus de pouvoir, ce sont les chefs d'orchestre. Avant, c'était eux les seuls patrons à bord. Certains maîtres reprochent aux mises en scène « contemporaines » d'aller contre la musique. En réaction, des chefs comme Ivan Fischer vont jusqu'à réaliser les mises en scène eux-mêmes ! Vous l'aurez compris : l'ambiance sur les plateaux d'opéra n'est pas toujours au beau fixe. Et les choses ne vont pas s'arranger, avec la venue désormais de réalisateurs de cinéma, comme Michael Haneke ou Benoît Jacquot, de chorégraphes ou de circassiens. Mais n'est-ce justement pas une manière de s'approcher du mythe wagnérien de l'« art total » ?

Antoine Pecqueur



L'immense talent d'Ivo van Hove s'exprimera à l'Opéra de Paris, à l'Opéra de Lyon et au TNP de Villeurbanne.

ship est au cœur de Boris Godounov. Même dans des œuvres apparemment plus intimistes comme le *Journal d'un disparu* de Janacek qui raconte la passion entre une jeune tzigane et un garçon qui par amour quitte tout pour elle, le Flamand insuffle une épaisseur politique : « Il fallait donner à cette histoire un contexte, explique-t-il. Un vieil homme contemple, impuissant, la grande passion de sa vie ; un jeune amoureux devient étranger en son propre pays – situation qui rappelle celle des réfugiés forcés de partir pour survivre ». Pas de doute : Ivo van Hove est l'un des metteurs en scène actuels qui sait le mieux parler de notre monde.

Isabelle Stibbe

TNP Villeurbanne, *Journal d'un disparu*, du 8 au 11 février 2018. Tél. 04 69 85 54 54.
Opéra de Lyon, *Macbeth*, du 16 mars au 5 avril 2018. Tél. 04 69 85 54 54.
Opéra Bastille, *Boris Godounov*, du 7 juin au 12 juillet 2018. Tél. 08 92 89 90 90.

CLERMONT-FERRAND, PUIS TOURNÉE / MOZART

Emmanuelle Cordoliani

Parmi la jeune génération de metteurs en scène, Emmanuelle Cordoliani se signale par son goût pour les textes et un travail de direction d'acteurs soutenu.



© Jean Picaud

Emmanuelle Cordoliani.

Diplômée du Conservatoire national supérieur d'art dramatique en 1998, Emmanuelle Cordoliani a fait ses armes avec Stéphane Braunschweig, Stuart Seide ou Mario Gonzales. Sans doute est-ce cette formation de comédienne qui, à l'opéra, l'incline à travailler dans une

GENÈVE / GOUNOD

Georges Lavaudant

Pour ses débuts au Grand Théâtre de Genève, le metteur en scène signe un *Faust* de Gounod attendu.



© Artcomar

Georges Lavaudant s'attaque au *Faust* de Gounod.

Goethe est mort depuis seulement un quart de siècle lorsque Gounod transpose à l'opéra la pièce à laquelle le génial écrivain consacra soixante ans de sa vie (de 1772 à 1832). Littéralement fasciné par *Faust*, le jeune compositeur y travaille lui aussi durant de nombreuses années, revenant encore sur la partition dix ans après la première – en 1859 au Théâtre-Lyrique. On sait les polémiques suscitées par les deux dernières programmations de cet opéra à l'Opéra Bastille (le flop de la mise en scène de Jean-Louis Martinoty en 2011 et la déception devant celle de Jean-Romain Vesperini en 2015). Gageons que Georges Lavaudant, qui fera ici ses débuts au Grand Théâtre de Genève, saura éviter les écueils du foutraque et de l'empesé pour conférer à ce mythe tragique toute son aura d'attraction et de mystère, de lumières et d'ombre. La direction musicale sera quant à elle assurée par le chef espagnol Jesús López Cobos, à la tête de l'Orchestre de la Suisse Romande et du Chœur du Grand Théâtre. L'intrépide ténor américain John Osborn campera Faust, tandis que la jeune soprane d'origine arménienne Ruzan Mantashyan sera la pure Marguerite et le baryton-basse polonais Adam Palka, le diabolique Méphistophélès.

Antoine Pecqueur

Opéra des Nations, 40 av. de France, 1202 Genève. Du 1^{er} au 18 février 2018. Tél. +41 22 322 50 50. Places : 25 à 229 CHF.

double direction. Attirée par le répertoire lyrique en français, elle a monté plusieurs ouvrages rares qui mêlent voix parlée et chantée, comme *Cendrillon* de Pauline Viardot ou *Le Postillon de Longjumeau* d'Adolphe Adam. La metteuse en scène insiste également sur la direction d'acteurs, cherchant à éviter les stéréotypes ou routines de jeu. Pour cela, elle n'hésite pas à transposer les œuvres qu'elle monte. En 2013, à l'Opéra de Limoges, elle a plongé *Fortunio* dans la France des années 60 avant le grand chambardement de Mai-68. Cette saison, c'est dans un sélect « Sérail Cabaret » des années 30 qu'elle imagine *L'Enlèvement au sérail* de Mozart pour une création à l'Opéra-Théâtre de Clermont-Ferrand. Belmonte y devient chanteur de charme, Osmin et Pedrillo un duo comique. Une façon décomplexée de mettre en scène l'opéra, sans doute profitable aux jeunes chanteurs avec qui Emmanuelle Cordoliani travaille beaucoup, en plus de l'enseignement qu'elle leur dispense au Conservatoire national supérieur de musique en « pratiques de la scène ».

Isabelle Stibbe

Opéra-Théâtre de Clermont-Ferrand, *L'Enlèvement au sérail* (création), du 11 au 15 janvier 2018. Tél. 04 73 29 23 44.
Puis en tournée à l'Opéra du Grand Avignon, à l'Opéra de Rouen Normandie, à l'Opéra de Massy et à l'Opéra de Reims.

MONTPELLIER / CARMEN

Aik Karapetian

Pour sa nouvelle production de *Carmen*, l'Opéra de Montpellier fait appel au metteur en scène letton Aik Karapetian, dont ce sera la première production en France.



© Mëtis Markovaks

Le metteur en scène Aik Karapetian.

Les mises en scène de l'opéra de Bizet se suivent, saison après saison, et il n'est guère une année sans qu'une scène lyrique en France n'en propose une nouvelle. Cela dit assez l'actualité de l'héroïne dont on a fait en un peu plus de cent quarante ans la figure de la femme moderne. Mais la notion de modernité est, par définition, très évolutive, et il faut trouver les artistes qui sauront apporter sur l'œuvre un regard de notre temps. Valérie Chevalier, la directrice générale de l'Opéra national de Montpellier Occitanie, est allée chercher ce regard neuf en Lettonie, où Aik Karapetian a déjà livré ces dernières années son interprétation du *Barbier de Séville* de Rossini – saluée comme une grande réussite – et plus récemment de *Faust* de Gounod. Ce jeune metteur en scène (né en 1983) vient du monde audiovisuel et c'est avant tout la capacité à créer des images fortes que l'on remarque dans son travail à l'opéra. Contraste de l'ombre et de la couleur, atmosphères oniriques et souvent inquiétantes : il transpose à la scène un langage tout droit venu de son imaginaire de cinéaste qui ne dédaigne pas les films de genre. Pour la jeune soprano Anaik More, c'est déjà la troisième fois qu'elle endosse les habits de Carmen – ils devraient être bien différents de ceux de ses débuts dans le rôle l'an dernier à Stuttgart.

Jean-Guillaume Lebrun

Opéra Comédie, 11 bd Victor-Hugo, 34000 Montpellier. Du 16 au 22 mars 2018. Tél. 04 67 60 19 99.

THÉÂTRE
NATIONAL DE
LA DANSE
chailot



Accompagnés par l'orchestre de chambre Le Balcon, deux chanteurs magnétiques, contre-ténor et soprano, guident les cinq danseurs dans un voyage initiatique envoûtant.

Tatiana Julien
Pedro Garcia-Velasquez

Initio [LIVE]
Opéra chorégraphique

29 novembre – 2 décembre 2017
DANSE, MUSIQUE

1 place du Trocadéro, Paris
www.theatre-chailot.fr

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES /
VERSAILLES / GLUCK

Robert Carsen

Philippe Jaroussky et Patricia Petibon incarneront l'*Orphée* et Eurydice de Gluck au Théâtre des Champs-Élysées et à l'Opéra de Versailles.

Robert Carsen monta l'année dernière *L'Orfeo* (1607) de Monteverdi à l'Opéra de Lausanne. Il enchaîne cette année avec une autre extraordinaire adaptation musicale du fameux mythe : l'opéra de Gluck, donné pour la première fois



Après *L'Orfeo* de Monteverdi, Robert Carsen monte celui de Gluck.

© D. R.

DIJON / BAROQUE

Robyn Orlin

Dix ans après son arrivée détonante sur la scène du Palais Garnier, la chorégraphe sud-africaine retrouve l'opéra baroque à l'Opéra de Dijon avec *Pygmalion* de Rameau et *L'Amour et Psyché* de Mondonville.



La chorégraphe Robyn Orlin.

© D. R.

Les chorégraphes, ce n'est pas nouveau, peuvent apporter beaucoup à la mise en scène d'opéra : Pina Bausch (*Orphée et Eurydice*), Sasha Waltz (*Orfeo*) ou José Montalvo

Jeunes talents : les nouvelles voix qui montent

VERSAILLES / PARIS / BORDEAUX / MEZZO

Lea Desandre

À 24 ans, la mezzo-soprano affiche déjà un parcours impressionnant dans le répertoire baroque.

C'est en regardant un documentaire télévisé sur Natalie Dessay que Lea Desandre se prend de passion pour l'opéra à l'âge de 12 ans. Peu à peu, elle abandonne sa vocation de danseuse classique pour devenir chanteuse, même si elle garde de ses 13 années de danse rigueur et sens de l'espace. Formée au chœur d'enfants de l'Opéra de Paris puis au Conservatoire de Boulogne et aux cours de Sara Mingardo à Venise, elle intègre ensuite le Jardin des voix (le programme pour jeunes chanteurs des Arts florissants de William Christie) et l'Académie d'Aix-en-Provence. Lauréate du prix HSBC 2016 du Festival d'Aix-en-Provence, elle explose en 2017 avec la Révélation artiste Lyrique des Victoires de la Musique Classique, sa prise de rôle dans *Alcione* à l'Opéra-Comique sous la direction de Jordi Savall pour la réouverture de la salle Favart, et sa participation à *Erismena* de Cavalli au festival d'Aix où elle incarne Florida – un rôle qu'elle reprend en décembre à l'Opéra de Versailles. Cette exposition médiatique ne semble pas donner



Lea Desandre, une jeune artiste à suivre.

© D. R.

le tournis à la jeune mezzo qui garde la tête sur les épaules, bien décidée à prendre son temps avant d'aborder le répertoire classique ou même belcantiste. À suivre...

Isabelle Stibbe

Opéra royal de Versailles, *Erismena*, les 2 et 3 décembre 2017. Tél. 01 30 83 78 89.
Opéra-Comique, récital avec Marc Mauillon, 22 décembre 2017. Tél. 0 825 01 01 23.
Opéra de Bordeaux, récital le 13 février 2018. Tél. 05 56 00 85 95.

OPÉRA DE PARIS / SOPRANO

Pretty Yende

En quelques années, la jeune soprano est devenue l'une des plus enthousiasmantes représentantes du bel canto.

Tout est allé vite pour Pretty Yende. Née en 1985 en Afrique du sud, elle découvre l'opéra grâce au duo des fleurs de *Lakmé* dans une publicité télévisée, remporte à seize ans un concours qui lui permet de commencer des



Une soprano époustouflante et charismatique.

© Gregor-Hohenberg. Courtesy of Sony Music Entertainment

études de chant à l'université du Cap et multiplie ensuite les premiers prix, dont le concours Operalia Plácido Domingo en 2011. Elle se perfectionne à l'Académie de la Scala de Milan où Mirella Freni l'encourage à se spécialiser dans le bel canto. Depuis, la jeune soprano léger est ovationnée sur les plus grandes scènes internationales : le Metropolitan Opéra en 2013 l'accueille dans *Le Comte Ory*, l'Opéra Bastille en 2016 dans Rosine puis Lucia di Lammermoor, un rôle où elle se montre éblouissante. Un timbre charnu, corsé, des aigus lumineux, une agilité spectaculaire, une musicalité et une facilité à se mouvoir dans le style belcantiste

PARIS / SOPRANO

Elsa Dreisig

Convaincante Micaëla dans la récente production aixoise de *Carmen*, la soprano franco-danoise affirme peu à peu son talent et son répertoire.



La soprano Elsa Dreisig.

© D. R.

La voix rayonnante d'Elsa Dreisig commence à s'imposer sur les scènes les plus prestigieuses. Coup sur coup « révélation lyrique » à l'occasion des Victoires de la Musique puis

à Vienne, en italien, en 1762. C'est cette version qu'interpréteront les deux solistes de cette production, au Théâtre des Champs-Élysées puis à l'Opéra de Versailles, les inimitables Philippe Jaroussky et Patricia Petibon, déjà rassemblés en 2015 au Festival d'Aix dans *Alcina* de Haendel. La voix de velours du contreténor saura charmer le plus implacable des Cerbère. Quant à la délicieuse soprano rousse, on irait bien jusqu'aux Enfers pour elle. À leurs côtés, dans le rôle d'Amour, on retrouvera la soprano hongroise Emöke Baráth, qui partagea récemment un beau *Stabat Mater* de Pergolèse avec Philippe Jaroussky. À la baguette, Diego Fasolis entraînera avec sa fougue coutumière son ensemble I Barocchisti et le Chœur de Radio-

Antoine Pecqueur

Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Du 22 mai au 2 juin 2018. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 145 €.
Opéra royal, 4 av. de Paris, 78000 Versailles. Les 8 et 10 juin 2018. Tél. 01 30 83 78 89. Places : 58 à 265 €.

retravaille pièce après pièce : la femme et ses représentations, le dévoilement du corps, l'acte créateur ou encore la naissance du mouvement. Avec Emmanuelle Haim et Le Concert d'Astrée dans la fosse et sur scène les chanteurs Reinoud Van Mechelen, Samantha Louis-Jean, Hasnaa Bennani, Magali Léger et Victor Sicard, l'Opéra de Dijon propose ici un beau diptyque avec *L'Amour et Psyché* de Mondonville.

Jean-Guillaume Lebrun

Auditorium de Dijon, place Jean-Bouhey, 21000 Dijon. Les 23 et 25 mai à 20h, le 27 mai à 15h. Tél. 03 80 48 82 82.

VIENNE / SOPRANO

Lise Davidsen

Une jeune Walkyrie venue du froid.



© Ole Jørgen Bratland

La soprano norvégienne Lise Davidsen, à l'incroyable voix wagnérienne.

La jeune soprano norvégienne (trente ans) passa son enfance dans le village de Stokke,

où elle aimait gratter la guitare en chantonnant, jusqu'à ce que le chant lyrique s'impose à elle. Après des études à la Grieg Academy of Music de Bergen et à l'Opera Academy de Copenhague, elle « explosa » littéralement en 2015, où elle rafla de nombreux prix : concours Operalia Plácido Domingo, concours « Reine Sonja » en Norvège et concours « Hans Gabor-Belvedere » à Amsterdam. Ses premiers rôles furent wagnériens, ainsi que sa voix puissante, sombre et charpentée, l'y prédestine. La saison dernière, on la vit à Zürich dans l'Agathe du *Freischütz* ou dans le rôle-titre d'*Ariadne auf Naxos* à Glyndebourne, qu'elle rechantera la saison prochaine à l'Opéra de Vienne. Dans son pays, elle est en résidence pour trois ans avec l'Orchestre de Bergen. Elle vient tout juste de faire ses débuts aux BBC Prom's avec le BBC Philharmonic Orchestra, où elle a été unanimement saluée comme l'une des très grandes voix montantes.

Antoine Pecqueur

Wiener Staatsoper, 1010 Vienne.

Du 23 au 29 novembre. Tél. +43 514 44 22 50. Places : 13 à 196 €.

Concours

Des voix mises aux voix

C'est souvent là que se cristallisent les nouveaux talents... Coup de projecteur sur deux compétitions importantes : en France, Voix Nouvelles, manifestation organisée par le Centre Français de Promotion Lyrique, et au niveau international, le prestigieux Opéralia, tremplin des stars, porté par le grand Plácido Domingo.

Depuis 1988, le Centre Français de Promotion Lyrique et la Fondation Orange organisent le concours Voix Nouvelles pour découvrir et révéler de nouveaux talents sur un vaste territoire francophone, de la France métropolitaine aux DOM-TOM mais aussi en Belgique,

Natalie Dessay, qui fut la première lauréate de Voix Nouvelles en 1988, sera la marraine de cette prochaine promotion. Le concert des lauréats aura lieu le 24 septembre 2018 au Théâtre des Champs-Élysées.

Une compétition féconde

C'est au grand ténor espagnol Plácido Domingo, immense voix de son temps mais aussi chef d'orchestre, mécène et musicien-citoyen du monde engagé pour l'éducation musicale, que revient l'idée du Concours Opéralia. Une manifestation de prestige fondée en 1993 avec pour missions de découvrir, révéler puis accompagner de jeunes chanteurs d'exception, vocalement admirables, remarquables aussi par leur personnalité et leur tempérament, et donc aptes à devenir de grands artistes de scène. Une compétition qui fait des miracles ! Depuis presque un quart de siècle, ce concours a révélé nombre de voix désormais célèbres : Inva Mula, Nina Stemme, Sonya Yoncheva, Joyce DiDonato, Ludovic Tezier, Rolando Villazón ou Stéphane Degout furent de celles-là. Si c'est une française, la magnifique soprano Elsa Dreisig qui avait remporté l'an passé au Mexique le premier prix féminin, aucune voix hexagonale n'est au palmarès de l'édition 2017, qui s'est tenue cet été sur la scène de l'Astana Opera au Kazakhstan. Parmi les quarante jeunes chanteurs puis quatorze finalistes retenus par le Concours, les deux principaux gagnants furent cet été la soprano roumaine Adela Zaharia et le ténor sud-africain Levy Sekgapane, empochant chacun 30.000 dollars américains et surtout bien des promesses d'engagement sur les plus grandes scènes lyriques internationales. Adela Zaharia n'est pas attendue cette saison en France mais sera très présente sur les scènes allemandes (Düsseldorf, Francfort et Berlin) tandis que Levy Sekgapane sera à découvrir ou redécouvrir cet hiver dans le rôle du Comte Almaviva du *Barbier de Séville* à l'Opéra Bastille. La prochaine édition d'Opéralia devrait avoir lieu pour la troisième fois de son histoire sur le continent asiatique, en Corée du Sud.

Jean Lukas



© D. R.

Natalie Dessay, première lauréate et désormais Marraine du Concours Voix Nouvelles.

en Suisse et au Canada. Après trois premières éditions, en 1988, 1998 et 2002, une quatrième occurrence est en cours qui aboutira en 2019 à la proclamation d'un nouveau palmarès issu de l'audition de pas moins de 1 000 voix (de moins de 32 ans), avant la compétition en tant que telle prévue en janvier et février 2018 à l'Opéra de Massy puis à l'Opéra Comique.

17 / 18



PINOCCHIO

PHILIPPE BOESMANS
DAVIN, POMMERAT

TANCREDI

(IN CONCERT)
GIOACHINO ROSSINI
CARELLA

LEONORE

(IN CONCERT)
LUDWIG VAN BEETHOVEN
JACOBS

LUCIO SILLA

WOLFGANG
AMADEUS MOZART
MANACORDA, KRATZER

**DIALOGUES
DES CARMÉLITES**

FRANCIS POULENC
ALTINOGLU, PY

**IL PRIGIONIERO
& DAS GEHEGE**

LUIGI DALLAPICCOLA
& WOLFGANG RIHM
OLLU, BRETHER

**CAVALLERIA RUSTICANA
& PAGLIACCI**

PIETRO MASCAGNI
& RUGGERO LEONCAVALLO
PIDÒ, MICHELETTA

LOHENGRIN

RICHARD WAGNER
ALTINOGLU, PY

**LE MANDARIN MERVEILLEUX
& LE CHÂTEAU DE BARBE-BLEUE**

BÉLA BARTÓK
ALTINOGLU, COPPENS

DÉCOUVREZ TOUS NOS OPÉRAS, CONCERTS, RÉCITAUX
ET SPECTACLES DE DANSE SUR LAMONNAIE.BE

LAMONNAIE/DEMUNT

PALAIS GRANIER / DONIZETTI

Nadine Sierra

Les débuts en fanfare d'une ensorcelante sirène de Floride.

Le grand public français la connaît peut-être pour l'avoir vue chanter le duo des fleurs de *Lakmé* ou « *O mio babbino caro* » de Puccini lors du concert du 14 juillet dernier à la Tour Eiffel. La soprane américaine, née en Floride en 1988, confie avoir commencé à chanter



La soprane américaine Nadine Sierra est présente sur les plus grandes scènes.

© D. R.

PARIS / SOPRANO

Raquel Camarinha

La jeune soprano portugaise est devenue indispensable dans le domaine de la création contemporaine. Mais son vaste répertoire traverse les époques.

La silhouette de Raquel Camarinha s'est glissée ces dernières années dans quelques productions lyriques remarquées, dont *Giordano Bruno*, le chef-d'œuvre de Francesco Filidei créé à Porto en 2015 avant de tourner en Europe. Quand la musique contemporaine constitue parfois un pis-aller pour des jeunes voix en attente de grands rôles, la soprano portugaise, elle, s'est vraiment prise au jeu, revisitant en concert comme au disque les classiques du XX^e siècle (*Haravi* de Messiaen, *Chantefleurs et chantefables* de Lutoslawski, *Ethyma* de Francesconi ou, plus ancien, *L'Opéra de quat'sous* de Weill), qu'elle chante avec la même clarté que les mélodies de Chopin, au programme de ses récents récitals. Cette saison, elle participe au retour de la sulfureuse *Passion selon Sade* de Sylvano Bussotti, au



La soprano Raquel Camarinha.

© Paul Montag

festival Musica de Strasbourg puis au Théâtre de l'Athénée. C'est l'occasion de retrouver le vrai talent d'actrice de cette interprète, remarquée il y a quelques années au Châtelet dans Mozart, Haydn ou Rossini.

Jean-Guillaume Lebrun

Théâtre de l'Athénée, 7 rue Boudreau, 75009 Paris. La Passion selon Sade, les 23, 24 et 25 novembre à 20h, le 26 novembre à 16h. Tél. 01 53 05 19 19.

en regardant le dessin animé de Walt Disney *La Petite sirène*. Après des études au Mannes College of Music de New-York, elle fut la plus jeune lauréate du concours vocal Marilyn Horne en 2007 et des Metropolitan Opera National Council Auditions en 2009. Depuis lors, elle a déjà foulé les plus grandes scènes du monde, du « Met » à l'Opéra de Paris, en passant par La Scala, où elle fit un triomphe dans *Rigoletto*, si bien qu'elle fut autorisée à bisser un air ! Elle tint ce même rôle de Gilda la saison dernière à l'Opéra Bastille, où on la vit aussi dans *L'Ellogabalo* de Cavalli et dans *La Flûte enchantée*, et où elle chantera la Norina de *Don Pasquale* de Donizetti en

Antoine Pecqueur

Palais Garnier, place de l'Opéra, 75009 Paris. Don Pasquale de Donizetti. Du 9 juin au 12 juillet 2018. Tél. 08 92 89 90 90.

Un tour de France des maisons d'opéra : des productions-phares à l'affiche

OPÉRA BASTILLE / VERDI

Don Carlos

Le célèbre opéra de Verdi dans sa très rarement donnée version originelle en français, celle de la création de l'ouvrage le 11 mars 1867 à l'Opéra de Paris, défendue sur la scène de l'Opéra Bastille par un casting de rêve.



Le metteur en scène Krzysztof Warlikowski.

OPÉRA BASTILLE / JANÁČEK

De la maison des morts

Il y a dix ans, Pierre Boulez et Patrice Chéreau présentaient cette production de *De la maison des morts* de Janáček. Esa-Pekka Salonen lui redonne vie.



Le chef finnois Esa-Pekka Salonen dirige Janáček à l'Opéra de Paris.

Chaque nouvelle proposition de Krzysztof Warlikowski sur une scène d'opéra est attendue dans une tension particulière qui en dit long sur la capacité du metteur en scène polonais à bousculer notre regard sur les œuvres. Après ses relectures très remarquées de *L'Affaire Makropoulos*, *Le Roi Roger*, *Parsifal* ou encore *Le Château de Barbe-Bleue* et *La Voix humaine* (qui seront repris en mars), le metteur en scène polonais veut « dépeupler » l'opéra de Verdi, « mettre à nu le drame familial en le racontant à travers le regard subjectif de Carlos dont la présence suture les scènes. Mettre à poil ce drame de famille et ses personnages très bien décrits, écrits et pensés, dans cette tension qui traverse les 5 actes de l'œuvre. Mon choix est de trouver le plus souvent possible là où c'est possible une perspective privée, c'est-à-dire de voir intimement tous ces personnages, autant Philippe que Carlos et Elisabeth et Aboli, prisonniers de la cour, de l'étiquette, des conventions de leur position... » explique Krzysztof Warlikowski. Philippe Jordan assure la direction musicale et conduira un casting de rêve (Jonas Kaufmann puis Pavel Cernoch, Ludovic Tézier, Elina Garanča et Ekaterina Gubanova, Hilda Gerzmava...) dans l'aventure singulière de faire revivre en français un ouvrage célèbre chanté habituellement en italien... L'Opéra de Paris a déjà annoncé la programmation de *Don Carlo* en version italienne en 2019, en réplique de cette version.

Jean Lukas

Opéra Bastille, place de la Bastille, 75012 Paris. Les 10, 13, 16, 19, 25, 28, 31 octobre, 8 et 11 novembre à 18h. Les 22 octobre et 5 novembre à 14h. Tél. 08 92 89 90 90.

juin prochain. En attendant, on l'entendra également au Royal Opera de Londres, au Carnegie Hall, au Met, à l'Académie Sainte Cécile de Rome et au Berlin Staatsoper – rien que ça...

Antoine Pecqueur

Palais Garnier, place de l'Opéra, 75009 Paris. Don Pasquale de Donizetti. Du 9 juin au 12 juillet 2018. Tél. 08 92 89 90 90.

ILLE-DE-FRANCE / MOZART

Les Noces de Figaro

La nouvelle production d'Opéra Eclaté joue la carte de la jeunesse dans une mise en scène en scène d'Eric Perez et sous la direction musicale de Gaspard Brécout et Joël Suhubiette en alternance.



© M. Gélion

La jeune soprano Judith Fa sera Suzanne dans cette nouvelle production des Noces de Figaro.

Mozart reste curieusement à la fois l'un des compositeurs les plus délicats à aborder (bien des artistes chevronnés peuvent s'y casser les dents) mais aussi paradoxalement l'un des plus propices à révéler le talent de jeunes artistes. C'est ce qu'on a semble-t-il bien compris du côté d'Opéra Eclaté, la scène conventionnée « Théâtre musical » de Figeac/Saint-Céré, qui, après une *Flûte enchantée* présentée en 2009 et 2012, vient de créer une nouvelle production des *Noces de Figaro* à son tour largement ouverte à de jeunes chanteurs. Tous âgés de moins de trente ans, ils ont été auditionnés aux CNSM de Paris et Lyon et profiteront dans ce projet d'un véritable « tremplin professionnel tout en bénéficiant d'un encadrement à la hauteur de l'enjeu ». Notons bien leur nom, l'avenir leur est ouvert : Judith Fa (Suzanne), Charlotte Despau (La Comtesse), Jean-Gabriel Saint-Martin (Figaro), Anas Séguin (Le Comte), Éléonore Pancrazi (Chérubin), Hermine Huguénel (Marcelline), Matthieu Lecroart (Bartolo), Alfred Bironien (Basile), Clémence Garcia (Barberine) et Yassine Benameur (Antonio). Le metteur en scène Eric Perez veut souligner dans sa mise en scène la subversivité de l'ouvrage qui s'apparente selon lui, sous une apparence légèreté, à « une exploration très inquiétante de l'ombre humaine. Et pourtant quelle joie, quelle jubilation, quelle force, quel désir d'élévation nous transmet cette œuvre qui synthétise toute la puissance "subversive" de la musique de Mozart et du texte de Beaumarchais » confie-t-il.

Jean Lukas.

Le 25 novembre au Théâtre André Malraux de Rueil-Malmaison, le 3 décembre à La Colonne de Miramas, le 26 janvier 2018 au Théâtre André Malraux de Gagny, le 3 février aux Bords de Scènes de Juvisy, le 10 février aux Théâtres de Maisons Alfort, le 15 février à La Grande Scène du Chesnay et les 13, 14 et 16 décembre 2018 à l'Opéra de Massy.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES / ROSSINI

Le Barbier de Séville

Le Théâtre des Champs-Élysées propose deux versions du célèbre opéra de Rossini avec pour point commun la mise en scène de Laurent Pelly et la direction de Jérémie Rhorer à la tête de l'Orchestre national de France.

L'idée est originale : pour permettre à de jeunes talents en début de carrière de prendre part à une grande production internationale, ce *Barbier de Séville* bénéficie de deux versions en alternance. La première est servie par des interprètes confirmés comme Michele Angelini



Le metteur en scène Laurent Pelly.

(Almaviva), Florian Sempey (Figaro), Robert Gleadow (Basilio). La seconde réunit des chanteurs moins connus au talent prometteur : Eigan Lyr Thomas (Almaviva), Aïx Le Saux (Rosina), Éléonore Pancrazi (Berta)... À la tête de son Cercle de l'Harmonie, Jérémie Rhorer dirige cette partition virevoltante tandis que Laurent Pelly fera sans doute preuve de son inventivité coutumière pour sa première collaboration avec le Théâtre des Champs-Élysées. Et pour ne pas déroger au dicton « jamais deux sans trois », une troisième version du *Barbier* pour le jeune public sera donnée en janvier. Cette fois, le spectacle adapté en français sera mis en scène par Damien Robert et dirigé par Adrien Perruchon.

Isabelle Stibbe

Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Du 5 au 16 décembre 2017. Tél. 01 49 32 50 50. Places de 5 à 45 €.

OPÉRA-COMIQUE / OFFENBACH

Le Comte Ory

Denis Podalydès met en scène l'opéra de Rossini emmené par la baguette de Louis Langrée à la tête de l'orchestre des Champs-Élysées.



Le sociétaire de la Comédie-Française Denis Podalydès met en scène Le Comte Ory.

Pour les fêtes de fin d'année, l'Opéra-Comique joue la carte de l'originalité en proposant Le Comte Ory de Rossini, ce qui tranche avec les habituels Offenbach souvent programmés à cette période de l'année. Le livret de Scribe – en français – fait la part belle à la farce en s'inspirant d'une chanson friponne picarde. Vers 1200, le Comte Ory, grand libertin devant l'éternel, entend profiter du départ en croisade des hommes du château pour séduire la vertueuse Comtesse Adèle. Déguisements, supercherie, coups de théâtre s'enchaînent au cours des deux actes d'une œuvre dans laquelle Rossini, comme souvent, a réemployé certaines de ses compositions – en l'occurrence des pans entiers du *Voyage à Reims*. Il revient au duo du *Fortunio* de Messenger donné Salle Favart en 2009, Louis Langrée et Denis Podalydès, de servir cet avant-dernier opéra de Rossini. On se réjouit d'avance d'entendre Julie Fuchs dans le rôle de la Comtesse face à Philippe Talbot (le Comte Ory) et Gaëlle Arquez (Isolier).

Isabelle Stibbe

Opéra-Comique, 1 place Boieldieu, 75002 Paris. Du 19 au 31 décembre 2017. Tél. 0825 01 01 23. Places de 6 à 135 €.

LES GRANDES VOIX 2017/2018
LES GRANDS SOLISTES

KARINE DESHAYES
SABINE DEVIEILLE
ROLANDO VILLAZÓN
ILДАР ABDRAZAKOV
MARIE-NICOLE LEMIEUX
ROBERTO ALAGNA
DIANA DAMRAU
JONAS KAUFMANN
NATALIE DESSAY
JUAN DIEGO FLÓREZ
PATRICIA PETIBON
SONYA YONCHEVA

RETROUVEZ LA SAISON COMPLÈTE SUR
WWW.LESGRANDESVOIX.FR

focus

L'Athénée Théâtre Louis-Jouvet,
les voix multiples de la création

Parlées, chantées, criées, étouffées... Toutes les voix sont à l'Athénée. La programmation conçue pour cette saison par Patrice Martinet tourne autour du chant sans jamais s'abandonner aux conventions de l'opéra. C'est au contraire l'invention qui est de mise, des expériences musico-théâtrales de Sylvano Bussotti (*La Passion selon Sade*) aux relectures de *Carmen* ou de *La Conférence des oiseaux*. Voix des poètes mises en musique par les romantiques, musique sans mots, mots sans musique parfois... mais toujours avec une grande musicalité !

Entretien / Patrice Martinet

Un théâtre d'art
pluriel et créatif

Directeur du Théâtre de l'Athénée, récemment rénové, Patrice Martinet propose des œuvres musicales et/ou dramatiques originales et innovantes.

Cette saison à l'Athénée, les productions de théâtre musical sont plus nombreuses que celles de théâtre dramatique. Est-ce un nouvel équilibre qui se dessine ?

Patrice Martinet : Il est vrai qu'avec trois opéras et trois œuvres qui relèvent du théâtre musical, l'offre lyrique dépasse cette année le répertoire dramatique. Encore faut-il nuancer cette première impression : les six productions théâtrales totalisent beaucoup plus de représentations que les œuvres lyriques. Cependant, il est certain que les importants travaux effectués l'an dernier permettent une nouvelle orientation. La fosse mécanisée en particulier autorise le passage plus aisé d'un dispositif à l'autre. Auparavant, nous étions obligés de diviser la saison en blocs « théâtre » et « musique ». Nous pouvons maintenant donner à la programmation plus de cohérence et de fluidité.



© Mirco Magliocca

« Nous cherchons d'abord à mettre en lumière différentes façons d'articuler le récit dramatique et la voix. »

Notre Carmen



© Ioni Labarros

L'héroïne de Mérimée, magnifiée par Bizet, est devenue une figure emblématique : celle de la femme rebelle, libre, pour laquelle le compositeur sut trouver la musique qui convenait, défiant les conventions. Près d'un siècle et demi plus tard (et trente-six ans après Peter Brook), le collectif berlinois Hauen und Stechen refuse de laisser le poids de la tradition lyrique anémier la révolte de Carmen. Débordante d'énergie, dérangeante puisqu'il le faut, cette relecture remet la voix et la dramaturgie au centre de l'opéra, abandonnant sans regret tout relit folklorique.

Du 9 au 19 novembre 2017.

Cassandra

Cassandra, celle qui porte augure de la catastrophe à venir, est l'un des personnages les plus intrinsèquement dramatiques de toute l'histoire littéraire. Mais comment figurer celle qui jamais ne sera écoutée ? Pour le compositeur Michael Jarrell, qui s'est emparé du texte de Christa Wolf, elle est forcément seule – et à quoi bon chanter ? Ce sera donc un monodrame, où le récit, épuré, traversé par les inflexions de la musique, est porté par une comédienne. Après Marthe Keller et Astrid Bas, c'est Fanny Ardant qui incarne la princesse maudite. Hervé Loichemol signe la mise en scène et l'excellent Jean Deroyer dirige le Lemanic Modern Ensemble.

Du 18 au 22 octobre 2017.



Fanny Ardant.

© Comédie de Genève / Marc Vanappaignhem

23 rue Couperin



© Isabelle Meister

Originaire d'Amiens, Karim Bel Kacem se souvient de ses jeunes années dans les quartiers nord de la ville, dans une barre d'habitations à qui les urbanistes avaient donné le nom de Couperin. La musique de Couperin vient hanter – comme celle de ses voisins Mozart, Gounod, Franck ou Ravel – la partition écrite par Alain Franco pour le texte de Karim Bel Kacem. L'ensemble Ictus fait sonner cette « épopée musicale, politique et visuelle, projet d'archéologie introspective » ainsi que la décrit son auteur.

Du 11 au 19 mai 2018.

Lundis musicaux



Alphonse Cemin.

© D. R.

L'acoustique chaleureuse du théâtre et les dimensions qui en préservent l'intimité font de l'Athénée l'écrin parfait pour le récital chant-piano. Trois rendez-vous du lundi rythment cette troisième saison qui croise, comme à l'accoutumée, mélodie française et lieder germaniques. Contraint l'an dernier d'annuler sa venue, le ténor Stanislas de Barbeyrac, accompagné par Alphonse Cemin, proposera ainsi le 19 février un beau programme romantique avec les cycles *À la bien-aimée lointaine* de Beethoven et *Les Nuits d'été* de Berlioz. Auparavant, Stéphane Degout aura ouvert la saison avec un récital Fauré, Brahms et Schumann (18 décembre). Enfin, le baryton-basse Edwin Fardin chantera Mahler (dont les *Kindertotenlieder*) au côté du pianiste Tanguy de Willencourt (14 mai).

Les P'tites Michu



© Natacha Colmez / © Sonia Barcet

Pierre Dumoussaud.

Rémy Barché.

C'est un petit joyau de l'opérette française : la vivacité, la finesse d'écriture de *Messager* – grand chef d'orchestre de son temps, créateur du *Pelléas et Mélisande* de Debussy – donne tout son sel et son rythme à un livret plein de verve, véritable mine de quiproquos. Dans cette histoire de fausses jumelles, l'une aristocrate, l'autre fille des Halles, le compositeur retrouve l'esprit des comédies baroques, servi par un humour digne des meilleures pages d'Offenbach. Les Brigands, vaillants défenseurs de ce répertoire, confient la mise en scène à Rémy Barché, venu du théâtre contemporain où son style très direct fait mouche.

Du 19 au 29 juin 2018.

La Conférence des oiseaux



© BIF

C'est l'une des œuvres où l'on chante le plus (oiseaux obligent), mais ce n'est pas un opéra. Sur un livret de Jean-Claude Carrière, tiré d'un conte persan, Michaël Levinas a composé une fantasmagorie sonore pour soprano, comédien, récitant, petit orchestre et électronique. L'œuvre, fascinante, crée son propre espace-temps autour du récit. Si cette *Conférence des oiseaux* est avant tout un théâtre de l'écoute, on attend avec impatience cette nouvelle rencontre du compositeur avec Lilo Baur qui avait mis en scène la création du *Petit Prince* en 2014. Avec l'ensemble 2e2m et la jeune et sublime soprano Raquel Camarinha.

Du 6 au 11 avril 2018.

La Passion selon Sade



© Sandy Korzekwa

Un parfum de scandale flotte sur la partition de Sylvano Bussotti. Créé dans l'effervescence des années 1960, ce « *mystère de chambre avec tableaux vivants* » joue avec délectation de toutes les ambiguïtés : entre théâtre et musique, entre écriture et invention spontanée, entre vice et vertu... Revendiquant une musique guidée par l'instinct, Sylvano Bussotti compose toujours en homme de théâtre – avec quelque naïveté mais beaucoup de fulgurances ! On doit à deux esprits curieux, le metteur en scène Antoine Gindt et le chef Léo Warynski (à la tête de l'Ensemble Multilatérale), la redécouverte de cette œuvre sans pareille.

Du 23 au 26 novembre 2017.

Trouble in Tahiti / Manga-Café

Sous sa forme légère, joliment colorée et gonflée de rythmes de danses, *Trouble in Tahiti* est une évocation assez cruelle du désenchantement du rêve américain. Le compositeur y ausculte le mal-être d'un couple sans histoire d'une banlieue trop proprement réglée pour que puissent s'assouvir les désirs. En regard, un autre opéra en un acte, en création, signé Pascal Zavaro : *Manga-Café* se veut la « *peinture d'un monde industriel et romantique où les mélodies triviales des jeux vidéo, les jingles automatiques et grinçants des publicités s'enchaînent aux arias émues des amants bouleversés* ».

Du 8 au 14 juin 2018.



© Marie Astérianen

Avec cette comédie musicale de 1958 – quasi-contemporaine donc de *West Side Story* qui triomphe alors de l'autre côté du rideau de fer – Chostakovitch laisse libre cours à sa verve satirique. L'œuvre appartient au versant « populaire » de la production du compositeur au côté de ses musiques de film, pour le théâtre ou les orchestres de « jazz ». Une partition haute en couleurs et pétrée de rythmes entraînants, mais tout n'est pas rose dans cette exploration en demi-teinte des joies de l'habitat soviétique moderne et des affres de la bureaucratie. Une rareté bienvenue mise en scène par Julien Chavaz avec la compagnie Opéra Louise.

Du 9 au 16 février 2018.



© François Bernon

Le Balcon sort de la fosse



© Le Balcon

Ciné-concert Garras de Oro.

L'Athénée n'accueillera pas cette saison d'opéra sous la direction de Maxime Pascal. Le Balcon, Ensemble en résidence depuis 2013, sera néanmoins bien présent avec deux séries de concerts, forcément inventifs. Le théâtre ouvrira avec un « week-end colombien » (du 6 au 8 octobre) concocté dans le cadre de l'année France-Colombie, l'occasion de retrouver le compositeur Juan Pablo Carreño, co-fondateur de l'ensemble, et le vidéaste Nieto, compagnon de route remarqué sur les productions de *Pierrot lunaire* de Schoenberg et *La Métamorphose* de Levinas, pour un ciné-concert autour de *Garras de Oro*, film muet légendaire de 1926. Le Balcon poursuit également ses expériences musicales avec deux soirées de musique de chambre, où le pianiste (et compositeur) Michaël Levinas accompagnera un quatuor à cordes (13 février) et un quintette à vents (25 juin).

Et aussi... (théâtre sans musique)

Le théâtre de Louis Jouvet a beau être volontiers accueillant pour la musique, il demeure une maison des mots. Pour autant, est-on loin de la musique quand s'élanche la voix de Philippe Caubère, qui revient avec une création, *Adieu Ferdinand!*, trois contes inspirés – de plus ou moins loin – par Melville, Proust et Dostoïevski (du 2 décembre au 14 janvier) ? *Cap au pire* de Beckett, dit/joué par Denis Lavant et mis en scène par Jacques Osinski est, selon Patrice Martinet, « *le plus musical des spectacles de cette saison* » (du 2 décembre au 14 janvier). Paroles sans musique également, mais pas sans musicalité avec *La Cantatrice chauve* de Ionesco, reprise dans la mise en scène colorée et cruelle de Jean-Luc Lagarce (du 17 janvier au 3 février). Autre retour : celui d'Alfredo Arias qui met en scène *Elle* de Genet (du 7 au 24 mars) puis *Eden Teatro* de Raffaele Viviani (du 24 au 29 mai), ou le petit monde du music-hall comme miroir de la comédie humaine. Notons

© Olivier Jacquet



Philippe Caubère.

que la saison théâtrale s'ouvrira avec une création, *L'Île déchirée*, de l'auteur et metteur en scène Adrien Guittou (du 9 au 19 novembre).

Athénée Théâtre Louis-Jouvet
Square de l'Opéra Louis-Jouvet
7 rue Boudreau, 75009 Paris
Tél. 01 53 05 19 19
www.athenee-theatre.com

Focus réalisé
par Jean-Guillaume Lebrun

Mam'zelle Nitouche, Les P'tites Michu, Hérodiade

TOULON, MARSEILLE, NANTES, ANGERS / OPÉRA FRANÇAIS

En parcourant le répertoire lyrique français, entre grand opéra et œuvres légères, quelques scènes sortent des sentiers battus.

Carmen, *Faust*, *Pelléas et Mélisande* ou *Werther* : les opéras français ne sont pas légion à connaître régulièrement l'honneur d'un retour sur scène. L'Opéra de Marseille, sous l'impulsion de son très francophile directeur musical Lawrence Foster, remet cette saison à l'affiche *Hérodiade* de Massenet, un ouvrage bien plus rare que *Werther* ou *Manon* – moins subtil aussi peut-être, mais riche en effets dramatiques et porté par une orchestration puissante. L'Opéra de Marseille s'est tourné vers la production de Jean-Louis Pichon, maître d'œuvre de la redécouverte du compositeur dans les années 1990 et 2000 ; déjà ancienne (2001), cette mise en scène est diablement efficace. Pour ce joyau de l'opéra français, Lawrence Foster a réuni une distribution rompue à ce répertoire : Béatrice Uria-Monzon dans le rôle-titre, la grande Inva Mula dans le rôle éprouvant de Salomé, ainsi que Florian Laconi, Jean-François Lapointe et



Angers-Nantes Opéra met à l'affiche *Les P'tites Michu* de Messenger.

© D. R.

OPÉRA DE BORDEAUX / DEBUSSY

Pelléas et Mélisande

Nouvelle production de l'unique opéra de Debussy dirigé par Marc Minkowski. Ce sera sans aucun doute la production la plus attendue de la saison lyrique bordelaise : le nouveau directeur (nommé il y a un an) de l'Opéra de Bordeaux présente une nouvelle production d'un ouvrage-phare qu'il a déjà



Marc Minkowski, nouveau patron de l'Opéra de Bordeaux.

© Marco Borggreve

souvent abordé, comme à l'Opéra-Comique en juin 2010 dans une mise en scène de Stéphane Braunschweig ou encore en 2007 à Moscou avec Olivier Py. C'est d'ailleurs à cette occasion que Philippe Béziat, l'un des deux compositeurs en scène de cette nouvelle production, avait réalisé un magnifique film musical, *Pelléas et Mélisande, le chant des aveugles*, sur la genèse de l'ouvrage et le mystère de cette œuvre envoûtante. Son acolyte sera le jeune Florent Siaud, directeur de la compagnie Les Songes turbulents, passé par l'Académie du Festival international d'art lyrique d'Aix-en-Provence. Ensemble, ils promettent une approche onirique du drame lyrique de

aussi à Angers et Paris à l'Athénée) et toujours avec l'indispensable concours du Palazzetto Bru Zane, *Les P'tites Michu* d'André Messager sont une belle illustration de ce genre à part entière qu'est l'opérette française, où la légèreté n'empêche pas la finesse d'écriture, qui regarde ici davantage vers Fauré qu'Offenbach. La compagnie Les Brigands a choisi le jeune metteur en scène Rémy Barché, fin observateur de la société contemporaine, pour redonner son actualité et son piquant à l'œuvre de Messager.

Jean-Guillaume Lebrun

• *Mam'zelle Nitouche*. Opéra de Toulon, place Victor-Hugo, 83000 Toulon. Vendredi 13 octobre à 20h, dimanche 15 octobre à 14h30.
 Théâtre Graslin, place Graslin, 44000 Nantes. Les 14, 15, 19 et 20 décembre à 20h, dimanche 17 décembre à 14h30. Tél. 02 40 69 77 18.
 • *Les P'tites Michu*. Théâtre Graslin, place Graslin, 44000 Nantes. Dimanche 13 mai à 14h30, les 15, 17, 23 et 24 mai à 20h. Tél. 02 40 69 77 18.
 Grand Théâtre, place du Ralliement, 49000 Angers. Dimanche 10 juin à 14h30, mardi 12 juin à 20h. Tél. 02 41 24 16 40.
 Athénée-Théâtre Louis Jouvet, 7 rue Boudreau, 75009 Paris. Les 19 et 26 juin à 19h, 20, 22, 27 et 29 juin à 20h et 24 juin à 16h. Tél. 01 53 05 19 19.
 • *Hérodiade*. Opéra de Marseille, 2 rue Molière, 13001 Marseille. Les 23, 28 et 30 mars à 20h, dimanche 25 mars à 14h30. Tél. 04 91 55 11 10.

© D. R.

Debussy et Maeterlinck, reposant sur un travail sophistiqué autour de l'image. La distribution juvénile repose sur trois prises de rôle : Chiara Skerath, Stanislas de Barbeyrac et Alexandre Duhamel, respectivement Mélisande, Pelléas et Golaud.

Jean Lukas

Grand Théâtre de Bordeaux, place de la Comédie, 33000 Bordeaux. Vendredi 19 janvier 2018 à 20 h et dimanche 21 à 16 h. Tél. 05 56 00 85 95. Places : de 27 à 112 €.

LIMOGES / PIAZZOLLA

María de Buenos Aires

Le bandonéoniste argentin Marcelo Nisinman assure la direction musicale d'une luxueuse version de concert mise en espace du célèbre ouvrage d'Astor Piazzolla, avec la mezzo-soprano Lucianna Mancini dans le rôle-titre.

L'une des jolies surprises, hors des sentiers battus du grand répertoire, de la saison lyrique en France. L'Opéra de Limoges réunit Marcelo Nisinman, bandonéoniste, compositeur (auteur en 2004 de l'opéra *Señor Retorcimientos*) et chef d'orchestre, spécialiste de Piazzolla, et le chorégraphe espagnol Sergio Simón, directeur de la danse de l'Opéra-Théâtre de Limoges depuis 2006, pour présenter une nouvelle production en France de l'opéra de chambre signé par le génial inventeur du *Nuevo Tango*. Cet ouvrage célèbre, bien que peu programmé, a été créé à la Sala Planeta à Buenos Aires en mai 1968 sur un livret du grand poète Horacio Ferrer. La mise en espace de cette nouvelle production du *tango operita* de Piazzolla s'appuie sur des images d'archives de la capitale argentine pour conter le parcours tourmenté de María, « née un jour où Dieu était saoul », dans les bas-fonds de Buenos Aires. La création vidéo se superposera à l'image en transparence des



Le bandonéoniste Marcelo Nisinman, avec la mezzo-soprano Lucianna Mancini, protagonistes-clés de *María de Buenos Aires* de Piazzolla.

© D. R.

interprètes, présents sur scène en direct, à commencer par la mezzo-soprano chilo-suédoise Lucianna Mancini dans le magnifique rôle-titre et bien sûr Marcelo Nisinman au bandonéon et à la direction musicale. Avec aussi les deux voix d'homme, Daniel Bonilla-Torres (El Duende, narrateur) et Pablo García-López (cantor), et les solistes de l'Orchestre de l'Opéra de Limoges.

Jean Lukas

Opéra de Limoges, 48 rue Jean-Jaurès, 87000 Limoges. Samedi 20 janvier 2018 à 20h. Tél. 05 55 45 95 00. Places : 14 à 35 €.

QUIMPER / TOURNÉE NATIONALE / HAENDEL

Rinaldo

Après deux précédents spectacles, *Les Noces de Figaro* en 2015 et *Gianni Schicchi* au printemps 2017, La Co(op)éra présente cette saison sa nouvelle production.



Bertrand Cuiller, directeur musical de *Rinaldo*.

© Jean-Baptiste Villor

Sous la houlette de Loïc Boissier (fondateur de la Cie Les Brigands et récent directeur du Théâtre musical de Besançon), quatre structures culturelles pluridisciplinaires ont décidé en 2014 de se réunir pour inventer un nouveau modèle de production lyrique et donner vie à de nouvelles propositions de qualité aptes, par leur format technique et financier, à générer de nombreuses dates de diffusion, à partir

OPÉRA DE TOULON / BERNSTEIN

Wonderful Town

Création française d'un ouvrage remarquable de 1953 et oublié des scènes françaises, présenté en cette année du centenaire de la naissance de Leonard Bernstein.



Le metteur en scène Olivier Bénézech.

© D. R.

La plus belle surprise de la saison de l'Opéra de Toulon est probablement cette nouvelle incursion (après *Street Scene* de Kurt Weill et *Follies* de Stephen Sondheim) dans le délectable domaine du *musical*. Larry Blank à la direction musicale et Olivier Bénézech pour la mise en scène vont faire revivre la magie et le swing de cet ouvrage de premier plan, créé à Broadway sur la scène du Winter Garden Theatre en 1953 et curieusement jamais monté en France. « *Bernstein aura contribué à forger mon goût pour le Musical. Le vrai. Théâtre populaire intelligent, perfection des rapports texte/musique, engagement politique, Bernstein est le mythe fondateur du Musical contemporain. Sans lui le genre ne se serait pas développé de la même manière, et toute une génération de compositeurs, de Sondheim à Lin-Manuel Miranda, n'aurait pas reçu les mêmes forces créatrices* » souligne le metteur en scène. « *Le livret de Wonderful Town provient d'un film des années 40, qui faisait se dérouler l'action en 1935. Cette histoire est du coup très surannée, sauf la musique bien entendue. Le fond de l'histoire c'est New York, une ville qui change perpétuellement. Donc l'évidence s'est faite rapidement : présenter une version d'aujourd'hui, un spectacle très contemporain, qui puisse rendre un hommage à la modernité de Big Apple* » ajoute Olivier Bénézech.

Jean Lukas

Opéra de Toulon Provence Méditerranée, bd de Strasbourg, 83000 Toulon. Du 26 au 30 janvier 2018. Tél. 04 94 93 03 76. Places : 5 à 72 €.

LYON / ZEMLINSKY

Le Cercle de craie

À l'Opéra de Lyon, Richard Brunel met en scène *Le Cercle de craie* de Zemlinsky, un conte chinois du XIII^e siècle qu'il transpose dans notre époque. Le chef allemand Lothar Koenigs et le metteur en scène Richard Brunel mettent au jour une œuvre assez méconnue d'Alexander von Zemlinsky (1871-1942, beau-frère de Schönberg), *Le Cercle de craie*, son septième et dernier opéra achevé, composé en 1933 sur un livret de l'écrivain et poète allemand Klambund (1890-1928), d'après un drame chinois du XIII^e siècle. Brecht proposera lui aussi, quelques années plus tard, une version de cette intrigue assez proche de l'épisode occidental du jugement de Salomon. Richard Brunel se propose de transposer cette fable de la Chine ancienne dans la Chine d'aujourd'hui. La musique post-romantique expressionniste



Richard Brunel met en scène *Le Cercle de craie* de Zemlinsky.

© D. R.

de Zemlinsky, teintée d'influences orientales ou jazzy, accompagne une jeune femme – la soprane belge Ilse Ferens –, triomphant du destin tragique qui lui était promis. Une production entre conte de fée et réalisme social.

Antoine Pecqueur

Opéra de Lyon, place de la Comédie, 69001 Lyon. Du 20 janvier au 1^{er} février 2018. Tél. 04 69 85 54 54. Places : 15 à 85 €.

OPÉRA NATIONAL DE LORRAINE / JANÁČEK

Katia Kabanova

Nouvelle production du chef-d'œuvre de Janáček à l'Opéra de Nancy avec Helena Juntunen dans le rôle-titre.



Helena Juntunen dans le rôle-titre.

© D. R.

Humiliée par sa belle-mère qui la hait, Katia Kabanova trouve le réconfort dans les bras d'un amant, mais, en proie à la culpabilité et la vindicte familiale, elle finit par se jeter dans la Volga. Pour mettre en musique ce drame inspiré par la pièce *L'Orage* du Russe Ostrovski, Leos Janáček convoque des coloris de toute beauté et, à la différence d'un Puccini dont il est contemporain, une puissance émotionnelle sans pathos. Pour cette production, l'Opéra national de Lorraine fait appel à des artistes bien connus de la scène nancéienne : le metteur en scène Philipp Himmelmann et la soprano Helena Juntunen (Katia) étaient déjà à l'affiche de *La Ville morte* de Korngold, où la chanteuse finlandaise avait triomphé dans le rôle de Marietta. Mark Shanahan, qui a récemment dirigé *Jenufa* à l'Opéra de Lille, conduira l'orchestre symphonique et lyrique de Nancy. À noter la présence de la jeune mezzo qui monte, Eleonore Pancrazi, dans le rôle de Varvara.

Isabelle Stibbe

Opéra national de Lorraine, place Stanislas, 54000 Nancy. Du 28 janvier au 6 février 2018. Tél. 03 83 85 33 11. Places : 5 à 75 €.

OPÉRA DE LIMOGES
TOUTES LES COULEURS DU LYRIQUE

2017 | 2018

LA FLÛTE ENCHANTÉE
MARIA DE BUENOS AIRES
BUTTERFLY
LES PÊCHEURS DE PERLES
BARBE-BLEUE

ORCHESTRE DE L'OPÉRA DE LIMOGES
ROBERT TUOHY
DAVID REILAND
FRANÇOIS FRÉDÉRIC GUY
RICHARD GALLIANO / LIAT COHEN

QUATUOR AKILONE
CHRISTOPHE ROUSSET
MARATHON DES SONATES
BOURVIL. 100 ANS !
CHŒUR DE L'OPÉRA DE LIMOGES
SCHUBERT BOX
ISMAËL MARGAIN
CAROLINE MENG
PAUL MEYER / PASCAL CONTE
SHEVA TEHOVAL
LE MANDARIN MERVEILLEUX
WILHEM LATCHOUMIA / MARIE VERMEULIN
SÉBASTIEN FARGE / ACCORDION 3.0

LA FRESQUE
BALLET PRELJOCAJ
TANGO FOR PINA BAUSCH / É VENTO TANGO
COMPAGNIE TANGO OSTINATO
TANGO Y NOCHE
TANGO METROPOLIS DANCE
CHOTTO DESCH
AKRAM KHAN COMPANY
MY LADIES ROCK
JEAN-CLAUDE GALLOTTA
LES FORAINS BALLET URBAIN
COMPAGNIE RÉVOLUTION

PETITES MUSIQUES DE NUIT ET LE PASSAGER
LE BARON DE M.

FESTIVALS
ÉCLATS D'EMAIL JAZZ ÉDITION
FRANCOPHONIES EN LIMOUSIN
BIENNALE DANSE ÉMOI 2018

OPERALIMOGES.FR

f t i @ @OperaLimoges



L'Opéra royal du château de Versailles, une saison en feu d'artifice

Depuis son inauguration en 1770, l'Opéra royal de Versailles dédie son magnifique écrin aux spectacles et à la fête. Aujourd'hui, cet esprit est toujours présent, avec un foisonnement de propositions où se dessine cependant une ligne claire. Priorité est donnée à la musique baroque, aux événements qui ont une véritable histoire dans ce lieu, mais aussi aux jeunes talents.

Entretien / Laurent Brunner

Le goût de la découverte

Le directeur artistique de Château de Versailles Spectacles défend une vision large du répertoire naturel de l'Opéra royal, de la Chapelle royale et des autres lieux de concert. Il met en avant le goût de la découverte, pour les œuvres comme pour les interprètes.

Est-il facile de faire d'un lieu d'histoire comme Versailles un véritable lieu de concerts et de spectacles ?

Laurent Brunner : Je crois qu'il faut avant toute chose partir du lieu. Un lieu comme Versailles appelle une programmation spécifique. L'Opéra royal, par sa dimension intimiste, est pro- pice aux propositions des XVII^e et XVIII^e siècles, c'est-à-dire les deux premiers siècles de l'opéra. On peut très bien monter un ouvrage de Cavalli au Palais Garnier mais n'oublions pas que le compositeur destinait son orchestre à la fosse de petits théâtres vénitiens. Historiquement, artistiquement, acoustiquement, Versailles est le lieu idéal pour la musique de cette époque. Il est logique d'y jouer Lully, Rameau ou Cavalli. De même, la Chapelle royale est l'un des rares lieux où l'on puisse aujourd'hui faire entendre la musique sacrée dans un espace fait pour l'accueillir, où ce que l'on entend répond à ce que l'on voit.

Le répertoire baroque est un terrain musical en perpétuelle redécouverte. Comment équilibrez-vous la programmation entre les œuvres rares, parfois de véritables créations, et



Laurent Brunner.

© Patrick Messina

« Ce n'est jamais un risque de faire entendre les jeunes musiciens. »

les « incontournables » de la musique baroque et classique ?
L. B. : Il faut bien sûr tenir compte de l'état de l'offre et de la demande, mais je nuancerais cette idée d'œuvres « incontournables » : la facilité pousse certes à venir entendre ce que l'on connaît déjà mais, parmi notre public, beaucoup découvrent les œuvres pour la première fois. On s'aperçoit que le public

fait d'abord confiance aux interprètes. Quand nous présentons la *Ballet royal de la nuit*, reconstitution de la toute première incarnation dansée de Louis XIV en « Roi Soleil », il n'y a pas une note signée d'un grand nom... et pourtant la salle est pleine. C'est peut-être un public de « niche », mais il existe ; il n'a même jamais été aussi nombreux.

La déclinaison de la saison en grandes thématiques est-elle aussi une façon de donner du sens aux œuvres ?

L. B. : Je crois que le public français aime les œuvres – et je ne suis moi-même pas tellement amateur des programmes « patchwork ». Par contre, retrouver la démarche artistique et même spirituelle d'une époque comme on le fait cette saison autour de la Réforme me semble intéressant. Paul McCreesh recréera ainsi la *Messe de Noël* de Praetorius, telle qu'on pouvait l'entendre en Allemagne du Nord au début du XVII^e siècle, avec les Pages et les Chantres du Centre de musique baroque de Versailles tenant les parties dévolues au chœur des fidèles.

Vous parlez de relation de confiance avec les interprètes et en même temps vous faites beaucoup appel à la jeune génération. Le public est-il prêt à vous suivre dans la découverte de nouveaux ensembles ?

L. B. : La principale difficulté pour ces ensembles, c'est de pouvoir jouer. Un public – je parle du concert, pas des enregistrements –, il faut le créer et cela passe par une présence régulière. À chaque ensemble avec qui je souhaite travailler, j'essaie de proposer une association sur plusieurs concerts ; le public doit pouvoir l'entendre dans des musiques différentes, à différents moments de la saison. Quand nous invitons Pygmalion ou aujourd'hui l'ensemble Correspondances de Sébastien Daucé deux ou trois fois par saison pendant cinq ans, nous pouvons construire quelque chose. Ce n'est jamais un risque de faire entendre les jeunes musiciens ; au contraire, ils apportent énormément d'énergie.

Propos recueillis par Jean-Guillaume Lebrun



Erismena, une œuvre rare de Cavalli.

© Pascal Victor-air/compress

le plus grand succès lyrique de son temps et Leonardo Garcia Alarcón voit dans l'œuvre lyrique de Cavalli un exemple rare d'« osmose » entre texte et ligne vocale. Il a d'ailleurs enregistré avec la soprano Mariana Florès un florilège des airs d'héroïnes cavalliennes qui sont autant de joyaux lyriques. Le chef argentin n'est toutefois plus seul aujourd'hui à porter la musique de Cavalli et c'est Benjamin Chénier, à la tête de son ensemble le Galilei Consort, qui fera résonner la Chapelle royale au son de la *Missa Concertata*, célébration vénitienne du mariage de Louis XIV avec l'infante Marie-Thérèse. Leonardo Garcia

Alarcón, de son côté, délaissera pour un temps le répertoire italien, pour diriger le Chœur de chambre de Namur et le Millennium Orchestra dans les grands motets (*Dies irae*, *De profundis* et *Te Deum*) de Lully.

Jean-Guillaume Lebrun

Opéra royal, les 2 et 3 décembre 2017 (Erismena), 9 et 10 mars 2018 (Il Giasone).
Chapelle royale, les 6 (Lully) et 10 février 2018 (Missa concertata).

Così fan tutte

Après le succès de Don Giovanni l'an dernier, Marc Minkowski achève sa trilogie Mozart / Da Ponte sur instruments d'époque.



© Marc Bäcker

Ana Maria Labin dans le rôle de Fiordiligi.

En 2015, le chef Marc Minkowski et le metteur en scène Ivan Alexandre ont entrepris de porter à la scène la trilogie Mozart / Da Ponte au Château de Drottningholm en Suède puis au Château de Versailles, deux lieux contemporains de Mozart. Après *Les Noces de Figaro* et *Don Giovanni*, tous deux de grands succès, c'est au tour de *Così fan tutte* d'être présenté. On retrouve le décor élégant et astucieux d'Antoine Fontaine, le principe d'un théâtre de tréteaux, ainsi qu'une continuité dans les costumes. Même unité pour certains des chanteurs. Jean-Sébastien Bou, qui avait interprété Don Giovanni, incarne ici le philosophe quelque peu désabusé Don Alfonso tandis que Robert Gleadow, ex-Figaro et ex-Leporello, devient Guglielmo, l'un des deux amants persuadés de la constance de leurs maîtresses. Ana Maria Labin s'était montrée une Comtesse émouvante puis une Elvira tout en nuances, elle interprète désormais le rôle tourmenté de Fiordiligi. À la tête des Musiciens du Louvre, on peut compter sur la fougue de Marc Minkowski pour conduire à 200 à l'heure cette partition virevoltante où l'inquiétude perce parfois sous la légèreté de l'opéra-bouffe.

Isabelle Stibbe

Du 8 au 12 novembre 2017.

Hommage aux castrats

En juin, l'Opéra de Versailles fait revivre l'art des castrats avec quatre événements.

Figures emblématiques du baroque, symboles du bel canto, les castrats marquèrent le chant lyrique par leur voix puissante, l'éclat de leur timbre et leur tessiture couvrant trois octaves, de la basse au soprano. Fascinant les compositeurs et le public (on dit que Napoléon pleura en écoutant Crescentini) autant par leur voix que par le trouble né de leur ambiguïté sexuelle, de grands noms ont essaimé la musique occidentale avant leur extinction au fil du XIX^e siècle à coup d'interdictions et de décrets papaux. Mais si Farinelli, Guadagni ou Caffarelli sont entrés dans la légende, leur art suscite aujourd'hui bien des questions. Comment chanter leur répertoire, faut-il engager

© Julian Laïdig



Franco Fagioli

des femmes ou des hommes sopranistes ? Les deux réponses coexistent, comme en témoignent les prestations de Philippe Jaroussky ou de Cecilia Bartoli, sans qu'aucune ne puissent restituer complètement les qualités du castrat.

Le choix des contre-ténors

Pour cette série de concerts, c'est uniquement via des contre-ténors que l'Opéra de Versailles entend redonner son lustre à l'art des castrats. Le cycle débute par *Orfeo ed Euridice* de

Versailles Festival

John Eliot Gardiner dans des cantates de Bach, Orphée et Eurydice de Gluck dans la mise en scène de Robert Carsen, ou la fine fleur des contre-ténors : la saison musicale de Versailles se clôt en beauté.

« Versailles Festival », c'est un peu le feu d'artifice qui vient couronner la saison – et on s'y connaît, ici, en pyrotechnie ! Les quelques semaines qui entourent le solstice d'été sont ainsi l'occasion d'un condensé des propositions musicales du Château de Versailles : à la programmation baroque viennent s'ajouter quelques rendez-vous décalés dont, cette année, un gala lyrique avec Joyce Di Donato (22 juin), deux soirées (les 15 et 16 juin) avec le violoniste Renaud Capuçon entre baroque et musique française — de César Franck à Pascal Dusapin —, ou encore le *Requiem* de Verdi donné dans l'Orangerie (27 mai). L'événement de cette édition 2018 sera cependant la production de *Phaéton* mis en scène par Benjamin Lazar. La tragédie lyrique de Lully, célébration de l'astre solaire, flamboyante allégorie musicale, retrouve le lieu de sa création en 1683 – ou presque : l'Opéra royal n'étant alors pas édifié, la création se fit dans la Grande Écurie. L'œuvre, grand succès en son temps, bénéficie d'une belle distribution (Mathias Vidal, Cyril Auvity,

© RMN-Hervé Lewandowski



L'Opéra royal de Versailles, un écrin magique.

Eva Zaïcik...) et des forces jumelées du Poème harmonique et de MusicAeterna sous la direction de Vincent Dumestre. Familier des saisons versaillaises, le chef sera également de la fête pour la clôture du festival (8-9 juillet), avec l'évocation en musique d'une « journée de Louis XIV », du lever au coucher, grandes eaux musicales et souper au salon d'Hercule au son des *Symphonies* de Delalande inclus.

Jean-Guillaume Lebrun

Du 27 mai au 9 juillet 2018.

Noël à la Chapelle royale

La musique sacrée règne en maître à l'approche de Noël avec pas moins de six concerts à la Chapelle royale.



© David Ignaszewski

Jordi Savall dirige Le Messie.

Parce que Versailles fut un haut lieu catholique de la Cour de France, la programmation actuelle de la Chapelle royale tisse un fil avec son histoire en donnant à entendre l'extraordinaire foisonnement de la musique liturgique liée à la célébration de la nativité du Christ. Le cycle débute avec la *Messe de Noël* de Michael Praetorius. Ce compositeur allemand du début du XVII^e siècle a écrit une musique festive et, pour employer un terme à la mode aujourd'hui, participative, puisque des parties de chœurs d'enfants et chœurs amateurs peuvent s'insérer dans la partition. Ce concert répond à une commande de Versailles au chef d'orchestre Paul McCreesh, connu pour ses reconstitutions d'événements musicaux de la période baroque. Outre cette cérémonie haute en couleurs, Hervé Niquet, grand défenseur de la musique de Purcell, explorera certaines de ses odes. Un autre grand nom du baroque, William Christie, dirigera du clavier la *Selva morale e spirituale* de Monteverdi, tandis que Jordi Savall donnera deux représentations du chef-d'œuvre de Haendel : *Le Messie*. Enfin, Sébastien Daucé et son Ensemble Correspondances livreront leur vision de la *Pastorale de Noël* de Charpentier.

Isabelle Stibbe

Michael Praetorius, Messe de Noël, le 9 décembre 2017.
Purcell, La Sainte et la Reine, le 16 décembre 2017.
Monteverdi, Selva morale e spirituale, le 17 décembre 2017.
Haendel, Le Messie, les 18 et 19 décembre 2017.
Charpentier, Pastorale de Noël, le 22 décembre 2017.

Ballet royal de la nuit

L'Opéra de Versailles ressuscite son histoire avec faste grâce à la restitution du spectacle dans lequel le jeune Louis XIV incarne le Soleil.



La célèbre illustration de Louis XIV en Apollon qui représente le Soleil.

C'est un projet de quatre ans que porte le directeur musical Sébastien Daucé avec son Ensemble Correspondances. L'idée : reconstituer la musique et le ballet dans lequel Louis XIV fit sa première apparition en Soleil dans la salle du Petit Bourbon en 1653 à l'âge de 15 ans. Un moment fondateur à l'origine du mythe du Roi-Soleil, où il s'agissait – une idée de Mazarin – de donner un signe fort à une France marquée par cinq années de Fronde. C'est en tombant par hasard sur le premier air chanté du ballet (écrit par Jean De Cambefort) que Sébastien Daucé a eu l'idée de restituer ce ballet dont il ne restait que le premier violon. Il a ainsi réécrit la basse et les parties d'orchestre, auxquels il a ajouté des intermèdes d'opéras italiens pour réintroduire de la théâtralité. Après en avoir donné une version de concert à l'Opéra royal de Versailles en 2015, il en livre désormais au public la version scénique. La danse, une discipline prisee par Louis XIV, s'incarne dans la mise en scène et chorégraphie de la milanaise Francesca Lettuada. Un spectacle qui promet d'être fastueux !

Isabelle Stibbe

Les 24, 25 et 26 novembre 2017.

Gluck mis en scène par Robert Carsen avec l'incontournable Philippe Jaroussky accompagné de la pétillante Patricia Petibon. Quant au jeune Filippo Mineccia, devenu en quelques années un spécialiste du répertoire baroque napolitain et italien, il chante des airs d'opéras et oratorios de Jommelli, compositeur quelque peu oublié aujourd'hui mais qui fut au XVIII^e siècle l'un des plus célèbres de son temps. Franco Fagioli, grand amoureux de la musique de Haendel, lui rend hommage en interprétant des airs d'*Ariodante* ainsi que des œuvres de Vivaldi dont la cantate *Cessate o mai cessate*. Enfin, Riccardo Angelo Strano, récent prix d'honneur du Concours Francesco-Maria Ruspoli 2015, célèbre la musique baroque napolitaine. Un feu d'artifice vocal pour ces quatre artistes aux voix virtuoses.

Isabelle Stibbe

Gluck, Orfeo ed Euridice, les 8 et 10 juin 2018.
Récital Filippo Mineccia, le 9 juin 2018.
Franco Fagioli, récital Haendel / Vivaldi, le 9 juin 2018.
Récital Riccardo Angelo Strano, le 10 juin 2018.

Et aussi

Plusieurs commémorations marquent cette fin d'année 2017 : le 450^e anniversaire de la naissance de Monteverdi est l'occasion de programmer le 8 octobre les *Vêpres de la Vierge* dans l'interprétation mythique de Sir John Eliot Gardiner. Le 10 novembre quelques-uns des plus beaux duos héroïques de ténors monteverdiens seront interprétés par Christoph et Julian Prégardien, tandis que le 17 décembre, William Christie et ses Arts Florissants redonneront vie à la *Selva morale e spirituale*. Autre anniversaire : les 500 ans de la Réforme. Porté par Luther en 1517, cet événement qui constitue un épisode majeur de notre histoire a eu des incidences sur la production musicale, que les compositeurs se soient inscrits dans sa défense ou dans la Contre-Réforme. En décembre, mars et juin, la Chapelle royale en donne un aperçu sur le biais de douze concerts dédiés à Purcell, Bach, Haendel, etc.

Isabelle Stibbe

Opéra royal du Château de Versailles, 78000 Versailles.
Tél. 01 30 83 78 89.
www.chateauversailles-spectacles.fr

OPÉRA DE LYON / VERDI

Don Carlos

Le cinéaste et metteur en scène Christophe Honoré propose, dans la version française de sa création, *Don Carlos* de Verdi, tragédie amoureuse et politique d'après Schiller.



Christophe Honoré met en scène Verdi à l'Opéra de Lyon.

La saison 2017-2018 à l'Opéra de Lyon ouvre le mandat de son nouveau directeur musical, Daniele Rustioni. Le jeune chef milanais sera sans nul doute à son aise dans *Don Carlos* de Verdi, auquel l'Opéra consacre son Festival. Sur un livret en français de Joseph Méry et Camille du Locle d'après le drame de Friedrich Schiller (1787), Verdi compose son opéra en 1867 pour l'Opéra de Paris. Pour fêter les 150 ans de l'œuvre, c'est non seulement l'Opéra de Lyon mais aussi celui de Paris qui a décidé de la programmer – une véritable aubaine pour les mélomanes. Si à Paris (du 10 octobre au 11 novembre à Bastille), c'est Krzysztof Warlikowski qui sera à la mise en scène, à Lyon, c'est l'artiste protéiforme (cinéaste, écrivain, metteur en scène...) Christophe Honoré,

familier de l'Opéra de Lyon pour y avoir déjà monté le *Dialogues des Carmélites* et *Pelléas et Mélisande*, qui officiera. On attend donc avec impatience de découvrir les amours contrariées de Don Carlos (interprété par le jeune ténor russe Sergey Romanovsky), fils de Philippe II d'Espagne (incarnée par la grande basse verdienne Michele Pertusi), et d'Elisabeth (jouée par la soprane britannique Sally Matthews).

Antoine Pecqueur

Opéra de Lyon, place de la Comédie, 69001 Lyon. Du 17 mars au 6 avril 2018. Tél. 04 69 85 54 54. Places : 16 à 108 €.

OPÉRA DE NICE / GOUNOD

Roméo et Juliette

C'est à la shakespeareienne Irina Brook qu'est confiée la mise en scène de l'Opéra de Gounod sur les amoureux de Vérone.



La metteuse en scène Irina Brook, directrice du Théâtre national de Nice.

Certaines œuvres demandent du temps pour passer de l'idée à la réalisation. C'est le cas du *Roméo et Juliette* de Gounod, qui en eut l'idée dès 1841 (pensant même tirer parti du livret de Romani déjà utilisé par Bellini pour son *Capuleti e i Montecchi*), mais ne la mit en œuvre que 24 ans plus tard, en s'appuyant directement sur le texte de Shakespeare. Une longue maturation fructueuse, puisque dès sa création en 1867 au Théâtre lyrique de Paris, la partition connut un immense succès avec plus de 200 représentations. Alain Guingal dirige l'Orchestre philharmonique de Nice dans cette nouvelle production mise en scène par Irina Brook. La fille de Peter Brook connaît sur le bout des doigts le répertoire shakespearien. Le plateau vocal se distingue par sa jeunesse : Vannina Santoni, qui fait en ce moment une jolie carrière et qu'on retrouvera cette saison dans *La Nonne sanglante* à l'Opéra-Comique, incarne Juliette, le ténor Eric Fennell interprète le rôle de Roméo et Catherine Trotman, révélation des Victoires de la musique classique 2017, celui de Stéphano.

Isabelle Stibbe

Opéra Nice-Côte d'Azur, 4-6 rue Saint-François-de-Paule, 06300 Nice. Du 21 au 27 mars 2018. Tél. 04 92 17 40 79. Places de 5 à 86 €.

OPÉRA DE LILLE / VERDI

Nabucco

Le célèbre opéra de Verdi est à l'affiche de l'Opéra de Lille dans une mise en scène de la réalisatrice Marie-Ève Signeyrole.

L'Opéra de Lille affiche un goût certain pour *Nabucco*. Après avoir fait découvrir l'an dernier au public français l'oratorio du même nom de Michelangelo Falveti (1642-1692) grâce à l'inlassable travail de défrichage du



Marie-Ève Signeyrole entourée de chanteurs pendant une répétition de *Nabucco*.

chef argentin Leonardo Garcia Alarcon, il programme pour clore la saison 2017/2018 la partition bien plus populaire de Verdi. Connue notamment pour son chœur des Hébreux *Va pensiero*, on en vient parfois à oublier à quel point l'histoire – celle des Hébreux réduits à l'esclavage par le roi de Babylone Nabuchodonosor – est un puissant appel à la liberté. C'est à la réalisatrice de cinéma Marie-Ève Signeyrole, qui à ses débuts a collaboré avec Peter Sellars, La nt Pelly ou Krzysztof Warlikowski, déjà connue du public lillois par son travail sur *Le Monstre du Labyrinthe*, un opéra de Jonathan Dorve, qu'a été confiée la mise en scène. L'Orchestre national de Lille est dirigé par Roberto Rizzi Brignoli, verdien inspiré.

Isabelle Stibbe

Opéra de Lille, place du Théâtre, 59000 Lille. Du 16 mai au 6 juin 2018. Tél. 03 62 21 21 21.

La Cenerentola

OPÉRA DE MONTE-CARLO / REPRISE

L'Opéra de Monte-Carlo ranime la célèbre mise en scène de Jean-Pierre Ponnelle avec l'inégalable Cecilia Bartoli dans le rôle-titre.



Cecilia Bartoli et les musiciens du Prince-Monaco.

Il y a des rôles qui collent à la peau. C'est le cas de la Cenerentola/Cendrillon pour Cecilia Bartoli. Voilà vingt ans que la mezzo-soprano italienne a fait sensation dans l'œuvre brillante de Rossini. Vocalises éblouissantes, charme mutin, présence piquante sont quelques-uns des ingrédients qui rendent son interprétation d'Angelina inégalable depuis ses débuts au Metropolitan Opera. Aujourd'hui, après l'avoir interprété sur les plus grandes scènes internationales, la diva est toujours aussi crédible dans ce rôle qui a contribué à sa réputation. Une apparition qu'il ne faut surtout pas manquer puisqu'elle fait cette année ses adieux à ce rôle. Quant à l'opéra, il fête aujourd'hui ses deux cents ans. Rossini ne l'aurait sans doute pas parié, lui qui écrivit la partition en 24 jours seulement et connut un échec cuisant lors de sa création en 1817 à Rome. Pourquoi ce fiasco ? Était-ce les libertés prises avec le conte de Charles Perrault qui ont désarçonné le public de l'époque ? Il est vrai que la pantoufle de vair est remplacée par un bracelet, que la citrouille disparaît et que la marâtre devient un beau-père. Mais comment ne pas

céder au charme de cette musique scintillante dont la mécanique comique fait toujours mouche ? Pour l'occasion, l'Opéra de Monte-Carlo fait revivre la mise en scène imaginée par Jean-Pierre Ponnelle en 1968. Une mise en scène emblématique du travail de cet homme de théâtre (1932-1988) qui était réputé pour le soin apporté à la direction d'acteurs, à la poésie qu'il savait insuffler dans ses spectacles, et aux costumes qu'il concevait lui-même pour assurer l'unité de son propos scénique. Une mise en scène qui a fait le tour du monde, a été reprise à l'Opéra de Paris en 2011 et a fait l'objet d'un film tourné en 1981 et disponible en DVD. Aujourd'hui, c'est au maestro Gianluca Capuano d'électrifier le public avec le Chœur de l'Opéra de Monte-Carlo et Les Musiciens du Prince-Monaco. Happy birthday, Cendrillon !

Isabelle Stibbe

Opéra de Monte-Carlo, place du Casino, 98000 Monaco. Du 29 octobre au 4 novembre 2017. Tél. +377 98 06 28 28.

STRASBOURG / WEILL ET SCHOENBERG

Mahagonny Songspiel, Les Sept Péchés capitaux, Pierrot lunaire

David Pountney met en scène ces trois œuvres vocales marquantes du début du XX^e siècle et fait entrer comme un air de cabaret à l'Opéra du Rhin.

Aucune des trois œuvres réunies par David Pountney n'appartient à proprement parler au genre « opéra ». Pour son cycle de « trois fois sept poèmes » *Pierrot lunaire* (1912), Arnold Schoenberg s'est explicitement inspiré des spectacles des cabarets berlinois. De même, Kurt Weill y puisera en 1927 l'atmosphère des six chansons de *Mahagonny*, son premier projet d'envergure avec Bertolt Brecht, peu avant la composition de *L'Opéra de quat'sous*. Enfin, le « ballet chanté » *Les Sept Péchés capitaux* de Weill et Brecht, créé à Paris en 1933, partage avec les deux œuvres précédentes une écriture vocale « parlée-chantée ». Mais, au-delà, c'est la façon dont la musique et le chant créent l'illusion théâtrale qui frappe dans les trois cas. David Pountney, qui aime pousser ses personnages juste à la limite de la caricature,



La soprano néerlandaise Lenneke Ruiten chante Weill et Schoenberg (en alternance avec Lauren Michelle) à l'Opéra du Rhin.

dispose ici de trois « héroïnes » parmi les plus expressives de la musique du XX^e siècle.

Jean-Guillaume Lebrun

Opéra de Strasbourg, 19 place Broglie, 67000 Strasbourg. Du 20 au 28 mai. Tél. 08 25 84 14 84.

Théâtre municipal, 3 rue des Underdenlinden, 68000 Colmar. Mardi 5 juin à 20h. Tél. 03 89 20 29 02.

Théâtre de la Sinne, 39 rue de la Sinne, 68090 Mulhouse. Les 13 et 15 juin à 20h. Tél. 03 89 33 78 00.

ensemble
justiniana
Compagnie nationale de Théâtre lyrique et musical
Région Bourgogne-Franche-Comté

35 ANS, PLUS DE 50 PRODUCTIONS
MILLE MANIÈRES DE CRÉER DES OPÉRAS
AU PLUS PRÈS DES HABITANTS, DANS LES VILLES,
DANS LES VILLAGES, EN PLEINE FORÊT,
SUR LES SCÈNES D'OPÉRAS...

COMMENT IMAGINER
L'OPÉRA POUR TOUS ?

Avec une équipe à géométrie variable, L'Ensemble Justiniana s'intéresse à de nouvelles formes de créations musicales. Il tente de renouveler l'approche du répertoire lyrique et de produire des œuvres ouvertes à différentes formes d'expression musicale.

Désireux de sensibiliser un public nouveau, curieux et toujours plus nombreux, l'Ensemble Justiniana va à sa rencontre, imagine pour lui des projets de toute sorte et l'intègre dans certaines de ses productions, en privilégiant toujours un vrai travail de terrain.

DON GIOVANNI de W.A. Mozart
Opéra promenade / en extérieur
Saison 2017/2018
Aout 2017 - Juillet/Août 2018

INTO THE WOODS de S. Sondheim
Comédie musicale
Création et tournée
Novembre/Décembre 2017
Représentations à l'Opéra National de Paris du 16 au 23 Décembre 2017

DES ENFANTS À CROQUER
d'Étienne Roche
d'après Modeste proposition
de Jonathan Swift
sur un livret de Claude Tabet
commande d'état, en tournée
à partir de Septembre 2018

mais aussi
**CARTES POSTALES SONORES
DANS LES VILLAGES**
OPÉRA EN COLLÈGE
OPÉRA À L'HÔPITAL
**PRODUCTIONS ET CRÉATION
AVEC VOIX D'ENFANTS**
**PROJET EUROPÉEN AUTOUR
DE LA VOIX D'ENFANT ET
L'ESPACE SCÉNIQUE**

Contact:
ENSEMBLE JUSTINIANA
info@justiniana.com
03 84 75 36 17
www.justiniana.com

2017-2018
DIRECTEUR GÉNÉRAL
MAURICE XIBERRAS

OPÉRAS

OPÉRETTES

BALLETS

CONCERTS SYMPHONIQUES

CONCERTS DE MUSIQUE DE CHAMBRE

SPECTACLES JEUNE PUBLIC

CONFÉRENCES

PIÈCES DE THÉÂTRE

ABONNEZ-VOUS DÈS MAINTENANT !

OPÉRA
opera.marseille.fr
04 91 55 11 10

ODÉON
odeon.marseille.fr
04 96 12 52 70

Nous sommes Marseille

Dernière saison hors les murs pour le Grand Théâtre de Genève : un bilan positif

Doté d'un budget de 60 millions de francs suisses (environ 52,5 M €), le Grand Théâtre de Genève fait partie des plus grandes scènes internationales. Actuellement en travaux, il accueille une programmation hors les murs à l'Opéra des Nations, un théâtre éphémère en bois. Une contrainte et des changements d'habitudes qui se révèlent stimulants : ils ont permis au directeur général Tobias Richter de repenser sa programmation artistique et d'attirer de nouveaux publics.

Entretien / Tobias Richter

Retour aux sources

Nommé en 2007 au poste de directeur général de l'Opéra de Genève, Tobias Richter propose depuis l'an dernier une programmation hors les murs pendant les travaux du Grand Théâtre. Une situation qui l'oblige à redéfinir sa ligne artistique. Le succès est au rendez-vous avec plus de 90 % de fréquentation et de nouveaux publics.



C'est la neuvième saison de Tobias Richter à la tête du Grand Théâtre de Genève.

© D.R.

« Tout à coup, aller à l'opéra devient facile : ce n'est plus franchir le grand portail d'un temple. »

Où en êtes-vous des travaux commencés la saison dernière ? **Tobias Richter** : Notre salle historique, le Grand Théâtre de Genève situé place de Neuve, est en travaux depuis un an et demi. C'est un gros chantier qui va coûter environ 65 millions de francs suisses à la Ville de Genève. Si tout se passe comme prévu, nous devrions réintégrer notre salle habituelle la saison prochaine. En attendant, nous sommes installés dans un théâtre en bois dont la structure initiale a servi à la Comédie-Française pendant ses propres travaux. Nous avons aménagé ce théâtre éphémère en maison d'opéra, augmenté la jauge et créé une fosse d'orchestre. Nous sommes très privilégiés de disposer de ce site juste en face des Nations-Unis. Ce quartier dévolu aux ambassades est devenu un point de rencontre pour de nouveaux publics, attirés par cet Opéra des Nations. C'est un grand succès à Genève.

Est-ce que la configuration du théâtre éphémère influe sur la programmation ?

T. R. : Une programmation à l'Opéra des Nations diffère

beaucoup de ce qu'elle serait dans notre salle traditionnelle. D'abord, la fosse d'orchestre peut accueillir 70 musiciens, un effectif qui nous prive du grand opéra du XIX^e siècle (Wagner, Verdi, Meyerbeer...). Ensuite, la scène en bois dispose de très peu de supports électroniques ou de machineries : pas de trappes, pas de ponts mobiles, des cintres qui ne permettent pas de faire disparaître de grands éléments... Ces contraintes de dispositifs scénographiques nécessitent un autre profil artistique que dans l'immense salle du Grand Théâtre de Genève

Fantasio

Le jeune acteur et metteur en scène, révélé par un formidable *Henry VI* de Shakespeare, signe la production de *Fantasio* d'Offenbach et s'affirme comme l'un des grands noms de l'opéra de demain.

Les metteurs en scène d'opéra n'ont plus le monopole sur leur champ de manœuvres. Faire appel aux gens de théâtre est depuis bien longtemps une ressource que les maisons d'opéra utilisent pour renouveler les lectures qui, sinon, risqueraient de s'enliser dans le confort des habitudes. Au début, cela détonne, mais cela peut aussi, d'un seul coup, débloquer les horizons du théâtre lyrique – Patrice Chéreau en sut quelque chose, après sa mise en scène de la Tétralogie wagnérienne au Festival de Bayreuth. Thomas Jolly sera-t-il demain l'un des grands metteurs en scène de théâtre appelés à secouer le monde de l'opéra ? On peut le supposer. C'est en tout cas le pari qu'ont fait les coproducteurs de ce *Fantasio* d'Offenbach – l'Opéra-Comique à Paris, le Grand Théâtre de Genève, ainsi que les Opéras de Rouen, Montpellier et Zagreb. Tobias Richter et Daniel Dollé, respectivement directeur et dramaturge du Grand Théâtre de Genève, eux-mêmes metteurs en scène, savent ce qu'il faut insuffler de vent nouveau pour faire vivre plus fort cet être gigantesque



Fantasio d'Offenbach, d'après Musset, mis en scène par Thomas Jolly.

© Sébastien Sofiano

et fragile qu'est une production d'opéra, mais sans lui faire perdre son équilibre. Dans le théâtre de Thomas Jolly, et tout particulièrement dans ses mises en scène des immenses fresques historiques de Shakespeare, ils ont vu combien le jeune metteur en scène est capable de faire vivre en même temps tout un plateau, sans le lisser ni l'uniformiser, en attirant au contraire le regard et l'oreille du spectateur, en aiguillonnant son attention.

User des codes contemporains de la narration

Thomas Jolly use explicitement des codes contemporains de la narration, ceux notamment des séries télévisées. Mais ce n'est pas là un effet de mode ou une transposition comme fin en soi : il le fait parce que cela fonctionne, parce que cela souligne les pleins et les creux qui ne manquent jamais de se côtoyer sur un plateau de théâtre. À l'opéra – et la mise en scène d'*Héliogabale* de Cavalli réalisée par Thomas Jolly à l'Opéra de Paris en 2016 en est une belle illustration –, il peut aussi se permettre de manipuler les jeux croisés de la scène et de la musique, ce que le (bon) cinéma fait depuis toujours. À vrai dire, avec *Fantasio*, opéra-comique méconnu d'Offenbach, antichambre des *Contes d'Hoffmann*, Thomas Jolly retrouve ce qu'il aime : un texte fleuve, pas toujours théâtral a priori (le livret est une adaptation de la pièce de Musset par son frère), qu'il faut mettre en musique même lorsque la musique est absente. Le metteur en scène y montre qu'il sait apprivoiser le rythme, sans chercher à voiler les langueurs et la mélancolie.

Jean-Guillaume Lebrun

Du 3 au 20 novembre 2017.

Le Baron tzigane

Pour les fêtes de fin d'année, la savoureuse opérette composée par le roi de la valse, Johann Strauss, est mise en scène par Christian Răth.



© Christian Mail

Moins programmé que *La Chauve-Souris*, le *Baron tzigane* est pourtant une œuvre entraînante qui a suscité l'enthousiasme dès sa création en 1885 au Théâtre an der Wien. C'est lors d'une tournée en Hongrie que Johann Strauss découvre le livret de l'écrivain autrichien Ignaz Schnitzler, d'après la nouvelle *Saffi* de Mor Jokai. L'intrigue pittoresque séduit d'emblée le compositeur : Sandor Barinkay est le fils d'un Hongrois autrefois banni de ses terres par les Autrichiens. Il espère rentrer en possession de son château occupé par Zsupan, un éleveur de cochons, d'autant que son père y avait caché un trésor. Dans un premier temps, il propose le mariage à Arsena, la fille de Zsupan, avant de se laisser séduire par la mystérieuse tzigane Saffi. Après bien des péripéties sur fond de chasse au trésor, d'amours contrariées et d'exploits militaires, le « baron tzigane » peut enfin récupérer son bien et épouser celle qu'il aime.

Synthèse entre musique viennoise et folklore tzigane

L'argument permet à Johann Strauss d'élaborer une habile synthèse entre musique viennoise et folklore tzigane où pendant trois actes s'enchaînent valses, mazurkas, polkas et czardas. Pour cette nouvelle production, le Grand Théâtre de Genève donne cette opérette dans la version française créée à Paris en octobre 1895 aux Folies dramatiques, avec une nouvelle adaptation des dialogues réalisée par Agathe Mélinand. Stefan Blunier dirige l'orchestre de la Suisse romande dans une mise en scène de Christian Răth. Le Baron tzigane est incarné par le ténor Jean-Pierre Furlan qui saura sans doute séduire le public genevois grâce à ses vingt-cinq ans de métier tandis qu'Eleonore Marguerre lui donnera la réplique dans le rôle de Saffi. À noter la présence de la jeune Melody Louledjian (Arsena) qui avait enthousiasmé le public de l'Opéra-Comique dans la reprise de *Ciboulette* en 2016.

Isabelle Stibbe

Du 15 décembre 2017 au 6 janvier 2018.

Entretien / Daniel Dollé

Accompagner de jeunes chanteurs à l'année

Depuis maintenant huit ans, le Grand Théâtre de Genève dispose d'une troupe de jeunes solistes qui côtoient sur scène les solistes invités. Daniel Dollé, dramaturge et conseiller artistique auprès de Tobias Richter, évoque cette initiative originale, profitable tant aux jeunes chanteurs qu'au théâtre.



© Yumus Durukan

« Ici, c'est un peu un cocon. »

Les relations se poursuivent-elles avec les anciens solistes de la troupe ?

D. D. : Ceux qui sont venus chez nous se manifestent toujours à nouveau. Quand nous pouvons leur trouver des rôles, nous le faisons avec plaisir – mais c'est parfois difficile quand ils intègrent une grande troupe ou que leurs engagements se multiplient. Nous sommes en tout cas toujours heureux d'avoir pu leur apporter un peu de sérénité. Il y a tellement de chanteurs qui, par peur du lendemain, sont prêts à accepter n'importe quel rôle, au risque d'abîmer leur voix. Ici, c'est un peu un cocon.

Propos recueillis par Jean-Guillaume Lebrun

Faust

Georges Lavaudant met en scène le grand récit de Goethe mis en musique par Gounod.

Faust est sans doute l'un des plus grands inspirateurs de toute l'histoire de l'art lyrique. La parution de la tragédie de Goethe – puis en France, sa traduction par Gérard de Nerval en 1828 – suscite immédiatement l'intérêt des compositeurs. Hector Berlioz s'en empare dès 1829 pour composer *Huit scènes de Faust*, qui deviendront une quinzaine d'années plus tard *La Damnation de Faust*, légende dramatique en quatre parties. Avec son *Faust*, grand opéra en cinq actes sur un livret de Jules Barbier et Michel Carré, Charles Gounod obtient son premier grand succès – un accueil triomphal à Paris, rapidement confirmé à travers l'Europe et même outre-Atlantique. Le personnage de



© Victor Tonelli

Faust entre dès lors dans la mythologie de l'art lyrique ; il n'en sortira plus, comme en témoignent, bien plus récemment, les ouvrages de Henri Pousseur (*Votre Faust*, 1969) ou Pascal Dupain (*Faustus, the Last Night*, 2006), parmi bien d'autres avatars.

Marguerite, rôle emblématique confié à Ruzan Mantashyan

À vrai dire, plus encore qu'à Faust ou à l'incarnation diabolique de Méphistophélès, Gounod, dans son opéra, s'intéresse au personnage de Marguerite. Les airs confiés à ce rôle emblématique des sopranos lyriques sont parmi les plus célèbres de tout le répertoire : la ballade de Marguerite au rouet (*Il était un roi de Thulé*) ou le fameux « air des bijoux » (connu de tout tintonophile). Pour cette nouvelle production, le Grand Théâtre de Genève offre le rôle à Ruzan Mantashyan, jeune soprano arménienne passée par l'Académie du Belcanto de Mirella Freni et l'Atelier lyrique de l'Opéra de Paris. Elle sera entourée par des musiciens aguerris, à commencer par le ténor John Osborn (*Faust*), le chef Jesús López-Cobos et le metteur en scène Georges Lavaudant.

Jean-Guillaume Lebrun

Du 1^{er} au 18 février 2018.

King Arthur

Après Cavalli l'an dernier, Leonardo García Alarcón signe son retour au Grand Théâtre de Genève avec la sublime partition de Purcell, dans une mise en scène d'Alain Maratrat.



Le chef Leonardo García Alarcón.

© Jean-Baptiste Millot

Sans être tout à fait un opéra, *King Arthur* est une œuvre porteuse d'une puissance scénique extraordinaire. Cela tient pour beaucoup au texte de John Dryden – il ne faut pas oublier que *King Arthur* était avant tout une œuvre de théâtre même si l'auteur permit à Henry Purcell d'exprimer toute la richesse de son génie musical. Ainsi les numéros instrumentaux font-ils assaut de procédés audacieux (notamment une écriture en écho) qui donnent aux scènes profondeur et caractérisation. S'ajoutant aux nombreux rôles parlés, les parties chantées sont d'une grande variété et, depuis la création en 1691, la prodigieuse invention de pages telle la « scène du froid » de l'acte III a toujours été saluée et sonne aujourd'hui encore avec une étonnante modernité.

Prodigieuse inventivité

Tous les grands ensembles dédiés au répertoire baroque se sont tôt ou tard confrontés à ce chef-d'œuvre. Leonardo García Alarcón, qui a remis au premier plan quelques figures oubliées du baroque italien tels Cavalli ou Falvetti, s'était déjà aventuré en terres purcelliennes avec un *Didon et Énée* d'anthologie enregistré au Festival d'Ambronay. Avec son ensemble Capella Mediterranea, accompagné par le Chœur du Grand Théâtre, il descend cette fois dans la fosse pour un *King Arthur* dont la mise en scène est confiée à Alain Maratrat. Un choix pour le moins pertinent tant ce metteur en scène, curieux d'œuvres rares, n'aime rien tant que les partitions où l'humour se mêle au drame.

Jean-Guillaume Lebrun

Du 26 avril au 9 mai 2018.

Et aussi

La nouvelle production de *Don Giovanni* avec un plateau vocal éblouissant : Simon Keenlyside, Patrizia Ciofi, Ramon Vargas, Myrto Papatasiu (du 1^{er} au 17 juin). Une rareté, *Ascanio*, drame lyrique de Saint-Saëns d'après les *Mémoires* de Benvenuto Cellini, en version de concert sous la direction de Guillaume Tourniaire (les 24 et 26 novembre). Le récital de la soprano Sonya Yoncheva que son timbre somptueux fait comparer à Joan Sutherland (le 4 février), et un concert de Riccardo



© Gregor Hohemberg

Muti à la tête de son Orchestra Giovanile Luigi Cherubini, qui donne l'opportunité à de jeunes musiciens italiens de moins de trente ans de se forger une solide pratique d'orchestre (le 27 mai).

Grand Théâtre de Genève,
Opéra des Nations, 40 avenue de France,
CH 1202 Genève.
Tél. +41 22 322 50 50.
www.geneveopera.ch

LIMOGES / BARTÓK

Le Château de Barbe-Bleue

Roland Auzet s'empare de l'unique opéra de Béla Bartók, œuvre fondatrice du XX^e siècle lyrique, et lui adjoint un prélude musical, scénique et poétique.

Le *Château de Barbe-Bleue* est un opéra bien singulier. Court (une heure seulement), centré sur deux personnages, le duc Barbe-Bleue et sa jeune épouse Judith, et sans action autre que celles que le dialogue ou la musique peuvent suggérer, le mettre en scène est toujours un défi – et appelle souvent une scénographie inventive : lumières, vidéo, chorégraphie ont souvent été convoqués pour traduire sur scène un livret qui fait la part belle au symbole. Plutôt que d'accoler à *Barbe-Bleue* un autre ouvrage en un acte – choix de nombreux théâtres – l'Opéra de Limoges a confié à Roland Auzet l'écriture d'un prélude. Le metteur en scène et musicien s'est appuyé pour cela sur un texte original du rappeur Oxmo Puccino, dont la langue pétrie d'images sied



Oxmo Puccino, invité inattendu du *Château de Barbe-Bleue* mis en scène par Roland Auzet.

bien à l'univers du conte, comme l'avait montré son hommage à Lewis Carroll, *Au pays d'Alice*, avec le trompettiste Ibrahim Maalouf.

Jean-Guillaume Lebrun

Opéra de Limoges, 48 rue Jean-Jaurès, 87000 Limoges. Vendredi 25 mai à 20h. Tél. 05 55 45 95 00.

DIJON / DRAGHI

El Prometeo

À Dijon, le chef argentin Leonardo García Alarcón réveille un opéra d'Antonio Draghi oublié depuis près de 350 ans.

À partir de la rentrée, le chef argentin sera en



Le chef argentin sera en résidence à l'Opéra de Dijon dès la rentrée.

résidence à l'Opéra de Dijon avec sa Cappella Mediterranea. Il avait mis à profit sa résidence de trois ans à Ambronay (de 2010 à 2013) pour faire redécouvrir Francesco Cavalli. À Dijon, il entend faire de même pour le compositeur italien Antonio Draghi, né à Rimini en 1634 et embauché en 1668 comme compositeur de la cour par Leopold Ier à Vienne, où il mourut en 1700. Pour nous présenter ce chaînon manquant entre la tradition lyrique vénitienne baroque et la musique viennoise, Alarcón commencera par son opéra *El Prometeo*, d'après une pièce de Calderón. Le manuscrit de l'œuvre dormait dans une bibliothèque de Vienne depuis 1669, où il avait été représenté pour l'anniversaire de Marie-Anne d'Autriche. L'opéra sera donné au mois de juin 2018 dans une version semi-scénique, avec la Capella Mediterranea, le Chœur de chambre de Namur et le ténor suisse Fabio Trümpy en Prométhée.

Antoine Pecqueur

Opéra de Dijon, 11 bd de Verdun, 21000 Dijon. Les 14 à 15 juin 2018 à 20h. Tél. 03 80 48 82 82. Places : 5 à 44 €.

Grandes voix : les meilleurs récitals de la saison

MAISON DE RADIO-FRANCE PUIS EN TOURNÉE / AVEC ORCHESTRE

Barbara Hannigan

La soprano canadienne chante et dirige.



Barbara Hannigan est le personnage principal du court-métrage *C'est presque au bout du monde* de Mathieu Amalric, évocation de la fascination du réalisateur pour le mystère de la voix.

Depuis sa révélation en France dans *Written on Skin* de George Benjamin au festival d'Aix en 2012, on connaît forcément la diva sexy et charismatique, la chanteuse à la musicalité miraculeuse, qui compte parmi les interprètes les plus marquantes de la musique du XX^e siècle et d'aujourd'hui. Qui pourrait résister par exemple à ses prestations dans les *Mysteries of the Macabre* de Ligeti ? Mais on doit encore découvrir Barbara Hannigan dans le rôle de chef d'orchestre ! Son sédui-

sant programme à la tête de l'Orchestre Philharmonique de Radio-France se décline en une galerie de portraits de grandes figures féminines : *Syrinx* de Debussy (flûte solo), *La Nuit transfigurée* de Schoenberg, la *Lulu-Suite* de Berg conçue en 5 mouvements pour orchestre et soprano, comme un condensé de l'opéra (Barbara Hannigan a chanté le rôle-titre de l'ouvrage dans la production retentissante mise en scène par Krzysztof Warlikowski à La Monnaie en 2012), et enfin, dans une toute autre atmosphère, *Girl Crazy*, la chatoyante comédie musicale de Gershwin créée en 1931 par Ginger Rodgers. Avec le même programme ou presque (*Lulu Suite* et *Girl Crazy* auxquels s'ajoute la *Sequenza III* pour voix de Berio), en compagnie de l'Orchestre Ludwig, Barbara Hannigan signe un disque chez Alpha Classics et part en tournée du 4 au 13 décembre, enchantant tour à tour Amsterdam, Luxembourg, Vienne, Hambourg, Aix-en-Provence et Dortmund. Barbara Hannigan est un miracle.

Jean Lukas

Maison de la Radio, Auditorium, 116 av. du Président-Kennedy, 75016 Paris. Dimanche 8 octobre à 16 h. Tél. 01 56 40 15 16. **Grand Théâtre de Provence**, 380 av. Max-Juvénal, 13100 Aix-en-Provence. Mercredi 13 décembre à 20h30. Tél. 08 2013 2013.

TOURNÉE / MUSIQUE FRANÇAISE

Sabine Devieille

La nouvelle grande soprano française.



La dernière apparition discographique en date de Sabine Devieille est consacrée à *L'Enfant et les sortilèges* de Ravel sous la direction de Mikko Franck (chez Erato).

Éloignée quelques mois des feux de la rampe pour donner naissance à son premier enfant, elle est désormais pleinement de retour sur les plateaux depuis le début de l'année 2017 et une prestation unanimement admirée en *Reine de la Nuit* à l'Opéra de Paris. L'un des rôles, avec ceux d'Olympia des *Contes d'Hoffmann* ou de Lakmé, où son irrésistible talent la fait apparaître comme la plus digne de prendre la place laissée vacante dans le cœur du public lyrique français par Natalie Dessay, depuis son retrait des planches d'opéra. Sabine Devieille,

qui vient de chanter cet été *L'Enlèvement au Sérail* à Milan et de triompher le mois dernier à Londres (toujours dans le rôle de la *Reine de la Nuit*), a évidemment mille projets et invitations. Parmi ceux-ci on n'oubliera pas ceux qui la lient régulièrement à l'ensemble Pygmalion que dirige son époux, Raphaël Pichon, comme le programme Bach du 11 octobre à la Cité de la Musique, ou, sur les scènes lyriques françaises, la reprise en très bonne compagnie de *Dialogues des Carmélites* dans la mise en scène d'Olivier Py, au sein d'un casting vocal féminin de haute volée composée de Sophie Koch, Patricia Petibon, Véronique Gens et Anne Sofie von Otter. Sabine Devieille y chantera le rôle de Sœur Constance de Saint Denis (Théâtre des Champs-Élysées, du 7 au 16 février). Mais le premier temps fort de sa saison française se fera, en récital avec orchestre, dans un programme de musiques françaises de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle (airs de Debussy, Delibes, Massenet, Thomas, Messager, Delage et Stravinsky) avec l'orchestre Les Siècles de François-Xavier Roth. Une mini-tournée portée par la sortie d'un nouvel enregistrement annoncé chez Erato Warner Classics.

Jean Lukas

Avec l'orchestre Les Siècles. Le 7 novembre à 20h30 à la **Cité de la Musique de Soissons** (Tél. 03 23 59 10 12), le 12 à 16h au **Théâtre Sénart de Lieusaint** (Tél. 01 60 34 53 60), le 14 à 20h30 à la **Philharmonie de Paris** (Tél. 01 44 84 44 84), le 15 à 20h à la **scène nationale de Douais-Arras**, le 17 à 20h à l'**Opéra Royal de Versailles** (Tél. 01 30 83 78 89) et le 18 à 20h30 au **Théâtre Impérial de Compiègne** (Tél. 03 44 40 17 10).

CITÉ DE LA MUSIQUE / RÉCITAL

Nora Fischer

La jeune soprano néerlandaise propose un passionnant récital en deux temps : moderne d'abord, baroque ensuite.



La soprano Nora Fischer.

Présentée par le Concertgebouw d'Amsterdam dans le cadre de la série de concerts « Rising Stars », Nora Fischer affirme son éclectisme. La fille du chef hongrois Ivan Fischer prête sa voix à toutes sortes de répertoires, du baroque au contemporain en passant par le jazz. Elle s'attaque ici au beau cycle des *Poèmes pour Mi* de Messiaen, aux fantaisies de Poulenc (*La Courte Paille*) et à une création de son compatriote Morris Kliphuis en compagnie du pianiste Daniel Kool. Puis, accompagnée au théâtre par Mike Fentross, elle propose un florilège de pages de la Renaissance (Peri, Landi, Strozzi...) dont le *Lamento della Ninfa* de Monteverdi. Sans doute l'un des programmes les plus originaux de la saison.

Jean-Guillaume Lebrun

Amphithéâtre-Cité de la musique, 221 av. Jean-Jaurès 75019 Paris. Mardi 30 janvier 2018 à 20h30. Tél. 01 44 84 44 84.

PALAIS GARNIER / RÉCITAL

Matthias Goerne

La présence scénique du baryton allemand est sensible jusque dans l'exercice du récital, qui devient alors un vrai moment de théâtre.



Le baryton Matthias Goerne.

Dans les rôles lyriques qu'il a endossés – et choisis avec justesse – Matthias Goerne parvient toujours à révéler le caractère profond de ses personnages, tant par le jeu que par la voix. On pourrait citer ses rôles wagnériens (Wotan, Amfortas...) ou Straussiens (Oreste, Jochanaan) et peut-être plus encore le rôle-titre de *Wozzeck* d'Alban Berg, dont il est certainement aujourd'hui l'interprète le plus habité. Même en version de concert, il sait faire passer dans son chant la force du drame. La même impression se dégage de ses récitals, bouleversants d'expression, qu'il chante Schubert, Brahms, Beethoven ou Mahler.

Jean-Guillaume Lebrun

Palais Garnier, place de l'Opéra, 75009 Paris. Dimanche 22 avril à 20h. Tél. 08 92 89 90 90.

PALAIS GARNIER / RÉCITAL

Diana Damrau et Jonas Kaufmann

Un duo exceptionnel, accompagné par le pianiste Helmut Deutsch, interprète l'*Italienisches Liederbuch* de Wolf.



Diana Damrau et Jonas Kaufmann.

Véritable apothéose du lied romantique, l'*Italienisches Liederbuch* prolonge l'héritage schubertien et l'élargit aux dimensions d'un vaste cycle poétique, avec quarante-six lieder sur des textes traduits de la poésie populaire italienne, chantés alternativement par une voix d'homme et de femme. Plus encore que chez Schubert, ces mélodies relèvent de l'épure : il n'y a aucune esbroufe dans cette série de miniatures où le piano, tel un orchestre subtil, prend toute sa part à la construction narrative

et psychologique. La réunion de la soprano Diana Damrau et du ténor Jonas Kaufmann, soutenus par l'excellent accompagnateur Helmut Deutsch, est très attendue dans une œuvre dont les interprètes de référence se nomment Elisabeth Schwartzkopf et Dietrich Fischer-Dieskau.

Jean-Guillaume Lebrun

Philharmonie, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Mercredi 14 février à 20h30. Tél. 01 44 84 44 84.

OPÉRA GARNIER / RÉCITAL

Sophie Koch

La mezzo-soprano se produit en récital au Palais Garnier, une scène qu'elle fréquente depuis longtemps.



La mezzo française Sophie Koch.

Si c'est à Covent Garden que Sophie Koch a fait ses débuts en 1998, elle est depuis l'année 2000 régulièrement invitée à l'Opéra de Paris où elle a chanté aussi bien Mozart, Rossini, Ravel, Gounod, Wagner qu'Offenbach ou Gluck. Son rôle de Charlotte avec Jonas Kaufman comme partenaire dans *Werther* a été particulièrement marquant, et elle est devenue au fil des ans une véritable ambassadrice du répertoire français. On la retrouve cette saison au Palais Garnier pour un unique récital dont le programme reste encore sous embargo. Elle sera accompagnée par le pianiste François-Frédéric Guy.

Isabelle Sribbe

Palais Garnier, place de l'Opéra, 75009 Paris. Le 15 octobre 2017 à 20h. Tél. 08 92 89 90 90. Places de 25 à 120 €.

OPÉRA

TOULON

SAISON 17 • 18

operadetoulon.fr | 04 94 92 70 78

LYRIQUE

- MAM'ZELLE NITOUCHE
- MADAMA BUTTERFLY
- LA FLÛTE ENCHANTÉE
- WONDERFUL TOWN
- LUCIA DI LAMMERMOOR
- L'ITALIENNE À ALGER
- NABUCCO

CONCERTS

Orchestre Symphonique de l'Opéra de Toulon

- Kilar – Tchaïkovski – Saint-Saëns
- Bruch – Vanhal – Beffa – Schumann
- Bizet – Holst – Sibelius – Beethoven
- Ter Veldhuis – Rachmaninov – Dvorák
- Pépin – Chostakovitch – Gershwin
- Bernstein – Rodgers – Kern – Ladmirault

CINÉ-CONCERT – DANSE – THÉÂTRE

RETROUVEZ TOUTE LA PROGRAMMATION DE L'OPÉRA DE TOULON EN LIGNE

Toulon Provence Méditerranée | La Région PACA

L'INSTANT LYRIQUE ÉLÉPHANTPANAME SAISON 2017/2018

mardi 31 octobre 2017 - 20h / vendredi 3 novembre 2017 - 20h
Béatrice Uria-Monzon soprano / **Alain Duault** ténor
Maria Callas, une vie, un destin

lundi 9 avril 2018 - 20h
Stanislas de Barbeyrac ténor

lundi 27 novembre 2017 - 20h
Vannina Santoni soprano

lundi 14 mai 2018 - 20h
Chiara Skerath soprano / **Aude Extremo** mezzo-soprano

jeudi 25 janvier 2018 - 20h
Sophie Koch mezzo-soprano / **Joan Martín Royo** baryton

lundi 18 juin 2018 - 20h
Florian Sempay baryton

mardi 6 mars 2018 - 20h
Elsa Dreisig soprano

accompagnés au piano par
 Karolis Zougaras, Antoine Péluc, Pierre Ploché

WWW.LINSTANTLYRIQUE.COM
 RÉSERVATIONS ET ABBONNEMENTS À ÉLÉPHANT PANAME
 10 rue Volney 75002 Paris. T. +33 1 49 27 83 33 - billetterie@elephantpaname.com

THÉÂTRE DES CHAMPS ÉLYSÉES / RÉCITAL

Renée Fleming

La grande soprano américaine fait son retour parisien dans des lieder et airs d'opéra.

On ne présente plus Renée Fleming, la diva américaine qualifiée à ses débuts par Sir Georg Solti de « double crème » en référence à l'onctuosité de son timbre. Après trente ans de carrière, où elle s'est montrée une remarquable mozartienne, une immense Thaïs et une superbe Maréchale, elle a récemment tiré sa révérence aux scènes lyriques : « *Malheu-*



Renée Fleming : voix voluptueuse et technique d'acier.

reusement, le répertoire qui correspond à ma voix est surtout écrit pour des personnages de jeunes filles », explique-t-elle. Néanmoins, elle n'a pas fait ses adieux au chant puisqu'elle continue à se produire en récital et à enregistrer des disques. On se réjouit de retrouver cette grande artiste pour ce nouveau concert au Théâtre des Champs-Élysées où elle interprète des mélodies de Brahms et des airs d'opéras de Massenet ou de Cilea.

Isabelle Sribbe

Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Tél. 01 49 52 50 50. Le 10 octobre 2017 à 20h. Places : 5 à 125 €.

Petites formes lyriques

Autres lieux, autres formes, autres thèmes...

Les petites formes, portées par des équipes passionnées, ont permis de diffuser l'art lyrique auprès d'un plus vaste public à travers tout le territoire. Une approche différente de la musique, mais aussi des réalités sociales.

Quand il a abandonné les tréteaux et les places des villes de foire, quand il s'est réfugié dans ses beaux édifices exprès construits, le théâtre a changé de visage. La création de l'Académie royale de musique par Louis XIV, suivie de l'édification de salles *ad hoc*, lance le mouvement d'institutionnalisation du genre – alors nouveau – de l'opéra, en un processus similaire à celui qui voit créée, pour le théâtre, la Comédie-Française. Toujours plus grands, les théâtres lyriques se font aussi de plus en plus somptueux et s'intègrent aux grands projets urbains. À Paris, l'Opéra de Charles Garnier (inauguré en 1875) est autant un lieu de pouvoir que de musique. Un siècle plus tard, la donne n'a pas vraiment changé et l'Opéra Bastille, avec ses 2700 places, pousse un peu plus loin le gigantisme, censé accompagner la démocratisation de la culture.

Une autre voie est possible

Une autre voie, pourtant, est possible. C'est celle que suivent les Compagnies nationales de théâtre lyrique et musical et tous ceux qui privilégient les « petites formes » lyriques, comme Samuel Achaache et sa compagnie La Vie brève, qui avaient redonné un souffle incroyable à *Didon* et *Énée* de Purcell avec

leur *Crocodile trompeur*, ou Benjamin Lazar, mettant en scène une *Traviata* rendue à l'intime. Il n'est d'ailleurs pas étonnant que ces deux productions aient été présentées à Paris sur la scène des Bouffes du Nord, lieu des expérimentations menées sur l'opéra, il y a bientôt quarante ans, par Peter Brook (*La Tragédie de Carmen*). Bref, il s'agit de faire de l'opéra autrement, sans céder à la démesure et en s'affranchissant des contraintes que font nécessairement peser les grandes institutions – la pesanteur étant en quelque sorte la rançon de la sophistication.

Le défi de la démocratisation

Pourquoi ? La réponse est peut-être d'abord sociale et territoriale. Il ne peut y avoir de théâtres partout et de maisons d'opéra encore moins. Et si les vagues successives de décentralisation ont parfois permis l'éclosion ou la renaissance d'une activité lyrique, ce sont surtout les métropoles qui en ont bénéficié, voyant leurs théâtres lyriques confortés, en particulier par l'attribution – à certains – du label d'Opéra national. Cela ne suffit cependant pas à tresser un maillage suffisamment dense pour relever le défi démocratique de l'accès à l'opéra. Quand elle crée l'Ensemble



Les Brigands d'Offenbach joués dans les villages par l'Ensemble Justiniana.

Justiniana en 1982, Charlotte Nessi a l'ambition de porter l'art lyrique « sur le terrain ». Trente-cinq ans après sa création, restée fidèle à ses origines (toujours installée en Haute-Saône), la compagnie poursuit sa mission de diffusion de l'art lyrique à travers toute la région Bourgogne-Franche-Comté. Cet été, Justiniana déclinait pour la dixième fois son concept d'« opéra promenade » : un *Don Giovanni* de poche, avec sept jeunes chanteurs et onze musiciens, à découvrir de ville en village, au détour d'une rue ou au beau milieu d'une place. On pense alors à la magnifique *Histoire du soldat* de Stravinsky et Ramuz, réinventant sur les routes vaudoises le théâtre musical au début du 20^e siècle.

Faire entrer la ruralité à l'opéra

D'autres lieux, d'autres publics, mais aussi d'autres thèmes. Justiniana ne se cache pas de faire entrer la ruralité à l'opéra : la forêt des contes est bien souvent le décor de ses productions (*Hansel et Gretel* d'Humperdinck en 2016, *Into the Woods* de Stephen Sondheim cet automne ou encore *La Petite Renarde rusée* de Janacek, dans l'inusable mise en scène créée par Charlotte Nessi il y a près de vingt ans). Et *La Guerre des boutons*, « opéra

des champs » de Philippe Servain d'après Louis Pergaud, écrit pour les enfants des ateliers de chant, danse et théâtre animés par Justiniana, emboîtait le pas, dans ce genre, à *Chat perché, opéra rural* de Jean-Marc Singier, créé en 2011 à l'instigation d'une autre compagnie nationale de théâtre lyrique et musical, l'Arcal. Après avoir déjà innové avec la commande de sept contes musicaux, l'ensemble Musicatreize croise aujourd'hui l'opéra et le polar (un genre qui a toujours accompagné les évolutions sociales) dans des « cantates policières » confiées à un librettiste (Sylvain Coher) et trois compositeurs (Juan Pablo Carreño, Alexandros Markéas et Philippe Schoeller). Croisant en 2015 *La Fabbrica illuminata* de Nono (« une œuvre qui fait entendre l'usine et les ouvriers ») et les mots de Pasolini, Christine Dormoy, fondatrice de la Compagnie Le Grain-Théâtre de la Voix, entendait faire sienne la démarche de l'écrivain, « un artiste qui prend la parole dans son siècle, une parole qui avance en étant poétique ». Changer le format, penser hors des institutions, c'est aussi sortir des conventions et s'autoriser à représenter ceux qui n'ont pas droit de cité sur les scènes lyriques.

Jean-Guillaume Lebrun

L'opéra et la création contemporaine

Dossier

L'opéra ne meurt jamais

Trop souvent réduite à la portion congrue par les maisons d'opéra, la création contemporaine continue cependant de renouveler le théâtre lyrique.



Giordano Bruno de Francesco Filidei mis en scène par Antoine Gindt.

Une chose est sûre : il n'y a plus aujourd'hui de Rossini. Aucun compositeur n'a l'occasion d'une création par saison – et aucun non plus ne peut se réjouir de voir ses ouvrages repris plusieurs années durant. S'il fallait comparer avec quelque figure du passé, ce serait plutôt Monteverdi ou Mozart : il n'y a guère aujourd'hui de compositeurs d'opéra au sens exclusif du terme, plutôt des créateurs pour qui la réalisation d'une œuvre lyrique constitue une manière de synthèse ou d'achèvement. Francesco Filidei, auteur avec son *Giordano Bruno* (2015) de l'une des œuvres lyriques majeures du 21^e siècle naissant, n'est venu à l'opéra qu'après avoir peu à peu élaboré son propre langage musical et dramatique. De

même, le cheminement de George Benjamin jusqu'à *Written on skin* (2012) est-il balisé de jalons pour voix et orchestre (*A Mind of Winter*, *Upon Silence*, *Sometime Voices*) avant un premier opéra au matériau resserré (*Into the Little Hill*, 2006), mais aussi d'œuvres purement instrumentales dans lesquelles se dessinent les intentions dramatiques du compositeur (de *Ringed by the Flat Horizon* à *Duet*).

S'émanciper ou non des contraintes

Il y aurait plutôt du Richard Strauss chez des compositeurs comme Peter Eötvös, Philippe Boesmans, Philippe Manoury ou Pascal Dusapin, qui au gré des commandes ou de leur inspiration, s'adonnent à l'opéra en en modi-

fiant la forme et le format. Tantôt penchant vers le « grand opéra » plus traditionnel (K. de Manoury, *Penthésilée* de Dusapin, *Love and Other Demons* d'Eötvös, *Akhmatova* de Bruno Mantovani) quand il s'agit de répondre à la commande d'une institution lyrique, tantôt basculant dans la plus pure invention (*Medea* ou *To be sung* de Dusapin, *Lady Sarashina* d'Eötvös ou *Kein Licht* de Manoury). C'est que, depuis le 20^e siècle, l'art lyrique s'est ouvert des chemins divergents, en particulier

à travers le théâtre musical. Toutefois, mêmes ceux qui ont toujours préféré s'émanciper des contraintes de la machine opéra s'en rapprochent parfois, tel Georges Aperghis, grand inventeur de formes lyriques étranges, qui s'était laissé tenter par les sirènes d'un opéra presque conventionnel (*Les Boulingrin*, 2010). Tant qu'il saura se réinventer, l'opéra ne mourra pas. Quelques grandes réussites récentes autorisent un certain optimisme.

Jean-Guillaume Lebrun

DIJON / BORDEAUX / PORTRAIT

Philippe Boesmans

Après l'opéra *Au Monde* en 2014, le tandem Pommerat/Boesmans se reforme pour un *Pinocchio* noir et cru.

Créé au Festival d'Aix en juillet, l'opéra de Philippe Boesmans (né en 1936), sur un livret et une mise en scène de Joël Pommerat d'après l'œuvre de Carlo Collodi, réunit six chanteurs interprétant pas moins de seize rôles. Le pantin, présenté comme une véritable « tête à claques », imbécile et vulgaire, est incarné par l'audacieuse soprano Chloé Briot. Ses partenaires, Stéphane Degout (le narrateur), Vincent Le Texier (Gepetto), Yann Beuron (directeur de cabaret), Julie Boulianne (chanteuse de cabaret), Marie-Eve Munger (la fée) sont aussi excellents que le Klangforum Wien, qui les accompagne sous la direction d'Emilio Pomarico. On notera également les indispensables lumières du fidèle éclairagiste de Pommerat, Eric Soyer. Familier des contes – tels *Cendrillon* ou *Le Petit Chaperon Rouge* – qu'il réinvente avec une audace toute contemporaine, Pommerat se fait fort dans *Pinocchio* de mettre en avant la noirceur fondatrice des



Le compositeur belge Philippe Boesmans retrouve Joël Pommerat pour *Pinocchio*.

contes de l'enfance, que vient conforter la musique particulièrement riche et inventive de Boesmans.

Antoine Pecqueur

Auditorium de l'Opéra de Dijon,
11 bd de Verdun, 21000 Dijon.
Les 6, 8 et 10 octobre 2017. Tél. 03 80 48 82 82.
Places: 5,50 à 57€.
Grand-Théâtre de Bordeaux,
place de la Comédie, 33000 Bordeaux.
Du 14 au 18 mai 2018. Tél. 05 56 00 85 95.
Places: 8 à 80€.

focus

Les productions royales du Théâtre de Caen

L'ombre de Louis XIV plane sur la saison très lyrique et baroque du Théâtre de Caen : le jeune Sébastien Daucé et son Ensemble Correspondances portent à la scène le *Ballet Royal de la Nuit*, tandis que le maestro Jordi Savall revient à Marin Marais avec *Alcione*. Deux exemples emblématiques d'une politique de productions ou coproductions de spectacles exigeants, voués à des répertoires spécialisés, en collaboration avec des maisons lyriques de premier plan.

Entretien / Sébastien Daucé



« L'esprit du ballet de cour puise dans le fantasque, dans l'idée de raconter mille histoires au service d'une seule. »

jamais vu à Paris. Tous les artistes du temps sont mobilisés et l'émulation que l'œuvre suscite en quelques semaines est sans précédent ! L'éphémère étant la norme, aucune édition de la musique n'a paru : ne restent qu'un livret, les airs chantés, et la musique du premier violon pour les 78 danses qui composent le ballet. Il a fallu apprendre à composer à la manière d'un musicien de 1653 pour faire à nouveau sonner cette grande musique !

Après un enregistrement marquant paru en 2015, le projet devient scénique...

S. D. : Le *Ballet de la Nuit* compose une photographie de l'incroyable richesse artistique du Paris des années 1650 ! Pour porter cela à la scène, le défi est énorme : ce genre nous est totalement nouveau, ni concert, ni ballet, ni opéra... Comment traduire l'esprit d'un ballet de cour, avec sa fantaisie, ses références constantes tant à la mythologie qu'au contexte de la société de 1653, sa volonté permanente de montrer aujourd'hui et d'inventer l'ailleurs... Francesca Lattuada, qui organise cette grande cérémonie, est une personnalité hors normes, nourrie de danse, de cirque, de peinture, de cultures extra-européennes. L'esprit du ballet de cour puise dans le fantasque, dans l'idée de raconter mille histoires au service d'une seule, de surprendre toujours par des apparitions nouvelles, des caractères opposés, mais aussi des costumes sublimes à la manière d'un défilé. Francesca travaille depuis des mois à retrouver le geste original de ce spectacle, son essence, pour servir aujourd'hui le programme cosmogonique du *Ballet royal de la Nuit* !

Propos recueillis par Jean Lukas.

Les 8 et 9 novembre 2017 à 20h, les 11 et 12 novembre à 16h. Places: 10 à 45€.

Deux baroques d'aujourd'hui

Francesca Lattuada, avec le *Ballet royal de la nuit*, et Louise Moaty, avec *Alcione*, mettent en scène le mouvement et la fusion des arts.

Francesca Lattuada : « Une sensualité du vide »



Francesca Lattuada..

Louise Moaty : « Transmettre l'esprit baroque »



Louise Moaty.

« Le mot « baroque » est un fourre-tout, un surcroît de tout qui prend souvent un sens plutôt négatif. Le poète Giuseppe Ungaretti le définissait comme un besoin de remplir pour se donner l'illusion que la mort n'existe pas. Mais ça peut être exactement l'inverse : dans le *Ballet royal de la nuit*, il y a ce que j'appellerais une sensualité du vide. Le baroque, au sens littéral, c'est ce qui est irrégulier. Or, il y a ici ce frottement entre le plein et le vide, le grotesque et le lyrique. On trouve dans le *Ballet royal de la nuit* des monstres, des sirènes, des déesses ; c'est un peu une arche de Noé qui réunirait l'utopie de tout le vivant.

Travail patient de décantation

La nuit, c'est le lieu de tous les possibles, le théâtre de toutes les trahisons et de toutes les révélations. Pendant toute la période de préparation du spectacle, je me suis plongée dans les textes sublimes de Novalis, des grands mystiques, non pas pour y trouver des idées car ce serait une manière de coloniser l'œuvre, mais plutôt des suggestions, des intuitions. Mon travail est celui d'un visionnaire : je laisse la musique m'absorber, infuser puis je laisse diffuser. L'alchimie est un peu la même que chez un cuisinier qui aurait l'intuition de mélanger deux épices. C'est un travail patient de décantation avant que les choses se mettent à dialoguer naturellement toutes seules. C'est la musique, quand je l'ai entendue jouée par Sébastien Daucé, qui m'a conduite aux circassiens : cette musique, c'est l'élan, la fougue, le déferlement... Il fallait des interprètes qui n'aient pas le vertige, qui n'aient pas peur du vide. »

Théâtre de Caen, esplanade Jo-Tréhard, 14000 Caen. Tél. 02 31 30 48 00. www.theatre.caen.fr



La magie féérique d'Alcione.

de cette production à l'Opéra-Comique, Jordi Savall, à la tête de son ensemble sur instruments anciens du Concert des Nations, n'a pas son pareil pour révéler toute l'intelligence orchestrale de Marin Marais, et son sens de la rhétorique baroque.

« Théâtralité à la française »

Jordi Savall nous confiait alors que « la musique de Marin Marais a un pouvoir descriptif fascinant, avec des effets spectaculaires comme la scène de la tempête. Il y a une vraie théâtralité à la française ». Danses et scènes chantées alternent ainsi tout au long des cinq actes. La distribution vocale convoque de jeunes voix toutes rompues à la musique ancienne, de la plus que prometteuse Lea Desandre au bouleversant Marc Mauillon, avec aussi une mention spéciale à Cyril Auvity. Quant à la mise en scène, elle est l'œuvre d'un duo féminin, constituée de Louise Moaty et Raphaëlle Boitel. La première signe la direction d'acteurs, juste et sensible, et la seconde a réalisé les chorégraphies, dans un univers délicieusement circassien fait de fils, filins et cordages. Un spectacle total, qui évite l'écueil de la simple reconstitution historique.

Antoine Pecqueur

Les 11 et 12 janvier 2018 à 20h. Places: 10 à 60€.

OPÉRA NATIONAL BORDEAUX
DIRECTION MARC MINKOWSKI

SAISON 17-18

UNE SAISON LYRIQUE

<p>LA VIE PARISIENNE Offenbach / Minkowski / Huguet</p> <p>IL PIRATA Bellini / Daniel</p> <p>PELLÉAS ET MÉLISSANDE Debussy / Minkowski / Béziat / Siaud</p> <p>MAROUF Rabaud / Minkowski / Leroy-Calaïayud / Deschamps</p>	<p>LUCIA DI LAMMERMOOR Donizetti / Dumoussaud / Micheli</p> <p>PINOCCHIO Boesmans / Daniel / Pommerat</p> <p>ELEKTRA Strauss / Daniel / Way</p>	<p>LE MESSIE Haendel / Minkowski</p> <p>MOZART / REQUIEM Le dernier voyage du compagnon Mozart Raphaël Pichon / Pygmalion</p>
--	---	---

opera-bordeaux.com

OPÉRA DE DIJON

Saison 17 | 18 Abonnez-vous!

www.opera-dijon.fr | 03 80 48 82 82

PARIS / PORTRAIT

Philippe Manoury

Pour son cinquième opéra, *Kein Licht*, commande de l'Opéra Comique, le compositeur s'empare d'un texte fort d'Elfriede Jelinek, écrit en contrepoint de la catastrophe de Fukushima. Philippe Manoury (né en 1952) est l'un des compositeurs qui a su le mieux utiliser les nouvelles technologies sonores sur les scènes lyriques. Il n'est certes pas le premier : Karlheinz Stockhausen, par exemple, l'avait précédé. Mais chez Philippe Manoury, le traitement sonore est toujours indissolublement lié à l'action dramatique, tant dans le propos que la forme du texte. Quelle évolution d'ailleurs depuis le premier opéra, *60° Parallèle*, où l'électronique se fond dans le décor, jusqu'à *K*, où elle crée l'illusion de l'espace, et enfin, à *Kein Licht*, où elle permet la continuité musicale du parlé au chanté. Pour autant, l'écriture instrumentale ne passe pas au second plan, elle est pour Philippe Manoury un formidable



Philippe Manoury.

laboratoire d'écriture dramatique. Des œuvres orchestrales comme *Sound and Fury* ou *In situ* jouent sans cesse avec la perception de l'auditeur, créant un effet d'attente et de résolution : Philippe Manoury est bien un maître du suspense !

Jean-Guillaume Lebrun

Opéra Comique, place Boieldieu, 75002 Paris.
Les 18, 19 et 21 octobre à 20h, le 22 octobre à 15h. Tél. 08 25 01 01 23.

MARSEILLE / MONTPELLIER / REIMS / PORTRAIT

Martin Matalon

Dans l'univers déjanté de *L'Ombre de Venceslao*.



Le compositeur d'origine argentine Martin Matalon met en musique son compatriote Copi.

Trois Argentins sinon rien ! L'écrivain Copi a signé l'œuvre initiale, le metteur en scène Jorge Lavelli en a tiré un livret en français et sa mise en scène, et Martin Matalon en a écrit la musique : *L'Ombre de Venceslao*, opéra

tragique en deux actes, extravagant et désespéré, fut créé à Rennes en octobre 2016. La production a depuis lors été donnée sur plusieurs scènes et continuera sa tournée cette saison à Marseille, Montpellier et Reims, avec les orchestres respectifs des opéras sous la direction du compositeur. Personnage de ratés foldingues et d'animaux à la personnalité bien trempée s'étripent en parlé-chanté. Loufoque, salace sinon obscène, le texte du génial dramaturge trouve dans la musique particulièrement variée de Matalon un écrivain à sa mesure, que Lavelli, grand habitué de l'œuvre de Copi, sait sublimer de manière saisissante. Une production aussi truculente que noire.

Antoine Pecqueur

Opéra de Marseille, 2 rue Molière, 13001 Marseille. Les 7 et 8 novembre 2017 à 20h.
Tél. 04 91 55 11 10 / 04 91 55 20 43.
Places : 13 à 80 €.

Opéra de Montpellier, 11 bd Victor-Hugo, 34000 Montpellier. Les 26, 28 et 30 janvier 2018. Tél. 04 67 601 999. Places : 20 à 67 €.

Opéra Comédie de Reims, 1 rue de Vesle, 51100 Reims. Le 11 février 2018 à 14h.
Tél. 03 26 500 392. Places : 24 €.

PARIS / PORTRAIT

Kaija Saariaho

La compositrice finlandaise retrouve pour *Only the Sound Remains* le metteur en scène Peter Sellars, son complice depuis le premier opéra, *L'Amour de loin*, en 2000.

Chez Kaija Saariaho, l'inspiration vient souvent de loin. C'est au troubadour Jaufré Rudel que la compositrice – avec son librettiste Amin Maalouf – avait emprunté le propos de son premier ouvrage lyrique, *L'Amour de loin*. Aujourd'hui, pour son quatrième opéra, elle s'est inspirée de deux pièces du théâtre nô. C'est que cette Finlandaise de Paris, qui a bâti une grande part de son œuvre dans les studios de l'Ircam, réussit toujours à pénétrer par le son les univers qu'elle choisit d'investir – qu'il s'agisse de l'infiniment grand (*Orion* pour orchestre) ou de l'infiniment humain (*l'oratorio La Passion de Simone* consacré à la figure et à la pensée de Simone Weil). Pour



Kaija Saariaho.

Only the Sound Remains, elle invente une orchestration à la fois puissante et dépouillée (quatuor à cordes, flûte, percussion et *kantele*, l'instrument mythique des Finlandais) pour accompagner le contre-ténor Philippe Jaroussky et le baryton-basse Davone Tines.

Jean-Guillaume Lebrun

Palais Garnier, place de l'Opéra, 75009 Paris. Du 23 janvier au 7 février.
Tél. 08 92 89 90 90.

la terrasse

hors-série saison lyrique 2017-2018

Tél. 01 53 02 06 60
www.journal-laterrasse.fr
Fax 01 43 44 07 08
E-mail la.terrasse@wanadoo.fr

Directeur de la publication Dan Aibitof
Rédacteur en chef Jean-Luc Caradeo
Rédaction / Ont participé à ce numéro :
Jean-Guillaume Lebrun, Jean Lukas,
Antoine Pecqueur, Isabelle Stibbe

LILLE / PORTRAIT

Arthur Lavandier

Ce musicien trentenaire au talent dramatique bien trempé présente à l'Opéra de Lille un opéra pour enfants, *La Légende du Roi Dragon*.

Voilà un jeune compositeur qui ne manque pas d'audace. Depuis quelques saisons, ce compagnon de route de l'ensemble Le Balcon propose rien de moins qu'une relecture de la *Symphonie fantastique* de Berlioz détonante (et amplifiée), autant qu'iconoclaste – et en cela bien dans l'esprit de son modèle. On pourra d'ailleurs réentendre cette version ébouriffante à l'Opéra de Lille (le 16 mars) ou au disque (label Le Balcon/Alpha). L'année dernière, *Le Premier Meurtre*, créé à l'Opéra de Lille, montrait le vrai talent dramatique d'Arthur Lavandier ainsi que sa capacité à mener l'auditeur par l'oreille en mettant en œuvre toute une riche palette orchestrale. Il récidive cette



Arthur Lavandier.

saison avec un opéra pour enfants tiré d'un conte coréen. Sur scène, de jeunes participants du projet « Finoreille », qui organise des ateliers de pratique vocale. Et dans la fosse, toujours Le Balcon.

Jean-Guillaume Lebrun

Opéra de Lille, place du Théâtre, 59000 Lille.
Samedi 17 mars à 18h, dimanche 18 mars à 16h.
Tél. 03 62 21 21 21.

LYON / PORTRAIT

Alexander Raskatov

Maître méconnu de l'opéra russe, le compositeur revient à Lyon avec un nouvel ouvrage, quatre ans après la révélation de *Cœur de chien*.

En 2014, les représentations lyonnaises de *Cœur de chien* avaient permis de découvrir les qualités dramatiques d'Alexander Raskatov, capable de mêler en un même mouvement la farce et le drame. De Boulgakov, il a su condenser en musique toute la verve, comme avait pu le faire, au siècle dernier, Chostakovitch avec Gogol ou Leskov. Fort de ce succès, qui a valu au compositeur de recevoir le Grand Prix de la Presse musicale internationale, l'Opéra de Lyon lui a passé commande d'un nouvel ouvrage. Ce sera *Germania* : Alexander Raskatov a jeté son dévolu sur deux œuvres théâtrales d'Heiner Müller (*Germania, mort à Berlin* et *Germania 3, les spectres du Mort-homme*), récits éclatés de la tragédie du



Alexander Raskatov.

pouvoir au cœur de la Seconde Guerre mondiale. Un opéra politique, donc, qui tente de solder l'héritage toujours pesant du nazisme et du stalinisme, par un compositeur né – ironie de l'histoire – le jour même des funérailles du « Petit Père des peuples ».

Jean-Guillaume Lebrun

Opéra de Lyon, place de la Comédie, 69001 Lyon. Du 19 mai au 4 juin. Tél. 04 69 85 54 54.

La formation des chanteurs : quels enjeux ?

Sabine Devieille, Julie Fuchs, Stanislas de Barbeyrac...

Une nouvelle génération succède aujourd'hui à Natalie Dessay, Beatrice Uria-Monzon ou Roberto Alagna. Mais comment devient-on chanteur lyrique ? Les Français sont-ils bien préparés aux réalités professionnelles ? Réussissent-ils une carrière au-delà de l'hexagone ? Enquête au cœur de la voix.

La voix est un instrument à part. Instrument organique, sensible aux émotions du chanteur, il est invisible et oblige l'enseignant à parler par images ou par sensations pour se faire comprendre : « visualise une patate chaude dans ton palais ! », « imagine que tu rabats une capuche de moine sur ta tête ! » font partie de ces expressions étranges fréquemment entendues en cours de chant pour évoquer l'ouverture de la gorge ou la rondeur du son. Développer sa tessiture, gérer son souffle, amplifier, homogénéiser, assouplir, tonifier la voix : tels sont les objectifs de la technique lyrique. Mais alors que les musiciens classiques commencent leur apprentissage enfants, les chanteurs ne peuvent accéder aux classes de conservatoire qu'après la mue, vers 18 ans. La mezzo-soprano (et désormais professeure de chant au CRR de Paris et au Conservatoire du 9^e) Doris Lamprecht insiste sur l'importance de la « prise de conscience de son corps ».

Certes, les maîtrises permettent aux enfants de commencer un travail vocal précoce et quotidien, mais leur maillage, très important avant la Révolution française, est devenu beau-

Se confronter aux réalités professionnelles

Si les conservatoires font partie du cursus classique de la formation des chanteurs, ils ne constituent souvent qu'une étape. La disparition des troupes d'opéra dans les années 70 a privé les artistes lyriques d'une structure qui leur permettait de continuer à se former au contact de leurs aînés, d'apprendre plusieurs rôles du répertoire et de se voir garantir un emploi durable. C'est en partie pour combler ce chaînon manquant que se sont développés les centres d'insertion professionnelle. Académie de l'Opéra de Paris, Nouvelle troupe Favart, Académie d'Aix-en-Provence, Opéra-studio de l'Opéra national de Lyon ou de l'Opéra national du Rhin, Fondation Royaumont, ils sont aujourd'hui légion. Certains sont spécialisés dans un répertoire particulier (la musique française des XVIII^e et XVIII^e siècles pour les Chantres de la chapelle de Versailles

RINALDO

de Haendel

mise en scène **Claire Dancoisne**
direction musicale **Bertrand Cuiller** | **Le Caravansérail**

Paul-Antoine Bénos, Aurore Bucher, Nicolas Cornille, Emmanuelle de Negri, Gaëlle Fraysse, Thomas Dolié, Lucile Richardot.

18 et 19 janvier Quimper | Théâtre de Cornouaille - scène nationale
24, 26, 28, 29 et 31 janvier Nantes | Angers Nantes Opéra - Théâtre Graslin

4 et 6 février Angers | Angers Nantes Opéra - Grand Théâtre
9 et 10 février Besançon | Les 2 Scènes - Théâtre Ledoux
13 février Saint-Louis | La Coupole
16 et 17 février Compiègne | Le Théâtre Impérial
20 et 21 février Dunkerque | Le Bateau-Feu - scène nationale

1 mars Charleroi (BE) | Palais des Beaux-Arts
4 mars Mâcon | Le Théâtre - scène nationale
13 mars La Rochelle | La Coursive - scène nationale

la co[opéra]tive

Théâtre de Cornouaille

théâtre LE BATEAU FEU

LES 2 SCÈNES

THÉÂTRE IMPÉRIAL DE COMPIÈGNE

Coproduction : L'Entracte, scène conventionnée de Sablé-sur-Sarthe
Le Théâtre-Sénart, scène nationale | Résidence d'incubations à Royaumont

www.lacoopera.com

ou l'opéra-comique français pour la Nouvelle troupe Favart), d'autres proposent un panorama plus large (Royaumont explore le style médiéval comme contemporain en passant par le lied et l'opéra), mais tous ont en commun d'offrir à de jeunes chanteurs de se confronter pendant des périodes plus ou moins longues avec les réalités professionnelles.

Chanter dans un aquarium ou élevé à cinq mètres au-dessus du sol
Car comme le note François Naulot, directeur artistique du programme voix et de l'unité scénique de la Fondation Royaumont, en plus d'une « concurrence énorme, leurs tâches sont de plus en plus lourdes : avec la construction de salles immenses, les jeunes chanteurs doivent trouver la technique la plus saine possible pour gérer leur carrière tout au long de leur vie », mais aussi « s'adapter aux exigences scéniques des metteurs en scène comme chanter dans un aquarium ou élevé à cinq mètres au-dessus du sol ». Emilie Delorme, directrice de l'Académie du festival d'Aix-en-Provence, évoque également « la grande mutation » que représentent les activités de médiation auxquelles doivent se livrer désormais les chanteurs. « Régularité, esprit de troupe, transmission » : voilà quelques clefs auxquelles ces formations donnent accès, comme s'en félicite Sophie Houllbreque, directrice de la production et de la coordination artistique à l'Opéra-Comique. Il n'est d'ailleurs pas rare que de jeunes talents multiplient les expériences dans ces structures : Lea Desandre fait aujourd'hui partie des artistes résidents de l'Opéra-Comique après avoir intégré l'Acadé-

mie d'Aix ou le Jardin des voix. Les résultats sont positifs. Tous les professionnels rencontrés relèvent le très bon niveau des chanteurs français, leur aptitude à développer une carrière internationale ainsi que leur curiosité pour différents styles de répertoire. « On a une école d'enfer ! », s'exclame Doris Lamprecht. Jackie Howard, directrice de la programmation artistique des Arts florissants a créé avec Paul Agnew et William Christie le Jardin des voix par lesquels sont passées Sonya Yoncheva ou Amel Brahim-Jelloul. Cette habituée des casting internationaux relève que « les Français sont très forts en style français et manifestent un grand intérêt pour le texte ».

Déjouer les limites sociales
Malgré ce bon bilan, on peut encore pointer trois maillons faibles. L'absence d'une pratique précoce et ludique à l'école. Une prévention contre le métier de choriste, encore trop souvent considéré comme peu gratifiant malgré la réussite d'ensembles comme Accentus, Muscatreize ou les Arts florissants. Enfin, la limite sociale face à une pratique considérée comme élitiste. On ne peut que se réjouir alors d'une initiative comme celle que propose la maîtrise populaire créée par Sarah Koné à l'Opéra-Comique avec le soutien de son directeur Olivier Mantei. Un projet qui offre à des enfants et adolescents n'ayant jamais travaillé la musique de se confronter à la scène via une formation en chant choral et soliste, théâtre, danse moderne et claquettes. Avec l'ambition, selon Sarah Koné, « de déjouer l'entonnoir social pour ne conserver qu'un entonnoir de talents ».

Isabelle Stibbe

Exposition

Maria by Callas

Le 16 septembre 1977 disparaissait Maria Callas. Quarante ans après, la mémoire de la diva est toujours aussi vive. La Seine musicale lui rend hommage à travers une exposition qui dévoile de nombreuses archives inédites.



« Je suis juste une petite fille grecque née en Amérique, néanmoins je suis aussi une diva qui peut demander tout ce qu'elle veut. » C'est cette dualité entre l'intime et le public, la femme et l'artiste, qu'entend mettre en scène Tom Volf, le commissaire de l'exposition « Maria by Callas » présentée à La Seine musicale. On croit tout savoir de la métamorphose de la chrysalide en papillon : la naissance aux États-Unis en 1923, le manque d'amour de sa mère qui lui préfère sa sœur jusqu'à la découverte de sa voix à 9 ans, le travail acharné auprès d'Elvira de Hidalgo, la rencontre avec Meneghini qui devient son mari et son agent, la perte de poids spectaculaire qui lui permet d'être sacrée « la femme la plus élégante du monde » dans les années 50.

Callas incarne la tragédie jusque dans sa vie
C'est alors que la légende naît. Sur scène, la diva subjuguée par sa présence incandescente, son jeu débarrassé des codes vieillots de l'opéra, son intensité, et par-dessus tout sa voix. Une voix sauvage, âpre, qui touche au cœur, une voix qui n'est jamais aussi bouleversante que dans les rôles tragiques (Norma, Tosca, Traviata...), comme si elle ressuscitait à

elle seule la Grèce antique. La tragédie, justement, c'est le deuxième versant de sa vie qui passe de la gloire à la chute : Onassis, son vrai grand amour, rencontré à 40 ans, la quitte pour Jackie Kennedy, la voix décline et Maria Callas finit recluse, terriblement seule, dans son appartement de l'avenue Mandel. Tout cela est vrai... mais réducteur. Par exemple, les annulations de spectacles, que les journaux prenaient plaisir à ériger en scandales, étaient bien souvent l'exigence d'un artiste perfectionniste. C'est en préparant un film sur Callas (en salles le 13 décembre) que Tom Volf a collecté une mine d'archives inédites : enregistrements live, témoignages, photos rares, lettres intimes... En prenant pour guide la voix parlée de la cantatrice, il a pour ambition de dresser un portrait chronologique de la vie de Callas qui permet de mieux saisir son travail, ses sacrifices, ses émotions.

Isabelle Stibbe

La Seine musicale (Grand salon),
île Seguin, 92100 Boulogne-Billancourt.
Du 16 septembre au 14 décembre 2017.
Tél. 01 74 34 54 00. Tarifs: de 9 à 14,5 €. Gratuit pour les moins de 12 ans.

ROLEX

PRINCIPAUTÉ DE MONACO

CFM INDOSUEZ WEALTH MANAGEMENT

Avec le soutien de l'Association des Amis de l'Opéra

Avec le soutien de Monte-Carlo SBM

Critique

Les Trois Sœurs

ODÉON THÉÂTRE DE L'EUROPE-ATELIERS BERTHIER / D'ANTON TCHEKHOV / MES TIMOFÉÏ KOULIABINE

C'était le 20 septembre dernier, à la Comédie de Valence. Le jeune metteur en scène russe Timofeï Kouliabine présentait pour la première fois son travail en France. Au programme de la soirée : *Les Trois Sœurs*, d'Anton Tchekhov, en langue des signes russe. Une proposition aux qualités disparates, reprise aux Ateliers Berthier.

En Russie, les œuvres d'Anton Tchekhov sont souvent considérées comme la matière même de l'art théâtral, comme le cœur indépassable du répertoire classique national. Jouées et rejouées depuis plus d'un siècle, incarnées par toutes sortes d'interprètes ayant rendu compte d'une foultitude de possibilités humaines, les pièces du dramaturge peuvent aujourd'hui apparaître à certains metteurs en

scène comme des monuments fatigués, voire usés. C'est ce que confie Timofeï Kouliabine qui déclare, faisant référence à une réplique des *Trois Sœurs*, que « voir une comédienne entrer sur scène et déclamer, pour la énième fois : "À Moscou! À Moscou! À Moscou!" est devenu quelque chose d'assez pénible ». C'est pourtant bien cette pièce que le jeune artiste né en 1984 a choisi de créer en 2015 (au Red

Critique

Stadium

LA COLLINE-THÉÂTRE NATIONAL / CONCEPTION ET MES MOHAMED EL KHATIB

Avec *Stadium*, où il met en scène une soixantaine de supporters du RC Lens, Mohamed El Khatib poursuit son travail sur la parole ouvrière. Omettant de questionner son geste et sa discipline, il livre un portrait sans nuances d'une communauté.



58 supporters du Racing Club de Lens sur le plateau de La Colline.

Depuis la saison dernière, le Théâtre de la Colline accueille les créations de Mohamed El Khatib. Après son seul en scène *Finir en beauté* (2014, qui l'a fait connaître, et *Moi, Corinne Dadat* (2015), c'est au tour de *Stadium* d'y être programmé, dans le cadre du Festival d'Automne. Cette fois, l'auteur, metteur en scène et réalisateur occupe le grand plateau du lieu comme il l'a rarement été : en y invitant pas moins de 58 personnes. Des supporters du Racing Club de Lens, rencontrés régulièrement pendant un an, lors de la saison 2015-2016. Son but, explique-t-il en introduction du livre qui vient de paraître aux Solitaires Intempestifs : faire entrer par la scène le spectateur auquel il aimerait s'adresser. Celui qui « ne veut pas venir au théâtre, car l'idée ne lui effleure même pas l'esprit de s'asseoir dans un fauteuil et de regarder du théâtre ». Autrement dit la « classe ouvrière », dont Mohamed El Khatib ne cesse de reconnaître l'héritage. Du moins sur le papier. Car sur le plateau, il ne prend la parole que pour interroger les supporters, dans le rôle du passeur s'effaçant derrière des corps et des récits habituellement dans l'ombre. Sans hélas en restituer la complexité.

leuse et ses préjugés sans fondement. Sa générosité et sa violence. Mais pour ce faire, Mohamed El Khatib se mettait lui-même en danger, comme il avait appris à le faire dans *Finir en beauté* consacré au deuil de sa mère. En dialoguant sur le plateau avec Corinne Dadat, il questionnait non seulement l'instrumentalisation du corps et de la parole ouvrière sur scène, mais aussi le milieu théâtral et sa propre démarche. Ce qu'il néglige de faire dans *Stadium*. Chose d'autant plus gênante que les témoignages qui se succèdent sur scène et sur un écran installé au-dessus d'un gradin mobile composent un portrait de groupe d'une grande homogénéité. En cherchant à poursuivre son travail sur la parole ouvrière, Mohamed El Khatib concentre en effet sa performance sur une seule partie de la communauté à laquelle il s'intéresse. La plus éloignée de son public, lui aussi très homogène sur le plan socioprofessionnel. L'échange est pourtant possible. Dans *Do you still love me?* (2015) par exemple, la Serbe Sanja Mitrović en faisait la preuve en réunissant quatre supporters et autant d'acteurs professionnels en une stimulante expérience du frottement.

Anais Heluin

La Colline-Théâtre national, 15 rue Malte-Brun, 75020 Paris. Jusqu'au 7 octobre 2017, à 20h30 du mardi au samedi, à 16h le dimanche. Durée de la représentation : 1h45. Tél. 01 44 62 52 52.



Les Trois Sœurs, dans une mise en scène de Timofeï Kouliabine.

Torch Theatre de Novosibirsk, en Sibérie), dans une version quasi muette, en langue des signes russe. Son projet : redonner une forme de pureté au texte en permettant à chaque spectateur de nourrir celui-ci de ses propres intonations intérieures à travers la lecture qu'il peut faire des surtitres.

Une lente descente dans la vérité des Trois Sœurs

Élu « production de l'année » par l'Association internationale des critiques de théâtre lors de sa création, cette proposition aurait même été qualifiée, nous révèle un texte de présentation de l'Odéon, « d'événement historique ». On ne ressent pourtant pas de choc en observant les existences étouffées des personnages (sourds et muets) qui évoluent devant nous, êtres tiraillés entre appels d'un ailleurs et enfermement du quotidien. Le premier acte du spectacle, dénué de paroles mais surchargé de sons et d'effets de remplissage, se montre assez factice. Ce n'est qu'au fil du temps que l'univers de Timofeï Kouliabine s'affine en s'épurant. Le deuxième

MANUFACTURE DES ABBESSES / TEXTE ET MES YANN REUZEAU

Criminel

Yann Reuzeau interroge le rapport que chacun entretient à la justice grâce à un thriller à suspense autour de l'histoire de Boris, mystérieux parricide pris dans les affres des démêlés familiaux. La pièce commence alors que Boris sort de prison, après avoir purgé une peine de douze ans de réclusion pour le meurtre de son père. Mais que s'est-il véritablement passé la nuit du crime, et pourquoi Camille, la sœur adorée de l'assassin, a-t-elle aussi frôlé la mort ce soir-là ? Yann Reuzeau s'est inspiré des crimes qui

THÉÂTRE JEAN VILAR / TEXTE ET MES ASCIANO CELESTINI

Laïka

Avec David Murgia en Christ d'aujourd'hui, *Laïka* d'Asciano Celestini dresse avec tendresse et humour le portrait d'une société de laissés-pour-compte.



David Murgia dans *Laïka*.

Le Christ d'Asciano Celestini dans *Laïka* n'a plus rien à sauver. Revenu sur terre après des lustres, il atterrit dans une banlieue quel-

conque sous les traits d'un SDF. De son petit paradis-studio, il observe les quelques spécimens d'humanité les plus proches. Un migrant installé sur un bout de parking, une voisine confuse, une prostituée qui brûle des pneus pour se réchauffer, des ouvriers en grève... Après le succès de *Discours à la Nation* (2014), l'auteur et metteur en scène italien poursuit son compagnonnage avec l'excellent David Murgia, qui partage la scène avec l'accordéoniste Maurice Blanchy. Loin de donner dans le pathos, ces deux-là font un pied-de-nez au malheur. Le Christ en haillons interpelle Dieu en buvant du pekete, une eau-de-vie belge. Il célèbre la poésie et la résistance des sans-voix, rappelant que pour aller dans l'espace, les Russes avaient choisi un chien des rues plutôt qu'un chien des beaux quartiers. Et que dans le Ciel, jamais créature ne fut plus proche de Dieu.

Anais Heluin

Odéon Théâtre de l'Europe-Ateliers Berthier, 1 rue André-Suarès, 75017 Paris. Du 5 au 15 octobre 2017. Du mardi au samedi à 19h30, le dimanche à 15h. Dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. Durée de la représentation : 4h15 avec trois entractes. Spectacle (en langue des signes russe, surtitré en français) vu à la Comédie de Valence, lors de sa création en France. Le 20 septembre 2017. Tél. 01 44 85 40 40. www.theatre-odeon.eu Également du 18 au 21 octobre 2017, au Théâtre national de Toulouse (en partenariat avec le Théâtre Garonne).

ont défrayé la chronique judiciaire de ces dernières années pour imaginer « un thriller à la construction erratique, où le suspense vise autant le dénouement de l'intrigue que son commencement ». Projet politico-social autant que théâtral, cette pièce offre à chacun l'occasion d'interroger les difficultés de rendre justice quand la complexité des situations et des psychologies, des histoires, des héritages et des ressentiments vient s'en mêler.

Catherine Robert

Manufacture des Abbesses, 7 rue Vercin, 75018 Paris. Du 8 octobre au 20 décembre 2017. Dimanche à 20h; lundi et mardi à 21h; mercredi à 21h à partir du 5 novembre. Tél. 01 42 33 42 03.

Théâtre Jean Vilar, 1 place Jean Vilar, 94400 Vitry-sur-Seine, France. Les 5 et 6 octobre à 20h. Durée de la représentation : 1h15. Tél. 01 55 53 10 60. www.theatrejeanvilar.com. Également au Théâtre de Châtillon (93) le 7 octobre.



SAISON
2017
2018

Le voyage est ma maison*

* auteur: Marine Misolz

DANSE

<p>José Montalvo</p> <p>Y OLÉ ! 15 Sep 2017</p>	<p>Blanca Li</p> <p>SOLSTICE 14 Nov 2017</p>	<p>Thierry Malandain</p> <p>LA BELLE ET LA BÊTE 16 Jan 2018</p>
<p>Blérots de R.A.V.E.L.</p> <p>L'HOMME D'HABITUDE 27 Jan 2018</p>	<p>Angelin Preljocaj</p> <p>LA FRESQUE 30 Mar 2018</p>	<p>Kader Attou</p> <p>THE ROOTS 5 Avr 2018</p>
<p>Marie-Claude Pietragalla</p> <p>JE T'AI RENCONTRÉ PAR HASARD 10 Avr 2018</p>		

MUSIQUE

<p>Valentina Lisitsa</p> <p>RÉCITAL DE PIANO 19 Oct 2017</p>	<p>Opéra Wu Du Zhejiang</p> <p>LE BEAU ROI SINGE 24 Nov 2017</p>	<p>Sinne Eeg</p> <p>JAZZ 29 Nov 2017</p>	<p>Laurent de Wilde</p> <p>THE NEW MONK TRIO 10 Jan 2018</p>
<p>Souad Massi</p> <p>SOUAD MASSI TRIO 19 Jan 2018</p>	<p>Le Barbier de Séville</p> <p>OPÉRA NOMADE 3 Fev 2018</p>	<p>Chants Mongols</p> <p>VOYAGE DANS LE CHANT DES STEPPES 6 Avr 2018</p>	<p>Claude Debussy</p> <p>ORCHESTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES 2 Mai 2018</p>

HUMOUR

<p>Jérémy Ferrari</p> <p>21 Nov 2017</p>	<p>Yassine Belattar</p> <p>10 Fev 2018</p>	<p>Les Virtuoses</p> <p>17 Mai 2018</p>	<p>Alex Lutz</p> <p>23 Mai 2018</p>
--	--	---	-------------------------------------

CIRQUE

<p>Circa</p> <p>WHAT WILL HAVE BEEN 9 Nov 2017</p>	<p>Cirque Éloïze</p> <p>SALOON 19 Dec 2017</p>
--	--

Et plus de 30 propositions de théâtre !

01 30 87 07 07
www.tad-saintgermainenlaye.fr

© Photos: P.Berger, J-B. Mondino, O.Houeix, M.Froment, J-C. Carbonne, J.Chauvet, Wu Gang, S.Freiheit, S.Gripoiv, J-B.Millot, Kamrouz, André D., Carpentier, A.Phillipson, J.Mneyminah, D.R.

Le Camion

MC 93 / DE MARGUERITE DURAS / MES MARINE DE MISSOLZ

Comment prendre de la distance avec Duras tout en faisant briller son écriture, c'est le formidable pari que tente et réussit Marine de Missolz dans *Le Camion*.

Le Camion est un film de Marguerite Duras qui, en 1977, a généré une vive opposition entre spectateurs criant au génie et ceux dénonçant un véritable « *foutage de gueule* ». Il faut dire que Duras y mène avec Gérard Depardieu une expérience extrême, une sorte d'attaque contre le cinéma, puisqu'à l'écran, on les voit simplement tous les deux attablés, lire ensemble le potentiel scénario d'un film qui s'élabore petit à petit à l'image, notamment sous forme de longs travellings panoramiques. Dans ce film, on retrouve les éléments récurrents de l'œuvre de Duras – la rencontre et l'absence de rencontre, la mer, les lieux qui se mélangent, le désir criant... Le tout teinté d'un discours politique inhabituellement marqué et d'une dimension autobiographique plus développée que d'habitude. L'histoire qu'élabore le scénario est simplissime: une femme monte dans un camion qui passe sur la route. Petit à petit, le scénario essaye de dire qui elle est et les lieux que traverse ce camion, sous l'impulsion d'un récit mené au conditionnel – comme dans les histoires d'enfant –, qui soutient ce climat d'irréalité coutumier chez Marguerite Duras.

Le troisième homme
Ils sont trois sur scène. Laurent Sauvage mène le jeu, prend en charge le développement du scénario potentiel et fait au passage briller la prose de Duras, avec ce talent qu'il a de faire entendre les mots en les rendant tellement concrets, tellement présents. L'accompagne Hervé Guilloteau, qui joue l'interlocuteur qui se laisse prendre par ces propositions de scénario, qui, en même temps, le laissent un peu

perplexe. L'objectif de la metteuse en scène, Marine de Missolz, est de faire entendre ce texte sans le tenir pour sacré, de déployer la poésie de Duras sans toujours la prendre au sérieux, d'ôter à Duras son excessive solennité pour faire résonner son humour et sa joie, la beauté de sa parole aussi. Le troisième homme, incarné par Olivier Dupuy, contribue fortement également à la parfaite réussite de l'exercice. Sorte de ligne de fuite du spectacle, spectateur muet, extérieur au jeu de l'invention de l'histoire tout en y étant intégré, sa présence tout en fragilité évite le confinement du sens. La mise en scène y est pour beaucoup également, qui diffracte le regard sur cette histoire, multiplie les possibilités d'interprétation, donne le droit d'être parfois critique ou de n'y rien comprendre. Avec des effets sonores habiles, des changements de registre audacieux, et une utilisation intelligente de la vidéo, le plateau répercute le conditionnel du texte en une variété d'approches possibles. Ce spectacle aux équilibres subtils donne ainsi à *Camion* une couleur qu'il n'avait peut-être jamais trouvée et rend à Duras, sans la trahir, une fantaisie qu'on a trop souvent reléguée derrière son trop plein de sérieux.

Éric Demei
MC 93, 9 bd Lénine, 93000 Bobigny.
Du 14 au 22 octobre à 20h, le samedi à 18h, le dimanche à 16h. Relâche le lundi.
Tél. 01 41 60 72 72. Du 17 au 19 avril au Théâtre Universitaire de Nantes. Spectacle vu au TNS à Strasbourg. Durée: 1h15.



Le Camion, dans la mise en scène de Marine de Missolz.

© Jean-Louis Fernandez

Morgane Poulette

LE COLOMBIER / DE THIBAUT FAYNER / MES ANNE MONFORT

Après une belle tournée souterraine en Bourgogne Franche-Comté dans le cadre du Festival de Caves, *Morgane Poulette* de la compagnie Day-for-night fait surface au Colomblin à Bagnolet.

Entre Londres et Thibault Fayner, c'est une longue histoire de rendez-vous manqués. Une histoire néanmoins passionnelle dont témoignent ses pièces *Camps des malheureux* et *La Londonienne*, rassemblées et mises en scène dans *Morgane Poulette* par Anne Monfort, fondatrice de la compagnie Day-for-night. Interprétés par la seule Pearl Manifold, les deux textes sont peuplés selon l'auteur par des « *personnages qui y vivent comme l'oiseau sur la branche* ». Avec des « *night buses à bord desquels on aperçoit la*

silhouette chaloupée des héros » que sont la chanteuse Junkie Morgane Poulette et l'acteur de séries à succès Thomas Berner.

Londres by Night
À peine sortis d'une adolescence prolongée, ces deux protagonistes se rencontrent et s'aiment. Ils explorent la ville dans son luxe et ses bas-fonds, jusqu'à la mort de Thomas. Amoureuse de la Nouvelle Vague – dans *Next door* (2009), elle investissait par exemple des appartements vides à partir de films de Godard –,

Soubresaut

THÉÂTRE NANTERRE-AMANDIERS / MES FRANÇOIS TANGUY

Soubresaut, dernière création du Théâtre du Radeau, ravira ceux qu'enveloppera sa singulière poésie.



© Brigitte Enguehard

Écrire sur un spectacle du Théâtre du Radeau, c'est un peu comme y assister: on entre dans sa poésie ou on y reste extérieur. François Tanguy et sa compagnie tracent depuis un temps qui se compte en décennies une trajectoire unique dans le paysage théâtral français. Ils proposent un théâtre visuel, éclaté, artisanal, burlesque et poétique, encensé et un peu hermétique. À ce titre, ils constituent un trésor national à protéger, ce que consacre cette dixième invitation au festival d'Automne, puisqu'ils s'inscrivent dans une forme hors les modes, dans une démarche authentique qui creuse son sillon à l'écart du théâtre narratif classique autant que des formes spectaculaires et scandaleuses de l'ère post-dramatique. *Soubresaut*, le titre de leur dernière création, renvoie au dernier livre de Samuel Beckett – *Soubresauts en français* –, filiation qui se poursuit au plateau avec la présence de personnages à la fois clowns et fantômes, apparitions costumées qui traversent la scène souvent sans mot dire, parfois exhumant des paroles qui de nos temps se font rares.

Un ballet d'une fluidité remarquable
Kafka, Celan, Ovide, Valéry ou Dante sont ainsi de la partie sans qu'il soit gagné que celui qui n'a pas lu le dossier de presse auparavant parvienne à les identifier de lui-même. Un patchwork de paroles souvent poétiques et monologiques, prononcées dans leur langue d'origine, même si, à la fin, un dialogue de Labiche mené avec une réelle profondeur tragique – un beau burlesque – rompt cette rythmique. Pour ceux qui n'ont jamais vu un spec-

tacle du Radeau, il faut imaginer un plateau encombré de bois, de planches, de cadres, de portes évidées et de tables, comme une remise ou un atelier, ici complétés de planches obliques que les acteurs gravissent et dévalent à la manière d'un toboggan. Il faut imaginer un ballet d'une fluidité remarquable malgré le bric-à-brac sur scène, des mouvements d'une précision extraordinaire. Il faut imaginer des comédiens emperruqués, parfois avec collerettes, parfois façon Belle Époque, ou encore en armure donquichottesque. Il faut imaginer un univers sonore où les bruits du dehors se mêlent aux musiques plus solennelles de Bach, Haendel, Kagel et Rossini. L'univers du Radeau se reproduit, d'une création à l'autre, sans s'imiter. Il invite le spectateur au lâcher-prise, à l'ouverture des sens au-delà du sens, à se laisser imprégner d'une atmosphère, du souffle qui circule. Il interroge le théâtre et laisse parfois le spectateur perplexe. Il embarque ou laisse sur la rive.

Éric Demei
Théâtre Nanterre-Amandiers, 7 av. Pablo-Picasso, 92000 Nanterre. Jusqu'au 8 octobre, mardi, mercredi et vendredi à 20h30, jeudi à 20h, samedi à 19h, dimanche à 17h (le 8 à 15h30). Tél. 01 46 14 70 00. Durée: 1h20. En tournée au CDN de Caen du 28 au 30 novembre, à la Fonderie au Mans du 4 au 22 décembre, au TNS du 9 au 19 janvier.



© Luc dans la boîte

l'écriture de Thibault Fayner évoque en effet pour elle *Le Pont du Nord* (1981) de Jacques Rivette, une traversée dans un Paris en décomposition. Un Paris de la fin des utopies des années 70. À travers cette romance urbaine, Anne Monfort poursuit sa recherche de formes pluridisciplinaires sur l'expression de l'intime et du politique.

Le Colomblin, 20 rue Marie-Anne-Colombier, 93170 Bagnolet. Du 9 au 22 octobre 2017, du lundi au samedi à 20h30, le dimanche à 17h, relâche le jeudi. Tél. 01 43 60 72 81. www.lecolomblin-langaja.com

Anaïs Heluin

COMPAGNIE LA TRAVERSÉE
CÉDRIC ORAIN

D comme Deleuze

Conférence un peu mouvementée autour de l'œuvre de Gilles Deleuze

Mise en scène Cédric Orain
Avec Olav Benestvedt, Guillaume Claysen, Erwan Ha Kyoon Larcher

Lumière et régie générale Germain Wasilewski
Administration et production La Magnanerie

Au Théâtre
L'ÉCHANGEUR
BAGNOLET

Du
lundi 30 oct.
au
jeudi 9 nov. 2017

Relâches
1er et 5 novembre
20h 30

« Pur délice que cette pensée qui s'invente à haute voix (...) le metteur en scène Cédric Orain sait que le théâtre est aussi une affaire de corps, de mouvement, de changements de rythme. »

Jean-Pierre Thibaudat,
Mediapart

L'Échangeur

59, avenue du Général de Gaulle, 93170 Bagnolet. Métro Galliéni

Réservations

01 43 62 71 20
reservation@lechangeur.org
www.lechangeur.org

Production Compagnie La Traversée - www.latraversee.net
Coproduction Le Phénix - Scène Nationale de Valenciennes / Pôle Européen de Création, Ma Scène Nationale - Pays de Montbéliard
Cédric Orain est artiste associé au Phénix - scène nationale de Valenciennes / Pôle européen de création. Il est artiste en résidence à Ma scène nationale - Pays de Montbéliard
Avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Hauts-de-France et de la Région Hauts-de-France - Co-réalisation L'Échangeur - Cie Public Chéri



la terrasse



Le Pays lointain

RÉGION / THÉÂTRE NATIONAL DE STRASBOURG / DE JEAN-LUC LAGARCE / MES CLÉMENT HERVIEU-LÉGER

Il s'agit de la dernière pièce de Jean-Luc Lagarce, achevée par le dramaturge une semaine avant sa disparition des suites du sida, en 1995, à l'âge de 38 ans. Une pièce monumentale – conçue comme une amplification d'une œuvre antérieure, *Juste la fin du monde* – créée par le metteur en scène Clément Hervieu-Léger au Théâtre national de Strasbourg.



Le Pays lointain, mis en scène par Clément Hervieu-Léger au Théâtre national de Strasbourg.

© Jean-Louis Fernandez

Louis : « Plus tard, l'année d'après ». L'Amant, mort déjà : « Une année après que je meurs, que je suis mort ? ». Louis : « Exactement ça. / L'année d'après, / j'étais resté, là, seul, abandonné, toutes ces sortes de choses, / plus tard, l'année d'après, / – j'allais mourir à mon tour... ». Dès les premières lignes du *Pays lointain*, on est saisi par une grande netteté. Une forme de clarté, de précision qui, malgré l'apparente complexité de l'écriture de Jean-Luc Lagarce,

fait s'imposer une évidence. En quelques mots, quelques phrases escarpées, sinueuses, à la fois étonnamment paisibles et chargées d'une densité hors du commun, nous voilà comme au bord d'une falaise. Face à un précipice. À quelques centimètres d'un espace illimité, inconnu, un vide dont il faudra, tôt ou tard, faire l'expérience. À moins que l'on ne soit déjà en train d'en explorer la matière secrète, concrète et énigmatique à la fois. Entre vie et

mort. Ici et ailleurs. Entre portes ouvertes sur le passé, sur le futur, sur le présent.

Une échappée hors de tout repère
Quelle pièce passionnante que cette échappée hors de tout repère à travers laquelle Louis, le double de l'auteur, entouré de ses deux familles (biologique, amicale), rejoue des fragments de mémoire et d'existence. Une pièce rare qui prend corps de façon assez imprécise dans la création présentée par Clément Hervieu-Léger à Strasbourg. Le metteur en scène, dont on a pu par le passé louer le talent, enferme aujourd'hui l'univers du *Pays lointain* dans un décor de bord de route. Est-ce cet espace anecdotique qui asphyxie la pièce, l'empêche de prendre toute son ampleur ? Est-ce Loïc Corbery qui banalise le rôle de Louis, peinant à donner vie à la langue si particulière de Lagarce ? Autour du comédien, Aymeline Alix, Louis Berthélemy, Audrey Bonnet, Vincent Dissez, Guillaume Ravoire, Daniel San Pedro..., s'illustrent dans de très

beaux éclats de théâtre. Mais l'âme du *Pays lointain* échappe aux quatre heures quinze de cette représentation qui, peut-être trop tournée sur elle-même, n'offre que peu de place aux troubles et aux ébranlements.

Manuel Pliat Soleymat

Théâtre national de Strasbourg.
1 av. de la Marseillaise, 67000 Strasbourg.
Salle Koltès. Du lundi au samedi 20h, le dimanche 14h.
Du lundi au samedi 20h, le dimanche 14h.
Durée de la représentation : 4h15 avec entracte.
Tél. 03 88 24 88 24. www.tns.fr
Également à la **Scène nationale d'Albi** les 17 et 18 octobre 2017 ; au **Théâtre de Cornouaille** les 20 et 21 novembre ; aux **Célestins-Théâtre de Lyon** du 24 au 28 avril 2018 ; au **Théâtre de Caen** les 15 et 16 mai ; à **L'Arsenal à Val de Reuil** le 18 mai ; à **L'Entracte à Sablé-sur-Sarthe** le 22 mai ; à **Châteauevallon-Scène Nationale** les 25 et 26 mai.

Critique

Lorenzaccio

THÉÂTRE DE L'AQUARIUM / D'ALFRED DE MUSSET / MES CATHERINE MARNAS

Catherine Marnas monte ce fleuron du drame romantique dans une mise en scène qu'elle installe dans notre époque contemporaine. Un univers rock et imposant.



Jules Sagot (Lorenzo) & Julien Duval (Alexandre de Médicis).

© Patrick Berger

Réputé injouable en raison de ses 5 actes, trentaine de décors et 80 personnages, *Lorenzaccio* est pourtant ce chef-d'œuvre de Musset qui dénonce la médiocrité de la monarchie de Louis-Philippe à travers la Florence du XVI^e siècle. Grande épopée, cousine française des drames de Shakespeare, sa postérité tient notamment à la complexité de Lorenzaccio, personnage romantique par excellence, un jeune homme pur indigné par la corruption de sa ville, qui décide d'assassiner le tyran Alexandre de Médicis pour rétablir la République. À cette fin, il joue un double jeu, empruntant le masque de l'ami, tombant toujours plus bas dans la débauche, perdant au passage ses illusions sur la nature humaine. Parmi la multitude de thèmes explorés par Musset, la corruption des élites, la nécessité de l'engagement et la fragilité des idéaux trouvent particulièrement écho dans notre société désenchantée où, au nom du pragmatisme, les utopies ont déserté le terrain. On ne s'étonne pas alors que la metteuse en scène Catherine Marnas ait transposé la pièce de Musset à l'époque contemporaine. La première scène s'ouvre sur un décor rouge et noir imposant au son d'une musique électro tandis que Lorenzaccio, perruque blonde et pantalon moult, joue du air guitar sous une pluie de confetti rouges. Pourquoi pas, même si la langue de Musset détonne parfois dans cet univers rock, tout comme la présence d'épées, vestige anachronique de la Renaissance.

Intelligence du texte

Là où le bât blesse vraiment, c'est qu'on peine à comprendre la véritable utilité dramaturgique

de cet habillage qui finit par faire toc : musique de Daft Punk à plein volume ou débauche de confetti pour illustrer la débauche des corps – montrée d'ailleurs de façon assez caricaturale et vulgaire – ne suffisent pas à actualiser le brûlot politique. Si le texte parvient à résonner malgré tout, c'est davantage grâce à ses qualités intrinsèques et à l'intelligence du texte de Catherine Marnas qui a su rendre lisibles les lignes de crête de cette pièce fleuve en resserrant sa durée, le nombre de personnages, et en mettant au centre la relation entre Lorenzaccio et Philippe Strozzi. Incarné de façon émouvante par Franck Manzoni, ce double de Lorenzo est un humaniste pétri d'idéaux mais incapable de passer à l'action. « *Qu'importe que la conscience soit vivante si le bras est mort ?* », lui demande Lorenzaccio, et Strozzi devient alors l'image de l'intellectuel voué à l'immobilité. En contrepoint, c'est une jolie idée de Catherine Marnas de faire de Lorenzaccio « un impatient plutôt qu'un nihiliste complet », dont le geste est « une manière d'accélérer le processus ». Le jeu plastique de Jules Sagot (un peu vert mais prometteur) s'y prête bien : il lui permet de passer en quelques secondes de son rôle de pourvoyeur du vice à celui du jeune idéaliste qui tente de croire que les Républicains parachèveront son entreprise. Dès le début, on sait qu'elle est vouée à l'échec, mais on espère encore.

Isabelle Stibbe

Théâtre de l'Aquarium, La Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Du 26 septembre au 15 octobre 2017. Tél. 01 43 74 99 61. Durée : 2h sans entracte.

Saison 2017/2018

Scène Nationale Sceaux
Les Gêmeaux

THÉÂTRE

Dans le cadre du Festival d'Automne à Paris
En collaboration avec le Théâtre de la Ville/Paris
Première en France

La Pitié dangereuse

De Stefan Zweig
Mise en scène Simon McBurney/Londres
Du jeudi 14 au dimanche 24 septembre

Dans le cadre de la Résidence de Production aux Gêmeaux |
Création | Réécriture | Un scénario filmique pour le théâtre

Variations d'après La Mouette d'Anton Tchekhov

« Le rêve est une terrible volonté de puissance »
Texte, mise en scène, adaptation, scénographie Benjamin Porée
Du jeudi 9 au dimanche 19 novembre

Première en Île-de-France

Professeur Bernhardt

D'Arthur Schnitzler
Mise en scène Thomas Ostermeier /
Schaubühne am Lehnhiner Platz / Berlin
Du jeudi 23 novembre au dimanche 3 décembre

Le Monde d'hier

Adapté du texte original de Stefan Zweig
Mise en scène Patrick Pineau et Jérôme Kircher
Du mercredi 10 au samedi 20 janvier

Coproduction | Première en Île-de-France

Peer Gynt

D'Henrik Ibsen
Mise en scène et adaptation David Bobée/CDN Normandie-Rouen
Du jeudi 25 janvier au dimanche 4 février

Le Bac 68 / Philippe Caubère

De, avec et mise en scène Philippe Caubère
Du mardi 13 au vendredi 16 février

Coproduction | Création en France

Periclès

De William Shakespeare
Mise en scène Declan Donnellan/Londres
Du mercredi 7 au dimanche 25 mars

MUSIQUE

Lambert Wilson

« Wilson chante Montand »
Direction musicale et arrangements Bruno Fontaine | Mise en scène Christian Schiaretti / Théâtre National Populaire Villeurbanne
Du jeudi 5 au dimanche 8 octobre

Orchestre Philharmonique de Radio France

Orchestre Philharmonique de Radio France avec 32 musiciens sur scène
Direction Bernard Labadie
Samedi 14 octobre et dimanche 15 octobre

Orchestre Philharmonique de Radio France

78 musiciens
Direction Leonidas Kavakos / Orchestre philharmonique de Radio France
Samedi 20 et dimanche 21 janvier

CIRQUE

Un partenariat avec le Théâtre Firmin Gémier/La Piscine

Bestias

Baro d'Evel Cirk Compagnie /
Camille Decourtye, Blaï Mateu Trias
Du vendredi 19 janvier au dimanche 4 février

CINÉ-CONCERT

En collaboration avec la Ville de Bourg-la-Reine

L'Étroit Mousquetaire

Samedi 24 mars

JAZZ

Richard Galliano Quartet

« New Jazz Musette » / Nouvel Album
Mercredi 11 octobre

En collaboration avec l'Association Grands Formats

Caratini Jazz Ensemble

20ème anniversaire
Mercredi 8 novembre

Kyle Eastwood quintet

« Timepieces » / Nouvel Album
Vendredi 17 et samedi 18 novembre

Jazz Vibrations Sceaux-Malakoff

Les Scènes Nationales du 92 donnent le tempo

Dans le cadre de Jazz Vibrations

Blind

Conception Erwan Keravec
Du 22 au 30 novembre

Dans le cadre de Jazz Vibrations | En collaboration avec le Conseil Départemental des Hauts-de-Seine

Premier Prix du Concours « La Défense Jazz Festival 2017 »

Vendredi 1^{er} décembre

Dans le cadre de Jazz Vibrations

Quintet d'Émile Parisien / Joachim Kuhn

« Sfumato »
Mercredi 6 décembre

Dans le cadre de Jazz Vibrations

Post K + Quatuor Machaut

Samedi 9 décembre

Stefano Di Battista quintet

« Chansons Italiennes » / Nouvel Album
Mercredi 20 décembre

En collaboration avec l'Association Grands Formats

Charlier / Sourisse « Multiquarium Big Band »

Mercredi 17 janvier

Création | Coproduction | Dans le cadre de la Résidence de production Jazz/Composition musicale aux Gêmeaux
En collaboration avec l'Association Grands Formats

Franck Tortiller / MCO collectif

Vendredi 2, samedi 3, jeudi 8, vendredi 9 et samedi 10 février

Christophe Laborde quartet

« Heart of things »
Vendredi 16 et samedi 17 mars

Vincent Peirani Quintet

« Living Being » / Nouvel Album volume 2
Mercredi 28 mars

En collaboration avec le Théâtre 71/Scène nationale de Malakoff
En collaboration avec l'Association Grands Formats

Régis Huby Ensemble

Jeudi 12 avril

DANSE

Solstice

Blanca Li
Du jeudi 19 au samedi 21 octobre

Dans le cadre du Festival Kalypso
Escalade aux Gêmeaux/Scène nationale

Dakhla

Chorégraphie Abou Lagraa / Cie La Baraka
Vendredi 8 et samedi 9 décembre

Dans le cadre du Festival Kalypso
Escalade aux Gêmeaux/Scène nationale

Cartes blanches « Création 2016 »

Direction Mourad Merzouki/CCN Créteil
Du vendredi 15 au dimanche 17 décembre

Les Rendez-Vous Chorégraphiques de Sceaux

Nouvelles pièces courtes

Un spectacle de la Compagnie DCA / Philippe Decoufflé
Mise en scène et chorégraphie Philippe Decoufflé
Du jeudi 5 au dimanche 8 avril

Carmen(s)

Chorégraphie José Montalvo
Musique Georges Bizet, Saïed Shanbehzadeh
Du vendredi 4 au dimanche 6 mai

Sarabande / Petite mort / No more play

Ballet de l'Opéra national de Lyon
Chorégraphie Benjamin Millepied / Jiri Kylián
Du mercredi 16 au vendredi 18 mai

Nocturnes / Estro

Chorégraphie Thierry Malandain
Du mercredi 23 au vendredi 25 mai

RÉSERVATIONS

01 46 61 36 67 / lesgemeaux.com

Les Gémeaux, port d'attache artistique au sein du Grand Paris

Si Les Gémeaux se distingue et rayonne aussi remarquablement au sein du Grand Paris, c'est pour diverses raisons qui unissent dans une fructueuse dynamique artistes et spectateurs. La programmation d'abord, qui tisse au fil des saisons un lien de compagnonnage avec de très grands artistes, suscite l'attente et l'enthousiasme. L'ancrage solide dans le territoire aussi, et l'identité artistique plurielle, qui conjugue théâtre, danse contemporaine et jazz. Dans l'attention et la fidélité, l'art s'inscrit à Sceaux comme un repère marquant, durable, contre l'éphémère et l'agitation de l'époque.

Propos recueillis / Françoise Letellier

Une scène phare du Grand Paris

Directrice exigeante et passionnée, Françoise Letellier défend un théâtre de création de haute tenue, jamais superficiel, où l'esthétique et le politique se rejoignent grâce à la puissance de l'incarnation scénique.



Françoise Letellier

© D.R.

« Nous aimons mettre en œuvre de fructueux compagnonnages »

durée s'est affermi, provient de notre identité artistique que nous avons construite de manière claire. Trois axes très forts

« Les priorités de notre mission restent les mêmes : soutenir la création, promouvoir la pluridisciplinarité, toucher le plus large public possible, notamment en développant régulièrement les longues séries, qui permettent d'accroître le rayonnement des Gémeaux au cœur du Grand Paris. Car ce qui a récemment changé, c'est le lancement en 2016 du territoire Vallée Sud-Grand Paris et le changement d'échelle de nos communautés d'agglomérations. Passer de 7 à 11 villes entraîne beaucoup plus de collaborations sur le territoire et un travail de terrain accru. Notre rayonnement, qui dans la

Entretien / Simon McBurney

La Pitié dangereuse

THÉÂTRE / DE STEFAN ZWEIG

ADAPTATION SIMON MCBURNEY, JAMES YEATMAN, MAJA ZADE ET L'ENSEMBLE / MES SIMON MCBURNEY

Simon McBurney adapte *La Pitié dangereuse*, unique roman achevé de Stefan Zweig, écrit en exil à la veille de la Seconde Guerre mondiale. Une œuvre poignante et captivante, interprétée par la troupe de la Schaubühne.

En quoi ce roman de Stefan Zweig vous motive-t-il dans votre démarche de metteur en scène ?

Simon Mc Burney : C'est un roman extraordinaire, qui semble avoir été écrit en un seul geste. L'histoire nous entraîne dans une situation inextricable, celle d'Hofmiller, un jeune officier juste avant la Première Guerre mondiale qui a l'intention de faire le bien mais échoue. Invité dans le château de Kekestalva, l'homme le plus riche de la contrée, il commet un impair en invitant sa fille Edith, qui est paralysée, à danser. Submergé par la honte, il s'enfuit, revient, et s'enferme dans un piège terrible que lui-même fabrique. Grâce au talent de conteur de Stefan Zweig, cette chute nous saisit quasi physiquement. Plonger dans l'histoire, dans la psychologie des personnages, c'est aussi plonger en nous-mêmes, et explorer les enjeux de la responsabilité et du libre arbitre.

Comment résonne le contexte historique dans le roman ?

S. M. : Stefan Zweig évoque la situation de l'Empire austro-hongrois qui s'écroule, et l'Autriche qu'il a dû quitter. L'œuvre explore en profondeur le rapport entre soi et sa culture. Le roman est une métaphore et un commentaire sur la fragilité des cadres rationnels. Stefan Zweig analyse la pitié à travers deux attitudes possibles. La pitié « *molle et sentimentale* », et une autre pitié qui est la seule qui compte, qui pousse à se mettre à la place de l'autre. L'action contre le sentiment. C'est aussi une question qui peut être posée à chaque époque et que nous pouvons nous poser face aux malheurs du monde aujourd'hui.

Comment travaillez-vous avec la troupe de la Schaubühne ?

ont toujours été défendus, et s'affirment à nouveau cette saison.

Accomplissement artistique

Le théâtre avec une programmation française (David Bobée, Benjamin Porée, Philippe Caubère, Jérôme Kircher) et une programmation internationale (Simon McBurney, Thomas Ostermeier, Declan Donnellan). La danse contemporaine, là aussi française et internationale, avec des plateaux importants de 10 à 20 danseurs, et un chorégraphe en résidence : Mehdi Ouachek. Et une programmation Jazz régulière avec 13 propositions et un soutien appuyé aux Grandes Formations, sans oublier notre artiste en résidence Franck Tortiller. Nous aimons mettre en œuvre de fructueux compagnonnages, rythmés au fil des saisons par la découverte de belles créations.

Public fidèle et nombreux

Le public nous suit. 60 % des spectateurs habitent les Hauts-de-Seine et le Territoire Vallée Sud-Grand Paris, 20 % Paris, et 20 % le Val-de-Marne et l'Essonne. Cela représente un bassin de 25 communes sur le sud de Paris. Chaque saison, le public attend les retrouvailles avec les artistes qu'il apprécie autant que les découvertes de talents méconnus. Nous sommes heureux de cet ancrage dans le territoire et de cette relation qui s'est edifiée et consolidée entre le lieu, les artistes et le public francilien. »

Propos recueillis par Agnès Santi



© Gianmarco Bresola

« À travers ces voix diverses se déploie une fouille archéologique dans l'âme de l'Autriche. »

S. M. : C'est un plaisir extraordinaire de travailler avec de tels acteurs ! Nous nous employons à reproduire la sensualité et l'intimité du texte. La fiction est ici un acte de mémoire, où Hofmiller raconte, où ses actions et ses pensées se confrontent. À la manière d'un emboîtement, on plonge aussi dans les histoires d'autres personnages. À travers ces voix diverses se déploie une fouille archéologique dans l'âme de l'Autriche. Une sorte de processus stratigraphique découvre et imbrique les niveaux psychologiques, sociologiques, culturels... et nous invite à creuser et réfléchir aux multiples strates qui définissent nos comportements.

Propos recueillis par Agnès Santi

Du 14 au 24 septembre 2017. Dans le cadre du Festival d'Automne et de la programmation hors les murs du Théâtre de la Ville. Spectacle en allemand surtitré.

Entretien / Thomas Ostermeier

Professeur Bernhardt

THÉÂTRE / DE ARTHUR SCHNITZLER / MES THOMAS OSTERMEIER

Toujours fidèle aux Gémeaux, Thomas Ostermeier y présente sa dernière création, *Professeur Bernhardt*. Une pièce aux résonances politiques contemporaines d'après un texte jamais monté en France d'Arthur Schnitzler, publié en 1912.

Pourquoi ce texte de Schnitzler est-il si peu mis en scène ?

Thomas Ostermeier : Il existe plusieurs textes comme celui-ci qui ne méritent pas d'être oubliés mais qui ne voient pas souvent le plateau. Pour *Professeur Bernhardt*, la raison en est simple : monter ce texte exige une grande distribution. Dans la version que je présente, il y aura seize acteurs sur scène et ils sont encore plus nombreux dans l'original. Le théâtre n'a plus l'argent pour monter de tels spectacles. Et puis il faut alors réunir un ensemble d'acteurs de très grande qualité, capables de jouer ce réalisme-là, avec des personnages forts dont il faut explorer la psychologie dans le détail.

Est-ce ce défi qui a guidé votre choix ?

T. O. : L'envie de m'emparer de ce texte, je l'ai depuis plus de



© Arno Declair

« La pièce éclaire la manière dont la politique peut utiliser l'antisémitisme pour des raisons de jeux de pouvoir. »

dix ans. Parce que *Professeur Bernhardt* est un texte rare dans la mesure où il parle en détail du monde du travail – de l'hôpital – quand le théâtre traite plus souvent d'amour et de vie privée. Ensuite, le retour de Jörg Hartmann parmi nous, après quelques années où il est parti jouer pour la télévision et le cinéma, a été décisif. C'est un grand acteur capable d'endosser ce rôle, qu'il tient pendant presque trois heures, en permanence sur scène.

Entretien / Declan Donnellan

Périclès, Prince de Tyr

THÉÂTRE / DE SHAKESPEARE / MES DECLAN DONNELLAN

Le metteur en scène Declan Donnellan revient cette saison aux Gémeaux avec une nouvelle création co-produite par la Scène Nationale : *Périclès, Prince de Tyr*. La pièce, l'une des plus « merveilleuses » de Shakespeare, trouve son motif dans la puissance de renouvellement de l'amour.

En choisissant *Périclès, Prince de Tyr*, quelle est votre intention ? Diriez-vous que la pièce est une démonstration éclatante du pouvoir de la jeunesse et de l'amour ?

Declan Donnellan : *Périclès* est un roman tardif. Il semble d'abord très loin de nous : un conte de tournois et de chevaliers... Le canevas de l'histoire nous demande de faire face à de multiples péripéties, telles la fuite devant la colère d'un tyran incestueux, un naufrage sur une côte inconnue, une grande tempête en mer et la mort d'une reine en couches, sa résurrection lorsque son cerceuil échoue sur le rivage, une princesse vendue à un lupanar... Mais c'est en réalité la fable d'un homme qui devient étranger à ceux qu'il aime, et qui lentement et miraculeusement se trouve réuni de nouveau avec

Entretien / Christian Schiaretti

Wilson chante Montand

MUSIQUE / DIRECTION MUSICALE ET ARRANGEMENTS

BRUNO FONTAINE / MES CHRISTIAN SCHIARETTI

Lambert Wilson à l'interprétation, Bruno Fontaine à la direction musicale, Christian Schiaretti à la mise en scène font renaitre Montand, citoyen poétique et attentif à son siècle.

Comment ce spectacle est-il né ?

Christian Schiaretti : Du tissage de trois individualités, sublimes par une quatrième, autour d'un tour de chant. D'abord Montand, fils d'un immigré antifasciste italien, qui concrétise le rêve du père en réalisant son rêve américain. Après le refus de son visa pour les États-Unis, Giovanni Livì, contraint à demeurer en France, affirmait que le premier acte révolutionnaire consistait pour lui à manier la langue française et à aller aux cours du soir.



© John Haynes

« La pièce à mon sens traite du mystère de l'amour. »

eux, davantage par chance que du fait de ses propres efforts. La pièce à mon sens traite du mystère de l'amour, de sa perte et de l'amour redécouvert après une absence douloureuse et pleine de confusion.

Quel est votre point de vue sur ces intrigues et rebondissements fantaisistes ?

D. D. : Je pense que les virages bizarres et les revirements de la



© Michel Cavata

« Trois individualités, sublimes par une quatrième, autour d'un tour de chant. »

Le deuxième fil du tissage, c'est Lambert lui-même, évidemment le fils de Georges, figure avec laquelle on ne peut que dialoguer au TNP, théâtre au répertoire patrimonial à la quintessence populaire. Le troisième fil, c'est moi, le metteur en scène, fils d'immigré italien conduit à la notoriété : il n'est pas très difficile

Il sait jouer toutes les nuances du personnage du Professeur Bernhardt, dans une théâtralité qui n'est jamais forcée et qui parvient toujours à éviter le drame.

Que raconte cette pièce ?

T. O. : C'est l'histoire du Professeur Bernhardt qui va être confronté à une cabale antisémite après la mort d'une jeune femme à qui il n'a pas permis de recevoir les derniers sacrements. Cette jeune femme est en train de mourir et le professeur ne veut pas ruiner ses derniers moments par le choc de l'entrée du prêtre pourrait causer, alors que la jeune femme se croit déjà guérie. Cette pièce est inspirée de la vie du père de Schnitzler, qui dirigeait un hôpital, mais aussi de l'auteur lui-même, qui était médecin. Cette pièce est sous-titrée « comédie », mais c'est assez ironique quand on sait ce sur quoi va déboucher cet antisémitisme quelques années plus tard. Schnitzler ne pouvait pas le savoir mais il décrit la première étape de ce processus monstrueux de l'Histoire. À l'heure où l'extrême droite est de retour un peu partout, il est important de monter cette pièce.

Quelles lumières apporte-t-elle sur ce processus ?

T. O. : La pièce éclaire la manière dont la politique peut utiliser l'antisémitisme, le racisme, pour des raisons de jeux de pouvoir – mais ce pourrait tout aussi bien être l'homophobie ou la misogynie. Elle éclaire aussi la situation de l'Autriche à l'époque où l'Empire se défait, mais également une mentalité encore persistante aujourd'hui, qui mêle l'antisémitisme, une adoration pour l'autorité en même temps qu'une certaine lâcheté face à cette autorité.

Propos recueillis par Éric Demeijer

Du 23 novembre au 3 décembre 2017.

pièce correspondent à la perfection à notre formidable ingéniosité humaine naturelle, celle que nous mettons en œuvre pour inventer des façons d'éviter l'intimité... Nous devenons des génies quand il s'agit de trouver des stratagèmes pour nous dissimuler à nous-mêmes. Nous sommes étonnamment habiles à imaginer des moyens de nous déconnecter de la réalité, et des raisons de vivre séparés, seuls... Nous créons notre propre solitude et puis nous nous en plaignons. Nous avons maintenant de nouvelles technologies pour nous aider à mieux nous éviter encore ! Les réseaux sociaux peuvent nous présenter d'excellentes occasions de déconnection déguisées en excellentes opportunités de rassemblement. Le désir de se déconnecter est tristement éternel. Et nous voyons le problème chez les autres beaucoup plus clairement qu'en nous-mêmes !

Quel est donc le miroir que la pièce nous tend selon vous ?

D. D. : Quand la vie nous ennueie, ce n'est jamais parce que la vie est ennuyeuse. C'est normalement pour l'une des deux raisons suivantes : la première est que nous sommes au minimum légèrement déprimés, ce qui est plus ou moins généralement vrai, la seconde est qu'on nous ment. Le faux est ennuyeux. Voilà comment on discerne le faux : le faux est mort, même s'il peut éventuellement sembler vivant. Parfois, il nous apparaît comme étrange ou effrayant avant de nous ennuyer. Comme un mannequin dans une vitrine. L'ennui est un signe d'alerte sain. *Périclès* traite de notre capacité à être déprimé et de toute la fièvre qui nous assaille quand nous voulons sortir de notre dépression, quand réellement le seul remède est de renouer avec nous-mêmes pour en sortir.

Propos recueillis par Marie-Emmanuelle Galfré

Du 7 au 25 mars 2017.

de comprendre en quoi tout cela me parle... Et ce qui réunit ces trois fils, c'est le TNP lui-même : quand Vilar, nommé son directeur, s'installe dans son « bastion dramatique » de Suresnes, il monte *Mère Courage* pendant que Montand y donne un récital.

Comment avez-vous agencé le spectacle ?

C. S. : Essentiellement autour des textes de Jorge Semprún qui, dans *Montand, la vie continue*, retrace cet itinéraire d'un petit immigré, de l'émancipation prolétarienne au rêve américain, en passant par des rencontres, notamment avec les femmes. Comment un gosse d'immigré devient un des plus beaux représentants de la langue française sur scène : voilà ce que porte Semprún et que nous avons remodelé autour d'un tour de chant. Le travail de Lambert est exemplaire. Bruno Fontaine, dont l'intelligence musicale et littéraire est très forte et très subtile, a tout passé au prisme de ses arrangements et du travail renouvelé de l'instrumentarium, qui redonne une lecture aux chansons, en des variations absolument délectables ! Nous avons élaboré ce spectacle dans le contact avec le public, et Lambert s'y engage en athlète. Il donne corps à cette appartenance commune, à cette émotion supérieure complexe qui nous appartient, faite d'échos inconscients, dans laquelle la langue trouve son mystère.

Propos recueillis par Catherine Robert

Du 5 au 8 octobre 2017.

Le Monde d'Hier

THÉÂTRE / DE STEFAN ZWEIG / ADAPTATION LAURENT SEKSİK / MES PATRICK PINEAU ET JÉRÔME KIRCHER

Jérôme Kircher fait entendre la voix du Viennois Stefan Zweig (1881-1942), immense écrivain qui témoigna du tragique basculement de l'Europe.



© Pascal Victor Ariconami

Jérôme Kircher, remarquable interprète du *Monde d'hier*.

C'est dans sa fonction première et essentielle que s'affirme ici le théâtre, celle de l'adresse au public. Autrichien, juif, écrivain – dont les nouvelles si saisissantes sont régulièrement portées à la scène –, citoyen du monde humaniste et pacifiste, Stefan Zweig incarne mieux que tout autre cet esprit viennois brillant et tolérant qui disparut tragiquement. S'il rédigea son autobiographie, ce fut surtout pour témoigner à travers un acte testamentaire de ce basculement terrifiant qui emporta l'Europe. « *Jamais, (...) une génération n'est tombée comme la nôtre d'une telle puissance intellectuelle dans une telle décadence morale.* » Écrivain célébré puis juif honni, Stefan Zweig a quitté l'Autriche en 1934. Grâce à un jeu d'une netteté et d'une subtilité remarquables, d'une sobriété et d'une intériorité retenue qui font entendre chaque mot, Jérôme Kircher accorde à ce texte co-mis en scène avec son ami Patrick Pineau toute sa puissance dramatique, et toute sa poignante lucidité.

Agnès Santi

Du 10 au 20 janvier 2018.

Peer Gynt

THÉÂTRE / DE HENRIK IBSEN / MÉS DAVID BOBÉE

Avec *Peer Gynt*, pièce aussi fantaisiste qu'exigeante, le Directeur du Centre dramatique national de Normandie et metteur en scène David Bobée continue le travail engagé avec *Hamlet* ou *Lucrèce Borgia* : interroger les grandes figures du répertoire.

Vous dites : «*Monter Peer Gynt à présent, c'est parler d'aujourd'hui, c'est interroger un monde bouleversé. C'est se lever contre une réalité brutale, sombre, silencieuse, convenue* ». Que voulez-vous exprimer ?

David Bobée : Je regarde la pièce comme une critique puissante, sévère, de la société norvégienne telle qu'Ibsen la vivait ; une société raciste, repliée sur elle-même, égoïste, à laquelle peu de gens offraient une résistance. Peer Gynt est en ce sens un personnage emblématique. Figure symbolique de cet individualisme, de cette fuite en avant, de cette lâcheté, Peer Gynt, dont on suit le parcours de l'adolescence à la vieillesse, va chercher à s'enfuir aux quatre coins du monde en voulant s'affranchir de toutes contraintes, à la recherche de ce soi qui reste à inventer... Un rêve de hauteur, de reconnaissance, de grandeur. Un rêve qui est celui de quelqu'un qui accepte le monde tel qu'il est. Hâbleur, vaurien, menteur, égoïste, infidèle, Peer Gynt n'est ni un héros ni un anti-héros. Il pose la question essentielle : qu'est-ce qu'être au monde ? Qu'est-ce qu'être soi ? Mais sa quête éperdue de vrai-faux naïf à la façon de Candide n'a rien d'un parcours initiatique. Et c'est ce que je trouve fascinant ; avec *Peer Gynt* nous n'apprenons rien. Aucune morale à la fin. La question reste ouverte et nous met face à nous-mêmes.

Quels sont vos grands axes dramaturgiques ?

D. B. : La pièce a souvent été montée de manière folklorique. Je la lis d'abord comme une pièce éminemment politique. Mais son caractère épique appelle une levée de l'imaginaire. Les enjeux dramaturgiques sont très excitants. Parlons par exemple de la rencontre avec les Trolls. Comment relever le défi de cette intervention du «*merveilleux*» ? J'y vois une métaphore

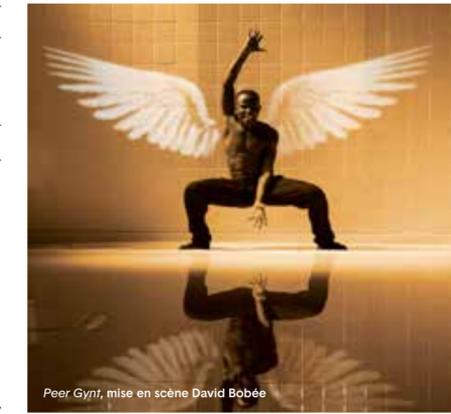
Le Rêve est une terrible volonté de puissance

THÉÂTRE / TEXTE, MÉS, ADAPTATION, SCÉNOGRAPHIE BENJAMIN PORÉE

À partir de la notion de «*rêve dévorant*» développée par Gilles Deleuze lors d'une conférence à la Fémis, Benjamin Porée crée une adaptation de *La Mouette* de Tchekhov.



Variations d'après *La Mouette*, par Benjamin Porée



Peer Gynt, mise en scène David Bobée

© Arnaud Berthier

« Peer Gynt pose la question essentielle : qu'est-ce qu'être au monde ? »

très parlante au regard des propos que tiennent ces créatures issues de la mythologie norvégienne, tels que «*il faut adopter nos valeurs*», etc. Les Trolls incarnent à mes yeux un petit groupe porteur de valeurs fascistes. C'est ainsi qu'ils seront mis en scène. Quant à la scénographie, nous avons pensé à un terrain vague d'où émergent les restes d'une fête foraine, échafaudages modulables manipulés à vue par les acteurs.

Qu'avez-vous particulièrement demandé aux acteurs ?

D. B. : Le collectif d'acteurs rassemblés est à l'image du théâtre physique, transdisciplinaire, transculturel, fort en accents divers et variés, que j'aime. Le spectateur doit tomber sous le charme de Peer Gynt. Et je suis tombé sous celui de Destinée Mbikulu, jeune homme issu du Conservatoire de Rouen, qui incarne le personnage éponyme. Catherine Dewitt, avec qui j'adore travailler, joue le rôle d'Aaze, la mère de Peer Gynt. On retrouve aussi dans cette distribution Jérôme Bidaux, Thierry Mettetal et aussi toute ma bande de comédiens acrobates danseurs qui prennent en charge la myriade de petits rôles.

Propos recueillis par Marie-Emmanuelle Galfré

Du jeudi 25 janvier au dimanche 4 février 2018.

Une démarche très cinématographique...

B. P. : Je rêve en effet de faire du cinéma. Mon approche de *La Mouette* m'a permis d'expérimenter un processus proche de l'écriture d'un scénario tout en continuant de faire du théâtre. Je poursuis aussi dans ce spectacle mon travail sur la vidéo commencé dans ma mise en scène de *Trilogie du revoir* de Botho Strauss. Tout un acte est filmé en direct, et j'utilise de nombreuses vidéos réalisées en amont. La première scène de la pièce est aussi tirée de *Paris Texas* de Wim Wenders.

La citation de Gilles Deleuze qui vous a inspiré – «*le rêve est une terrible volonté de puissance*» – concernait à l'origine le cinéma de Vicente Minelli. Est-ce ce qui vous a poussé à en faire l'axe de votre travail ?

B. P. : C'est plutôt le sens général de la phrase qui m'a intéressé, ainsi que sa pertinence par rapport à *La Mouette*. Si l'on veut schématiser, on peut dire que dans les deux premiers actes de la pièce nous sommes dans le rêve de Treplev, avant d'entrer dans celui de Nina. Treplev se fait dévorer par le rêve de celle

« Je voulais m'approprier la pièce, à la fois à travers un travail en amont et par une écriture de plateau. »

qu'il aime, qui est aussi celui de bon nombre de jeunes de notre époque. Celui qu'engendre le *star system* : l'accès à la renommée, auquel certains artistes sont prêts à tout sacrifier. C'est à la fois monstrueux et très humain.

Quelle est la place de Deleuze dans votre pièce, par rapport à celle de Tchekhov ?

B. P. : Si je ne reprends pas les mots de Deleuze, les notions de ligne de fuite et de névrose qui traversent son œuvre sont très présentes dans mon travail. Surtout dans l'acte IV, où Treplev parle de ce qu'il écrivait quand il était jeune et où il se rend compte qu'il a échoué de la même façon que Trigorine. On retrouve toutefois toutes les scènes de *La Mouette*. Dans l'écriture, j'ai aussi essayé d'être au plus près du sensible tchekhovien, et de restituer la capacité incroyable de l'auteur à saisir le temps qui passe.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Du 9 au 19 novembre 2017.

Le Bac 68

THÉÂTRE / TEXTE, MISE EN SCÈNE ET JEU PHILIPPE CAUBÈRE

Prouvant une nouvelle fois sa puissance scénique et son génie interprétatif, Philippe Caubère reprend *Le Bac 68*, parenthèse enchantée dans l'histoire.



Philippe Caubère.

© D. R.

«*Je suis un enfant de 68. J'ai déjà fait un spectacle assez féroce*ment critique sur cette époque, mais je voulais témoigner de l'autre aspect, et dire combien 68 nous avait sauvé la vie ! 68 a constitué un appel d'air extraordinaire. Je n'ai pas la prétention de raconter tout ça en l'analysant, mais je veux montrer comment ça se passait dans les familles de la petite bourgeoisie du Midi de la France, comment le jeune homme que j'étais a sauté sur l'occasion et comment ça a marqué toute sa vie. Il faut mesurer ce que ce mouvement a produit comme art, musique, philosophie, façon de vivre ensemble autrement. 68 a marqué le triomphe de l'esprit de la jeunesse. Bien sûr il y a eu des pots cassés, il y a eu des délires, mais l'esprit réactionnaire en produit autant, sinon plus. Et puis je veux aussi raconter la drôlerie de cette époque. Ce spectacle est un divertissement, il n'a pas d'autre ambition ! C'est un théâtre fait pour faire rire. Ce n'est pas un rire sarcastique qui relève de cet humour invasif au deuxième degré qui est toujours le même ; ce n'est pas le rire du ricaneement généralisé. On y rit de la nature humaine, de ce que nous sommes, de ce que je suis. »

Propos recueillis par Catherine Robert

Du 13 au 16 février 2018.

Solstice

DANSE / CHOR. BLANCA LI

Blanca Li présente *Solstice* avec 14 danseurs contemporains. Entre inquiétude et émerveillement, un hymne à la beauté fragile de la nature.



Blanca Li.

© Nico Bustos

«*Notre société moderne est en train d'abîmer ou de détruire notre environnement. Ce spectacle est une réflexion autour de ces évolutions, qui englobent le changement climatique et la pollution, et il éclaire aussi ce qu'on peut faire à notre niveau individuel, avec de petits gestes. L'avvenir de notre planète est un enjeu majeur, mais je ne veux pas faire un spectacle dramatique ou complètement noir. Au contraire, je veux montrer ce que la nature a de magnifique. Avec les danseurs, nous réalisons tous ensemble un travail de recherche, d'improvisation. Je peux leur demander, par exemple, comment ils ressentent l'eau. La danse est un langage abstrait, et nous devons parvenir à faire ressentir la nature avec notre corps – l'eau, l'air, la beauté... Je travaille depuis longtemps avec la vidéo : c'est une manière pour moi de construire un décor. J'aime aussi jouer avec la lumière pour créer des sensations étranges, surprenantes. Dans *Solstice*, je cherche à créer des univers, à exalter et à interroger la relation que l'homme entretient avec la nature. »*

Propos recueillis par Laura Cappelle

Du 19 au 21 octobre 2017.

Les Rendez-vous chorégraphiques de Sceaux

DANSE / FESTIVAL

Un printemps chorégraphique très fleuri s'annonce aux Gêmeaux !

La fine fleur des chorégraphes de la danse contemporaine se donne rendez-vous du 5 avril au 25 mai 2018 sur la scène du Grand Théâtre. C'est un voyage nourri de références qui nous est proposé, chaque artiste assumant les influences dont il est pétri et la part de la mémoire dans son acte de création. Pourtant, entre l'esthétique d'un Philippe Decoufflé, qui ouvre ce temps fort, et celle de Thierry Malandain, qui le clôt, peu de points communs. Ce dernier offre ici deux petites perles éloignées des ballets narratifs dont il est aussi passé maître. Avec *Estro*, Malandain s'est souvenu de ses difficultés à se confronter, en tant qu'interprète, à l'*Estro armonico* du chorégraphe John Cranko. Aujourd'hui, c'est en additionnant à cette partition de Vivaldi le *Stabat Mater* du même compo-



Estro de Thierry Malandain.

© Olivier Houeix

Franck Tortiller : place aux jeunes

JAZZ / NOUVEL ORCHESTRE / MCO COLLECTIV

Le vibrapnoniste, en résidence aux Gêmeaux, vient de constituer un nouveau grand orchestre composé de jeunes musiciens (son fils, Vincent, tient d'ailleurs la batterie dans la formation). Une confrontation qui l'oblige à repenser sa pratique comme son écriture. Pour le meilleur.

Pourquoi, à propos de ce nouvel orchestre, parlez-vous de «*pari*» ?

Franck Tortiller : Ce projet représente un vrai tournant puisqu'il s'agit de changer d'orchestre, de vision. Ne plus faire ce dont j'ai l'habitude, c'est une mise en danger. Constituer un orchestre avec des musiciens âgés de 25 à 30 ans, tous porteurs de projets, c'est une façon de renouveler ma pratique. Entre nous, le rapport générationnel s'effectue frontalement mais d'une façon très positive. Cette génération a une vision beaucoup moins romantique du jazz. À l'inverse de nous, ils n'ont pas grandi avec. C'est pour eux quelque chose qui a accompagné un passage formateur, ou bien qu'ils ont découvert après, comme le jalon d'un parcours musical plutôt qu'un vrai parti pris de musique. J'ai eu envie de confronter ces deux façons de concevoir cette musique.

Cela influe-t-il sur votre écriture ?

F. T. : Pour moi ça change tout... On se confronte toujours à la même question : qui joue quoi pour qui ? Mon choix a été de composer avec les musiques que cette génération écoute ou pratique (notamment le hip-hop), en mettant la rythmique au centre du propos, jusque dans la disposition même de l'orchestre. Cela change forcément pas mal de paramètres musicaux. Concernant la forme, ce sera assez écrit mais ce

Jazz Vibrations

Les Gêmeaux inaugurent un nouveau rendez-vous en partenariat avec le Théâtre 71, scène nationale de Malakoff, pour les oreilles aventureuses et curieuses.

«*Jazz Vibrations* » se veut un temps fort focalisé sur une sélection de groupes et de projets qui illustrent certaines des formes empruntées par la création contemporaine en matière de musiques improvisées et de jazz dans son expression européenne. Au programme, des partitions hybrides, volontiers expérimentales, sinon iconoclastes, qui s'affranchissent des codes et ignorent rigoureusement les frontières stylistiques. Aux Gêmeaux, on découvrira ainsi le groupe Monolithes, récent lauréat du concours national de jazz de La Défense dont la pratique de l'improvisation est nourrie de heavy métal, tandis qu'à Malakoff, ce sont les groupes Post-K et Quatuor Machaud, dont le premier propose une relecture décalée du jazz des premières décennies de son histoire et le second s'inspire de la musique médiévale, qui se partageront la scène. À découvrir également, le nouveau quintet du saxophoniste



Blind par Erwan Keravec.

© Atelier Chavara

Vincent Bessières

Emile Parisien, dans lequel s'illustre le pianiste Joachim Kühn, figure historique du jazz post-free (à Sceaux) et une création pour grand ensemble du violoniste Régis Huby, *The Ellipse* (à Malakoff). Enfin, du 22 au 30 novembre, Erwan Keravec invitera les spectateurs curieux de raviver leur expérience auditive à un concert «*blind*», c'est-à-dire les yeux bandés, afin de recentrer l'écoute sur les sensations et le cheminement de l'improvisation. À vivre.

Vincent Bessières

teur qu'il reprend cet épisode de jeunesse pour en faire une œuvre de maturité.

Petits et grands formats

Dans *Nocturnes*, il convoque des images de la danse macabre médiévale. Danser et mourir, une association qui, dans les pas de Malandain, se révèle d'une beauté extrême. Avec le Ballet de l'Opéra de Lyon, Benjamin Millepied donne à son tour une *Sarabande* en souvenir d'un épisode de sa vie, autour de *A suite of dances* qu'il interpréta lui-même sous la direction du grand Jerome Robbins au New York City Ballet. Ce quatuor cotoiera la toute nouvelle entrée au répertoire de la troupe lyonnaise d'une pièce de Jiri Kylián, *No more play*. Philippe Decoufflé dans *Nouvelles pièces courtes* se frotte à l'exercice du petit format, en écho aux grands noms de la modernité en danse (Cunningham, Graham, Nikolaïsa). José Montalvo quant à lui s'attache dans sa nouvelle création au personnage de Carmen.

Nathalie Yokel

Nouvelles pièces courtes de Philippe Decoufflé, du 5 au 8 avril 2018.
Carmen(s) de José Montalvo, du 4 au 6 mai 2018.
Le Ballet de l'Opéra National de Lyon, du 16 au 18 mai 2018.
Nocturnes et **Estro** de Thierry Malandain, du 23 au 25 mai 2018.

Le jazz hexagonal à l'honneur

La programmation de saison fait la part belle aux talents du jazz français, en petite comme en grande formation.

À tout seigneur, tout honneur : s'il est un homme qui a redoré le blason de son instrument, c'est bien lui ! À ses débuts, Richard Galliano s'était donné pour mission de changer l'image vieillotte qui collait aux bretelles de l'accordéon... Quarante ans plus tard, il peut s'enorgueillir d'avoir montré au monde entier que le musette pouvait se marier avec le jazz et son instrument parfaitement se prêter au swing. Pour le premier concert de jazz de la saison, en octobre, il revient aux fondements de cette aventure avec son «*New Jazz Musettera*» Quartet. En mars, son jeune confrère Vincent Peirani illustrera la vitalité de cette tradition réactivée à la tête de son «*Living Being*» Quintet, qui emprunte à la pop, aux musiques du monde et transporte l'accordéon dans le XXI^e siècle.

Créations et expérimentations

Dans l'intervalle, on aura pu entendre à Sceaux deux grandes formations parmi les plus brillantes de l'Hexagone : le Caratini



© Sylvain Garpoix

Vincent Peirani.

Jazz Ensemble dirigé par le contrebassiste Patrice Caratini, qui revisitera vingt ans de création musicale, entre relecture du patrimoine et invention de nouvelles partitions, et le Multiquarium Big Band, nouvelle grosse machine à swing pilotée par les inséparables André Charlier (batterie) et Benoit Sourisse (orgue et piano). Egalement à l'affiche cette saison, deux Français d'adoption : le contrebassiste américain Kyle Eastwood, auteur de nombreuses B.O. pour les films de son père Clint, qui ranime l'esprit du hard bop des années 1950 à la fête d'un brillant quintet, et le saxophoniste italien Stefano Di Battista, qui a choisi de se plonger dans la chanson italienne qui convient à son tempérament lyrique. Mais célèbre, mais pas moins talentueux, Christophe Laborde se consacre au saxophone soprano : il se présente à la tête d'un groupe dans lequel on note la présence du pianiste Giovanni Mirabassi et du batteur Louis Moutin. Enfin Régis Huby, aux confins du jazz, des musiques improvisées et de l'écriture contemporaine, présentera *The Ellipse*, pour un ensemble de seize musiciens qui croise vents et cordes et fait la somme de vingt ans d'expérimentations et de rencontres.

Vincent Bessières

Les Gêmeaux, Scène Nationale,
49 av. Georges-Clemenceau, 92330 Sceaux.
Tél. 01 46 61 36 67.
www.lesgemeaux.com

Le Colombier
9 > 22 octobre 2017



Morgane Poulette

Mise en scène Anne Monfort
Texte Thibault Fayner
Avec Pearl Manifold

Le Colombier - 20 rue Marie-Anne Colombier - 93170 Bagnolet
Réservations - 01 43 60 72 81 - www.lecolombier-langaja.com

Production Day-for-night, Coproduction Day-for-night, Festival de Caves, la Ferme de Bel'Ébat, Avec le soutien du Théâtre - Cinéma Paul Éluard de Choisy-le-Roi, du Nouveau Théâtre de Montreuil-CDN, du Pôle Culturel d'Alfortville, de Théâtre Ouvert - centre national des dramaturgies contemporaines, du Théâtre National de Strasbourg et de la SPEDIDAM. Photo © Luc Danslaboite. Conception graphique : Copiote

la terrasse

Entretien / Jean-Louis Martinelli

Le Théâtre Déjazet réimaginé par Jean-Louis Martinelli

THÉÂTRE DÉJAZET

C'est là qu'il a présenté sa mise en scène de *L'Avare* en 2015. Suite à cette création, le propriétaire du Théâtre Déjazet, Jean Bouquin, a confié à Jean-Louis Martinelli une carte blanche de programmation de deux saisons. L'ancien directeur du Théâtre Nanterre-Amandiers nous livre les grandes lignes de cette collaboration.

Quel projet théâtral sous-tend votre mission de programmation du Théâtre Déjazet ?
Jean-Louis Martinelli : Tout d'abord, je dois dire que lorsque Jean Bouquin m'a parlé pour la première fois de cette carte blanche, je me suis dit que je n'avais plus envie de faire ça, que je voulais profiter d'espaces de liberté, travailler autrement... Et puis, en réfléchissant, j'ai réalisé que le Théâtre Déjazet pouvait justement être un espace de liberté. J'ai donc échangé avec Jean Bouquin pour que l'on s'accorde sur ce que l'on pouvait faire ensemble. Je lui ai proposé une programmation qui s'appuie essentiellement sur des compagnies de théâtre public. Je dois préciser qu'il m'a laissé une totale liberté de choix. Et il a accepté les principes de fonctionnement que j'avais formulés au départ de nos discussions.

Quels étaient-ils ?

J.-L. M. : Premièrement, que les spectacles

soient joués longtemps, c'est-à-dire pour la plupart d'entre eux une cinquantaine de fois. Si l'on veut que les créations laissent une trace dans l'espace public, qu'elles puissent être l'occasion de débats, de rencontres, et qu'elles trouvent de façon naturelle un public le plus large possible, je veux dire sans grands moyens de communication, il faut pouvoir jouer longtemps. Cette longévité a également des conséquences esthétiques sur l'art de l'acteur. Ce n'est en effet que sur la durée que les interprètes peuvent parvenir à la pleine maîtrise de leur art. Par ailleurs, dans le monde dans lequel nous vivons, où il y a une accélération permanente du temps, une obsolescence des œuvres de plus en plus rapide, proposer aux artistes de jouer durant deux mois dans un théâtre correspond à une volonté de ralentissement, une volonté de se remettre à prendre du temps... Et puis, le second grand principe sur lequel Jean Bouquin et moi nous sommes

THÉÂTRE DU BLANC-MESNIL / TEXTES DE THOMAS GUNZIG / CONCEPTION ET MÉS MICHÈLE ANNE DE MEY ET JACO VAN DORMAEL

THÉÂTRE DE L'AGORA / CONCEPTION ÉTIENNE MANCEAU

Cold Blood

Après *Kiss and Cry*, l'auteur Thomas Gunzig, la chorégraphe Michèle Anne De Mey et le cinéaste Jaco Van Dormael repartent sur les routes de leurs nano-univers.



Les nano-univers du collectif Kiss and Cry.

Cinéma, danse, musique, théâtre : les nano-univers créés par le collectif belge Kiss and Cry (qui a donné son nom à son premier spectacle) mêlent les arts à travers des bricolages poétiques. Des mains deviennent des astronautes et marchent sur la lune, des doigts font des claquettes avec des dés à coudre... Tout cela à l'intérieur de boîtes filmées qui donnent naissance à des mondes imbriqués les uns dans les autres. Dans *Cold Blood*, dix moments de vie prennent corps et interrogent les derniers instants de l'existence. Entre tragédie et comédie, des histoires « *tendres et drôles, bêtes et douces, grandes et élégantes* » scrutent, du bout des doigts, l'instant où l'on s'en va.

Manuel Pliat Soleymat

Théâtre du Blanc-Mesnil, 1/5 place de la Libération, 93150 Le Blanc-Mesnil.
Les 19 et 20 octobre à 20h. Tél. 01 45 91 93 93.
Durée : 1h15. À partir de 12 ans.
Également les 7 et 8 décembre au Théâtre de Sartrouville et des Yvelines.

Vu

Depuis 2012, la compagnie Sacékripta n'a pas cessé de tourner ce solo de cirque. Un petit format pour de belles émotions.

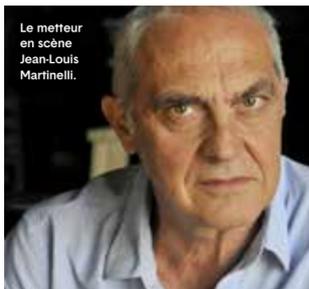


Étrange personnage, Etienne Manceau dans Vu.

On entre dans *Vu* comme si l'on entrait dans le salon de ce personnage : un décor du quotidien, chaise miniature et table basse – très basse – pour une petite forme en proximité avec les spectateurs. Une normalité qui cessera vite, car il y a comme une obsession chez ce monsieur : avec lui, les objets ne se comportent pas tout à fait comme on pourrait le penser... Avec sa minutie et sa patience à l'extrême, il installe une tension et une écoute, puis, poussée à bout dans son propre fonctionnement, l'histoire prend un autre tournant. À la fois jongleur, clown muet et roi du détournement d'objet, Etienne Manceau maîtrise l'art de révéler un monde avec presque rien : subtile maîtrise de la lenteur, du ratage, dosage de l'attention et de l'humour, virtuosité de l'infime geste, autant de paramètres qui font de *Vu* une ode à la poésie du quotidien.

Nathalie Yokel

Théâtre de l'Agora, Scène nationale d'Evry et de l'Essonne, place de l'Agora, 91000 Evry. Le 19 octobre à 19h.
Tél. 01 60 91 65 65.



© Hannah Assouline

« Ce n'est que sur la durée que les interprètes peuvent parvenir à la pleine maîtrise de leur art. »

mis d'accord, c'est que le prix des places soit comparable à celui pratiqué dans les théâtres publics.

Comment avez-vous composé cette première saison ?

J.-L. M. : J'ai travaillé de façon très intuitive, en contactant des artistes qui me sont relativement proches. Je n'ai pas essayé d'aller faire un marché de ce qui serait à la mode, d'écarter ce qui ne le serait pas... Cette saison 2017/2018 s'appuie sur deux axes. D'une part, des créations jamais programmées à Paris (ndlr, *Un mois à la campagne*, mis en scène par Alain Françon ; *Le Malade imaginaire*, mis en scène par Michel Didym ; *Surtout, ne vous inquiétez pas*, mis en scène par Yvo Mentes avec des élèves du Conservatoire ; *Nénesse*,

mis en scène par Jean-Louis Martinelli). D'autre part, des reprises de spectacles qui méritent, de mon point de vue, d'être vus par davantage de personnes (ndlr, *King Kong Théorie*, mis en scène par Vanessa Larré ; *Ceux qui restent*, mis en scène par David Lescot ; *Und*, mis en scène par Jacques Vincey).

En janvier prochain, vous allez vous-même créer *Nénesse*, d'Aziz Chouaki, un auteur dont vous avez mis en scène plusieurs textes. Qu'est-ce qui vous lie à cette écriture ?

J.-L. M. : Je crois que ce qui m'intéresse avant tout chez lui, c'est la langue qu'il déploie. Sa façon de dynamiser la syntaxe et, ainsi, de donner un coup de pied au réel. Cela, tout en prenant comme champ d'expérience des personnages fracassés par l'histoire. Ce qu'on voulait aborder avec *Nénesse* (ndlr, cette pièce est le fruit d'une commande passée à Aziz Chouaki par Jean-Louis Martinelli), c'est l'univers de ceux qui succombent à des pensées réactionnaires et radicales. Il ne s'agit pas, bien sûr, d'offrir une tribune à de telles pensées, mais de produire une farce politique sur ce sujet-là. Le personnage de *Nénesse* est une sorte de Falstaff, un homme outrancier, raciste, misogynne, homophobe... Pour trouver un moyen de subsistance, il installe un container dans son appartement qu'il loue à deux personnes qui n'ont pas de papiers. Cette farce est évidemment excessive. Elle déclenche un rire dont on pourrait avoir honte : un rire de l'horreur.

Entretien réalisé par Manuel Pliat Soleymat

Théâtre Déjazet, 41 bd du Temple, 75003 Paris. Tél. 01 48 87 52 55. www.dejazet.com

Aphra Behn – Punk and Poetess

THÉÂTRE DE SAINT-MAUR / D'APRÈS APHRA BEHN / ADAPTATION ET MÉS ALINE CÉSAR

Aline César crée une forme courte autour de la vie et de l'œuvre de l'auteure anglaise Aphra Behn (1640 – 1689). Une forme entre lecture, narration et musique, au sein de laquelle Catherine Rétoré et Dramane Dembele nous transportent dans l'univers d'une artiste atypique.

Écrivaine célèbre de son vivant, Aphra Behn (1640-1689) est aujourd'hui tombée dans l'oubli. Mariée puis veuve à 26 ans, espionne pour le compte de Charles II d'Angleterre, exploratrice parcourant le monde, traductrice,

créations, dont une forme courte présentée au Théâtre de Saint-Maur.

Une artiste « à la marge des courants idéologiques dominants »

« *Modèle de liberté et féministe avant la lettre*, explique la fondatrice de la Compagnie Asphalté, *Aphra Behn n'est pas seulement pour moi une épigone singulière, elle pose aussi la question de la légitimité, de la possibilité de créer et de la nécessité de se positionner parfois à la marge des courants idéologiques dominants. C'est pourquoi je mène un travail d'écriture et de mise en scène autour d'Aphra Behn, c'est pourquoi je pourrais aussi revendiquer cette épithète "Punk and Poetess"* ». C'est donc cette artiste indépendante que la comédienne Catherine Rétoré et le musicien Dramane Dembele nous invitent à découvrir. Extraits de textes (pour la plupart inédits), éclairages biographiques : une plongée en mots et en musiques au cœur d'une destinée hors du commun.

Manuel Pliat Soleymat

Théâtre de Saint-Maur, 20 rue de la Liberté, 94100 Saint-Maur-des-Fossés.
Les 6 et 13 octobre 2017 à 20h30, les 7 et 15 octobre à 17h30. Tél. 01 48 89 22 11. www.theatresaintmaur.com



Catherine Rétoré et Dramane Dembele dans Aphra Behn – Punk and Poetess.

auteure prolifique d'une vingtaine de pièces, elle fut l'une des premières femmes à vivre de sa plume. C'est cette personnalité insolite que l'écrivaine et metteuse en scène Aline César a choisi de mettre à l'honneur à travers plusieurs

Par l'auteur de "CHUTE D'UNE NATION" et "MÉCANIQUE INSTABLE"

CRIMINEL

Boris a tué son père. Enfin. Ses proches sont choqués, tristes, révoltés. Et irréprochables, évidemment.

texte et mise en scène Yann REUZEAU
avec Frédéric ANDRAU, Morgan PEREZ, Blanche VEISBERG, Sophie VONLANTHEN
assistante Clara LEDUC lumière Elsa REVOL scénographie GOURY musique Christine MOREAU

Texte disponible aux éditions Actes Sud-Papiers

7, rue Véron 75018 Paris
M^o Abbesses ou Blanche

Manufacture des Abbesses
Théâtre contemporain

Réservations 01 42 33 42 03
manufacturedesabbesses.com

7, rue Véron 75018 Paris
M^o Abbesses ou Blanche

Manufacture des Abbesses
Théâtre contemporain

Réservations 01 42 33 42 03
manufacturedesabbesses.com

La Fin de l'homme rouge, ou le temps du désenchantement

1^{ère} partie • RE-CRÉATION

Dix histoires au milieu de nulle part

2^{ème} partie • CRÉATION



de Svetlana Alexievitch

Prix Nobel de littérature 2015

Publié aux Editions Actes Sud / Traduction de Sophie Benech

Adaptation et mise en scène
Stéphanie Loïk

Théâtre Anis Gras / Le lieu de l'autre, Arcueil
Du 18/10 au 5/11/2017

2^{ème} partie du mercredi au samedi • Diptyque le dimanche •
Relâche le lundi et mardi • www.lieudelautre.com

Théâtre de L'Atalante, Paris

Du 29/11 au 22/12/2017

2^{ème} partie du lundi au samedi • Diptyque le dimanche •
Relâche le mardi • www.theatre-latalante.com

Dans la solitude des champs de coton

REPRISE / THÉÂTRE DES QUARTIERS D'IVRY
DE BERNARD-MARIE KOLTÈS / MES CHARLES BERLING

Charles Berling met en scène et interprète, avec Mata Gabin, la confrontation entre le Dealer et le Client. Une lecture rythmée et tendue de la pièce de Koltès, dans un très bel écrin scénographique et technique.

Koltès recommandait que le Dealer soit noir, ou vêtu de noir, pour marquer son appartenance au monde de la nuit et du commerce illicite, face au Client, homme du jour et de la légalité, blanc ou en blanc. L'idée de Léonie Simaga, qui a conçu le projet initial de cette mise en scène avec Charles Berling, était que le Dealer soit une femme. Charles Berling a conservé cette proposition qui, selon lui, « renforce l'aspect indéfini, obscur, mystérieux de ce personnage », et en a confié le rôle à Mata Gabin, qui l'interprète en ce sens, campée dans un costume entre streetwear et oripeaux paramilitaires. La rencontre improbable, sans temps ni lieu, entre le Dealer et le Client, est marquée par le double avortement du désir et du conflit. Le costume androgyne de Mata

Gabin et le complet passe-partout de Charles Berling cachent les corps et évitent une lecture érotique de la rencontre entre les deux personnages: ce sont deux espaces mentaux qui se croisent, deux postures existentielles plutôt que deux humains.

Mélodrame métaphysique et urbain

Sorte de supplice sans début ni fin, le texte confronte ses héros au désir de l'autre et au désir de mort, tous deux – et par définition – vides, et pourtant repris dans une création continuée du désespoir. À la fois négociation commerciale et tractation diplomatique, l'échange entre le Dealer et le Client ne dévoile pas son objet, à moins que celui-ci ne soit le désir lui-même, que le Dealer pourrait

CABARET SAUVAGE /
MES PATRICE WOJCIECHOWSKI

Afro Cirkus, itinéraire d'un continent

20 ans que le Cabaret Sauvage et son écrin magique éclairent les nuits de La Villette. Un anniversaire que son directeur a souhaité fêter à travers une production inédite.



Tour d'art du cirque mandingue dans une nouvelle production au Cabaret Sauvage.

Meziane Azaïche a pensé les choses en grand, tout en respectant l'identité de son lieu: c'est bien une forme de cabaret qu'il a imaginée pour l'événement, s'entourant de la fine fleur artistique circassienne venue d'Afrique, mais pas seulement. Aux commandes, Patrice Wojciechowski, qui fut le fondateur des Arts Sautes, assure la mise en scène. Il est le grand ordonnateur des numéros proposés par dix artistes survoltés, pour beaucoup issus du Cirque Mandingue, dans un cocktail détonnant d'acrobatie aérienne, de mat chinois, de contorsion, de main à main, de clown... En Monsieur Loyal, le DJ multi-casquettes David Shazam. La musique sera là également pour souligner l'identité profondément africaine du projet, entre héritage culturel et regard vers la création contemporaine. En témoigne la présence du maître percussionniste Guem et de Cheick Tidiane Seck, deux artistes qui ont pu porter leur art sur les scènes internationales.

Nathalie Yokel

Cabaret Sauvage, parc de la Villette, 211 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Du 4 au 29 octobre 2017, du mercredi au samedi à 20h, le dimanche à 16h. Tél. 01 42 09 03 09.

THÉÂTRE DE SURESNES /
MES CLÉMENT HERVIEU-LÉGER

Impromptu 1663 – Molière et la querelle de L'École des femmes

Clément Hervieu-Léger met en scène les élèves diplômés de la troisième année du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique pour une ode au théâtre sous l'égide du patron, le grand Molière.



Clément Hervieu-Léger met en scène les élèves de la 3^e année du Conservatoire.

Le seul intérêt des fâcheux, des jaloux et des mesquins tient à leur art de la publicité. Croyant vilipender, ils contribuent paradoxalement au succès de ce qu'ils attaquent. En moquant *L'École des femmes* comme ils s'en prirent plus tard au *Tartuffe*, les méchantes bêtes de la critique imbécile renforcèrent l'éclat de pièces que Molière put s'enorgueillir de défendre en plus de les avoir écrites. La querelle de *L'École des femmes* « permet à Molière de répondre à ses détracteurs, non par un texte théorique, mais par deux courtes comédies en prose, révélatrices de la puissance qu'il accorde à l'écriture dramatique et au genre comique, porteur de la jeunesse et réplique à toutes les critiques ». Clément Hervieu-Léger a choisi de confier son « impertinence élégante » aux jeunes comédiens sortis du CNSAD, « instance suprême, qui les destine à une carrière brillante », et leur offre l'honneur et la joie de défendre l'art au service duquel ils ont décidé d'engager leur énergie et leur talent.

Catherine Robert

Théâtre de Suresnes – Jean Vilar, 16 place de Stalingrad, 92150 Suresnes. Le 6 octobre 2017 à 21h et le 8 à 17h. Tél. 01 46 97 98 10.



© Jean-Louis Fernandez

Charles Berling et Mata Gabin dans *La solitude des champs de coton*.

satisfaisant, si le Client l'éprouvait. À la fin de la pièce, il ne reste plus que la possibilité du conflit: « *Alors, quelle arme ?* », demande le Client. Toute la pièce n'est donc que la préparation de cette faillite ultime: le temps de la négociation est le temps de la diplomatie. « *Le premier acte de l'hostilité, juste avant le coup, c'est la diplomatie, qui est le commerce du temps. Elle joue l'amour en l'absence de l'amour, le désir par répulsion* », dit Koltès dans *Prologue*. Les deux comédiens ont travaillé sous le « regard chorégraphique » de Frank Micheletti, imprimant à leur jeu l'exigence physique de la danse autour des « *trois gestes capitaux dans la pièce: l'offre de la veste, la main posée sur le bras et le crachat* ». Les corps occupent les différents plans de l'espace scénique (très beau décor de Massimo Troncanetti) avec une impressionnante pré-

cision: l'économie gestuelle sert remarquablement la compréhension du texte de Koltès et de ses images foisonnantes. Les lumières de Marco Giusti et la musique de Sylvain Jacques contribuent à la création d'un quasi opéra, sorte de mélodrame métaphysique et urbain, que les deux comédiens interprètent en dosant parfaitement austérité et sensualité, violence et douceur, rudesse et fragilité.

Catherine Robert

Théâtre des Quartiers d'Ivry, CDN du Val-de-Marne, La Fabrique, 1 place Pierre-Gosnat, 94200 Ivry-sur-Seine. Du 12 au 22 octobre à 20h, jeudi à 19h, samedi à 18h, dimanche à 16h, relâche le mardi. Tél. 01 43 90 11 11. Durée: 1h15. Spectacle vu au TNS à Strasbourg.

La Mission, souvenir d'une révolution

THÉÂTRE DE LA COMMUNE / DE HEINER MÜLLER / MES MATTHIAS LANGHOFF

Après une première version créée au Festival d'Avignon en 1989, Matthias Langhoff revient à *La Mission* de Heiner Müller avec des comédiens boliviens.



© Colin Dunlop

La Mission, mis en scène par Matthias Langhoff.

En 1989, la création de *La Mission* de Heiner Müller par Matthias Langhoff coïncidait avec la célébration du bicentenaire de la Révolution française. Et sa reprise quelques mois plus tard au Théâtre de la Ville avec la chute du mur de Berlin. Vingt-huit ans plus tard, le metteur en scène d'origine allemande ressent le besoin d'une nouvelle confrontation avec ce texte. Envoyés en Jamaïque afin d'organiser la révolte des esclaves, mais interrompus par la nouvelle du sacre de Napoléon, les trois missionnaires français qui en sont les héros sont cette fois interprétés par des comédiens boliviens membres d'Amassunu, la troupe permanente du Théâtre de Santa Cruz de la Sierra.

La révolution en question

Matthias Langhoff n'a rien perdu de son audace voyageuse. Ni de sa capacité à éclairer l'ici grâce à l'ailleurs. Invité en 2008 par le

directeur de l'École Nationale de Théâtre de Bolivie Marcos Malavia à venir travailler avec ses élèves, il rencontre chez ces derniers un vif intérêt pour le théâtre de Heiner Müller. Du fait sans doute des luttes sociales et antifascistes qui traversent le pays depuis les années 2000. Grâce à sa distribution sud-américaine, Langhoff interroge ainsi l'état de l'idéal révolutionnaire en Europe. En France en particulier, qu'il considère en pleine « *régression et confusion politiques* ».

Anais Heluin

Théâtre de la Commune, 2 rue Édouard-Poisson, 93300 Aubervilliers, France. Du 11 au 20 octobre 2017, du mardi au jeudi à 19h30, vendredi à 20h30, samedi à 18h et dimanche à 16h. Durée: 2h. Tél. 01 48 33 16 16.

JE SUIS VOLTAIRE...

DU 2 OCTOBRE
AU 21 OCTOBRE 2017

TEXTE ET MISE EN SCÈNE

Laurence Février

AVEC

Elena Canosa

Laurence Février

Véronique Gallet

René Hernandez

Moussa Kobzili

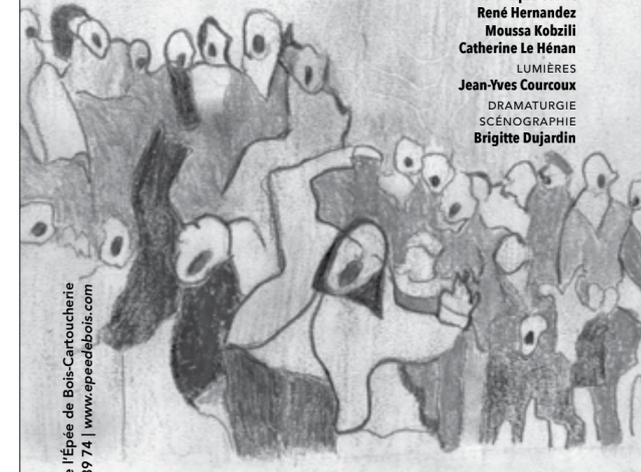
Catherine Le Héan

LUMIÈRES

Jean-Yves Couroux

DRAMATURGIE

Brigitte Dujardin



la terrasse
Théâtre de l'Épée de Bois-Cartoucherie
01 48 08 39 74 | www.epeedebois.com

Craignons toujours les excès où conduit le fanatisme. Qu'on laisse ce monstre en liberté, qu'on cesse de couper ses griffes et de briser ses dents, que la raison si souvent persécutée se taise, on verra les mêmes horreurs qu'aux siècles passés; le germe subsiste: si vous ne l'étouffez pas, il couvrira la terre...

THÉÂTRE DU BLANC-MESNIL

1/5 Place de la Libération
93150 Le Blanc-Mesnil
www.theatredublancmesnil.fr
01 45 91 93 93 - #7 : theatredublancmesnil

OCT. - NOV.

COLD BLOOD

UN SPECTACLE DE MICHÈLE ANNE DE MEY, JACO VAN DORMAEL ET LE COLLECTIF KISS & CRY
JEUDI 19 OCTOBRE &
VENDREDI 20 OCTOBRE À 20H

DU DÉSIR D'HORIZONS

CHORÉGRAPHIE SALIA SANDU
MERCREDI 15 NOVEMBRE À 20H

LA CLEF DE GAÏA

UNE PIÈCE DE LINA LAMARA
MISE EN SCÈNE DE CRISTOS MITROPOULOS
VENDREDI 17 NOVEMBRE À 20H

Le Blanc-Mesnil

Copyright © 2017 Théâtre de la Ville

Swann s'inclina poliment

THÉÂTRE DE BELLEVILLE / D'APRÈS MARCEL PROUST / MES NICOLAS KERSZENBAUM

Avec sa compagnie Franchement, tu, Nicolas Kerszenbaum propose une version très libre de *Un amour de Swann* de Marcel Proust. Un projet ambitieux porté par un jeu dynamique et un sens aigu de l'image, dont la dimension sociologique peine toutefois à convaincre.

Éclairé par des néons fluorescents aux couleurs changeantes, un groupe d'orchidées disposées au fond du plateau renvoie à Marcel Proust. Sur sa capacité à faire images des détails de la passion amoureuse décrite par le romancier dans la seconde partie du premier volume de *À la recherche du temps perdu*. Du plus bel effet, ce morceau de la remarquable scénographie conçue par Louise Sari renvoie à un passage important du texte : la première soirée d'amour entre le personnage éponyme

et Odette de Crécy (troublante Marik Renner), une semi-mondaine qui l'introduit dans le clan de Madame Verdurin (Sabrina Baldassarra, excellente en bavarde frivole) et de son fidèle ami peintre surnommé Biche (Thomas Laroppe). Odette portant ce soir-là un bouquet catleyas – orchidée d'Amérique du Sud –, l'expression « faire catleyas » devient la base du vocabulaire amoureux des deux amants. Résumée en quelques phrases prononcées au micro sur la musique jouée en direct par Guillaume Légrise et Jérôme Castel, la scène est adaptée avec une



Swann s'inclina poliment de la compagnie Franchement, tu.

© Camille Morhange

grande liberté. Dans *Swann s'inclina poliment*, la précise description des affres sentimentaux et les longues phrases proustiennes s'effacent en effet souvent derrière une réflexion sur nos manières de vivre en société.

Une Belle Époque très présente
Presque indépendant de *Combray* et de *Noms de pays : le nom*, les deux parties qui l'encadrent, *Un amour de Swann* permet à

Nicolas Kerszenbaum de poursuivre un travail sur la France d'aujourd'hui mené depuis 2005 avec sa compagnie. Située dans une temporalité floue, quelque part entre la Belle Époque et le XXI^e siècle, sa pièce offre pour cela une place centrale au public. Installés sur une table basse qu'ils ne quittent qu'à l'occasion d'intermèdes musicaux, les trois comédiens attribuent aux spectateurs le rôle de Swann. Un « CSP ++++ » séducteur et bon



Le Collectif Wow! présente sa fiction radiophonique *Pileta ReMix* lors du Festival La Grande Echelle.

© Anthony Abbécos

la parole documentaire et la créativité de la langue, l'engagement des corps hors des normes sociétales), la seconde édition de La Grande Echelle souhaite transformer la Maison des métallos, du 6 au 8 octobre, en « théâtre de la rencontre, du vagabondage et de l'évasion ».

Manuel Pliat Soleymat

La Maison des Métallos, 94 rue Jean-Pierre-Timbaud, 75011 Paris. Du 6 au 8 octobre 2017. Tél. 01 47 00 25 20. www.maisondesmetallos.org

CENTRE D'ART ET DE CULTURE DE MEUDON / TEXTE ET MES DANIEL COLAS

La Louve

Daniel Colas signe le texte et la mise en scène d'une pièce sur François I^{er} et sa mère, Louise de Savoie. En janvier 1515, François d'Angoulême succède à Louis XII sur le trône de France et devient François I^{er}. Un couronnement auquel Louise de Savoie, sa mère, a travaillé durant vingt ans, faisant tout ce qui était en son pouvoir pour favoriser le destin royal de son fils. C'est l'histoire que raconte Daniel Colas dans *La Louve*, spectacle interprété par Béatrice Agenin, Coralie Audret, Maud Baecker, Yvan Garouel, Gaël Giraudeau, Adrien Melin et Patrick Raynal. « *En fond de scène*, explique l'auteur et metteur en scène, *un très vaste miroir, occupant tout l'espace et dans lequel se reflèteront les personnages et la multiplicité des costumes; miroir révélateur des personnalités et des âmes... Miroitement de leurs gestes, de leurs actes, de leurs sentiments (...)* Miroir, reflets de nous-mêmes... » Tissant des liens entre ces personnages de la Renaissance et les femmes et hommes du XXI^e siècle



La Louve, de Daniel Colas.

© Photo Lot

que nous sommes, Daniel Colas a cherché à éclairer notre humanité, à mettre en évidence « nos folies, nos désirs, nos entêtements et nos engouements ».

Manuel Pliat Soleymat

Centre d'art et de culture, 15 bd des Nations-Unies, 92190 Meudon. Le 13 octobre 2017 à 20h45. Tél. 01 49 66 68 90 / 01 41 14 65 50. www.sorties.meudon.fr

la Tempête

LA VIE EST UN SONGE

de Calderón
texte français
Céline Zins
mise en scène
Clément Poirée

15 SEPT.
> 22 OCT.

Cartoucherie
75012 Paris
T. 01 43 28 36 36
www.la-tempete.fr

vivant. Un observateur de la petite communauté qui s'agite et palabre soir après soir devant lui, tandis que sa relation avec Odette passe par tous les stades de l'amour destructeur. Libre à chacun de façonner le héros à sa fantaisie, dans les limites fixées par la compagnie. Un parti pris d'adaptation mis au service d'un parallèle entre l'état des classes sociales à l'époque de Proust et la nôtre, hélas peu probant. Une partie d'un jeu de société inventé par Biche est par exemple l'occasion de développements trop généraux sur le capitalisme et la lutte des classes. Si notre tissu social actuel a une quelconque parenté avec l'aristocratie déclinante et la bourgeoisie d'hier, ce n'est donc pas dans *Swann s'inclina poliment* qu'il faut la chercher. On retiendra plutôt la beauté plastique et la fraîcheur de la proposition.

Anaïs Heluin

Théâtre de Belleville, 94 rue du Faubourg-du-Temple, 75011 Paris.

Jusqu'au 3 décembre 2017, du mercredi au samedi à 21h15, le dimanche à 17h.

Durée de la représentation : 1h30.

Tél. 01 48 06 72 34.

www.theatredebelleville.com

RÉGION / BALMA / FESTIVAL

L'Européenne de cirques

Octobre est une belle saison pour les festivals de cirque dans le sud-ouest. À l'image de son projet, le festival de La Grainerie s'installe à Toulouze, Balma, Tournefeuille et Ramonville.



Boris Couty et Maxime Sales, à ne pas manquer à La Grainerie.

© Francis Rodor

Coopérations locales et coopérations internationales : c'est l'ADN de La Grainerie, fabrique des arts du cirque et de l'itinérance de Balma, qui se reflète dans ce temps fort. Au programme, des spectacles, des projets en cours et des rencontres professionnelles, pour dire la vitalité du secteur mais aussi la nécessité de réunir les acteurs du cirque dans toutes leurs différences pour faire émerger des projets en commun. En témoigne le cabaret transfrontalier MAR2 qui révèle de jeunes artistes dans le cadre d'un soutien à l'insertion. Ou le laboratoire international de projets artistiques Circus Incubator, qui permet par exemple à Salla Hakanpää ou Kaao Kaamos de montrer leur travail, entre autres découvertes du festival. Artistes du cru car issus de l'école de cirque du Lido à Toulouze, Boris Couty et Maxime Sales ont réservé à La Grainerie la première de *Merci, pardon* : à ne pas louper tant le travail en cours qu'ils avaient dévoilé en forme courte a été prometteur!

Nathalie Yokel

La Grainerie, 6 rue Saint-Jean, 3130 Balma. Du 13 au 21 octobre 2017. Tél. 05 61 24 33 91.

Les Inconsolés

CENTRE GEORGES POMPIDOU / CN D / CHOR. ALAIN BUFFARD

Formidable idée que de reprendre cette œuvre majeure d'Alain Buffard. Ce spectacle s'insère dans l'événement que consacre le Centre National de la danse à cet immense chorégraphe, disparu en 2014, à l'occasion du dépôt de ses archives et de celles de sa compagnie.

Il est des spectacles qu'on n'applaudit pas. Comme on resterait sans voix devant l'irré-médiable. *Les Inconsolés* d'Alain Buffard est de ceux-là. Avec lui, c'est le retour de l'armée des ombres, de celles qui nous réveillent la nuit et s'oublient le jour. En bribes ressassées, on entend *Le Roi des Aulnes*, un lied de Schu-

bert qui raconte une histoire de rapt d'enfant et d'incompréhension du père. On voit des revenants se mouvoir au ras des paupières de celui qui peine à trouver le sommeil. On voit des hommes pris dans les rets d'un désir hâtif. Les gestes rudes muer en tendresse à rebours. On est dans un présent d'après-coup comme



Les Inconsolés d'Alain Buffard.

© Marc Domage

Il suggère si bien le texte de Goethe. Il est déjà trop tard, l'issue – fatale – était dans l'engrenage depuis toujours. L'image est trouble, troublante, stupéfiante.

La nuit remue

Elle flirte en permanence avec l'attirance perverse, la persécution pour rire... Mais il serait dommage de limiter *Les Inconsolés* à un sens unique. C'est une pièce qui nous remue, fouille nos terreurs les plus intimes, sonde les arrachements et les attachements de nos racines affectives, de nos désirs rincés par la peur, de la fureur d'aimer. *Les Inconsolés* est à ce titre une œuvre majeure et courageuse qui, au-delà d'une lecture simple, ose parler de « ravissement » et de la confusion du désir dans une sorte de théâtre de la cruauté – qui pourrait aussi bien être celui de l'enfance que celui des pires atrocités, et dont l'écho terriblement saisissant se répercute dans la phrase finale : « ça s'apprend ».

Agnès Izrine

Centre Georges Pompidou, place Georges-Pompidou, 75004 Paris. Du 12 au 14 octobre à 20h30. Tél. 01 44 78 12 33. Durée : 1h30. Spectacle vu à la création, aux Substances, Lyon, janvier 2005.

Alain Buffard

CENTRE NATIONAL DE LA DANSE

Le Centre National de la Danse interroge l'œuvre d'Alain Buffard avec la complicité de sa compagnie, PI:ES.

Interprète remarqué de Régine Chopinot, Daniel Larrieu ou Brigitte Farges dans les années 1980, après avoir été formé par Alwin Nikolaïs et Viola Farber au CND d'Angers, Alain Buffard se détache un temps d'une Nouvelle danse française qui peine à se renouveler pour se tourner vers les arts visuels, dont il est un chroniqueur. Mais sa découverte des performances provocatrices et polémiques de Vito Acconci, Chris Burden ou des œuvres de Bruce Nauman, comme sa rencontre avec la danse post moderne américaine sous les traits d'Yvonne Rainer et d'Anna Halprin, l'amènent à revenir dans le champ chorégraphique. Il crée ainsi sa compagnie, PI:ES, en 1998, en même temps qu'un premier solo coup de poing et fondateur, *Good Boy*. Il y questionne sans fard et sans tabou, dans une urgence vitale, la maladie, le genre, la sexualité. Dès lors, et jusqu'à son décès en 2013 à l'âge de 53 ans, il ne va cesser d'agiter la scène contemporaine française de son art transgressif qui ouvre à la danse de nouveaux champs possibles. Dans les quatorze pièces qu'il crée, il interroge inlassablement l'humain et le corps, dans leur dimension intime autant que politique.

Colloque, spectacles, exposition, concert

À l'occasion du dépôt de ses archives et de celles de sa compagnie au CND, l'institution organise de mois d'octobre à celui de décembre un événement interrogeant l'œuvre d'Alain Buffard et son influence. Outre la reprise de pièces emblématiques



Alain Buffard.

telles que *Good Boy*, *Mauvais genre* ou *Les Inconsolés*, un colloque ouvert au public étudiera les résonances actuelles de son travail. Une exposition conçue en 2010 par le chorégraphe au Centre Pompidou sera remontée, tandis qu'une installation vidéo permettra de le (re)découvrir en tant qu'interprète. Un concert du violoncelliste Vincent Ségal, deux installations sonores du duo Ève Couturier/ Jean-Jacques Palix, et une

création de Pauline Le Boulba compléteront ce programme.

Délphine Baffour

Centre National de la Danse, 1 rue Victor-Hugo, 93 500 Pantin. Tél. 01 41 83 98 98. www.cnd.fr
Buffard rembobine! Exposition : du 4 octobre au 15 décembre de 10h à 19h. Entrée libre.
Good Boy : le 4 octobre à 20h30, les 5, 6, 7 octobre à 19h, le 8 octobre à 18h30. Durée : 45 mn.
Ève Couturier & Jean-Jacques Palix, installations sonores : du 4 au 13 octobre en continu.
Buffard interprète, installation vidéo : du 4 au 13 octobre. Espace de consultation au 1^{er} étage.
Mauvais genre : les 5, 6, 7 octobre à 20h30, le 8 octobre à 18h30. Durée : 55 mn.
Colloque Alain Buffard : le 6 octobre de 11h à 17h30, le 7 octobre de 14h à 17h30, le 8 octobre de 14h à 18h. Entrée libre sur réservation.
Vincent Ségal, concert : le 8 octobre à 20h. Durée : 1h.
Les Inconsolés : les 12, 13, 14 octobre à 20h30. Hors les murs au Centre Pompidou. Durée : 1h.
Le CND Lyon s'associe à cet événement avec un workshop Interpréter Alain Buffard, les projections de *My Lunch with Anna* et de *Alain Buffard, les théâtres du moi*, ainsi que trois représentations du spectacle *Les Inconsolés*.



26 sept >
19 oct 2017

FESTIVAL FRANCOPHONIE MÉTISSÉE

Cinéma Danse Littérature Musique Photo

Musique

► 5 OCTOBRE, 20h
Nawel Ben Kraïem
Concert électro-pop et musique du monde

Danse

► 19 OCTOBRE, 20h
En Alerte de Taoufiq Izeddou
Danse et musique live

Réservation et renseignements
au 01 53 01 96 96
Achetez vos places sur www.cwb.fr

CENTRE WALLONIE-BRUXELLES PARIS
Salle de spectacles : 46 rue Quincampoix, 75004 Paris. T 01 53 01 96 96

Graphisme Barbara Piel. Photo © Omar Victor Dima.

Dança doente

T2G-THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS / CHOR. MARCELO EVELIN

Après *Matadouro*, *De repente fica tudo preto de gente* et *Batucada*, inspirés de l'histoire et de la tradition du Brésil, c'est aujourd'hui du côté du Japon que se tourne Marcelo Evelin qui invente un fascinant processus de transformation hanté par la maladie et la mort.

Les premières performances de Tatsumi Hijikata, créateur du butô, s'appuient sur la fureur et l'âpreté, sur la démesure et la violence. Il révoque toute image euphorique du corps, découvrant sa part monstrueuse, sale, ténébreuse. Cette « *danse du corps obscur* » flirte avec un érotisme androgyne et fait retour aux anciens rites shintô voire au chamanisme. C'est à cette source que le chorégraphe brésilien Marcelo Evelin a été se baigner. Les dix danseurs (dont Marcelo Evelin) viennent sur scène exposer une gestuelle qui se raréfie et frôle l'invisible, allie l'abject et le sacré. Elle se dérobe aux regards par un jeu subtil d'ombres d'où émerge une intense présence. *Dança doente*, « *danse malade* », est aussi un titre dérobé à Hijikata dont la dernière œuvre s'appelait : *La danseuse malade*.

Danse macabre

Malade, car puisant son inspiration gestuelle dans des tressautements, des raidissements, des hésitations, et finalement des tremblements qui jouxtent la transe. Malade, aussi, car la sexualité y est traitée comme littéralement « *ob-scène* » au sens où tout se joue en arrière-plan, derrière un rideau occultant qui barre la vue du spectateur jusqu'au mi-corps des interprètes. D'autant que l'anatomie de chacun est soulignée, soit par des collants noirs fins et transparents, soit par de magnifiques drapés qui dénudent les corps plus qu'ils ne les habillent. Plus la pièce se déroule sur un rythme ultra lent, plus la sexualité devient insistante et crue – jusqu'à d'ailleurs être affirmée frontalement dans une scène frisant le malaise. L'attrait de ce spectacle tient sans doute d'abord à ses défauts. On finit par se laisser prendre à son côté désordonné, mal maîtrisé, un peu flou, trop long sûrement, un peu comme une traversée mari-



Dança doente de Marcelo Evelin.

time où le temps vire à l'immobilité illusoire. Mais la dernière image, à elle seule, suffirait à le sauver.

Agnès Izrine

Théâtre de Gennevilliers, 41 av. des Grésillons, 92230 Gennevilliers. Du jeudi 19 au lundi 23 octobre. Lun., jeu. et ven. à 20h, sam. à 18h, dim. à 16h. Tél. 01 41 32 26 26. Durée: 1h30. Dans le cadre du Festival d'Automne à Paris.

Entretien / Boris Charmatz

10 000 gestes

CHAILLOT-THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / CHOR. BORIS CHARMATZ

10 000 gestes se présente comme une pluie de mouvements avec vingt-cinq interprètes réunis sur le plateau de la salle Jean-Vilar.

Comment vous est venue cette idée de pièce un peu monumentale de 10 000 gestes pour vingt-cinq danseurs ?

Boris Charmatz : Cette idée m'est venue en regardant *Levée des conflits* au MoMa à New York dans un dispositif particulier qui se répétait et durait quatre ou cinq heures. Je trouvais ça hypnotique et me suis demandé si on ne pouvait pas produire un principe de fascination identique mais opposé, où les gestes ne se reproduiraient jamais, où chaque danseur ferait des gestes uniques que l'on ne verrait qu'une seule fois dans la pièce. Et à partir d'un calcul – d'ailleurs un peu faux –, j'en suis arrivé à la conclusion qu'il fallait au moins 10 000 gestes pour y arriver, à raison de 400 par danseurs... Avant de décider que nous exécuterions ces gestes le plus rapidement possible pour obtenir une tempête de gestes et non une exposition ou une collection. Du coup, 10 000 est un minimum.

Qui génère cette profusion de gestes ?

B. C. : Les gestes sont générés principalement par les danseurs et, a priori, je les ordonnance avec Magali Cailliet qui est une assistante fabuleuse. Mais ici le chorégraphe doit abandon-

« Une pièce profondément existentielle, parce que liée à l'ADN de la danse, au désir du geste unique. »

ner son style pour rendre un immense hommage à la danse. D'ailleurs on ne peut pas tout voir. Même moi, je vois des détails que je n'avais pas vus à chaque répétition. L'ensemble est assez signifiant car essentiel, chaque geste est donné mais, aussitôt fait, il disparaît.

Soirée Balanchine / Teshigawara / Bausch

PALAIS GARNIER / CHOR. G. BALANCHINE, S. TESHIGAWARA, P. BAUSCH

Grand Miroir, nouvelle création de Saburo Teshigawara, *Agon* de George Balanchine et *Le Sacre du Printemps* de Pina Bausch constituent le fort séduisant programme d'une nouvelle soirée à Garnier.



© ONP Dardines
Saburo Teshigawara.

Auréli Dupont et Saburo Teshigawara se sont rencontrés en 2013, alors que ce dernier créait *Darkness is Hiding Black Horses* pour l'Opéra de Paris. Elle dit s'être sentie libérée par son travail basé sur l'improvisation, la respiration, sollicitant honnêtement et naturel autant que des parties du corps oubliées par la danse classique. Lui fut conquis par son talent et son intelligence. Quatre années plus tard, alors qu'elle vient d'être invitée, en juillet dernier, à interpréter *Sleeping Water* avec la compagnie du maître japonais au Lincoln Center de New York, l'Étoile devenue Directrice de la danse le convie à son tour à créer une nouvelle pièce pour l'Opéra de Paris. Avec *Grand Miroir*, celui qui a su inventer sa propre grammaire si particulière, organique, spirituelle, entre extrême fluidité et syncopes, entreprend de mettre en danse le *Violin Concerto* d'Esa-Pekka Salonen.

Deux partitions d'Igor Stravinski

Réglant comme à son habitude la chorégraphie, mais aussi la scénographie, les costumes et les lumières, il tente de percer le mystère de cette partition qui, vibrant sur tous les

registres émotionnels, est « le résumé d'une vie d'artiste ». Deux œuvres majeures du répertoire de l'Opéra, mettant à l'honneur Igor Stravinski, accompagnent *Grand Miroir* pour ce programme enthousiasmant. *Agon* d'abord, l'un des plus beaux « *black and white ballets* » de George Balanchine qui, avec des décors et costumes tout en sobriété, sans argument autre que la danse, laisse éclater la virtuosité des compositions et l'incomparable musicalité du maître néoclassique. *Le Sacre du Printemps* de Pina Bausch, enfin, pièce référence de la grande dame de Wuppertal maintes fois rejouée à l'Opéra, clôturera de son rituel sauvage, violent, frénétique et hypnotique, cette soirée fort prometteuse.

Delphine Baffour

Palais Garnier, place de l'Opéra, 75009 Paris. Les 25, 26, 27, 28, 31 octobre et les 2, 3, 4, 7, 11, 14, 16 novembre à 19h30, le 12 novembre à 14h30. Avant-première jeunes le 24 octobre à 19h30. Tél. 08 92 89 90 90. Durée : 2h10 avec deux entractes.



© Tristan Kemion-MIF
10 000 gestes de Boris Charmatz.

N'est-ce pas l'essence même de la danse ?

B. C. : Oui, bien sûr. La pièce pourrait passer pour très conceptuelle avec des processus plutôt mathématiques, mais c'est une pièce profondément existentielle, parce que liée à l'ADN de la danse, au désir du geste unique et à la peur du geste qui s'en va.

Ces gestes s'effectueront-ils en silence ? Avec une forme d'oralité, présente dans vos pièces précédentes ? De la musique ?

B. C. : Au départ je voulais du silence mais ça ne fonctionnait pas. J'ai aussi voulu que nous chantions le *Requiem* de Mozart en accéléré. Mais c'était impossible pour les interprètes,

c'était beaucoup trop difficile. On a finalement inclus le *Requiem*, et accepté que cette pièce très liée à la mort, à l'existence, soit portée par cette musique qui évoque à chaque seconde la mort. Il y a aussi un travail de costumes assez particuliers de Jean-Paul Espagnard.

Propos recueillis par Agnès Izrine

Chaillot-Théâtre national de la Danse, 1 place du Trocadéro, 75116 Paris. Du 19 au 21 octobre 2017. Jeu. 19 à 19h30, ven. 20 et sam. 21 à 20h30. Tél. 01 53 65 30 00. Durée: 1h00. Dans le cadre du Festival d'Automne à Paris.

Tél. 01 46 61 36 67

Scène Nationale - Sceceux
Les Gêmeaux



Solstice

Blanca Li

DANSE
Du jeudi 19 au samedi 21 octobre à 20h45
Chorégraphie et direction artistique **Blanca Li**
Musique **Tao Gutierrez**

Production : Chaillot-Théâtre National de la Danse | **Avec :** Yacnoy Abreu Alfonso, Peter Agardi, Clémence Chevillotte, Rémi Bénard, Jonathan Ber, Iris Florentiny, Julien Gaillac, Yann Hervé, Aurore Indaburu, Alexandra Jézouin, Margalida Riera Roig, Gaël Rougez, Yui Sugano, Victor Virnot | **Scénographie, dramaturgie :** Pierre Attrait | **Vidéo, nouvelles technologies :** Charles Carcopino | **Costumes :** Laurent Mercier

Pièce pour 14 danseurs et 1 percussionniste

Adaptation graphique : Nils Kneif / Atelier Michel Essolet. Photographie : Michel Essolet.



© Estelle Haranna

NOVEMBRE

me 08 20:30
je 09 20:30
ve 10 20:30

MAILLON-WACKEN

Présenté avec POLE-SUD, CDCN dans le cadre de la Biennale de la Danse Grand Est

Création

Danse, musique / France

DE GISÈLE VIENNE

THÉÂTRE DE STRASBOURG
SCÈNE EUROPÉENNE
maillon.eu +33 (0)3 88 27 61 81



to come (extended)

CENTRE GEORGES POMPIDOU / CHOR. METTE INGVARSTEN

Mette Ingvarsten poursuit son interrogation sur le formatage de nos modes de jouissance et les représentations du plaisir.



© Jérémy Steffizman

to come (extended) de Mette Ingvarsten.

to come (extended) est la version « augmentée » d'une pièce créée en 2005 pour cinq interprètes. À l'époque, il s'agissait pour Mette Ingvarsten de travailler sur les représentations du corps, de la sexualité et de la manière de connecter les corps entre eux. Déjà, elle s'interrogeait sur l'idée d'un danseur neutre, devenu signe corporel, qui se heurterait aux symptômes d'une époque. Dans cette nouvelle version, douze ans se sont écoulés. Avec Internet et l'explosion des réseaux sociaux, l'espace privé est devenu extrêmement poreux. Jamais le corps humain n'a été autant exposé : cinéma, télévision, pub, et finalement vulgarisation du porno, comme si voir ne suffisait plus. Comme si cette multiplication venait compenser une perte. Perte de créance et perte de sens, parce qu'à la fin, à force de le surexposer, le corps semble déréalisé.

Les ressorts fantasmatisques du capitalisme

C'est pourquoi to come (extended) réfléchit sur les temporalités à l'œuvre dans le pornographique, soit le cycle « montée / jouissance / redescende ». Mais Mette Ingvarsten fait un parallèle entre l'économie libidinale et l'économie de marché et ses nouveaux méca-

nismes, plus subliminaux, plus personnalisés. Conçue en trois parties, la pièce dissocie les motifs « fête / acte sexuel / orgasme » pour mieux les observer. Dans une performance qui perturbe littéralement les ordres érotiques, un groupe de quinze artistes interroge la notion de liberté sexuelle et s'unit dans un ballet dionysiaque. Les poses pornographiques sont soumises à un traitement chorégraphique fait de pauses, d'accéléérations, de ralentis. En se fondant dans une formation de groupe, en recouvrant les corps de combinaisons bleues rendant indiscernables les genres, il s'agit de révéler les enjeux politiques et sociaux qui modèlent, à notre insu, nos représentations les plus intimes.

Agnès Izrine

Centre Georges Pompidou, place Georges-Pompidou, 75004 Paris. Du 5 au 8 octobre. Jeu. et ven. à 20h30, sam. et dim. à 17h00. Tél. 01 44 78 12 33. Durée: 1h05. Dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. Également: Du 9 au 11 novembre au TNB de Rennes dans le cadre du Festival Mette en Scène, le 25 novembre au Phénix de Valenciennes dans le cadre de NEXT festival.

THÉÂTRE DE LA BASTILLE / TEXTE ET MÉS ÉTIENNE LEPAGE / CHOR. FRÉDÉRIK GRAVEL

Logique du pire

Étienne Lepage et Frédérick Gravel ont quelques points communs : ces deux québécois, respectivement auteur et chorégraphe, partagent un goût affirmé pour la combinaison de la réflexion, de l'émotion et d'un humour tranchant.



© Denis Farley

Renaud Lacelle-Bourdon dans Logique du pire d'Étienne Lepage et Frédérick Gravel.

Après Ainsi parlait..., qui réunissait déjà Étienne Lepage et Frédérick Gravel, artistes inclassables à souhait, sur fond de philosophie nietzschéenne revisitée, voici la Logique du pire. Allant d'anecdotes en démonstrations

ou en envolées, le pire se révèle être un puissant corrosif philosophique, à partir du livre éponyme de Clément Rosset qui expose notre rapport au monde sous une lumière cruelle, sombre et ludique. Avec cinq interprètes poussés dans leurs derniers retranchements, Logique du pire est un spectacle où cohabite jeu théâtral, danse et musique dans une esthétique épurée de l'extrême ou de l'insensé, si l'on s'attache à trouver du sens dans les mots et les actes qui émanent du plateau. Et pourtant, impossible d'en faire l'économie. Débutant comme si les interprètes vous avaient invité dans leur quotidien, le spectacle démarre presque à votre insu. On se retrouve vite plongé dans une succession de scènes où corps et texte se rencontrent, s'entrechoquent, alors que les pensées filent et se dispersent à grande vitesse. À chaque moment qui passe, on franchit un cran dans le discours, suscitant pas mal de rires et un vague malaise. Car ce qui est dit est dit. Ici la pensée est comme un sport de combat qui ne laisse personne au repos, et la vie une farce féroce et cruelle qu'il vaut mieux affronter stoïquement.

Agnès Izrine

Théâtre de la Bastille, 76 rue de la Roquette, 75011 Paris. Du 4 au 14 octobre à 19h30. Relâche le dimanche. Tél. 01 43 57 42 14. Durée: 1h10.

RÉGION / MAISON DE LA DANSE DE LYON / CHOR. MEHDI MEGHARI

Dans l'engrenage

Désinvolte. Détachée du consensus. La compagnie Dyptik danse. Elle danse l'identité. Elle danse la révolte. Avec force et authenticité.



© B&Z

Dans l'engrenage par la Compagnie Dyptik.

Fondée en 2012 par les chorégraphes Souhail Marchiche et Mehdi Meghari, la compagnie stéphanoise Dyptik explore le thème de l'identité et s'investit dans le champ de la révolte. Comment celle-ci influe sur le corps humain constitue la problématique de D-Construction (2016). Ils décident alors de retourner dans la rue pour mettre à l'épreuve leur écriture et l'engagement des danseurs évoluant toujours à vue, sans coulisse et sans échappatoire. Dans l'engrenage, création 2017, bénéficie de l'expérience de D-Construction et de l'expérience humaine que la pièce avait générée. Dans l'engrenage s'attache au langage corporel pour décrire les maux de notre société actuelle prise dans une course éfrénée au pouvoir, au rendement, à l'excellence. Mais à quel prix ? « J'ai également été inspiré par 1984 de George Orwell, raconte Mehdi Meghari, qui se déroule dans un régime totalitaire où l'on touche aux libertés pour pousser l'humain dans ses retranchements, où l'on contrôle ses émotions pour contrôler sa vie. » Pris dans l'engrenage, quelle est donc notre capacité

à bousculer les codes, à résister à l'ordre politique, social, économique, religieux ?
Agnès Izrine

Maison de la Danse, 8 av. Jean-Mermoz, 69008 Lyon. Dans le cadre du Festival Karavel. Du 11 au 14 octobre. Mer. à 19h30, jeu, ven, sam à 20h30. Tél. 04 72 78 18 00. Durée: 1h00. Également: le 18 novembre à la Maison des Arts de Créteil, dans le cadre du festival Kalypso.

Le 24 novembre 2017 au Théâtre du parc Andrézieux-Bouthéon, le 1^{er} décembre au Centre Chorégraphique National, La Rochelle, les 17-19 janvier à l'Opéra de Saint-Étienne, le 31 mars au Train Théâtre à Valence.

CENTRE NATIONAL DE LA DANSE / CHOR. PAULINE LE BOULBA

La Langue brisée (3)

Brisée, mais toujours vivante! La langue de Pauline Le Boulba ouvre des espaces critiques et performatifs qui revisitent des œuvres chorégraphiques.



© Marc Domage

La langue brisée, dernier volet du triptyque de Pauline Le Boulba.

Au cœur du focus sur Alain Buffard rassemblant colloque, spectacles et exposition, la proposition de Pauline Le Boulba tombe à pic. Le processus de création de La Langue brisée, dont le

troisième volet est créé ici, réactive des pièces chorégraphiques en plaçant l'interprète dans une position de spectatrice-performatrice. Elle interroge sa réception des œuvres, exhume les sources, rencontre les protagonistes, se glisse dans les gestes... Après avoir étudié une pièce de Jennifer Lacey puis de Volmir Cordeiro, c'est au tour d'Alain Buffard de passer à la moulinette de la chercheuse, qui a choisi le mythe Dispositifs 3.1. Une pièce de groupe qui l'oblige à reconsidérer son engagement dans le travail, toujours poussée par le souvenir, la trace, l'idée d'archive, emboitant les regards et les couches pour former son propre dispositif.

Nathalie Yokel

Centre National de la Danse, 1 rue Victor-Hugo, 93500 Pantin. Les 6 et 7 octobre 2017 à 19h. Tél. 01 41 83 98 98.

L'APOSTROPHE SCÈNE NATIONALE / CHOR. RAPHAËL COTTIN

C'est une légende

Raphaël Cottin parcourt le temps et les Révolutions chorégraphiques en un feuilleton captivant destiné au jeune public.

De pièce en pièce, Raphaël Cottin interroge la danse. Il faut dire que, chorégraphe érudit, il est aussi chercheur en notation, pédagogue, et membre expert du Conseil international de cinégraphie Laban (ICKL). Pour cette nouvelle création, il s'intéresse donc – logiquement – à l'histoire de l'art chorégraphique. C'est une légende, pièce jeune public, raconte la danse, dans tous ses éclats de modernité. Car la danse est aussi le reflet d'une société, d'un contexte, dans lequel elle naît. En six chapitres, de Louis XIV (précurseur absolu) à Pina Bausch, en passant par Isadora Duncan, Laban et Nikolais, le spectacle parcourt le temps, à travers les gestuelles, interprétées



© Frédéric Lavoie

Antoine Arbet et Nicolas Diguët dans C'est une légende de Raphaël Cottin.

par Antoine Arbet et Nicolas Diguët, et le récit raconté en voix off par la comédienne Sophie Lenoir. S'appuyant sur sa propre expérience, qui lui a fait rencontrer la danse alors qu'il était enfant, Raphaël Cottin tient à faire connaître aux plus jeunes cet art « réputé difficile » et destiné « aux filles ». L'idée principale est de tordre le cou à quelques légendes et préjugés, de rendre accessible à tous un art trop souvent négligé par l'école.

Agnès Izrine

L'Apostrophe, Scène Nationale Cergy-Pontoise et Val d'Oise. Théâtre des Arts, 95000 Cergy. Samedi 14 octobre à 17h et dimanche 15 octobre à 16h. Tél. 01 34 20 14 14. Durée: 40 minutes. Scolaires du 11 au 13 octobre.

Également: les 12 et 13 janvier 2018 Théâtre de Vanves, dans le cadre du Festival Artdanthé, du 16 au 18 janvier Auditorium de Coulanges, Gonesse (95), dans le cadre d'Écoles danse en Val d'Oise, du 23 au 27 janvier au TPE, Bezons (95) dans le cadre d'Écoles danse en Val d'Oise, le 7 février à l'Espace Malraux de Joué-lès-Tours (37), les 9 et 10 février à La Pléiade, La Riche (37), en co-accueil avec le CCN de Tours, le 10 mars à L'Antarès de Vauréal (95) dans le cadre d'Écoles danse en Val d'Oise, les 30 et 31 mars à L'orange bleue, espace culturel d'Eaubonne (95) dans le cadre d'Écoles danse en Val d'Oise.

3^e biennale d'art flamenco

Andrés Marin, Alan Lucien Øyen, José Galván, Mayte Martín, Jesús Méndez, David Coria, Ana Morales, Rafaela Carrasco, Rocío Molina, Rosario La Tremendita, Patrice Thibaud

7-25 novembre 2017
DANSE, MUSIQUE, THÉÂTRE

1 place du Trocadéro, Paris
www.theatre-chaillo.fr

Andrés Marin

Dans le cadre de la 3^e Biennale d'art flamenco

D. Quixote
7-10 novembre 2017
DANSE

1 place du Trocadéro, Paris
www.theatre-chaillo.fr

Journal créé en 1992

la terrasse

« La culture est une résistance à la distraction. » Pasolini

Le journal de référence des arts vivants

Le nouveau rendez-vous annuel de **La Terrasse**

1^{re} édition
avril 2018

Compagnies en mouvement



Grandes de Tsirhaka Harriev et Vimata Pons.

© Bourca opera

Pour la première fois un numéro spécial dédié aux compagnies et à leurs créations

Premier média arts vivants en France, La Terrasse crée un guide destiné à mettre en lumière les démarches artistiques et les projets des compagnies théâtrales de toutes disciplines.



Stop Motion de Sol León et Paul Lightfoot.

© Raha Rezvani

Un outil de repérage, un facilitateur d'échanges pour les professionnels, le public, et les compagnies.



Baussements d'objets de Satchie Nani et Dimitri Hana.

© Yumi Rigour

Ce guide est complété par un éclairage thématique sur les enjeux actuels de la création et de la diffusion.



Des hommes en devenir d'Emmanuel Meirieu.

© Emmanuel Meirieu

Contacts
Isabelle Stibbe / Dan Abitbol
Tél. 01 53 02 06 60
la.terrasse@wanadoo.fr

Une information unique destinée aux acteurs de la culture, du monde politique et au public. En version papier et numérique, une diffusion puissante et nationale.

Diffusion 80 000 exemplaires sur l'ensemble du territoire national

Critique

Solstice

CHAILLOT, THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / LES GÉMEAUX / THÉÂTRE ALEXANDRE DUMAS / THÉÂTRE DES SABLONS

La création de Blanca Li offre une vision édulcorée d'un monde – le nôtre – en proie aux éléments, jusqu'à vider la danse de son sens.

Une jolie ouverture avec des corps tout en dédoublement, comme issus d'un rêve, une scénographie mouvante et porteuse de sensations... Les premières images passées, c'est la douche froide : le spectacle, qui « évoque les déséquilibres de notre écosystème » se poursuit en une succession de tableaux (le feu, le vent, l'eau, la glace, la cendre...) où des danseurs virtuoses rivalisent de force voire d'acrobaties pour exister. Une incongruité, qui place la danse à l'endroit du beau et de la technique, au détriment d'un corps signifiant.

Du beau ? À quoi bon !

À quel moment la danse traite-t-elle du sujet, quand se débattre contre le vent – gros ventilos à l'appui – engendre un porté avec grand écart et pointes de pied tendues ? Hélas, le contexte joue contre la choré-



© Nico Buratos

Beauté des corps dans la force du vent.

graphie. On pense à la violence d'Irma, au séisme qui a secoué le Mexique, et que voit-on ? Des séquences kitchissimes où l'on bande ses muscles, où l'on fait mine de grelotter quand le décor se mue en paysage glacière, ou d'avoir soif lorsqu'il devient dune. Le spectacle, sous un déluge de danse et d'images, offre une chorégraphie totalement inconséquente, passant à côté des enjeux de son sujet, comme de son rôle en tant qu'art. Dommage, pour une pièce que Blanca Li définit elle-même comme sa « plus engagée ». Le public, quant à lui, en redemande...

Nathalie Yokel

Chailiot, Théâtre National de la Danse, 1 place du Trocadéro, 75016 Paris. Jusqu'au 13 octobre 2017 à 20h30, le dimanche à 15h30 et le jeudi à 19h30, relâche le lundi. Tél. 01 53 65 30 00.
Les Gémeaux, 49 av. Georges-Clemenceau, 92330 Sceaux. Du 19 au 21 octobre 2017 à 20h45. Tél. 01 46 61 36 67.
Théâtre Alexandre Dumas, place André-Malraux, 78100 Saint-Germain-en-Laye. Le 14 novembre 2017 à 20h45. Tél. 01 30 87 07 07.
Théâtre des Sablons, 70 av. du Roule, 92200 Neuilly-sur-Seine. Le 6 décembre 2017 à 20h30. Tél. 01 55 62 60 35. Spectacle vu à Chailiot, Théâtre National de la Danse.

Entretien / Gisèle Vienne

Crowd

RÉGION / LE MAILLON À STRASBOURG / MES ET CHOR. GISELE VIENNE / DRAM. DENNIS COOPER

Dans un grand huit émotionnel, quinze danseurs explorent à travers une fête, dont la structure évoque de nombreux rituels, l'aspect jubilatoire et exutoire de la violence.

Quel est le propos de *Crowd*, votre nouvelle création ?

Gisèle Vienne : *Crowd* fait référence aux fêtes qui créent une sorte d'utopie communautaire temporaire en répondant partiellement aux besoins de nouveaux rituels. Tout cela croise mon intérêt pour les cultures plurielles adolescentes, et répond aussi, selon moi, à une quête de spiritualité. Je ne suis pas croyante, et je constate que nombreuses semblent être les personnes non croyantes à la recherche de ce que peut offrir le religieux sans la religion. La société laïque ne semble pas suffisamment prendre en considération ces besoins. La période que nous traversons en témoigne et l'espace artistique contemporain répercute le besoin d'expériences spirituelles.

Comment intervient l'écrivain Dennis Cooper dans cette pièce ?

G. V. : Nous avons travaillé avec Dennis Cooper une sorte de surabondance narrative, comme un sous-texte, qui n'est pas audible, à cause de la musique de la fête, mais qui est présent dans chaque geste, chaque intention, et finit par tramer une sorte de fil narratif pour chacune des 15 personnes en scène, entre fiction et réel. Cela donne à la pièce une densité, comme dans un tableau riche en détails.

Aviez-vous développé une écriture chorégraphique particulière pour quinze danseurs ?

G. V. : J'utilise beaucoup de mouvements « retouchés », grâce à des opérations ou des effets de l'ordre de l'accélération, du ralenti, du découpage et du montage, inspirés par



© Estelle Hanania

Crowd de Gisèle Vienne et Dennis Cooper.

la réinvention des mouvements qu'offre le champ des possibles à travers les films. Ces qualités et types de mouvements ne sont toutefois pas imités, mais interprétés de manière très intime et extrêmement sensible. On oscille d'une puissance explosive à l'expression d'une profonde délicatesse, et, dans ces deux extrêmes, il s'agit bien toujours de la recherche d'une hypersensibilité, tout

dirige un label, Editions Mego, et sa connaissance exceptionnelle de la musique industrielle et électronique est ici mise à profit. De fait, le réalisme est à cet endroit-là, avec des citations des artistes marquants de techno ou de musique électronique ancrés dans leur époque. Il y a également un morceau original de KTL qui perturbe autrement notre sentiment du réel et modifie notre perception tout en rappelant l'exaltation qui peut être recherchée à travers ces musiques et ces fêtes.

Propos recueillis par Agnès Izrine

* La Possession et ses aspects théâtraux chez les Éthiopiens de Gondar. (Pion, 1958)

« Nous sommes à la recherche d'un théâtre vécu et non joué. »

comme d'une certaine expression de la force de l'abandon. Nous sommes à la recherche d'un théâtre vécu et non joué, comme le décrit Michel Leiris*. Avec quinze danseurs, le potentiel de ce type de montage et d'écriture est particulièrement passionnant d'un point de vue musical, chorégraphique et narratif.

Vous faites de nouveau appel à KTL (Stephen O'Malley et Peter Rehberg), qui a toujours accompagné vos pièces. Quelle est la place de leur musique dans *Crowd* ?

G. V. : Nous travaillons avec des musiques pré-existantes, des années 90 ou 80, et même une de 2014, choisies par Peter Rehberg. Peter

Le Maillon, Théâtre de Strasbourg-Scène européenne, parc des Expositions, 7 place Adrien-Zeller, 67000 Strasbourg. Présenté avec POLE-SUD, CDCN Strasbourg. Du 8 au 10 novembre à 20h30. Tél. 03 88 27 61 81. Durée 1h30.
Également au Théâtre Nanterre-Amandiers, Centre Dramatique National, 7 av. Pablo-Picasso, 92000 Nanterre. Jeudi 7 au samedi 16 décembre. Mar. au ven. 20h30, jeu. 14 à 19h30, sam. à 18h, Dim. à 15h30, relâche lundi. Tél. 01 46 14 70 00.
Manège de Reimse le 15 novembre. TNB de Rennes du 6 au 8 février. MC2 de Grenoble les 27 et 28 février. La Filature, Scène nationale de Mulhouse le 29 mai.

ATELIER DE PARIS
C D C N

2017 — 2018
UNE SAISON EN CRÉATIONS

CRÉATIONS AU CDCN

Jeanne Candel & Samuel Achache · Nadia Vadori-Gauthier · Liz Santoro & Pierre Godard · Jann Gallois · Nadia Beugré · Tomeo Vergés · Joanne Leighton · Mylène Benoît · Andréya Ouamba · Gaëlle Bourges

SPECTACLES HORS LES MURS

Joanne Leighton, Paris Réseau Danse
Aurélié Berland, Centre culturel Le Marque-Page - La Norville
Nach, Paris Anim' Centre Montgallet - Paris 12^{ème}
Claire Jenny, Théâtre Berthelot - Montreuil
Temps fort danse, Théâtre de la Bastille - Paris 11^{ème}

Festival JUNE EVENTS
Danse / Paris / Cartoucherie
12^e édition
Première quinzaine de juin

ATELIERS ARTISTIQUES

RENDEZ-VOUS RÉGULIERS TOUT PUBLIC

PROJETS PARTICIPATIFS

MASTERCLASSES PROFESSIONNELLES

CARTOUCHERIE
2 ROUTE DU CHAMP DE MANŒUVRES
75012 PARIS

WWW.ATELIERDEPARIS.ORG
01 47 417 07



studio artworklove

Kata

THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE DE CHAILLOT / CHOR. ANNE NGUYEN

« *Le break comme art martial contemporain* » : un rapprochement entre danse et combat que réalise Anne Nguyen dans sa nouvelle création.

Par son titre, Kata nous plonge d'emblée dans un univers martial. Était-ce l'idée de départ ?

Anne Nguyen : Oui, parce que je considère le break comme un art martial contemporain : il a été créé spontanément par des gens qui avaient besoin de s'exprimer pour combattre des choses en eux ou dans leur environnement. Comme dans les arts martiaux, on invente des mouvements pour combattre quelque chose de réel.

Le kata représente aussi dans l'imaginaire une combinaison de gestes très précise, quelque chose de très formel. Est-ce une chose que vous allez transformer ?

A. N. : Je pratiquais déjà les arts martiaux avant de danser, et je baigne toujours dedans

dans ma vie personnelle. Pour moi, ce n'est pas très éloigné de la danse, et surtout du break, du point de vue des sensations. Avec la capoeira, j'ai pu expérimenter le rapport à l'autre et un peu le contact, dans l'idée de questions-réponses, d'attention, de quelque chose qui n'est pas centré sur soi, mais sur ce que l'on reçoit de l'adversaire. Cela m'a toujours habité et j'ai cherché à ramener cette idée de contact dans ma danse, sous différentes formes selon les créations. Pour *Kata*, ma dixième pièce, cela se rapprochera plus d'une sorte de combat. Le point commun de mes créations, c'est l'interaction importante avec l'autre. Et effectivement, *kata* en japonais veut notamment dire « forme ». C'est une forme, comme une chorégraphie, qui sert à transmettre la gestuelle d'un maître à ses



Anne Nguyen crée *Kata* dans la toute nouvelle salle Genier de Chaillot.

© Philippe Gramard

« **Le point commun de mes créations, c'est l'interaction importante avec l'autre.** »

élèves dans les principes d'une école, d'une tradition, d'une pérennisation des découvertes du maître, de ses secrets. J'ai voulu également croiser l'esthétique du break avec l'esthétique martiale, en donnant l'impression que les mouvements de break pouvaient être

des mouvements martiaux destinés à attaquer, défendre, esquiver, et en donner une autre image.

Vous êtes-vous appuyée sur des principes spatiaux forts, comme dans certaines de vos pièces ?

A. N. : Je reprends beaucoup le principe de la ligne. Les danseurs circulent comme dans *Promenade obligatoire*, mais d'avantage dans les deux sens, avec des flux et des reflux. Comme s'ils allaient affronter quelque chose, ou tout simplement avancer dans leur entraînement ou leur routine de combat. Ils essayent aussi d'y échapper et ils reculent, dans une idée de fuite assez présente tout au long du spectacle. C'est parfois matériel, et parfois plus symbolique. Je m'appuie aussi sur le principe cinématographique de l'ellipse, qui fonctionne grâce à un travail sur la création lumière, pour nous faire retrouver les danseurs dans d'autres états qui pourraient être éloignés dans le temps.

Propos recueillis par Nathalie Yokel

Théâtre National de la Danse de Chaillot, 1 place du Trocadéro, 75016 Paris. Du 11 au 20 octobre 2017 à 19h45, le jeudi à 20h30, relâche dimanche et lundi. Tél. 01 53 65 30 00.

THÉÂTRE DE CHÂTILLON / CARTE BLANCHE

Carte blanche à Christian et François Ben Aim

Les frères Ben Aim entament leur deuxième saison en tant qu'artistes associés au Théâtre de Châtillon.



Youtubing, de Florence Casanave, invitée par les frères Ben Aim à Châtillon.



L'horizon d'un être ensemble vu par Philippe Ménard.

C'est avant tout une pièce d'états de corps, volontairement tournée vers la sensation. Dans un monde sans repère, à l'épaisseur palpable, dont la densité s'éprouve dans une profondeur sombre, quatre danseurs évoluent ensemble. Voici une gestuelle tout en circulation d'énergies, de souffles, adoptant la spirale comme moteur, et explorant l'espace en flux et reflux qui sans cesse redéfinissent les interactions entre les êtres. De magmas concis en diagonales brillantes, le groupe se cherche, se trouve, s'engage peu à peu dans un être-au-monde collectif et vibrant. La musique live, entre chant et guitare, apporte une atmosphère envoûtante, avant d'introduire un final lumineux et vivant, qui offre une belle perspective à la façon dont le chorégraphe se saisit du monde et de sa finitude.

Nathalie Yokel

Théâtre Paul Éluard, 162 rue Maurice-Berteaux, 95870 Bezons. Le 17 octobre 2017 à 20h30. Tél. 01 34 10 20 20.

Théâtre de Châtillon, 3 rue Sadi-Carnot, 92320 Châtillon. Le 14 octobre 2017 à 20h30. Tél. 01 55 48 06 90.

Chotto Desh

THÉÂTRE DES ABBESSES / CHOR. AKRAM KHAN

Une expérience magique et envoûtante, où danse, paroles, images et sons s'entremêlent pour ce solo tout public, que l'on peut découvrir en famille dès 7 ans !



Dennis Alamanos dans *Chotto Desh* d'Akram Khan.

© Richard Haughton

Desh était le solo le plus personnel et le plus abouti du célèbre chorégraphe anglo-pakistanaï, réalisé en collaboration avec l'artiste visuel Tim Yip (Oscar de la direction artistique pour *Tigre et Dragon*). Spectacle d'une grande beauté visuelle, ancré dans l'histoire même du chorégraphe, il racontait les souvenirs et les rêves d'un jeune garçon britannique au pays de ses parents : le Bangladesh. *Chotto Desh* (petit pays), le petit format destinée au jeune public à partir de sept ans, retisse les fils de la mémoire, du vécu et des croyances mythiques pour créer un univers surréaliste d'une cohérence surprenante.

Saveurs exotiques et rencontres envoûtantes

Sur scène le spectacle mêle danse, texte, vidéo et effets sonores. Il explore la fragilité de l'homme face aux forces de la nature, tout en interrogeant la construction de soi ou la question de l'appartenance lorsqu'on vit loin de ses racines. Mais surtout, ce petit bijou chorégraphique campe un monde imaginaire peuplé d'éléphants et de chaînes géantes, de papillons et de crocodiles... Dennis Alamanos (ou Nicolas Ricchini), qui interprète avec brio le

petit héros de ce conte des temps modernes, seul sur scène, grimpe aux arbres et vogue sur des bateaux grâce à un dispositif visuel sophistiqué. La chorégraphie mêle avec virtuosité la danse traditionnelle indienne avec des mouvements contemporains, et jette un pont entre l'Orient et l'Occident.

Agnès Izrine

Théâtre des Abbesses, 31 rue des Abbesses 75018 Paris. Du 24 octobre au 4 novembre. Mar. 24, mer. 25, ven. 27, sam. 28, lun. 30, mar. 31, jeu. 2, ven. 3, sam. 4 à 19h00. Mer. 25, sam. 28, dim. 29, ven. 3, sam. 4 à 15h00. Dim. 29 à 11h00. Tél. 01.42.74.22.77. Durée: 55 mn. Également au Centre des Arts d'Enghien-Les-Bains les 26 et 27 novembre. **Théâtre des Feuillants à Dijon les 29 et 30 novembre. Maison de la Danse de Lyon du 6 au 9 décembre. Espace des Arts, Théâtre du Port Nord de Chalon-sur-Saône du 12 au 14 décembre. MC2 de Grenoble du 20 au 23 décembre. Théâtre de la Piscine à Châtenay-Malabry les 3 et 4 mai 2018. Espace Michel Simon de Noisy-le-Grand le 12 mai.**

focus

Le Festival de danse de Cannes, un voyage en résonances et contrastes

Le Festival de danse de Cannes se déroulera sur deux temps forts, du 8 au 10 et du 14 au 17 décembre 2017. L'occasion de voir des œuvres inattendues, fulgurantes, dans un dialogue original entre patrimoine et audaces contemporaines. Avec son accent mis sur les créations et surtout sur les jeunes, qu'ils soient danseurs ou chorégraphes, le Festival de Danse de Cannes leur permet d'affiner leur art avant de prendre leur envol.

Entretien / Brigitte Lefèvre

La danse dans toute sa diversité

La directrice artistique du Festival de danse de Cannes présente l'édition 2017, foisonnante, ouverte aux jeunes pousses et aux artistes d'exception.

Qu'est-ce qui a présidé à vos choix pour cette deuxième édition du Festival de danse de Cannes ?

Brigitte Lefèvre : J'ai voulu une nouvelle fois prêter attention aux publics et aux chorégraphes, mais aussi aux interprètes. Cela m'a conduite vers un grand interprète devenu directeur de compagnie comme Julio Bocca, et bien sûr vers Eleonora Abbagnato, que j'ai nommée étoile, aujourd'hui directrice du Ballet de l'Opéra de Rome. On sait ce que chaque troupe, chaque compagnie doit à la qualité de ses danseurs qui permettent de perpétuer un répertoire ou, pour certains chorégraphes, d'aller à la rencontre d'artistes qu'ils ne connaissent pas et de bénéficier de leur créativité. C'est le cas, dans cette édition,



Brigitte Lefèvre.

© Gilles Traverso

« **Il est capital pour moi d'être en relation avec les forces vives de la Région.** »

pour Damien Jalet et le Scottish Dance Theatre, et, dans une certaine mesure, de Robyn Orlin, qui crée un rôle sur mesure pour Benjamin Pech, ex-étoile du Ballet de l'Opéra de Paris.

Peut-on dire qu'il y a un « style » festival de Cannes ?

B. L. : J'ai toujours en pensée Rosella Hightower. Elle a été l'une des premières à dispenser ici un enseignement très ouvert dans lequel les danseurs pouvaient se réaliser, quel que soit leur style ou leur esthétique. C'est pourquoi j'ai trouvé important

Another look at memory



© Frédéric Iovino

Another look at memory de Thomas Lebrun. À partir d'une interview de Marguerite Duras, *Le ravissement de la parole*, qui parle de l'absence au monde nécessaire à l'écriture, ce qu'en d'autres temps Mallarmé nommait « *la disparition élocutoire du poète* », Thomas Lebrun revient sur le chapitre de la mémoire ébauché dans sa dernière pièce. Inspiré par trois de ses interprètes, fidèles depuis plus de dix ans, le chorégraphe relie à l'écriture ancrée dans les corps une forme d'absence à soi comme étant l'essence même « *des danseurs qui dansent vrai* ».

Agnès Izrine

Théâtre Croisette, Hôtel JW Marriott. Le 10 décembre 2018 à 18h.

Oh Louis... we move from the ballroom to hell

...while we have to tell ourselves stories at night so that we can sleep : Robyn Orlin ne déroge pas à sa règle des titres à rallonge ! On connaît son attachement aux grandes figures d'interprètes, comme dernièrement avec le danseur-guérisseur Albert Khoza. Aujourd'hui, c'est l'étoile de l'Opéra de Paris Benjamin Pech qu'elle dirige, sous la tutelle de Louis XIV, sujet de ce solo. Roi-danseur, il est celui sans qui l'école française de danse classique et l'Opéra de Paris n'existeraient pas. Hommage, célébration ? On peut s'attendre à des détournements grinçants et à une fantaisie débridée...

Nathalie Yokel

Théâtre Croisette, Hôtel JW Marriott. Le 10 décembre 2018 à 18h.

Soirée Roland Petit

C'est désormais presque une habitude, nos plus grandes étoiles de l'Opéra de Paris prennent leur retraite à la direction de grands ballets internationaux. C'est le cas d'Eleonora Abbagnato à Rome, qui revient ici en souvenir de Roland Petit. La *Carmen* qui l'avait consacrée étoile est ici interprétée par Natalya Kusch, de renommée mondiale. Elle chassera elle-même de nouveau ses pointes pour *La Rose Malade*, ballet de 1973 qui ouvre ce programme féminin, suivi de *L'Arlésienne*. Roland Petit / Gustav Malher / Georges Bizet : un trio pour un retour en grande forme du Ballet de Rome.

Nathalie Yokel

Palais des Festivals, Grand Auditorium. Le 10 décembre 2018 à 20h30.

Professor



© Caroline Alain

Professor de Maud Le Pladec. Voici une des pièces qui a contribué à faire émerger en 2010 la singularité de l'écriture de Maud Le Pladec. Interprète de danse contemporaine déjà remarquée, notamment par sa présence scénique étonnante, elle a fait de la musique de Fausto Romitelli – ici *Professor Bad Trip* – un tremplin pour l'exploration du lien danse-musique. Son *Professor* propose une lecture de la partition pleine de correspondances, où le corps du danseur, traversé par un univers mystérieux, semble rebondir sur chaque proposition sonore. Avec en ouverture le magistral solo de Julien Gallée Ferré.

Nathalie Yokel

Théâtre La Licorne. Le 16 décembre 2018 à 18h

bal.exe



© Thomas Bohl

bal.exe d'Anne Nguyen.

Il fallait oser, Anne Nguyen l'a fait. Pari risqué que celui d'avoir mixé danse hip hop et danses de couple, pour un bal des plus étranges... Tout en saccades, tout en combinaisons à deux, la chorégraphie brise les codes et change notre regard sur cette petite communauté dansante, endimanchée et prête à

d'inviter des écoles d'excellence comme le CNDC d'Angers et l'ESDC de Cannes.

On remarque une grande présence féminine dans la programmation...

B. L. : J'ai trouvé intéressant, sans que ce soit systématique, que les femmes soient présentes à toutes les échelles de l'art chorégraphique. Qu'elles soient de jeunes pousses comme Jann Gallois, récemment reconnue comme Anne Nguyen, une nouvelle directrice de Centre Chorégraphique National comme Maud Le Pladec, une artiste indépendante et radicale comme Robyn Orlin, une interprète d'exception comme Alessandra Ferri...

Bien que très international, le festival est aussi très ancré dans sa Région...

B. L. : Il est capital pour moi d'être en relation avec les forces vives de la Région. Que ce soit l'Université Nice-Sophia Antipolis (UNS), avec laquelle nous organisons un colloque, le grand bal participatif et festif mené par Anne Nguyen qui clôturera le festival, ou un projet comme le *Carmina Burana* du Ballet du Grand Théâtre de Genève, qui réunit un grand nombre d'institutions artistiques du département : l'Orchestre de Cannes, le Chœur Philharmonique de Nice, l'Ensemble vocal Syrinx et le Chœur d'enfants du Conservatoire de Cannes.

Propos recueillis par Agnès Izrine

se confronter à la musique de chambre sans renier sa culture urbaine d'où elle puise sa technique virtuose. Un *Looping Pop* à essayer ensuite sans plus attendre au Bal participatif qui clôt la soirée, avec les huit danseurs de la compagnie et le public !

Nathalie Yokel

Palais des Festivals, Théâtre Debussy. Le 17 décembre 2018 à 18h. Salon des Ambassadeurs, bal à 19h.

Carmina Burana



© Gregory Bardonnet GFG

Carmina Burana de Claude Brumachon par le Ballet du Grand Théâtre de Genève.

Tous au Palais des Festivals pour cette date unique réunissant 250 artistes ! Le style de Claude Brumachon, avec ses chorégraphies tout en emportements et en pulsions retenues, siéra parfaitement à ce grand événement, ainsi que l'imposante musique de Carl Orff. C'est le Ballet du Grand Théâtre de Genève qui se frotte aux deux partitions – gestuelle et musicale. En compagnie de l'Orchestre de Cannes, du Chœur philharmonique de Nice, de l'ensemble vocal Syrinx et du Chœur d'enfants du Conservatoire de Cannes.

Nathalie Yokel

Palais des Festivals, Grand Auditorium. Le 16 décembre 2018 à 20h30.

Festival de Danse de Cannes, du 8 au 17 décembre 2017. Tél. 04 92 98 62 77. www.festivaldedanse-cannes.com

THÉÂTRE DU ROND-POINT /
CHOR. JEAN-CLAUDE GALLOTTA

Times are changing

Avec la complicité de Jean-Claude Gallotta et Moriarty, l'Adami fête Bob Dylan.



Jean-Claude Gallotta.

Avec *Night in White Satie*, une soirée exceptionnelle dont la création était confiée à Pierre Notte, l'Adami – société civile pour l'Administration des Droits des Artistes et Musiciens Interprètes – célébrait en septembre 2016 les 150 ans d'Erik Satie. Toujours avec le même désir de mettre en lumière le travail d'interprète dans diverses disciplines, elle propose cette année au plus pop des chorégraphes français, Jean-Claude Gallotta, de concevoir et mettre en scène un spectacle dédié à Bob Dylan. Le créateur de *L'homme à tête de Chou*, hommage rendu à l'album éponyme de Serge Gainsbourg avec la complicité d'Alain Bashung, de *My Rock*, et plus récemment de *Volver* conçu avec Olivia Ruiz, s'entoure d'une trentaine de musiciens, danseurs et comédiens pour fêter l'icône américaine. Accompagné du groupe Moriarty, il propose le temps de deux soirées de « partager l'itinérance exigeante et subversive de Dylan, de tenter d'en approcher la substantifique poésie ».

Delphine Baffour

Théâtre du Rond-Point, 2 bis av. Franklin-Delano-Roosevelt, 75008 Paris. Les 18 et 23 octobre à 20h30. Tél. 01 44 95 98 00.

MAC CRÉTEIL / CHOR. JOSÉ MONTALVO

Shigané Nai

José Montalvo et la Compagnie Nationale de Danse de Corée célèbrent le métissage en mariant tradition et modernité.

En mars 2016, José Montalvo inaugurait avec *Shigané Nai* – « L'Âge du temps » – l'année France Corée à Séoul. Maître dans l'art des métissages, il s'immergeait alors dans le vocabulaire ancestral de la Compagnie Nationale de Danse de Corée, pour mieux le déconstruire dans un élan résolument contemporain, dressant ainsi un pont entre tradition et modernité tout autant qu'entre Europe



Shigané Nai de José Montalvo.

et Extrême-Orient. Virtuoses, les danseurs coréens s'emparaient de cette pièce en trois parties distinctes, construite comme une suite de poèmes visuels et chorégraphiques, avec un enthousiasme et une énergie débridés. Passés par Chaillot en juin 2016, ils reviennent aujourd'hui en France et s'installent pour trois jours à la Maison des Arts de Créteil, dont José Montalvo a pris la direction depuis un peu plus d'un an. L'occasion renouvelée de découvrir cette fascinante compagnie à la gestuelle d'un raffinement si singulier et de goûter à l'univers onirique et festif du chorégraphe vidéaste.

Delphine Baffour

Maison des Arts de Créteil, place Salvador-Allende, 94000 Créteil. Les 19, 20, 21 octobre à 20h. Tél. 01 45 13 19 19. Durée: 1h10.

THÉÂTRE LOUIS ARAGON /
CHOR. ANNE NGUYEN

Danse des guerriers de la ville

Anne Nguyen investit le Théâtre Louis Aragon avec un parcours interactif et immersif.



Danse des guerriers de la ville d'Anne Nguyen.

À l'affiche ce mois-ci au Théâtre de Chaillot, dont elle est artiste associée, avec sa huitième et nouvelle création *Kata*, la chorégraphe Anne Nguyen investit également le Théâtre Louis Aragon avec un parcours interactif, *Danse des guerriers de la ville*. Tuts, bounce, flow, freestyle, jam, sont autant d'éléments hip hop que le public est invité à expérimenter en cinq installations, grâce à divers procédés vidéo inventifs. Amené à improviser des mouvements de danse, à interagir avec les images et les sons qu'il rencontre, le spectateur voit finalement sa silhouette retravaillée mise en lien avec la frise de personnages qui l'a guidé dans sa traversée immersive. Ainsi, il devient lui aussi après une expérience sensorielle qui aura transformé pour un temps en danseur hip hop, un des guerriers de la ville. De quoi réjouir tous les publics à partir de 8 ans.

Delphine Baffour

Théâtre Louis Aragon, 24 bd de l'Hôtel-de-Ville, 93290 Tremblay-en-France. Les 19, 20 octobre de 9h à 11h et de 14h à 16h, le 21 octobre de 18h à 20h (vernissage sur invitation), les 23, 24 octobre de 9h30 à 11h30 et de 14h30 à 16h30. Tél. 01 49 63 70 58.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES /
ORCHESTRE SYMPHONIQUE

Wiener Philharmoniker

Zubin Mehta dirige le légendaire orchestre viennois.



© D.R.

C'est à Vienne que Zubin Mehta a achevé ses études musicales et commencé à diriger...

Depuis 25 ans, l'Orchestre Philharmonique de Vienne a pour adresse parisienne le « 15 avenue Montaigne ». Chacune de ses apparitions sur la scène du TCE reste un moment fort de l'actualité musicale. Pour ce premier concert de la saison, son chef invité est l'un de ses plus fidèles complices: Zubin Mehta. Le chef indien, qui a fêté l'an passé son 80^e anniversaire, dirige les Wiener Philharmoniker depuis plus de cinquante ans et a eu le privilège d'être invité à cinq reprises pour diriger le fameux Concert du Nouvel An. Il défend aujourd'hui un programme sans soliste consacré à l'*Ouverture tragique op. 81* de Brahms, et à deux partitions propices à la mise en valeur du brio exceptionnel des solistes de la phalange viennoise: la *Symphonie concertante* de Haydn et le magistral et virtuose *Concerto pour orchestre* de Bartók.

Jean Lukas

Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Jeudi 5 octobre à 20h. Tél. 01 49 52 50 50. Places: 5 à 165 €

THÉÂTRE DE L'ATHÉNÉE /
MUSIQUE DE CHAMBRE

Le Balcon

Cap sur la Colombie le temps d'un week-end pour trois concerts de l'ensemble protéiforme mené par Maxime Pascal.



© D.R.

Maxime Pascal, chef du toujours surprenant ensemble Le Balcon.

Dans le cadre de l'année France-Colombie 2017 et au sein du Théâtre de l'Athénée où il est en résidence, l'ensemble Le Balcon, qui compte dans ses rangs plusieurs musiciens d'Amérique du Sud, a imaginé un triple programme pour, après Christophe Colomb qui lui donna son nom, explorer les multiples facettes de ce pays. Le premier concert, intitulé « *El Gran Pajaro de los Andes* » mêle le guitariste Eblis Alavarez, le quatuor Le Balcon et des musiciens colombiens. Le second est un ciné-concert: sur *Garra de Oro*, film muet colombien de 1926, le compositeur colombien et co-directeur artistique du Balcon Juan Pablo Carreño a imaginé une musique pour deux voix, ensemble et dispositif électronique (la marque de fabrique du Balcon). Quant au troisième concert, il fournit l'occa-

sion d'entendre la pianiste Teresita Gómez, née à Medellin en 1943.

Antoine Pecqueur

Athénée-Théâtre Louis-Jouvet, 7 rue Boudreau, 75009 Paris. Du vendredi 6 au dimanche 8 octobre à 20h. Tél. 01 53 05 19 19. Places: 10 à 26 €.

AUDITORIUM DU LOUVRE / MUSIQUE ANCIENNE

Amandine Beyer

À la tête de son ensemble Gli Incogniti, la violoniste célèbre l'œuvre du Prêtre roux.



La violoniste Amandine Beyer.

Les *Concertos pour violon et orchestre RV 269, 315, 293 et 297*, regroupés sous le titre de *Quatre saisons*, furent composés par Vivaldi au début des années 1720 et connurent ensuite un grand succès dans l'Europe entière, en particulier en France, où ils furent donnés aux Tuileries en 1728. Amandine Beyer et son ensemble en ont donné au disque une version exaltée et exaltante en 2008 (Zig-Zag Territoires) et viennent d'enregistrer, avec Giuliano Carmignola, ses *Concertos pour deux violons* (Harmonia Mundi, 2016). Au Louvre, ils adjoindront à l'œuvre phare du compositeur vénitien d'autres pièces, moins connues, comme la *Sinfonia pour cordes en do majeur RV 116*, le *Concerto pour violoncelle et orchestre en la mineur RV 421* et le *Concerto pour violon et orgue en do majeur RV 808*.

Antoine Pecqueur

Auditorium du Louvre, musée du Louvre, 75001 Paris. Vendredi 6 octobre à 20h et samedi 7 octobre à 16h. Tél. 01 40 20 55 00. Places: 6 à 22 €.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES /
FAMILLE BACH

Ensemble Pulcinella et Ophélie Gaillard

Réunion de la famille Bach aux Concerts du Dimanche matin.



L'Ensemble Pulcinella et sa directrice musicale la violoncelliste Ophélie Gaillard.

Des cinq enfants de Johann Sebastian Bach qui se sont voués à la musique, Carl Philip Emmanuel et Wilhelm Friedemann furent de loin les plus doués et inspirés. Ce programme proposé par la violoncelliste Ophélie Gaillard à la tête de son Ensemble Pulcinella leur est entièrement consacré. Après un hommage au

la terrasse

La culture est une rébellion à la distraction! Pascal

THÉÂTRE

DANSE

JAZZ/MUSIQUES

CLASSIQUE/OPÉRA

AVIGNON EN SCÈNES

HORS-SÉRIES

FOCUS

ARCHIVES

AGENDA

Q

Ex Anima
CHRISTOPHE GARBARAS

Le corps du poète
Simon Desbrière donne à des voix Tarkovski et son œuvre dans un spectacle étonnant qui allie...

THÉÂTRE - CHORALE
Le corps du poète

DANSE - PORTRAIT
Jérôme Bel

CLASSIQUE / OPÉRA - AGENDA
Magdalena Kožená

La Terrasse a 25 ans! Nouveau site web : www.journal-laterrasse.fr

VOLTAIRE...

Tél. 01 46 61 36 67

Les Géméaux

Scène Nationale Sceaux

Orchestre Philharmonique de Radio France

Directeur musical **Mikko Franck**
Direction **Bernard Labadie**

MUSIQUE
Samedi 14 octobre à 20h45
et dimanche 15 octobre à 17h
Orchestre Philharmonique de Radio France
avec 32 musiciens sur scène

Avec: Nelson Freire piano, Rachel Givélet violon, David Haroutunian violon

Portraits en série

Génération Spedidam

Tanguy de Willencourt Nouvelle voix du piano	Damien Ventula Violoncelle solaire
GAVEAU / PIANO	SALLE WAGRAM / VIOLONCELLE

Son nom circule de plus en plus dans le monde musical, qui voit en lui l'un des talents les plus prometteurs de la nouvelle génération du piano français. Tanguy de Willencourt, 27 ans, vient de diriger du piano le Deuxième concerto de Beethoven (avec l'Orchestre de chambre de Paris), de triompher en récital à Moscou, et signe deux nouveaux enregistrements, consacrés aux transcriptions des opéras de Wagner réalisées par Liszt (chez Mirare) et à un programme Schubert/Beethoven avec le violoncelliste Bruno Philippe (chez Harmonia Mundi).



Comment envisagez-vous le partage entre vos activités de soliste et de chambrière ?
Tanguy de Willencourt : Aborder conjointement ces deux activités permet de tisser des liens plus complets avec les compositeurs et leur univers. En musique de chambre, on apprend beaucoup au contact des autres, musicalement et humainement. Le répertoire de piano solo est quant à lui un lieu d'expression privilégié, dans lequel je peux m'épanouir pleinement.

La direction d'orchestre semble vous intéresser aussi...

T. de W. : Mon intérêt pour le répertoire symphonique et l'opéra m'a donné l'envie d'étudier la direction d'orchestre. J'ai tout de suite senti que cette activité enrichissait ma conception des œuvres et mon jeu pianistique.

En tant que pianiste, où situeriez-vous le cœur de votre répertoire ?

T. de W. : J'ai eu très tôt une immense fascination pour Beethoven. Ses 32 sonates pour piano sont uniques et d'une inventivité exceptionnelle. J'en ai joué déjà une bonne dizaine, et je ne compte pas m'arrêter là ! Puis, au cours de ma formation auprès de Roger Muraro, j'ai également beaucoup travaillé des œuvres de Liszt, c'est un compositeur auquel je suis très attaché.

Quel pianiste vous inspire le plus d'admiration ?

T. de W. : Alfred Brendel est pour moi un grand exemple en ce qui concerne le rôle de l'interprète, il est totalement au service des œuvres qu'il joue. D'un autre point de vue, j'admire beaucoup la personnalité de Daniel Barenboim qui possède un savoir immense et dont l'engagement apporte une dimension nouvelle à la musique classique.

Propos recueillis par Jean Lukas

Salle Gaveau, 45-47 rue La Boétie, 75008 Paris. Vendredi 20 octobre à 20h. Tél. 01 49 53 05 07.

Ce toulousain de 38 ans, formé dans sa ville natale par l'andorran Lluis Claret puis par Boris Pergamenschikow à Berlin, compte parmi les personnalités les plus charismatiques et talentueuses de la riche scène française de son instrument. L'une des plus complètes aussi, qui se partage entre ses activités de soliste, de chambrière et de pédagogue. Damien Ventula jouera en création mondiale prochainement le *Concerto pour violoncelle* de Charles Chaynes (1925-2016) à Paris (avec l'Orchestre Colonne, direction Laurent Petitgirard).



Vous êtes toulousain, vous avez été l'élève de Lluis Claret, le quatuor que vous avez créé porte le nom d'un compositeur espagnol : faut-il chercher dans votre sensibilité musicale une source méridionale ?
Damien Ventula : J'ai des origines catalanes, mais ma rencontre avec Lluis Claret et les musiciens du quatuor que j'ai formé, le Cuarteto Arriaga (qui aura vécu 5 ans avant d'arrêter ses activités fin 2013), a été un pur hasard de la vie. Ma rencontre avec Lluis Claret fut déterminante pour mon développement musical ! Ayant été en relation avec la musique espagnole et des musiques rythmées dès le plus jeune âge (mon père était professeur de percussion à Toulouse), j'ai développé une affinité pour les musiques espagnoles et sud-américaines, ce qui peut donner dans mon jeu un certain caractère et une chaleur particulière.

Quel violoncelliste vous inspire le plus d'admiration ?

D. V. : Je vais vous répondre Paul Tortelier car en plus d'être un grand violoncelliste, il fut une véritable personnalité musicale avec ses qualités, comme avec ses travers ! Il fut aussi un grand visionnaire et développeur de la technique du violoncelle. Il créa une méthode « how I teach, how I play », que je recommande souvent, avec des exercices révolutionnaires.

L'enseignement occupe une place importante dans votre vie...

D. V. : Oui, j'ai enseigné durant 4 ans à la MusikHochschule Hanns Eisler de Berlin, et depuis 3 ans au CRR de Versailles. J'ai eu la chance de travailler durant de longues années avec de grands maîtres. Il m'apparaît important de transmettre à mon tour mon savoir et de partager avec ceux qui le veulent bien mes expériences de soliste d'orchestre, de chambrière, et de soliste. Et ainsi contribuer à former la future génération de violoncellistes et de musiciens.

Propos recueillis par Jean Lukas

Salle Wagram, 39-41 av. de Wagram, 75017 Paris. Samedi 18 novembre à 20 h. Tél. 01 42 33 72 89. Œuvres de Chaynes, Ravel et Beethoven. Discographie sélective : intégrale de la musique pour piano et violoncelle de Gabriel Fauré (avec Nicolas Bringuier, chez Klarthe Label).

père en ouverture avec le *Concerto brandebourgeois n° 3 BWV 1048/3* et une évocation de l'ainé Wilhelm Friedemann Bach avec sa *Sinfonia « La Dissonante » en fa majeur*, Ophélie Gaillard insiste sur l'œuvre électrisante de Carl Philip Emmanuel, à laquelle elle s'est déjà consacrée au disque en signant deux enregistrements marquants (en 2014 puis 2016). « *A chaque fois que l'on joue sa musique qui n'est pas si souvent que ça programmée en France, on ressent une explosion d'énergie, de joie et d'intensité dramatique qui nous motive énormément* » insiste d'emblée la directrice musicale de Pulcinella, qui semble voir en C. P. E. un précurseur du Romantisme. Deux symphonies (*Wq 182/3* et *Wq 177*) et deux concertos (*pour violoncelle Wq 170* et *pour clavecin Wq 17*) vont éclairer, lors de ce rendez-vous matinal, le talent bouillonnant de ce musicien dont on peut se demander si l'œuvre n'a pas été plus desservie qu'éclairée par le génie de son père.

Jean Lukas

Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Dimanche 8 octobre à 11h. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 0 à 30 €.

PHILHARMONIE / PIANO

Maurizio Pollini

Le pianiste italien remet une nouvelle fois sur le métier des œuvres de Schumann et Chopin, jalons depuis plus d'un demi-siècle de son vaste répertoire.



Maurizio Pollini, un monstre sacré du piano à la Philharmonie.

Les interprétations minutieuses de Maurizio Pollini, mesurées mais non sans fougue, ont toujours quelque chose de révélateur. Quel que soit le répertoire qu'il aborde – et il est plutôt vaste, de Beethoven à Lachenmann –, il met toujours les œuvres à nu, cherchant moins à surprendre qu'à faire surgir l'évidence. Retour aux romantiques pour ce récital avec Schumann (*Arabesque* et *Kreisleriana*), puis Chopin, un compositeur dont Maurizio Pollini sait mieux que quiconque célébrer le sens de l'architecture : il interprète ici les *Nocturnes* op. 55 et la *Troisième Sonate*.

Jean-Guillaume Lebrun

Philharmonie de Paris, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Lundi 9 octobre à 20h30. Tél. 01 44 84 44 84.

THÉÂTRE DE POISSY / ORCHESTRE

Orchestre de l'Alliance

Mozart, Joseph-Martin Kraus et Ignace Pleyel sont au programme de ce concert dirigé par Pejman Memarzadeh. Violoncelliste de formation, Pejman Memarzadeh s'est d'abord fait remarquer comme chef d'orchestre en fondant l'Orchestre des Musiciens de la Prée, devenu en 2009 Orchestre de l'Alliance. Une formation qui entretient des relations privilégiées avec le Théâtre de Poissy, où elle fut en résidence de 2000 à 2003, et où elle continue de jouer régulièrement. Musicien-citoyen du monde, né



Directeur musical de l'Orchestre de l'Alliance, Pejman Memarzadeh a aussi été l'un des chefs de l'Orchestre pour la Paix constitué de musiciens israéliens et du monde arabo-musulman.

en Iran mais vivant en France depuis l'âge de 5 ans, Pejman Memarzadeh est porteur d'une double culture orientale et occidentale, en quête dans l'échange musical avec ses musiciens et le public d'une « *alliance parfaite* », d'où le nom de sa formation. Son prochain programme s'inscrit dans le nouveau projet « *Génération Mozart* » de l'orchestre, joué sur instruments anciens et soulignant la grandeur musicale de compositeurs oubliés (ici Joseph-Martin Kraus et sa *Symphonie en mi mineur* ou Ignace Pleyel et sa *Symphonie en fa mineur*), mis en contact avec les partitions de leur génial contemporain représenté ici par le *Concerto pour flûte et harpe*.

Jean Lukas

Théâtre de Poissy, place de la République, 78300 Poissy. Mardi 10 octobre à 20h30. Tél. 01 39 22 55 92.

PHILHARMONIE / MUSIQUE SYMPHONIQUE

Thomas Hengelbrock

Le chef autrichien et son NDR Elbphilharmonie Orchester tressent les liens entre Wagner, Mahler et Wolfgang Rihm.



Le chef autrichien Thomas Hengelbrock, toujours à la recherche de l'évidence musicale.

Avec l'orchestre de la Norddeutsche Rundfunk Elbphilharmonie, dont il est le directeur musical depuis 2011, Thomas Hengelbrock, également chef associé de l'Orchestre de Paris depuis la saison dernière, se nourrit de son expérience acquise dans l'interprétation sur instruments anciens (il fut, entre autres, violoniste au Concentus Musicus et chef fondateur de l'ensemble Balthasar Neumann), pour insuffler sens et évidence aux programmes qu'il défend. Les influences entre les trois compositeurs du concert donné à la Philharmonie sont indéniables : Wolfgang Rihm est pétri de Mahler, qui lui-même est nourri de Wagner. Le titre de l'œuvre de Rihm, *Reminiszenz*, triptyque en mémoire de l'écrivain Hans Henny Jahn, dont ce sera la première française, pourrait ainsi être celui du concert tout entier. De Wagner, on entendra le Prélude de *Parsifal* et, de Mahler, la bien-nommée *Symphonie n°1 « Titan »*.

Antoine Pecqueur

Philharmonie de Paris, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Mardi 10 octobre à 20h30. Tél. 01 44 84 44 84. Places : 10 à 50 €.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES / SYMPHONIQUE

Emmanuel Krivine

Le nouveau patron du National dirige des œuvres de Mozart, Mahler, Brahms et Schubert.



Emmanuel Krivine est le premier chef français directeur musical de l'Orchestre National de France depuis le départ de Jean Martinon en 1973.

Après un concert inaugural partagé entre Webern, Franck et Richard Strauss, où la voix jouait un rôle important (avec les *Quatre derniers Lieders*), Emmanuel Krivine retrouve son nouvel orchestre dans un programme habité par la grâce et le souffle du chant. Le chef, qui vient de succéder à Daniele Gatti, dirigera la *Musique funèbre maçonnique K 477* de Mozart, *Kindertotenlieder* de Mahler, *Le Chant des Parques* de Brahms et enfin la *Symphonie n°8 « Inachevée »* de Schubert, partition évidemment strictement orchestrale, mais de la main d'un compositeur dont toute l'œuvre semble irriguée par l'inspiration du lied. Avec Stéphane Degout (baryton) et le Chœur de Radio France (direction Sofi Jeannin)

Jean Lukas

Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Jeudi 12 octobre à 20h. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 10 à 85 €.

INVALIDES / CYCLE DE CONCERTS

Saison musicale du Musée de l'Armée

Coup d'envoi d'un cycle de 8 concerts, présenté dans le cadre de l'exposition d'automne du musée : « *Dans la peau d'un soldat. De la Rome antique à nos jours* ».



Entouré de nombreux musiciens baroques, Denis Podalydès lit des extraits des *Mémoires de Saint-Simon* en ouverture de la saison musicale du Musée de l'Armée.

La nouvelle exposition du Musée de l'Armée aux Invalides s'intéresse à une certaine intimité de la guerre à travers l'évocation de la vie quotidienne et des souffrances du soldat. Un sujet douloureux qui a inspiré de nombreux compositeurs. Le premier programme s'intéresse à la carrière militaire de Louis de Rouvroy, duc de Saint-Simon, dans le cadre d'un concert-lecture intitulé « *Saint-Simon en campagne* ». La soirée réunit des séquences de lecture par Denis Podalydès des *Mémoires* de Saint-Simon (des extraits relatifs à la période

militaire de l'auteur, entre 1691-1702), et des œuvres musicales de François Couperin, Marin Marais, François Couperin et Jean-François Dandrieu, interprétées par Julien Chauvin et Tami Troman (violin), Atsushi Sakai (basse de viole et violoncelle) et Olivier Baumont (clavecín et conception du spectacle).

Jean Lukas

Hôtel National des Invalides, salle Turenne, 129 rue de Grenelle, 75007 Paris. Vendredi 13 octobre à 20h. Tél. 01 44 42 54 66. Places : 9 à 30 €.

PONTOISE / RÉJOISSANCES

Festival Baroque de Pontoise

Suite et fin de la trente-deuxième édition du festival placée sous le signe des « *Réjoissances* ».



Denis Raisin Dadre et son ensemble Douce Mémoire invitent à un concert à écouter dans l'obscurité la plus complète.

« *Et si l'audace et la sagesse, par les temps mornes et incertains que nous traversons, étaient de continuer à se réjouir, de coûte que coûte solliciter le plaisir ?* » : pour Patrick Lhotellier, le directeur du Festival Baroque de Pontoise, la réponse à la question qu'il nous pose ne fait guère de doute. « *Chaque année j'affirme avec véhémence ma volonté de concevoir le festival non seulement comme un moment de grâce où s'épanouit la beauté, mais également comme un espace de résistance face aux cultures formatées. Oui, je persiste à l'imaginer tel un refuge unique dévolu au partage, à la communion dans l'exaltation de l'Art* » affirme-t-il. Les trois dernières semaines de sa programmation seront donc l'occasion de nouvelles réjoissances. D'abord, par exemple, celles de la nature avec l'ensemble La Fenice de Jean Tubéry dans un programme intitulé « *Natura amorosa, L'éveil des sens* », consacré à des œuvres de Monteverdi, Janequin, Frescobaldi ou Van Eyck. Puis celles de l'expérience sensorielle d'un concert à l'aveugle, à écouter dans le noir absolu : « *La nuit, tous les la sont gris* ». Lors de ce moment musical si singulier invitant à une expérience nouvelle de l'écoute, Denis Raisin Dadre et ses amis musiciens de Douce Mémoire improviseront sur les plus belles mélodies françaises, anglaises et italiennes du XVI^e siècle. Enfin, signalons la célébration du 250^e anniversaire de la mort du compositeur Georg Philip Telemann (1681-1767), par le jeune et brillant ensemble La Réveuse, dans un programme strictement instrumental de trios et quatuors avec viole de gambe de Telemann et Haendel.

Jean Lukas

Pontoise et sa région.

Jusqu'au dimanche 22 octobre. Tél. 01 34 35 18 71.

ORCHESTRE NATIONAL D'ÎLE-DE-FRANCE SAISON 17.18 À PARIS

ABONNEZ-VOUS!



AUTOMNE-HIVER NEW WORLD

FUJIKURA
Uto pour quatre percussions
 ADAMS
Dr Atomic Symphony
 DVORÁK
Symphonie n° 9 « Du Nouveau Monde »
 DIRECTION ENRIQUE MAZZOLA
 VEN 20 OCT - 20H30
 GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ
 PHILHARMONIE DE PARIS

ROYAL !

HAENDL
Water Music, suite n° 1
Musique pour les Feux d'artifice royaux
 HAYDN
Le Monde de la Lune, ouverture
Symphonie n° 103 « Roulement de timbales »
 DIRECTION OTTAVIO DANTONE
 MAR 28 NOV - 20H
 SALLE GAVEAU

CONCERT EN FAMILLE AU PAYS DU CARIBOU

BERTRAND/BEAUGRAND
La Chasse-Galerie /création française
 RICHARDSON-SCHULTE/CARRIER
Le Chandail de Hockey
 Création française
 DIRECTION ANDREI FEHER
 AVEC RÉCITANT
 SAM 2 DÉC - 11H / À PARTIR DE 6 ANS
 SALLE DES CONCERTS - CITÉ DE LA MUSIQUE

PETROUCHKA

FUJIKURA
Ouverture de Noël
 TCHAIKOVSKI
Concerto pour violon
 STRAVINSKI
Feux d'artifice
Petrouchka, version 1947
 DIRECTION ENRIQUE MAZZOLA
 VIOLON STEFAN JACKIOW
 DIM 17 DÉC - 15H
 GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ
 PHILHARMONIE DE PARIS

SUPER-HÉROS

BETHOVEN
Coriolan, ouverture
 RAVEL
Concerto en sol
 STRAUSS
Une Vie de héros
 DIRECTION EUGENE TZIGANE
 PIANO LUCAS DEBARGUE
 MAR 16 JANV - 20H30
 GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ
 PHILHARMONIE DE PARIS

DEBUSSY ET ROME

BIZET
Symphonie n° 2 « Roma »
 DEBUSSY
La Damoselle émue
Printemps, suite symphonique
 DIRECTION TITO CECCHERINI
 SOPRANO MELODY LOULEDJIAN
 MEZZO-SOPRANO
 CATHERINE TROTTMANN
 ENSEMBLE VOCAL SEQUENZA 9.3
 CHEF DE CHOEUR
 CATHERINE SIMONPIETRI
 DIM 28 JANV - 16H30
 SALLE DES CONCERTS - CITÉ DE LA MUSIQUE

CONCERT EN FAMILLE L'ÎLE INDIGO

LE HÉRISIER/MARTIGNY
L'Île indigo
 DIRECTION CHRISTOPHE MANGOU
 AVEC RÉCITANT
 SAM 17 FÉV - 11H / À PARTIR DE 9 ANS
 GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ
 PHILHARMONIE DE PARIS



PLACES DE 6 À 24 € - ABONNEMENT À PARTIR DE 3 CONCERTS
 TOUTE LA SAISON SUR ORCHESTRE-ILE.COM



23 SEPTEMBRE
22 OCTOBRE 2017

RÉJOUISSANCES



festival
32^e de baroque
de Pontoise

01 34 35 18 71
www.festivalbaroque-pontoise.fr




ORCHESTRE
DE CANNES

PROVENCE ALPES CÔTE D'AZUR



SAISON 2017-2018 / ORCHESTRE-CANNES.COM / 04 93 48 61 10



LA SEINE MUSICALE /
ORCHESTRE SYMPHONIQUE

Orchestre National d'Île-de-France

La formation francilienne aborde les
rivages du Nouveau Monde.



Le compositeur japonais Dai Fujikura, né en 1977 à Osaka, compositeur en résidence à l'Orchestre National d'Île-de-France.

Sous le titre «*New World*», Enrique Mazzola a construit son programme américain autour de deux symphonies majeures, la dernière (et neuvième) du tchèque Anton Dvořák, arrivé en star à New York en 1892 (où il deviendra directeur du conservatoire de la ville), et la *Dr Atomic Symphony* de John Adams. Si la première fait partie des chevaux de bataille du répertoire symphonique, la seconde est évidemment beaucoup moins défendue en concert. L'œuvre est tirée de la matière orchestrale de l'opéra *Dr Atomic*. Un ouvrage créé en 2005 à San Francisco, dans une mise en scène de Peter Sellars, qui évoque le physicien américain Robert Oppenheimer, père de la bombe atomique. La symphonie reflète les tourments du grand scientifique partagé entre l'exaltation de ses recherches et découvertes et l'angoisse sur ses usages futurs. La sinistre actualité coréenne devrait offrir à l'interprétation de cette symphonie atomique un relief tout particulier. Au même programme, en ouverture de concert, une courte pièce pour quatre percussions intitulée *Uto* du jeune compositeur Dai Fujikura, accueilli cette saison en résidence à l'ONDIF.

Jean Lukas

La Seine Musicale, Île Seguin, 92100 Boulogne-Billancourt. Jeudi 19 octobre à 20h30. Tél. 01 74 34 53 53. Places: 10 à 60 €. **Théâtre Firmin Gémier Nomade-Espace Vasarely**, Maison des associations, place des anciens-combattants-de-l'Afrique-du-Nord, 92 Antony. Mardi 17 octobre à 20h30. Tél. 01 41 87 20 84.

NANTERRE / PIANO

Shani Diluka

Double apparition de la pianiste à la
Maison de la Musique de Nanterre.



Shani Diluka et Valentin Erben réunis autour de l'intégrale des œuvres pour violoncelle et piano de Beethoven.

À l'occasion de la parution d'un nouvel enregistrement, Shani Diluka retrouve d'abord sur scène le discret mais magistral Valentin Erben. Formé en partie au CNSM de Paris

(auprès d'André Navarra en particulier) de 1965 à 1968, il fonde dès son retour à Vienne l'année suivante, à l'occasion de sa rencontre avec Günter Pichler, le Quatuor Alban Berg. Une formation légendaire qui marquera de son empreinte, à travers des lectures très engagées et intenses, un vaste répertoire de Mozart à la musique de notre temps. Un horizon musical qui passe évidemment par Beethoven, dont les Berg ont enregistré une magistrale intégrale des quatuors chez EMI. Rien d'étonnant dès lors que ce soit autour des partitions du «*Maître de Bonn*» que Shani Diluka, beethovenienne dans l'âme, engage le dialogue avec son aîné. Leur intégrale des œuvres pour violoncelle et piano, à paraître prochainement, est des plus attendues... Deux mois plus tard, dans la même salle, où par bonheur elle joue régulièrement, la pianiste monégasque d'origine sri-lankaise abordera la musique de Brahms entourée du Quatuor Ebène.

Jean Lukas

Maison de la musique de Nanterre, 8 rue des Anciennes-Mairies, 92000 Nanterre. Mercredi 18 octobre et vendredi 8 décembre à 20h30. Tél. 01 41 37 94 21. Places: 5 à 24 €.

LA SCÈNE WATTEAU, NOGENT-SUR-MARNE /
IMPROVISATION

Jean-François Zygel

Improvisations autour de Beethoven.



Zygel improvise sur Beethoven.

Homme de télévision aujourd'hui célèbre, Jean-François Zygel reste avant tout un musicien des plus complets, cultivés et doués qui soient, à la fois pianiste, compositeur et, comme aujourd'hui, improvisateur. Un art longtemps en vogue dans le monde de la musique classique – Bach, Mozart ou Chopin, pour ne citer qu'eux, improvisaient avec brio –, aujourd'hui tombé en désuétude... À moins au contraire qu'il ne soit en train de regagner ses lettres de noblesse ? Pour ce récital, Zygel choisit comme terrain de jeu un immense compositeur, qui fut aussi formidable improvisateur : Beethoven. Czerny, célèbre pianiste, a relaté en 1795 à Vienne les prestations du grand Ludwig : «*Son improvisation était on ne peut plus brillante et étonnante ; dans quelque société qu'il se trouvât, il parvenait à produire une telle impression sur chacun de ses auditeurs qu'il arrivait fréquemment que les yeux se mouillaient de larmes, et que plusieurs éclataient en sanglots*». On souhaite autant d'émotions aux auditeurs de cette soirée.

Jean Lukas

La Scène Watteau, 1 place du Théâtre, 94736 Nogent-sur-Marne. Jeudi 19 octobre à 20h30. Tél. 01 48 72 94 94. Places: 15 à 35 €.

LA SEINE MUSICALE
STS ÉVÉNEMENTS PRÉSENTE

CLASSIQUE

«*La rencontre inattendue entre le piano classique et l'électro minimaliste*»

VANESSA WAGNER
& MURCOFF

4 NOVEMBRE 2017
20H30



«*L'étoile montante de la trompette en concert à La Seine Musicale !*»

LUCIENNE RENAUDIN VARY

LA TROMPETTE
ENCHANTÉE

6 NOVEMBRE 2017
20H30



«*Une véritable bataille musicale entre orchestres classiques !*»

BATAILLE D'ORCHESTRE

16 NOVEMBRE 2017 / 20H30



«*Le concert événement d'une légende emblématique du piano classique*»

CYCLE PIANO EN SEINE
ELISSO VIRSALADZE

5 NOVEMBRE 2017
20H30



LA SEINE MUSICALE

JAZZ

«*Retour aux sources sur piano acoustique pour le maître du jazz électro*»

BUGGE
WESSELTOFT

8 NOVEMBRE 2017
20H30



«*La rencontre étonnante entre Beethoven et le jazz à La Seine Musicale !*»

UN CLASSICO
DECONCERTANT

12 NOVEMBRE 2017
16H00



«*Conversation entre pianos avec deux virtuoses du jazz latin !*»

CHUCHO VALDES / GONZALO RUBALCABA

20 NOVEMBRE 2017
20H30



«*L'interprète incontournable des grands classiques viennois et romantiques*»

CYCLE PIANO EN SEINE
DEZSÖ RANKI

12 DÉCEMBRE 2017
20H30



Réservations sur : laseinemusicale.com, fnac.com

CARTE BLANCHE

À

Mercredi 18 octobre à 20h30

Shani Diluka et Valentin Erben
Ludwig van Beethoven, *Le visionnaire*MAISON DE LA MUSIQUE
DE NANTERREwww.maisondelamusique.eu
Accès : RER A, Nanterre Villehauts-de-seine
LE DÉPARTEMENT

athénée • théâtre Louis Jouvet

Cassandre

avec
Fanny Ardant
musique
Michael Jarrell
sur un texte de
Christa Wolf
mise en scène
Hervé Loichemol
direction musicale
Jean Deroyer
Lemanic Modern
Ensemble

18 > 22 oct 2017
athenee-theatre.com
01 53 05 19 19

SHANI DILUKA

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES /
VIOLON ET ORCHESTREOrchestre de
chambre de ParisGiuliano Carmignola, grand spécialiste
de la musique baroque, est l'invité de la
formation parisienne.Giuliano Carmignola dirige du violon l'Orchestre
de chambre de Paris.

Dans son magnifique programme, le célèbre violoniste et chef d'orchestre vénitien (ou presque, il est né à Trévise) explore et souligne les liens qui unissent la musique de Carl Philipp Emanuel Bach (1714-1788), second fils de Jean-Sébastien, et celle de Joseph Haydn (1732-1809) qui admirait beaucoup son aîné. Moins de vingt ans séparent les deux musiciens qui illustrent véritablement le passage de l'ère baroque à l'âge classique, voire au pré-romantique si l'on prête l'oreille à certaines pages très expressives et incisives du plus doué des fils Bach... Au programme : la *Sinfonia pour cordes n°5* et un *Concerto pour violon* de C. P. E. Bach et un *Concerto pour violon* et la *Symphonie n°49* de Haydn. Giuliano Carmignola a récemment enregistré les concertos pour violon de Bach en compagnie du Concerto Köln.

Jean Lukas

Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne,
75008 Paris. Jeudi 19 octobre à 20h.
Tél. 01 49 52 50 50.FONDATION LOUIS VUITTON /
PIANO ET ORCHESTRE

Yuja Wang

La pianiste chinoise en compagnie
du Mahler Chamber Orchestra dans
Beethoven.Yuja Wang, soliste des deux premiers concertos
de Beethoven.

Si on s'est délecté au printemps dernier du coup d'envoi de la résidence du Mahler Chamber Orchestra au Festival de Saint-Denis, on se réjouit avec le même enthousiasme de retrouver dès cet automne, sur une scène parisienne, cette formation d'excellence fondée par le regretté Claudio Abbado en 1997. Les

deux programmes à l'affiche de la saison de la Fondation Vuitton sont conçus autour de la personnalité électrisante de la jeune pianiste chinoise Yuja Wang. Musicienne brillante et spectaculaire, aux mains immenses, fines et fiévreuses, aux tempos survitaminés et au physique de lolita sexy, Yuja Wang suscite autant l'adhésion d'un large public sensible à son tempérament (admiration dont témoignent les scores de ses vidéos YouTube...) qu'elle agace les mélomanes les plus puristes et traditionnels... Mais à l'heure de vérité du concert, Yuja Wang sait faire taire (presque) toutes les mauvaises langues. À la Fondation Vuitton, elle jouera au fil de ces deux concerts les deux premiers et juvéniles concertos de Beethoven, qui lui siéent à merveille, mais aussi, en solo, l'*Andante spianato* et *Grande polonaise brillante opus 22* de Chopin, tandis que l'orchestre de son côté interprètera seul en scène l'ouverture de *Don Giovanni* de Mozart et la *Suite Pulcinella* de Stravinsky.

Jean Lukas

Fondation Louis Vuitton, 8 av. du Mahatma-
Gandhi, 75016 Paris. Samedi 21 octobre
à 20h30 et dimanche 22 à 17h.
Tél. 01 40 69 96 00.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES / PIANO

Nobuyuki Tsujii

Le fascinant pianiste japonais joue
Beethoven, Chopin et Liszt.

Le pianiste Nobuyuki Tsujii dit «Nobu».

Star dans son pays et célèbre aux États-Unis où il a remporté en 2009 le prestigieux Concours Van Cliburn, ce jeune pianiste de 28 ans né aveugle a d'abord appris le piano avec l'aide de ses proches. Enfant prodige, instrumentiste surdoué, Nobuyuki Tsujii, dit «Nobu», ne s'apparente pourtant pas à l'un de ces pianistes phénoménaux, bêtes de podium, monstres de virtuosité, qui truncent les concours internationaux. Ce qui frappe à son écoute est bien au contraire la poésie et la fluidité de ses échanges avec les partitions qu'il aborde, le lien quasi télépathique qu'il développe avec le clavier, l'émotion qu'il dégage. «J'ai la plus grande admiration pour lui. Dieu lui a pris ses yeux mais lui a donné des dons physiques et musicaux qui lui permettent de dominer les plus grandes œuvres du répertoire» a déclaré à son sujet le grand Menahem Pressler. Rarement encore entendu en France (on peut se souvenir d'une invitation déjà lointaine de Yutaka Sado pour un concert avec l'Orchestre des Concerts Lamoureux il y a quelques années), Nobu connaît enfin l'honneur d'un grand récital parisien, au cours duquel il jouera Beethoven (*Sonate n°8 opus 13 «Pathétique»*; *Sonate n°30 opus 109*), Chopin (*Douze études opus 10*) et Liszt (*Feux-follets*, *Harmonies du Soir*, *Mazepa* -extraits des *Études d'exécution transcendante*).

Jean Lukas

Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne,
75008 Paris. Lundi 23 octobre à 20h.
Tél. 01 49 52 50 50 Places : 5 à 65 €.

Propos recueillis / Fred Nardin

Ouverture en majesté

PARIS / TOURNÉE FRANÇAISE / JAZZ

Oubliez le fort en thème sorti avec tous les honneurs du CNSM (département Jazz et Musiques improvisées et classe de composition de musique), le sideman recherché (Cécile McLorin Salvant, Stefano Di Battista, Robin McKelle, etc.), le co-leader de l'Amazing Keystone Big Band, et, enfin, le surdoué récompensé à moins de 30 ans du Prix «Django Reinhardt» 2016 de l'Académie du Jazz : le jeune pianiste Fred Nardin vient de s'ouvrir un nouveau destin à la tête d'un trio majeur en signant son premier album dans cette formule : *Opening* chez Jazz Family. Entouré d'un tandem rythmique franco-américain composé du contrebassiste Or Baraket et du batteur Leon Parker, il réussit le prodige de surprendre sans esbroufe et séduire sans artifice. Son album est une petite merveille, qui fait soudain remonter dans notre mémoire le titre d'une chanson de Nougaro : «Laissez passer sa Majesté le Jazz»...

«Je peux dire que le vrai point de départ de ce trio est ma rencontre avec Leon Parker dans une jam session parisienne il y a 7 ans. Nous avons depuis travaillé ensemble dans dif-

férents projets et fait de nombreux concerts, mais nous n'avions pas encore enregistré ensemble. Le jeu de batterie de Leon est hors du commun et ce qu'il apporte à la musique

Tableaux d'une improvisation

DANIEL HUMAIR - STEPHANE KERECKI - VINCENT LÊ QUANG

Le trio signe le livre-disque *Modern Art* conçu comme une galerie de portraits musicaux de grands peintres, de Jackson Pollock à Pierre Alechinsky.

Un trio composé de Daniel Humair, Stéphane Kerecki et Vincent Lê Quang signe le livre-disque *Modern Art*.

Et si la meilleure réponse à la crise du disque était, peut-être, à trouver du côté de l'édition de projets exceptionnels et différents ? Le magnifique livre-disque que co-signent en trio le batteur Daniel Humair, le saxophoniste Vincent Lê Quang et le contrebassiste Stéphane Kerecki appartient incontestablement à cette catégorie. Sous le titre *Modern Art* (sur le label Incises / Outhere), ils provoquent la rencontre entre leurs créations musicales et des œuvres picturales, sobrement et magnifiquement reproduites dans le livret, de Jackson Pollock, Alan Davie, Bram van Velde, Pierre Alechinsky, Vladimir Veličković et Yves Klein, Cy Twombly, Jean-Pierre Pincemin, Paul Reberolle, Larry Rivers, Bernard Rancillac et Jim Dine. Qui mieux que Daniel Humair, dont l'expression artistique se partage depuis toujours entre peinture et musique, pouvait être au cœur d'une telle réalisation ?

soit nous avons composé en regard de l'œuvre du peintre. L'esprit plus que la lettre. Modern Art, ce sont des voisinages, des cousinages, des associations libres. Je suis musicien et peintre, mais je ne cherche pas à établir de lien direct entre les deux expressions : le lien, s'il existe, ce sont les couleurs, mais pas au premier degré. «Le rouge, c'est Sonny Rollins, le bleu, c'est Bill Evans» : ce serait trop facile ! Bien sûr, il y a des correspondances entre la musique et la peinture, des passerelles entre les arts, qu'on les emprunte ou pas. J'espère qu'à l'écoute de ce disque, au visionnage et à la lecture de ce livret, des profanes découvriront la peinture et auront envie d'aller plus loin, de se balader trans-arts » confie le batteur. Première scénique parisienne du projet au Balzac, le dernier cinéma indépendant des Champs-Élysées, où l'on aime faire dialoguer les arts.

Jean-Luc Caradec

Cinéma Le Balzac, 1 rue Balzac,
75008 Paris. Vendredi 13 octobre à 21h.
Tél. 01 45 61 10 60.
Et aussi le 17 novembre à 20h45 au
Comptoir de Fontenay-sous-Bois
(Tél. 01 48 75 64 31 - 06 71 26 00 95).

«L'idée même de ce trio est un travail sur le long terme.»

l'est également. J'avais donc cette idée d'un trio, ensemble, dans un coin de ma tête depuis longtemps, pour partager cette grande rencontre musicale extrêmement importante pour moi.

Complicité musicale et humaine

Il fallait simplement trouver le bon moment, la bonne formule et le temps à y consacrer. Je voulais certainement aussi attendre d'être prêt à me lancer pleinement dans cette aventure car un premier disque en trio est une

étape importante. Cette année, celle de mes 30 ans, était le moment idéal. Nous avons une longue complicité musicale avec Leon, c'est d'ailleurs lui qui m'a présenté le contrebassiste Or Baraket quand je suis allé à New York l'année dernière pour quelques concerts. Nous avions organisé une petite session de répétition dans l'appartement de Or à Harlem, et tout de suite l'alchimie entre nous trois était là, c'était facile. Au cours des quelques concerts qui ont suivi, tout a merveilleusement fonctionné, humainement et musicalement. Je me suis dit que j'avais trouvé LA section rythmique idéale pour mon trio. Ce sont deux musiciens brillants qui ont une maîtrise incroyable de leurs instruments, mais également une très grande sensibilité musicale. Ils sont toujours à l'écoute, dans la subtilité, la surprise... Ils se sont énormément investis dans ce projet. Nous avons tissé des liens très forts, autant sur scène que dans la vie. L'idée même de ce trio est un travail sur le long terme, ayant pour but une vraie recherche esthétique et musicale. *Opening* n'en est en quelque sorte que l'introduction...»

Propos recueillis par Jean-Luc Caradec

Duc des Lombards, 42 rue des Lombards,
75001 Paris. Vendredi 13 et samedi 14 octobre
à 19h30 et 21h30. Tél. 01 42 33 22 88.
Et aussi : le 16/10 à Bruxelles, le 18 à Toulouse,
le 19 à Lyon, le 20 à Chambéry et le 21 à Macon.

OMAR SOSA & SECKOU KEITA

Bal blomet /
world musicLe Cubain et le Sénégalais étaient faits
pour s'entendre, en toute amitié.

Le Cubain Omar Sosa et le Sénégalais Seckou Keita, au diapason de bonnes vibrations.

Entre ces deux-là, cela sonne comme une évidence. Le pianiste tambourinaire Omar Sosa et le chanteur koriste Seckou Keita ont cosigné en début d'année un album où ils conviaient d'autres complices, tout aussi branchés sur les sonorités cosmopolites. Les voilà de retour à Paris après avoir sillonné la planète, toujours pas fatigués de célébrer leur entente, fondée sur une grande liberté, où spirituellement rime avec musicalité.

Jacques Denis

Bal Blomet, 33 rue Blomet, 75015 Paris.
Samedi 7 octobre, à 20h30. Places : 25 €.
Tél. 01 45 66 95 49.

LA SEINE MUSICALE / CAP VERT

Lura

Musique insulaire océanique sur une île
fluviale.

Lura maîtrise le rythme particulier du batuque, paradoxe musical mêlant douceur et rythme de danse. Une force nostalgique tout en sourires, entre la puissance des racines et la légèreté vitale. La voix claire et le visage magnétique, c'est forte de quelques albums qui l'ont intronisée égypte moderne de la variété cap-verdienne que Lura nous guide dans ces racines qui nous semblent si familières, tres-



Lura, le timbre alto de l'archipel du Cap-Vert.

sées d'ambiances charnelles et de récit. En première partie, sa jeune concitoyenne Elida Almeida, auteure, compositrice et interprète, réussit un mix de traditions, de culot tranquille, de touches jazzy et de jeunesse éclatante.

Vanessa Fara

La Seine Musicale, 1 cours de l'Île Seguin, 92
Boulogne-Billancourt. Dimanche 8 octobre à
20h30. Tél. 01 47 29 30 80. Places : 25 et 35 €.

PARIS / JAZZ

Sunset-Sunside

Trois musiciens français à l'honneur : un
pianiste, une chanteuse et un violoniste.Le pianiste Laurent Coq signe un nouvel album en trio :
«Kinship» chez Jazz & People.

Coup d'envoi de notre sélection du mois au "60 rue des Lombards" avec le projet touchant du pianiste Laurent Coq, de retour en trio, qui a souhaité rendre hommage dans son nouvel album, *Kinship* (chez Jazz & People), à onze personnes de son entourage, à Paris ou New York, qui ont inspiré sa musique ou influencé ses décisions professionnelles. Parmi ceux-ci,

bien des musiciens familiers de la rue des Lombards : Mark Turner, Laurence Allison, Miguel Zenon, Ralph Lavital, Jérôme Sabbagh, Damion Reid, etc. (les 11 et 12 à 21h). À repérer aussi : la chanteuse Léa Castro et sa belle voix grave, souple et naturelle, dont le premier album encore tout chaud (*Roads* / NeuKlang-Harmonia Mundi) est une superbe réussite (le 21). Enfin, Scott Tixier, le jeune violoniste français surdoué de New York (où il est installé depuis 10 ans), se présente à la tête de son quartet régulier, dont il développe le projet parallèlement à des collaborations pour le moins prestigieuses en sideman (Kenny Barron, Stevie Wonder avec lequel il tourne pendant deux ans, Roger Waters, Anthony Braxton, Cassandra Wilson...), dans les pas américains de son aîné Jean-Luc Ponty, qui ne tarit d'ailleurs pas d'éloges à son sujet. « Il montre une maturité musicale surprenante compte tenu de son jeune âge, en s'inspirant profondément de l'intérieur sans répéter ce que d'autres ont fait avant lui, ce qui rend son style unique » souligne Ponty (le 25).

Jean-Luc Caradec

Sunset-Sunside, 60 rue des Lombards, 75001 Paris. Du 11 au 25 octobre. Tél. 01 40 26 46 60.

SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES / CRÉATION MULTIMÉDIA

Napoleon Maddox

Retour sur scène de la création « *Twice the first time* », présentée à Banlieues Bleues au printemps dernier.

Le beat-boxeur, auteur et compositeur américain, avait depuis longtemps le projet d'évoquer l'étonnant destin de ses arrière-grandes-tantes, les sœurs siamoises Millie-



Napoleon Maddox et sa création *Twice the first time*, évocation très personnelle de la ségrégation raciale aux États-Unis.

Christine McKoy. Deux femmes nées esclaves en 1851, enlevées, emprisonnées, exploitées puis devenues artistes de music-hall, libres, indépendantes et même célèbres. Elles sont un symbole fascinant de la lutte contre la ségrégation raciale aux États-Unis. Dans cette performance, Napoleon Maddox convoque son groupe *Iswhat ?!*, pour une proposition musicale qui mêle poésie, slam, free jazz, danse et vidéo. Une création que son auteur définit comme un « *Multi-media Narrative driven Performance Art set to Hip-hop and Spiritual Jazz* ». « C'est sans doute une très longue définition ! Le style de la narration vidéo ajoute de nouveaux repères pour les improvisateurs afin qu'ils se projettent de façon innovante, inédite, en fonction de chaque proposition vidéo et en suivant la performance du chant et de la poésie » explique Napoleon Maddox.

Jean-Luc Caradec

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines-Scène nationale, place Georges-Pompidou, 78180 Montigny-le Bretonneux. Vendredi 13 octobre à 20h30. Tél. 01 30 96 99 00.

Week-end Libanais

INSTITUT DU MONDE ARABE / LIBAN

L'Institut du Monde Arabe et le Théâtre de la Ville ont la bonne idée de s'unir pour concocter un week-end dédié au Liban. Revue d'effectifs par le menu.

Pour commencer (le 27), Fadia Tomb El-Hage, divine diva que l'on avait appréciée dans la relecture du Cantique des Cantiques de Zad Moultaka, sera accompagnée du pianiste Simon Ghraichy, mais aussi d'un bouzouk ou



Who Killed Bruce Lee ? produit un zapping sonore entre Occident et Moyen-Orient.

de percussions, pour un récital qui salue le festival de Baalbeck, avec ses temples antiques à la lisière de la Syrie. Conçu et mis en scène par Nabil el Azan, cet hommage sera plurimédia, dans tous les sens du terme, puisqu'il reliera différents poèmes à des œuvres musicales, le tout accompagné d'archives vidéo. Le lendemain, retour à la tradition, certes réinventée,

avec le oudiste Charbel Rouhana et le joueur de bouzouk Elie Khoury pour un duo érudit, augmenté par la présence magnétique du violoniste tunisien Jasser Haj Youssef.

La relève à la puissance trois

Enfin, le dimanche sera l'occasion de découvrir la nouvelle scène libanaise, qu'on sait de longue date portée sur les expérimentations les plus audacieuses. En la matière, il s'agira de trois groupes inédits en Europe. Tout d'abord, The Great Departed, un sextet qui interpelle la tradition en créant une bande-son résolument actuelle, afin d'interroger entre les lignes la société libanaise. Ensuite, Kinematik devrait rappeler de bons souvenirs à ceux qui goûtèrent les plaisirs psychédélics, un doux mélange de rock bariolé qu'ils tapissent de notes hautes en couleurs. Enfin, Who Killed Bruce Lee ?, un nom qui à lui seul a valeur de programme pour ce nouveau groupe qui flirte avec l'électro, soit un sound-clash qui filtre aussi bien Fairouz que Jay Z, Abdel Halim Hafiz que Led Zeppelin.

Jacques Denis

Institut du Monde Arabe, 1 rue des Fossés-Saint-Bernard, 75005 Paris. Du vendredi 27 au dimanche 29 octobre, à partir de 20h (sauf dimanche à partir de 16h). Places : de 5 à 26 €. Tél. 01 40 51 38 14.

NANTERRE / JAZZ

Kenny Garrett

Quand le saxophoniste invite à la danse.



La carrière de Kenny Garrett a démarré en 1978 au sein du Duke Ellington Orchestra, dirigé alors par Mercer Ellington.

Il fut le dernier saxophoniste tout à fait admiré par le maestro des dernières années élec-

triques de Miles Davis. De cette rencontre miraculeuse dans un parcours de musicien, Kenny Garrett semble avoir retenu avant tout la nécessité de rester libre de ses choix, fussent-ils discutés ou critiqués, et de rester fidèle à soi et à ses envies. Dans le projet de son nouveau quintet, celui de l'album *Do your Dance*, il compose un véritable hymne à la danse et au partage spontané du bonheur musical. « J'ai toujours voulu écrire une musique sérieuse, mais je veux aussi que les gens dansent ! » confie Kenny Garrett. Du Brésil à l'Afrique, des Caraïbes au jazz, de valse en mambo, son quintette acoustique embrasse et embrasse toutes les musiques, pourvu qu'elles soulèvent l'âme et surtout les jambes. Avec Vernell Brown (piano), Corcoran Holt (contrebasse), McClenty Hunter (batterie) et Rudy Bird (percussions).

Jean-Luc Caradec

Maison du la Musique de Nanterre, 8 rue des Anciennes-Mairies, 92 Nanterre. Samedi 14 octobre à 20h30. Tél. 01 41 37 94 20. Places : 5 à 24 €.

LES Z'ARTS DE GARONNE PRÉSENTENT

ERIC SEVA

sortie 20 octobre 2017

CONCERTS

12 octobre / Automne Jazz Marne et Gondoire (77)

13 octobre / Festival Jazz et Garonne Marmande (47)

10 novembre / Cavajazz - Smac 07 à Viviers(07)

11 novembre / Jazz in Cauderan (33) Concert de Sortie d'album

28 novembre / Studio de L'Ermitage (75)

30 novembre / So Blues Le Mans (72)

E.SEVA / C.CRAVÉRO / H. KENNEDY / M.ROBINSON / M.GALVIN / R.GIZAVO / C.WALLEMME / S.HUCHARD

www.ericseva.com
contact artiste
myriam.esparcia@orange.fr
+ 33 6 72 89 78 89

FCM
D'Autre
S'Éprouve
S'Éprouve
S'Éprouve
S'Éprouve

focus

Portes-lès-Valence / Chanson Les 25 ans enchantés du Train Théâtre

La scène de Portes-lès-Valence fête ses 25 ans. Un quart de siècle de créations, de résidences, de rencontres, où l'artiste est tout mais où il n'est rien sans l'autre. Avec fierté, intensité, ce lieu mythique et populaire ose l'exigence, le travail de longue haleine, les beautés simples et les chemins inédits pour aider, aimer, faire aimer encore plus la chanson de notre époque, et les arts qui l'entourent. Pour que s'exerce une culture commune.

Entretien / Luc Sotiras

Un lieu de décroissement

Avec bienveillance et implication, le directeur du Train Théâtre a marqué la moitié de la vie du lieu. Défenseur de la relation et du sens, il questionne ses pratiques et propositions, évitant l'écueil de la culture prête à consommer. Avec pour méthode l'implication collective autour de projets communs.



Luc Sotiras, âme engagée du Train Théâtre depuis 13 ans.

« Le théâtre doit sortir, rencontrer, découvrir, pour mieux revenir et améliorer son camp de base. »

Lesquels ?

L. S. : Nous gardons l'empreinte chanson qui nous caractérise, tout en creusant toujours plus la pluridisciplinarité, la rencontre nécessaire entre les arts. Le Train Théâtre est un lieu de décroissement, qui abat les frontières entre catégories de spectacle, entre arts de scène, de piste et de rue, entre la France et l'ailleurs, entre dedans et dehors. Programmer dans un lieu, est-ce programmer entre quatre murs ou proposer des représentations au sein d'un territoire ? Nous ne sommes pas des gestionnaires immobiliers, le théâtre doit sortir, rencontrer, découvrir, pour mieux revenir et améliorer son camp de base.

Saison 2017/2018

Vue d'ensemble

Avec plus d'une soixantaine de spectacles, le Train Théâtre accueille pendant les dix mois de sa saison des artistes de tous horizons.

Le fil rouge reste celui de la chanson, explorée sous toutes ses coutures, parfois portée à bout de bras lors de résidences et de produc-

tions. Exemple de cette programmation où la chanson se fait contemporaine et exigeante, Zaza Fournier livre son univers de plus en plus en mutation, très narratif, où la chanson est à la fois le propos central et le prétexte à toutes les digressions, toutes les recherches artistiques. À l'instar d'une Claire Diterzi, ces musiciennes écrivent l'Histoire de la chanson pop comme celle d'un art à part entière, avec ses courants, ses frasques, ses tournants fondateurs.

De la chanson, envers et tout contre

On retrouvera entre autres des coups de cœur du lieu – Juliette, Cyril Mokaïesh ou Stephan Eicher –, une myriade de spectacles jeune public, de marionnettes, ou de rendez-vous circassiens, la Compagnie Virevolte,



La chanteuse Zaza Fournier affirme un tempérament créatif de plus en plus novateur, en concert au Train Théâtre le 6 février 2018.

des soirées musico-littéraires (Delphine de Vigan et la Grande Sophie, Gaël Faye), des artistes québécois et réunionnais, toujours très présents au Train Théâtre (Festival Aah ! les Déferlantes !, Klô Pelgag), des esprits forts, du cabaret (Gérard Morel, Ignatus), du théâtre musical (Abdel Sefsaï, Claire Diterzi), et de la chanson, d'ici, d'ailleurs, folle, engagée, toujours scénique, drôle, collective, revenante, juste... Avec péle-mêle Thomas Fersen, les Fouteurs de joie, Angélique Ionatos, Kent, Evasion, Albin de la Simone, Isabelle Mayereau, Buridane, Antonio Placer, Wally, François Morel, Bancel Chéri, Amélie les Crayons, Olivier Py, etc. Tout l'ADN du lieu.

Vanessa Fara

pas là pour enrichir des intermédiaires. » C'est donc avec un opéra, un objet théâtral total, que Diterzi retrouve son énergie primale.

Libre et en marge

« Après deux ans de travail, L'Arbre en Poche est un coup de gueule réfléchi, né de contraintes longuement subies qui ont failli me détruire. Le chanteur doit oser gueuler ! Objet trans-musical, il raconte ce qui l'a fait naître, la nécessité de l'émancipation. » Librement inspirée des humeurs philosophiques du Baron perché d'Italo Calvino, Diterzi s'y met en scène en sorcière qu'elle sait être : « anti-icône, libre, en marge, qui n'a rien à perdre ». Entourée d'un « contre-ténor congolais, d'un comédien géant, d'un acrobate burkinabé et de percussionnistes », Claire Diterzi tresse les fils d'une pop comme vrai courant d'art, l'inscrivant dans une démarche contemporaine, qui s'épanouit dans son époque sans ployer sous ses diktats.

Vanessa Fara

Les 8 et 9 février 2018 à 20h.

LE TRAIN THÉÂTRE : 25 ANS EN 5 DATES
1991 – Mise en chantier du lieu culturel sur un champ d'abricotiers à Portes-lès-Valence.
1993 – Première saison, sous la direction de Patrick Ducret.
2001 – Scène conventionnée chanson.
2004 – Luc Sotiras prend la direction du lieu.
2010 – Première édition du festival Aah ! Les Déferlantes ! né de la fusion entre le festival Aah ! et le festival canadien Les Déferlantes Francophones de Cap Breton.

Le Train Théâtre, 1 rue Louis-Aragon, 26800 Portes-lès-Valence. Tél. 04 75 57 14 55 www.train-theatre.fr

LA SEINE MUSICALE / JAZZ

Tigran Hamasyan

Le pianiste se présente en solo dans un répertoire original où ses racines se confrontent à des inspirations contemporaines.



Le pianiste arménien Tigran Hamasyan.

Au printemps dernier, il a publié un disque en solo intitulé *The Ancient Observer* (Nonesuch). Comme si du haut de ses trente ans, l'ancien enfant prodige regardait le monde – et la musique – avec une sagesse immémoriale. Il faut dire que Tigran Hamasyan, profondément attaché à ses origines arméniennes, porte en lui des traditions multiséculaires (il a d'ailleurs enregistré un album d'hymnes sacrés avec le Chœur national d'Erevan pour ECM), dans lesquelles il puise une large part de son inspiration, il confronte ce matériau mélodique ancestral à l'influence contemporaine du hip-hop, du métal ou de l'électro, en recourant parfois à des effets vocaux qu'il ajoute à son jeu de piano virtuose. Un mélange souvent détonant, qui séduit par sa fougue et sa créativité emportée.

Vincent Bessières

La Seine musicale, Auditorium, île Seguin, 92100 Boulogne-Billancourt. Samedi 14 octobre, 20h30. Tél. 01 74 34 54 00. Places: de 20 à 40 €.

CITÉ INTERNATIONALE DES ARTS / PIANO SOLOS

Bruno Angelini et Stephan Oliva

Deux pianistes tour à tour en solo lors du même concert pour deux explorations intimistes et personnelles de la musique de deux immenses compositeurs pour l'image: Ennio Morricone et Bernard Herrmann. Plusieurs grands compositeurs de musiques de films ont lié leur destin à un réalisateur qui domine leur œuvre. On peut penser à Nino Rota, le compositeur de Fellini, à Georges Delerue, celui de Truffaut (et Godard, n'oublions pas *Le Mépris*), ou encore à John Williams, qui a marqué de sa griffe la discographie de Spielberg. C'est aussi le cas des deux compositeurs sur lesquels se penchent lors de ce concert exceptionnel les deux pianistes de jazz Bruno Angelini et Stephan Oliva. Le premier, dont on n'a pas oublié les admirables albums parus sur le label Sketch (*Empreintes* en 2003, *Never Alone* en 2006), explore aujourd'hui la musique d'Ennio Morricone dédiée aux films de Sergio Leone. Il vise à extraire l'essence sensible de l'oeuvre et à révéler la dimension humaniste et fragile du cinéaste. Un éclairage audacieux et radical déjà découvert dans l'allbum *Leone Alone* paru en 2015 sur le label Illusions Music. Au même programme, le pianiste Stephan Oliva, le plus cinéphil des jazzmen français et lui-même compositeur de musiques de films, qui avait dès 1998 enregistré un album solo autour de musiques de films, se replonge dans les mondes sonores du génial Bernard Hermann, la plume inimitable d'Alfred Hitchcock. Un regard fascinant sur ces partitions, dix ans après la parution de l'album «Ghosts of Bernard Herrmann», là encore sur le label Illusions Music de Philippe Ghielmetti, qui présentera le concert.

Jean-Luc Caradec

Cité internationale des arts, 18 rue de l'Hôtel-de-Ville, 75004 Paris. Mardi 17 octobre à 20h. Tél. 01 42 78 71 72. Places: 10 €.

MEUDON / INCLASSABLE

Archimusic

Passage de témoin à Meudon. Pour ce premier concert de la saison, les ensembles musicaux Le Baroque Nomade et Archimusic se réunissent sur scène pour un concert exceptionnel.



Le saxophoniste Jean-Rémy Guédon et son grand format Archimusic entament une résidence au Centre d'art et de culture de Meudon.

Après trois fructueuses saisons de résidence au Centre d'art et de culture et à l'espace culturel Robert-Doisneau de Meudon, l'excellent et aventureux ensemble XVIII-21 Le Baroque Nomade tire sa révérence. Un même appétit de répertoires et de rencontres, hors de tout formatage, anime Archimusic et son leader Jean-Rémy Guédon, qui prennent la relève. Un même goût pour l'amitié et le partage musical aussi, comme en témoigne leur programme en commun. L'improbable et merveilleux attelage associe donc un ensemble baroque et une grande machine de jazz. Dans un flux de turbulences plurielles, de 1550 à nos jours, de Diego Ortiz à Jean-Rémy Guédon, en passant par Monteverdi, Bach et Terry Riley, ce dialogue à venir intrigue fortement. De son côté, dans sa propre Boutique de la «rue des Vignes» à Meudon, Archimusic continue d'inviter ses amis à inventer: du 6 au 8 octobre, le Kaladjazz Quartet réenchante les rythmes ancestraux guadeloupéens; le 4 novembre, le saxophoniste Claude Tissendier fait sonner en trio son impeccable jazz vintage et swing entouré de Gilles Réa (guitare) et Jean Pierre Rebillard (contrebasse), et enfin le lendemain, la mezzo Laurence Malherbe, chanteuse classique transgressive par excellence, proche d'Archimusic mais aussi d'Ibrahim Maalouf, Antoine Hervé, Didier Lockwood ou Yael Naim, présente un récital de mélodies françaises accompagnée par Michèle Pondepeyre au piano.

Jean-Luc Caradec

Centre d'art et de culture, 15 bd des Nations-Unies, 92190 Meudon. Jeudi 19 octobre à 20h45. Tél 01 49 66 68 90 et 01 41 14 65 50. La Boutique du Val, 17 rue des Vignes, 92190 Meudon. Tél. 01 74 34 35 33. Places: participation libre.

MONTREUIL / TANGO

Oswaldo Peredo & Tomás Bordalejo

Figure mythique de Buenos Aires, le vieux chanteur est de retour à Paris. Immanquable pour les amateurs du tango qui tanguent.

Né en 1930, Oswaldo Peredo est ce que l'on a coutume de baptiser une figure mythique de l'underground de Buenos Aires. Un chanteur dont les moindres inflexions rappellent les cabarets interlopes d'une Argentine loin des clichés, un raconteur dont les chansons s'inspirent des ambiances ambiguës qui fleuront bon le bitume... Des histoires sans âge, qu'il narre comme si c'était la dernière fois, avec le soutien tout en contrastes, tout autant en élégance, du guitariste Tomás Bordalejo.

Jacques Denis

La Marbrerie, 21 rue Alexis-Lepère, 93100 Montreuil. Jeudi 19 octobre à 20h45. Tél. 01 43 62 71 19

SURESNES / JAZZ

Cotton Club

Le pianiste, compositeur et arrangeur Antoine Hervé s'entoure de six musiciens pour faire revivre les mondes musicaux du Cotton Club.



Antoine Hervé fait revivre la fièvre musicale du Cotton Club.

On connaît le goût (et le talent) d'Antoine Hervé pour raconter, relater, restituer, la grande histoire du jazz, et parfois du rock (on se souvient de sa relecture si singulière des Rolling Stones). Ces évocations prennent parfois la forme très pédagogique de concerts commentés, d'autres fois il s'agit purement et simplement de réappropriation musicale d'un répertoire. Ce sera le cas aujourd'hui avec un zoom arrière jusqu'au célèbre cabaret du Cotton Club, à Harlem, au cœur des années 20, sur fond de prohibition et de ségrégation. Et un hommage à quelques jeunes gens de l'époque: Duke Ellington, Louis Armstrong, Sidney Bechet, etc. Compositions, arrangements, direction et piano: Antoine Hervé.

Jean-Luc Caradec

Théâtre de Suresnes Jean-Vilar, 16 place Stalingrad, 92150 Suresnes. Vendredi 20 octobre à 21h. Tél. 01 46 97 98 10.

VELIZY-VILLACOUBLAY / JAZZ

VÉLIZY-VILLACOUBLAY / JAZZ

François Couturier et le Tarkovsky Quartet

Sous l'égide du cinéaste russe, le pianiste français développe une musique qui explore les sensations entre éveil sensible et sommeil onirique.



François Couturier, Anja Lechner, Jean-Marc Larché et Jean-Louis Matinier forment le Tarkovsky Quartet.

Né en 2005 de l'envie du pianiste d'élaborer une musique qui réponde au pouvoir des images du réalisateur russe Andreï Tarkovski, le quartet de François Couturier est devenu, sous le nom du cinéaste, l'espace d'un groupe qui cultive une musique de chambre contemporaine, minimaliste et expressive, crépusculaire et lente. Sous le titre de *Nuit blanche* (ECM), et comme pour restituer l'oxymore contenu dans l'expression, leur dernier (et troisième) album dessine des paysages en demi-teinte, empreints de nostalgie, dont la touchante délicatesse tient aux associations instrumentales inattendues du violoncelle d'Anja Lechner, avec l'accordéon de Jean-Louis Matinier, et du saxophone soprano de Jean-Marc Larché.

Vincent Bessières

L'Onde, 8bis, av. Louis-Breguet, 78140 Vélizy-Villacoublay. Vendredi 20 octobre à 20h30. Tél. 01 78 74 38 60. Places: de 22 à 30 €.

NANTERRE / MAROC

Nass El Ghiwane

La bande son patinée du Maroc des seventies.



Le quintette original de Nass El Ghiwane, partiellement renouvelé au fil des décennies, à l'affiche pour deux soirées à la Maison de la Musique de Nanterre.

Quelque part entre rébellion et attachement profond à leurs racines, le groupe marocain Nass El Ghiwane est lié à l'histoire marocaine des années 70. En se réappropriant les instruments traditionnels, le chant chaabi et les codes gnawa, tout en tournant le dos à la variété doucereuse, les cinq musiciens ont écrit les bases d'une chanson moderne, un peu frondeuse mais toujours spirituelle, voire mystique. Quelques décennies plus tard, cette énergie de la transe mélodique et révoltée fait toujours sens.

Vanessa Fara

Maison du la Musique de Nanterre, 8 rue des Anciennes-Mairies, 92 Nanterre. Vendredi 20 et Samedi 21 octobre à 20h30. Tél. 01 41 37 94 20. Places: 5 à 24 €.

Centre Pompidou, place Georges-Pompidou, 75004 Paris. Grande Salle. Vendredi 27 octobre à 20h30. Tél. 01 44 78 12 33. Places: 18 €.

DU C DES LOMBARDS / SAX

Pierrick Pedron Unknown

Le saxophoniste français opère un franc retour au jazz acoustique, sous l'impulsion d'un batteur de première classe.



Le saxophoniste Pierrick Pedron publie un disque en quartet.

Si le saxophoniste Pierrick Pedron a une qualité, c'est bien de ne pas se trouver là où on l'attend. Depuis son premier album, il n'a cessé de surprendre, capable de passer du néo-bop classique à des aventures électriques, de revisiter la musique de Thelonious Monk tout autant que celle de The Cure. *Unknown* titre son disque, comme si son ambition était d'aller vers l'inconnu, ou bien de rester insaisissable. Pari gagné, avec ce neuvième disque qui joue la carte d'un retour au jazz acoustique, avec un quartet brillamment porté par le *drumming* aussi fin que féroce du batteur américain Greg Hutchinson, qui aiguillonne le jeu (et l'inspiration) du saxophoniste français, où se distingue aussi le jeune pianiste Carl-Henri Morisset... Quel meilleur environnement que le Duc des Lombards pour les découvrir en action?

Vincent Bessières

Duc des Lombards, 42 rue des Lombards, 75001 Paris. Du lundi 23 au mercredi 25 octobre, à 19h30 et 21h30. Tél. 01 42 33 22 88. Places: de 23 à 30 €.

CENTRE GEORGES POMPIDOU / MUSIQUE ET VIDÉO

Peter Von Poehl

Une création unique avec le graphiste et vidéaste Sébastien Dupouey.



La pop du suédois Peter Von Poehl s'invite au Centre Pompidou.

Les occasions sont rares de pousser les portes du Centre Pompidou pour y écouter de la musique. Nous le faisons avec d'autant plus de plaisir aujourd'hui que c'est à l'invitation de ce précieux suédois... *Songwriter* aux mélodies radieuses et à la pop inspirée (dont témoigne encore son récent *Sympathetic Magic*), Peter von Poehl est un auteur-compositeur-chanteur-guitariste qui aime engager des dialogues musicaux avec des artistes d'autres univers comme le cinéma ou la danse. Il rencontre aujourd'hui pour cette création scénique sans précédent l'audacieux graphiste et vidéaste français Sébastien Dupouey. Prometteur.

Jean-Luc Caradec

Centre Pompidou, place Georges-Pompidou, 75004 Paris. Grande Salle. Vendredi 27 octobre à 20h30. Tél. 01 44 78 12 33. Places: 18 €.

LA SEINE MUSICALE / JAZZ

Ron Carter et Richard Galliano

Retrouvailles entre deux géants. Ainsi pourrait se résumer ce concert qui verra deux références majeures sur leur instrument réunies: le contrebassiste Ron Carter et l'accordéoniste Richard Galliano.



Richard Galliano retrouve Ron Carter, un quart de siècle après leur première rencontre musicale.

Ils s'étaient connus en 1991, le temps d'une tournée et d'un disque qui, sous le titre de *Panamanhattan*, faisait explicitement le lien entre leurs villes d'adoption respectives. Quel point commun entre le Paname de Richard Galliano, les jvas, le musette, et le Manhattan de Ron Carter, partenaire de Miles Davis, dont on dit qu'il est le bassiste le plus enregistré de toute l'histoire du jazz? À l'époque, on parlait de marier «*la carpe et le lapin*». Un quart de siècle plus tard, ce genre d'association ne fait plus de sceptiques tant le jazz (joué par les jazzmen!) a prouvé sa capacité à embrasser tous les folklores, toutes les formes d'expression musicale. En cet automne, Galliano et Carter sont donc de retour sur scène, après avoir publié un peu plus tôt dans l'année un album naturellement enregistré en concert (en Allemagne), tant leur dialogue est riche

la terrasse RECRUTE

ÉTUDIANTS / ÉTUDIANTES AVEC VOITURE

Pour distribuer devant les salles de concert et de théâtre le soir à 18h30 et 19h30. Tarif horaire: 13 €/brut + 6 € d'indemnité de carburant
email: la.terrasse@wanadoo.fr
Objet: recrutement étudiant/voiture

la terrasse

Tél. 01 53 02 06 60
www.journal-latterrasse.fr
Fax 01 43 44 07 08
E-mail la.terrasse@wanadoo.fr

Directeur de la publication Dan Abitbol
Rédaction / Ont participé à ce numéro: Théâtre Eric DemeY, Anaïs Héluin, Manuel Piolat Soleymat, Catherine Robert, Agnès Santi, Isabelle Stibbe
Danse Delphine Baffour, Agnès Izrine, Nathalie Yokel
Rédacteur en chef des rubriques classique et jazz Jean-Luc Caradec
Musique classique et opéra Jean-Guillaume Lebrun, Jean Lukas, Antoine Pecqueur, Isabelle Stibbe
Jazz-musiques du monde-chanson Jean-Luc Caradec, Jacques Denis, Vincent Bessières, Vanessa Fara
Secrétariat de rédaction Agnès Santi
Maquette Luc-Marie Bouët
Conception graphique Aurore Chassé
Webmaster Ari Abitbol
Diffusion Nicolas Kapetanovic
Imprimé par Imprimerie Saint Paul, Luxembourg
Publicité et annonces classées au journal

la terrasse RECRUTE

ÉTUDIANTS/ÉTUDIANTES

Pour distribuer devant les salles de concert et de théâtre le soir à 18h30 et 19h30 ou 20h. Disponibilité quelques heures par mois. Tarif horaire: 9,76€/brut + 2 € net d'indemnité de déplacement
Joindre par mail à **la.terrasse@wanadoo.fr** + **nikotakapetanovic@gmail.com**
Carte d'identité et Carte d'étudiant
Carte vitale + carte de mutuelle (ou celle des parents) et RIB. Vos coordonnées complètes avec n° de téléphone portable. Mettre dans l'objet du mail: **Recrutement étudiant.**

de spontanéité et de complicité (*An Evening With*, In+Out Records).

Vincent Bessières

La Seine musicale, Auditorium, île Seguin, 92100 Boulogne-Billancourt. Mercredi 1^{er} novembre 2017, 20h30. Tél. 01 74 34 54 00. Places: de 30 à 55 €.

STUDIO DE L'ERMITAGE / WORLD MUSIC

Frapadinos

Ils cognent sur des tambours et c'est franchement bien.



Minino Garay, une foison de percussions.

Trois percussionnistes péruviens, trois percussionnistes brésiliens, trois percussionnistes argentins, trois percussionnistes cubains, avec deux invités (guitares, saxophones) et à la manœuvre Minino Garay, esprit frappeur qui peut aussi caresser les peaux... Somme toute le nom de ce groupe était tout trouvé. Pas de doute, le natif de Cordoba a encore vu grand avec ce projet au long cours frappé du sceau tellurique, qui peut se jouer aussi sur des climats plus tamisés quand l'heure l'exige. De quoi nous faire tressauter dans tous les sens...

Jacques Denis

Studio de l'Ermitage, 8 rue de l'ermitage, 75020 Paris. Mercredi 1^{er} novembre à 21h30. Tél. 01 44 62 02 86. Places: de 12 à 15 €.

Studio de l'Ermitage, 8 rue de l'ermitage, 75020 Paris. Mercredi 1^{er} novembre à 21h30. Tél. 01 44 62 02 86. Places: de 12 à 15 €.

la terrasse

LE JOURNAL DE RÉFÉRENCE DE LA VIE CULTURELLE

L'ABONNEMENT 1 AN, SOIT 11 NUMÉROS DE DATE À DATE

60 €

PAYS ZONE EUROPE: 90 € PAYS AUTRES ZONES: 100 €

Bulletin d'abonnement



OUI, JE M'ABONNE À LA TERRASSE
ÉCRIRE EN LETTRES CAPITALES, MERCI

Société _____

Nom _____

Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____

Téléphone _____

Email _____

Coupon à retourner à *La Terrasse*, 4 avenue de Corbéra – 75012 Paris, ou par mail (scan ou Pdf) à **la.terrasse@wanadoo.fr** en précisant demande d'abonnement dans l'objet.

Je règle aujourd'hui la somme de 60€ en zone nationale 90€ en zone europe 100€ autres zones
 chèque mandat mandat administratif virement national ou international, à l'ordre de Eliaz Éditions.
RIB:IBAN: Eliaz Éditions Domiciliation PARIS NATION (00814)
RIB: 30004 00814 00021830264 85 IBAN: FR76 3000 4008 1400 0218 3026 485 BIC: BNPAFRPPYB
 Je désire recevoir une facture acquittée. TERR. 258

FONDATION LOUIS VUITTON



CONCERTS
RECITALS
MASTER CLASS

RETROUVEZ LA PROGRAMMATION COMPLÈTE
DE L'AUDITORIUM SUR FONDATIONLOUISVUITTON.FR



FONDATION LOUIS VUITTON
8, AVENUE DU MAHATMA GANDHI
BOIS DE BOULOGNE, PARIS

#FONDATIONLOUISVUITTON